

# **RAPPORT DES ACTIVITES**

**\* 1993 \***

25<sup>e</sup> ANNEE

Lorsqu'il parle aux enfants,  
le vieux LAKOTA place une main sur le sol et explique:

"Nous sommes assis dans le sein de notre Mère.  
Nous venons d'elle,  
nous et toutes les autres choses vivantes.  
Nous passerons bientôt, mais l'endroit où  
nous nous tenons maintenant durera à jamais."

Ainsi nous, également, apprenions à nous tenir assis  
ou étendus sur la terre et prenions conscience  
de la vie autour de nous dans sa multitude de formes.

Le vieux Lakota était un sage.  
Il savait que le coeur de l'homme,  
éloigné de la nature, devient dur;  
il savait que l'oubli du respect dû à ce qui vit  
amène également à ne plus respecter l'homme.  
Ainsi maintenait-il les jeunes gens  
sous la douce influence de la nature...

J'ose me risquer à prétendre que  
l'homme qui s'est assis sur le sol dans son tipi,  
pour méditer sur la vie et son sens,  
acceptant une parenté commune à toutes les créatures,  
et reconnaissant l'unité de l'univers des choses,  
infuse dans son être la vraie essence de la civilisation.

Et lorsque l'homme primitif abandonne cette forme  
de développement,  
il retarde la croissance de son humanisation

Luther Ours Debout

"Pieds nus sur la terre sacrée"  
(chez Denoël)

(Traduit par Paul Verbeeren)



# les Naturalistes de la Haute Lesse

1.

LES BARBOUILLONS  
-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-

PERIODIQUE BIMESTRIEL D'INFORMATION N° 150

Bureau de dépôt : 6990 WELLIN FEVRIER 1993

Edit. resp. : Bruno MAREE  
Rue des Collires, 27

5580 HAN-SUR-LESSE

Tél.: 084/37 77 77

---

COTISATION ANNUELLE :	INDIVIDUELLE	:	400 F	MINIMUM
	FAMILIALE	:	420 F	MINIMUM
	ETUDIANT	:	300 F	MINIMUM

CCP 000-0982523-10 des Naturalistes de la Haute-Lesse ASBL - 6921 CHANLY

NB: Si vous payez une cotisation familiale, indiquez les noms et prénoms des personnes concernées par la cotisation. Merci.

---

## PROGRAMME DES ACTIVITES

ACTIVITES GENERALES : en principe, activités d'une journée : prévoir son pique-nique.

### Dimanche 28 février 1993 : DEBROUSSAILLEMENTS

Les Naturalistes de la Haute-Lesse assurent l'entretien de quelques pelouses calcaires en Lesse et Lomme, afin d'en préserver la flore et la faune.

Rendez-vous à 9h30 à la chapelle d'AUFFE.  
Il est bon de se munir de son outil.(cisailles, fourche etc)

### WEEK-END des 6 et 7 mars : RANDONNEES PEDESTRES A TRAVERS L'ARDENNE

Guide: Pol MABOGE 061/65 51 70

Il est possible de ne participer qu'à une seule journée .

### Samedi 6 mars 1993 : Clervaux - Wiltz - Buderscheid (21 Km)

Rendez-vous à 9h30 à Buderscheid où la N12 venant de Wiltz rejoint la N15 venant de Bastogne; autrement dit: sur la N15 luxembourgeoise à 21 km du centre de Bastogne en direction de Esch-sur-Sûre.

Possibilité de parcourir seulement les 15 premiers kilomètres et d'attendre à Wiltz le gros de la troupe. <sup>2.</sup>

Logement prévu dans la magnifique Auberge de Jeunesse de Wiltz située dans le haut de la ville, 2, rue de la Montagne, non loin du château. Dîner, hébergement et petit déjeuner pour plus ou moins 700 francs (600 francs pour les porteurs de la carte des A.J. 1993). Ceux qui désirent profiter de cette facilité doivent téléphoner au guide (061/655170) avant le 20 février prochain pour réservation. Se munir d'un sac à viande ou d'une paire de draps ou en louer sur place (à plus ou moins 120F).

Dimanche 7 mars 1993 : Buderscheid - Esch - Liefrange

Rendez-vous à 9h30 à Liefrange. Parking au point de vue en contrebas du village (vue sur le lac). Pour atteindre Liefrange au départ de Bastogne, prendre la direction de Wiltz et, après avoir roulé 16 kilomètres, tourner à droite (carrefour Schumann) et suivre la N26 sur 8 kilomètres vers Bavigne et Liefrange. (à Bavigne, prendre à gauche).

NB. Si vous souhaitez continuer le périple, retenez les dates des 21 et 22 août 1993. Pol nous concocte deux itinéraires entre Liefrange et Martelange en passant par ... Pont Misère.

Lundi 12 avril : LE CHANT DES OISEAUX ET LES FLORAISONS DU PRINTEMPS

Guide : Jacques DUPUIS tél. : 084/366367

Rendez-vous à 8h00 à l'église de Tellin. Avec les ornithologues nous écouterons les oiseaux du village. Retour à 10h00 à l'église, pour d'autres découvertes et une balade d'une journée dans les campagnes.

Dimanche 16 mai : JOURNEE DU PATRIMOINE NATUREL EN HAUTE-LESSE

Les détails de la journée seront mis au point lors de la prochaine réunion du comité. Vous serez donc informés par les Barbouillons d'avril. Le comité attend les propositions. Il sera fait largement appel à la coopération des membres. 25 ANS, ça se fête...avec la nostalgie normale... mais aussi plein de projets et un zeste de gratitude pour nos chevilles ouvrières. Clin d'oeil à qui l'on pense !

Dimanche 29 mai : ETANG DE VIRELLES

Guides: Danielle VAN GOTTOM Tél. : 084/ 21 45 18  
et Pierre CHANTEUX Tél. : 061/41 10 36

Rendez-vous à 9h00 (à noter!) à l'entrée du domaine (Etang-Réserve RNOB).

Le guide de la matinée sera un guide RNOB. L'après-midi sera consacré à la découverte de la réserve naturelle du Gros-Bi à Dailly (prospection botanique)



EQUIPE BOTANIQUE

Samedi 6 mars : BRYOLOGIE ET ETUDE DES BOURGEONS

Guide: Arlette GELIN Tél.: 084/37 74 97

Rendez-vous à 9h30, église de Villers-sur-Lesse pour la promenade, et à 14h00 au Centre d'écologie des Masures à Han-sur-Lesse pour les déterminations des mousses.

Samedi 28 mars 1993 : BRYOLOGIE ET ETUDE DES BOURGEONS

Guide: Arlette GELIN Tél.: 084/ 37 74 97

Rendez-vous à 14h00, pont sur la Lesse à Neupont.

Samedi 3 avril : BRYOLOGIE ou RECENSEMENT des ANEMONES PULSATILLES

Guides: Pierre LIMBOURG Tél.: 084/38 85 13  
et Arlette GELIN Tél. : 084/37 74 97

Rendez-vous à 9h30, château d'eau des Pairées, Resteigne.

Si l'anémone pulsatile n'est pas encore en fleur, la journée sera consacrée à la bryologie, et le comptage se fera alors le 18 avril.

Samedi 18 avril: BRYOLOGIE ou RECENSEMENT des ANEMONES PULSATILLES

Guides: Pierre LIMBOURG Tél.: 084/38 85 13  
et Arlette GELIN Tél. : 084/37 74 97

Rendez-vous à 9h30, château d'eau des Pairées.Resteigne.

Si l'anémone pulsatile est seulement en fleur, la journée sera consacrée au comptage. Dans le cas contraire, on fera de la bryologie.

Samedi 1 mai : PELOUSES CALCAIRES AU CONFLUENT LESSE/MEUSE.

Guide: Gérard LECOMTE Tél. : 081/43 46 58

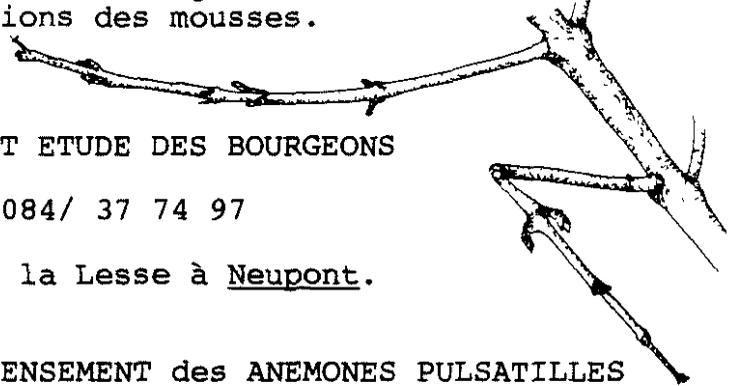
Rendez-vous à 9h30, église d'Anseremme.

Il s'agit d'un itinéraire nouveau.

Samedi 22 mai : PELOUSES CALCAIRES AU CONFLUENT LESSE/MEUSE.

Guide: Gérard LECOMTE Tél. : 081/43 46 58

Rendez-vous à 9h30, église d'Anseremme.(voir page suivante)

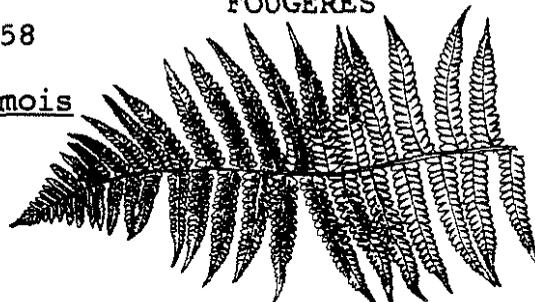


Cette promenade est effectuée à la demande du cercle des Naturalistes d'Ecaussines, et reprend l'itinéraire parcouru le 25 avril 1992.

Dimanche 29 août 1993 : VISITE D'UNE ARDOISIERE et DETERMINATION DES  
FOUGERES

Guide: Gérard LECOMTE Tél. : 081/43 46 58

Rendez-vous à 9h30, église de Alle-sur-Semois



EQUIPE ORNITHOLOGIQUE

Samedi 13 Mars 1993 :(1/2 journée) RECENSEMENT DE L'ALOUETTE LULU

Guide: Marc PAQUAY Tél.: 084/37 80 97

Rendez-vous à 8h00, église de Jemelle .

Samedi 28 mars: (1/2 journée) RECENSEMENT DE L'ALOUETTE LULU

Guide: Marc PAQUAY Tél.: 084/37 80 97

Rendez-vous à 8h00, Wellin ,carrière des limites (près du pont de l'autoroute).

Samedi 24 avril : SENSIBILISATION A L'ORNITHOLOGIE

Guide: Danielle VAN GOTTOM Tél. : 084/ 21 45 18

Rendez-vous à 8h00 à Nassogne, Maison communale.

Dimanche 2 mai: (1/2 journée) RECHERCHE DU SERIN CINI

Guide: Etienne Imbreckx Tél. : 084/ 21 20 40

Rendez-vous à 7h30, à l'église de Rochefort

Un groupe fera l'excursion à vélo, l'autre la fera à pied.

Dimanche 23 mai : OBSERVATIONS MATINALES

Guide: Michel David Tél. : 084/21 29 31

1er rendez-vous à 5h30 à Lessive , au parking BELGACOM (anc. RTT) et 2ème rendez-vous aux environs de 8h00 à Lessive au Tienne du Cobri.

Samedi 17 avril 1993 :

VERTIGO

Guide: Bruno MAREE

Tél. : 084/37 77 77



Rendez-vous à 9h30 église de Han-sur-Lesse.

Recherche "assidue" des espèces minuscules dont les VERTIGO et, pour les myopes éventuels, initiation à la détermination des plus volumineuses. Prospection dans la chavée de la Lesse.

EQUIPE GEO-SPELEO-LOGIQUE .INITIATION AUX TECHNIQUES et ENTRAINEMENT

Responsable: Christophe BOEGEN

Tél. : 061/65 62 41

Samedi 20 mars 1993 : activité ouverte à tous les membres. (Prévoir de bonnes chaussures et des bottes)

Rendez-vous à 9h00 sur la place à Han-sur-Lesse .

Week-end des 24 et 25 avril : activité ouverte à tous les membres.

Escapade à la Savonnière en Perthois, près de Bar-le-Duc dans le département de la Meuse, sur l'ORNAIN. (Contacter Christophe pour l'organisation du transport et le matériel).

EQUIPE ENVIRONNEMENT.

Responsables: Jacques DUPUIS 084/36 63 67

et Bruno MAREE 084/37 77 77

Les réunions de l'équipe sont ouvertes à tous les membres de l'association. Elles ont lieu le premier jeudi du mois. On y aborde les questions que les membres présents souhaitent mettre à l'ordre du jour. Lors des réunions prochaines, les thèmes suivants seront abordés:

- Carbo-Europe sur la zone industrielle de Rochefort,
- Evaluation des impacts du tourisme de masse à Han-sur-Lesse,
- Problèmes posés par le non-respect des diverses réglementations relatives à la protection de la nature et de l'environnement (constructions sans autorisation par exemple).

Bref, on essaye de suivre l'état de l'environnement et de la nature dans les communes de Nassogne, Tellin, Wellin, Rochefort, Daverdisse et Libin, en entamant, si nécessaire, des actions concrètes sous la forme de communiqués dans les journaux publicitaires, achat de terrain en vue de protection (en discussion), livret-guide d'information du promeneur (en voie de réalisation), démarches auprès de la Région ou des Communes etc

Les prochaines réunions auront lieu les 4 mars, 1 avril, 6 mai et 3 juin (interruption durant les mois de juillet et août, sauf urgence).

samedi 27 février à 13h00, mare de Wavreille, ensuite Nassogne pour y voir un terrain à protéger avec Michel DAVID.

NOUVEAU COMITE

Lors de sa première réunion, le nouveau comité s'est réparti les tâches comme l'année passée.

Président: Jacques DUPUIS, rue Saint-Urbain, 122H, 6927 Tellin.

Vice-présidente: Chantal GILLET, Chaussée de Charleroi 141, 1060 Bruxelles.

Secrétaire: Jean-Luc SON, rue des Primevères 6/202 1348 Louvain-la-Neuve .

Trésorier: Pierre CHANTEUX, Grand'Place 17, 6880 Bertrix.

Membres:

Denise HERYGERS, rue du Coirbois 22, 5580 Rochefort.

Gérard LECOMTE, rue Raymond Noël 119, 5170 Bois-de-Villers .

Bruno MAREE, rue des Collires 27 , 5580 Han-sur-Lesse .

Chantal GILLET recevait le comité chez Andréa et Pol MABOGE.

Prochaine réunion: 27 mars, 16h00, chez Jacqueline et Jacques DUPUIS.

Remerciements: à Maurice EVRARD pour le travail considérable réalisé. Pendant 25 ans, Maurice a publié notre bulletin de liaison. Il ne nous quitte cependant pas, et nous pourrions encore compter sur lui comme membre actif et guide pour nos sorties. Denise HERYGERS entre au comité.

PUBLICATION DES BARBOUILLONS .

Editeur-responsable: Bruno MAREE Tél. : 084/37 77 77

Responsable du calendrier: Jacques DUPUIS Tél.: 084/36 63 67

Afin d'assurer la continuité dans la publication des Barbouillons, Maurice nous aide à mettre au point ce numéro 150. Dorénavant, et en attendant d'autres dispositions qui pourraient se révéler plus pratiques, Jacques DUPUIS centralise tout ce qui concerne le calendrier, Bruno MAREE devient éditeur responsable et se charge de coordonner la collecte et la dactylographie des articles à paraître ainsi que l'impression et l'expédition des Barbouillons.

Toutes les aides sont les bienvenues. Envoyez vos rapports, Bruno se charge d'en assurer la dactylographie, ou de les faire dactylographier par des volontaires dont certains se sont déjà fait connaître. Si vous disposez d'un ordinateur avec traitement de texte, et si vous avez un peu de temps... sonnez Bruno!

Paiement des cotisations .

Les modalités figurent au début de ce numéro. Merci de vous acquitter de cette formalité au plus vite. Un bulletin de versement est joint.

Week-end des 4-5 et 6 juin .

Un week-end de formation intensive à diverses disciplines naturalistes: observations et déterminations se fera au Centre d'accueil de la Communauté Française à Rossignol . Le week-end commencera le vendredi soir. Ce sera l'occasion d'écouter des enregistrements de chants d'oiseaux et d'apprendre à reconnaître les plus courants. Le samedi, dès le lever, nous effectuerons un relevé des populations vivant dans le parc du domaine et aux alentours. Le dimanche, nous ferons un inventaire botanique le plus complet possible des espèces végétales du parc avec exercices de détermination et utilisation de flores. Nos observations pourront faire l'objet d'une plaquette dont les textes et illustrations seront largement commencés durant le week-end. Nous disposerons d'un ou deux ordinateurs pour effectuer le travail.

Tout qui souhaite contribuer par sa documentation, son expérience, à l'organisation et à la réussite de ce week-end prend contact avec Jacques DUPUIS le plus tôt possible

Les frais d'hébergement au Centre de Rossignol sont peu élevés. Des précisions supplémentaires seront données dans les prochains Barbouillons.

Rossignol est le premier village gaumais après les forêts d'Ardenne, cela se sent. On peut y accéder par le train, la gare est à Marbehan, toute proche (4 km).

Le paysage y est très agréable, la terre moins lourde. La vieille gentilhommière du début XVIIe est pleine de charme dans son environnement XXe surimposé.

Le nombre de places est relativement limité. Une vingtaine de personnes pourraient participer au week-end. Chacun viendrait avec sa documentation personnelle, ses idées et son matériel.

Ce pourrait être l'occasion de découvrir de nouvelles disciplines. Si le temps est beau, pourquoi pas renouer avec l'observation d'un ciel de nuit? Il y a aussi sous les pierres, sur les vieux murs, un tas de bestioles que l'on pourrait apprendre à découvrir...et à nommer. Et il y a aussi des ruisseaux, une forêt, des haies, et un village avec toutes ses activités. Et la Semois toute proche.

Alors, avis aux amateurs !

ATLAS DES OISEAUX NICHEURS:

L'atlas est disponible chez Marc PAQUAY ( Tél.: 084/37 80 97). Si vous l'avez commandé en temps voulu, retirez-le chez Marc le plus tôt possible. Si vous ne l'avez pas commandé... il est encore temps de le faire, mais n'attendez pas trop, sinon vous risquez de ne plus l'avoir.

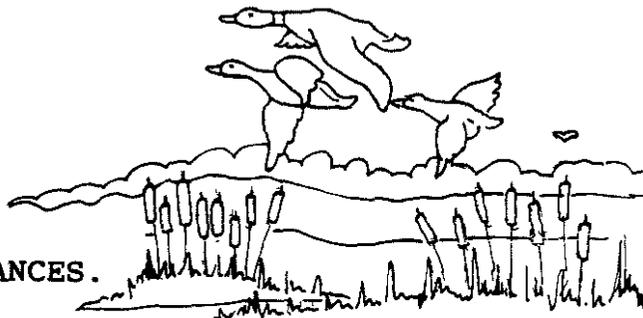
Ce n° 150 des Barbouillons fait la liaison entre les rapports d'activités de 1992 et de 1993. La table des matières clôture ainsi l'année 1992.

Comme vous le constaterez, la pagination reprend au 1 pour les premiers articles de 1993.

Ceux qui désirent faire relier leurs Barbouillons 1992 peuvent donc, dès maintenant, rassembler les 156 pages de l'an dernier, y ajouter la table des matières et, éventuellement, les calendriers d'activités présentés tous les deux mois en début de revue suivant une pagination séparée. Le tout sera remis, pour la fin du mois d'avril au plus tard, à Bruno ( ou à un membre du comité ) qui se chargera de la reliure ... dans les plus brefs délais !

### INDEX DES BARBOUILLONS:

Notre ancien président, Jean-Claude LEBRUN, a établi avec l'aide de quelques naturalistes, un index des Barbouillons. Cet index peut être envoyé aux membres qui le souhaitent. Il faut se faire connaître en versant la somme de 100 F à notre trésorier. Les frais d'envoi sont compris.



### PROJET DE VACANCES.

du 10 au 19 juillet  
au Château des Ducs de Joyeuse  
11190 COUIZA  
Tel: 00/33/68 74 02 80

Demi-pension: FF 210 par jour et par personne en chambre double (lits jumeaux) avec lavabo.

Deux chambres single nous sont réservées au même prix.

Quelques chambres avec douche à FF 230 seront peut-être disponibles, mais elles ne peuvent pas nous être garanties.

Deux chambres ont une mezzanine pour grande famille: prix sur demande.

**INSCRIPTIONS:** par lettre ou téléphone à Chantal GILLET, chaussée de Charleroi 141/6, 1060 BRUXELLES.

Tél: 02/538 74 62.

A confirmer par le versement de FB 1000 au compte bancaire: 310.1363658.21

**DATE LIMITE SOUHAITEE:** 15 avril.

COUIZA est située dans l'Aude, à 40 km au Sud de Carcassonne, dans la chaîne des Pyrénées orientales. Nous nous promènerons sur les traces des cathares, à la recherche de l'histoire et de la nature. Le château des Ducs de Joyeuse date du XVIème siècle, il allie, paraît-il "le confort d'aujourd'hui au charme du passé". Tout cela, nous le découvrirons ensemble.

## Le saviez-vous ?

*Les Naturalistes de la Haute-Lesse se sont rendus 6 fois à Porcheresse :*

*Il s'agissait de promenades de découverte ou axées sur l'histoire des lieux. Ces promenades furent guidées par A. Meurrens (1974), Jean-Claude Lebrun (1982) ou Maurice Evrard (1988)*

**25 ans** de rapports d'activités des Natu's ont été répertoriés dans un INDEX avec deux clés d'accès : les lieux et les thèmes. Jean-Claude Lebrun et une petite équipe de bénédictin(e)s s'y sont collés... et sont maintenant incollables sur l'histoire des NHL.

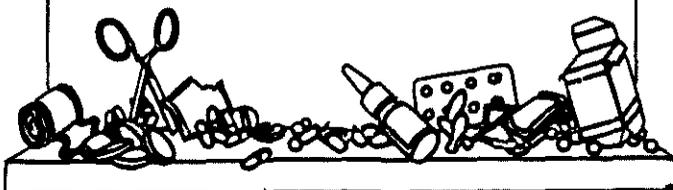
**Vous aussi, vous pouvez obtenir cet "INDEX DES RAPPORTS D'ACTIVITES DES NATURALISTES DE LA HAUTE-LESSE DE 1969 À 1992".**

**Comment ?** Versez 100,-F au compte des Naturalistes de la Haute-Lesse avec la mention "INDEX" et le secrétaire se fera un plaisir de vous le faire parvenir.

## L'ENVIRONNEMENT, ÇA SE SOIGNE !

**Les médicaments périmés  
sont des déchets dangereux.  
Ils doivent être détruits  
sans nuire à l'environnement**

**DEPOSEZ-LES  
CHEZ VOTRE PHARMACIEN  
du 8 mars au 8 avril 1993**



A L'INITIATIVE DU MINISTRE DE L'ENVIRONNEMENT  
POUR LA REGION WALLONNE,  
EN COLLABORATION AVEC L'ADESA  
ET VOTRE PHARMACIEN



COLLECTEUR : BASTIN s.a. • 041/40.09.99 INFO : ADESA asbl • 067/88.36.11

10.

Cher Ami,  
Chère Amie,

Nous avons le plaisir de vous annoncer la création d'une section de "Mycologie" au sein de la "Société des Naturalistes de Namur - Luxembourg". Vous trouverez, ci-joint, le programme des activités prévues pour cette année 1993.

Nous vous invitons à notre séance d'ouverture du lundi 08 mars à 20H00 au laboratoire de botanique des facultés universitaires Notre Dame de la Paix (salle des travaux pratiques), entrée par le 61 de la rue de Bruxelles. Un diaporama des espèces récoltées en 92 vous sera présenté par Monsieur Jean-Pierre LEGROS.

Si vous souhaitez devenir membre de notre section mycologique, il vous suffit de verser votre cotisation de 350 F au CCF 000-0727519-19

Société des Naturalistes Namur-Luxembourg  
Rue de Bruxelles 61 - 5000 NAMUR

avec en communication : "Section Myco. Namur"

Pour tout renseignement complémentaire, vous pouvez contacter l'un ou l'autre des membres fondateurs dont les coordonnées suivent :

- DOR Christian Rue de Malonne 18 - 5150 FLOREFFE tél : 081/444334
- GERARD Emile Rue de Bomel 111 - 5000 NAMUR tél : 081/220708
- GUILITTE Olivier Rue du Trichon 114 - 5030 GEMBLoux tél : 081/615839
- LEGROS Jean-Pierre Rue de Malonne 14 - 5150 FLOREFFE tél : 081/445849
- MALRÉCHAUFFÉ Rol. Rue de la Résistance 14 - 5100 WEPION tél : 081/460694
- WILMET Jules Avenue Jacobs 20 - 1360 PERWEZ tél : 081/655833

Bien cordialement.

SOCIÉTÉ DES NATURALISTES NAMUR-LUXEMBOURG  
SECTION DE MYCOLOGIE



PROGRAMME DES ACTIVITÉS 1993



N.B. Sauf mention contraire, les activités seront organisées au Laboratoire de botanique des Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur en la salle des Travaux Pratiques. Entrée: 61, rue de Bruxelles, 5.000 Namur.

Lundi 8 mars à 20 h. Projection de diapositives. J.P. LEGROS présentera ses meilleurs clichés de la saison 1992. Il s'agira d'espèces photographiées un peu partout en Wallonie et en France.

Samedi 24 et Dimanche 25 avril. Exposition des champignons de Printemps. Hall de Bio-Médecine, Place du Palais de Justice à Namur.

Ouverture le samedi de 13 h 30 à 18 h.  
le dimanche de 10 h à 18 h.

Les apports de champignons frais sont souhaités dès 10 h le samedi.

Cette exposition itinérante organisée chaque année à l'initiative d' A. FRAITURE du Jardin Botanique est renommée en Belgique et même à l'étranger. Un événement à ne pas manquer.

Lundi 10 mai à 20 h. Réunion de contact.



Lundi 12 juillet à 20 h. Réunion de contact.

Samedi 4 septembre. Excursion d'une demi journée. Forêt de la Haute-Marlagne. Responsable: J. WILMET. Rendez-vous à 9 h 30 place de Buzet à Floreffe.

Réunion de détermination à 20 h les lundis 13, 20 et 27 septembre, 4, 11, 18 et 25 octobre, 8 et 15 novembre.



Samedi 6 novembre: Excursion d'une journée. Les Epioux (entre Ardenne et Gaume). Responsable: O.GUILITTE. Rendez-vous à 8 h 30 devant le 61, rue de Bruxelles à Namur ou à 10 h devant l'église de Lacuisine.

-----  
- Bien que n'étant pas organisée par la section elle-même, l'exposition de Buzet-Floreffe dirigée par J.P. LEGROS aura lieu les 25 et 26 septembre (samedi et dimanche de 14 à 19 h).



# les Naturalistes de la Haute Lesse

LES BARBOUILLONS

-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-

PERIODIQUE BIMESTRIEL D'INFORMATION N° 151  
Bureau de dépôt : 5580 ROCHEFORT.AVRIL 1993

Edit. resp. : Bruno MAREE  
Rue des Collires, 27

5580 HAN-SUR-LESSE

Tél. : 084/37 77 77

---

COTISATION ANNUELLE : INDIVIDUELLE : 400 F MINIMUM  
FAMILIALE : 420 F MINIMUM  
ETUDIANT : 300 F MINIMUM

CCP 000-0982523-10 des Naturalistes de la Haute-Lesse ASBL - 6921 CHANLY

NB: Si vous payez une cotisation familiale, indiquez les noms et prénoms des personnes concernées par la cotisation. Merci.

---

## Cotisations

N'avez-vous pas oublié de payer votre cotisation? Si non, merci pour la confiance que vous nous faites! Si oui, il n'est pas trop tard pour vous acquitter de cette obligation... Voir ci-dessus les renseignements pratiques...

## PROGRAMME DES ACTIVITES

**ACTIVITES GENERALES** : en principe, activités d'une journée :  
prévoir son pique-nique.

Dimanche 16 mai 1993 : JOURNEE DU PATRIMOINE NATUREL EN HAUTE-LESSE

Le thème de la journée sera l'eau.<sup>1</sup>

Le Comité a conservé la formule de ces deux dernières années: une promenade au départ d'un village par Commune le matin, un point de rencontre pour une activité générale l'après-midi.

Deux rendez-vous sont prévus. Le premier à 9h30, au pied du clocher à: Anloy, Chanly, Daverdisse, Nassogne, Tellin ou Wavreille. Au choix!

---

<sup>1</sup> Ce sera aussi le thème de la journée nationale de l'Entente pour la Protection de la Nature, à Esneux, en septembre prochain. (Voir informations à ce sujet dans les présents Barbouillons! Il n'est jamais trop tôt pour se fixer des priorités dans un calendrier...)

Deux guides assureront dans chaque village le bon déroulement de la matinée.

Le deuxième rendez-vous est fixé à 13h00, devant le four à pain, à proximité de l'église de Belvaux. Contre une modique participation financière, après l'apéritif offert par l'association, nous pourrons manger saucisses ou brochettes grillées sur place, accompagnées de petits pains. L'après-midi, nous ferons une promenade vers des chantoirs et résurgences mal connus.

Pour plus de détails, voyez plus loin le document d'invitation à cette journée destinée, faut-il le rappeler, à faire connaître l'association.

Samedi 29 mai<sup>2</sup> : ETANG DE VIRELLES

guides: Danielle VAN GOTTOM Tél. : 084/ 21 45 18  
et Pierre CHANTEUX Tél. : 061/41 10 36

Rendez-vous à **9h00** (et non 9h30 comme d'habitude) à l'entrée du domaine (Etang-Réserve RNOB). L'étang de Virelles est situé à 3,5 km au N-E de Chimay.

ATTENTION: Pierre Chanteux assurera une coordination des transports. Il est donc bon de prendre contact avec lui le plus tôt possible. Une participation de 100 FB pour le guide, à payer le jour même, sera demandée exceptionnellement à chaque participant.

Nous serons accompagnés par Benoît Philippart, guide RNOB, qui connaît particulièrement bien flore et faune des sites visités. Nous passerons la matinée à observer les oiseaux et l'après-midi à découvrir la réserve naturelle du Gros-Bi à Dailly. (Prospection botanique).

Week-end des 4-5 et 6 juin .

Responsable: Jacques DUPUIS, tél.: 084/36 63 67.

Ce week-end se déroulera au départ du Centre d'accueil de la Communauté Française, 1 rue Camille Joset, Rossignol. Les frais de participation sont fixés à 1200 F par personne, à verser au compte CCP 000-0982523-10 des Naturalistes de la Haute-Lesse ASBL - 6921 CHANLY, avec mention WE Rossignol. Le nombre de places étant limité, il convient de s'inscrire le plus tôt possible et de verser sa participation après contact avec le responsable.

Le week-end commencera le vendredi à 19h. Il n'y aura cependant pas de repas servi ce premier soir. Ce sera l'occasion de faire connaissance avec la région par les cartes et les guides, de mettre au point ensemble les derniers détails du programme des activités des deux jours suivants, d'écouter des enregistrements de chants d'oiseaux et d'apprendre à reconnaître les plus courants. Le **samedi**, dès le lever, nous recenserons les oiseaux vivant dans le parc du domaine et aux alentours, ainsi que les mollusques et autres bestioles. Le **dimanche**, nous ferons un relevé des espèces végétales du parc et nous

<sup>2</sup> et non dimanche 29 mai comme indiqué erronément dans les Barbouillons n°150!

continuerons les inventaires commencés la veille . Bernard Overal nous guidera dans la découvertes de divers biotopes de la région. Ce programme est susceptible de modifications en fonction des opportunités. Les journées sont longues et bien des activités naturalistes peuvent trouver leur place dans un week-end de ce type. Et les découvertes ne sont pas toujours aisément programmables... Que les maniaques de l'organisation, (autrement dit ceux qui sont, à juste titre, économes de leur temps) se rassurent, tout sera fait pour rentabiliser au maximum ce bref séjour en Gaume.

Chacun est invité à se munir de sa documentation personnelle, - cartes, flores, faunes, livrets guides etc. ainsi que des moyens d'observation, - jumelles, loupes, microscopes etc.

### ACTIVITES DES EQUIPES

#### EQUIPE BOTANIQUE

Samedi 1 mai 1993 : PELOUSES CALCAIRES AU CONFLUENT LESSE/MEUSE.

Guide: Gérard LECOMTE Tél. : 081/43 46 58

Rendez-vous à 9h30, église d'Anseremme.

Il s'agit d'un itinéraire nouveau.

Samedi 22 mai 1993 : PELOUSES CALCAIRES AU CONFLUENT LESSE/MEUSE.

Guide: Gérard LECOMTE Tél. : 081/43 46 58

Rendez-vous à 9h30, Parking du Casino de Dinant.<sup>3</sup>

Cette promenade est effectuée à la demande du cercle des Naturalistes d'Ecaussines, et reprend l'itinéraire parcouru le 25 avril 1992.

Samedi 12 juin 1993 : PROSPECTION DE DIVERS SITES à HONNAY, PONDROME  
et AVE-ET-AUFFE

Guide: Pierre LIMBOURG Tél.: 084/38 85 13

Rendez-vous à 9h30, église de Honnay.

Samedi 26 juin 1993 : PLANTES MESSICOLES

Guide: Pierre LIMBOURG Tél.: 084/38 85 13

Rendez-vous à 9h30, église de Tellin .

Samedi 24 juillet 1993 : INVENTAIRE IFBL J6.35.24

Guide: Pierre LIMBOURG Tél.: 084/38 85 13

Rendez-vous à 9h30, église de Wavreille .

<sup>3</sup> et pas à l'église d' Anseremme comme annoncé dans les Barbouillons n°150!

Dimanche 29 août 1993 : VISITE D'UNE ARDOISIÈRE et DETERMINATION DES  
FOUGERES

Guide: Gérard LECOMTE Tél. : 081/43 46 58

Rendez-vous à 9h30, église de Alle-sur-Semois .

### EQUIPE ORNITHOLOGIQUE

Samedi 24 avril : SENSIBILISATION A L'ORNITHOLOGIE

Guide: Danielle VAN GOTTOM Tél. : 084/ 21 45 18

Rendez-vous à 8h00 à Nassogne, Maison communale.

Samedi 1 mai<sup>4</sup>: (1/2 journée) RECHERCHE DU SERIN CINI

Guide: Etienne Imbreckx Tél. : 084/ 21 20 40

Rendez-vous à 7h30, à l'église de Rochefort.

Un groupe fera l'excursion à vélo, l'autre la fera à pied.

Dimanche 23 mai : OBSERVATIONS MATINALES

Guide: Michel David Tél. : 084/21 29 31

1er rendez-vous à 5h30 à Lessives, au parking BELGACOM (anc. RTT) et 2ème rendez-vous aux environs de 8h00 à Lessives au Tienne du Cobri.

### EQUIPE MALACO ...et autres bestioles.

Samedi 12 juin 1993 : PROSPECTION

Guide: Bruno MAREE Tél. : 084/37 77 77

Rendez-vous à 9h30 au parking des Masures à Han-sur-Lesse.

Prospection au Rond-Tienne dans la vallée de la Lomme. Récolte et détermination des mollusques, en tenant compte de l'orientation des versants de ce tienne calcaire.

### EQUIPE GEO-SPELEO-LOGIQUE .

Responsable: Christophe BOEGEN Tél. : 061/65 62 41

Il est rappelé aux membres de l'équipe qu'une affiliation personnelle à l'Union Belge de Spéléologie, via les Natus est fortement souhaitable, et même indispensable pour un certain nombre de membres. Cette affiliation n'est effective qu'après avoir remis, à Christophe, un bulletin de virement de 950 FB et un certificat médical, qui seront transmis à l'UBS.

Week-end des 24 et 25 avril : activité ouverte à tous les membres.

<sup>4</sup> initialement prévue le 2 mai, mais avancée au 1 mai à la demande du guide.

Escapade à la Savonnière en Perthois, près de Bar-le-Duc dans le département de la Meuse, sur l'ORNAIN. (Contacter Christophe pour l'organisation du transport et le matériel).

Il est possible que cette activité soit reportée au dimanche 30 mai et lundi 31 mai (week-end de Pentecôte), si personne n'est intéressé par les dates du 24 et 25 avril.

### EQUIPE ENVIRONNEMENT.

Responsables: Jacques DUPUIS 084/36 63 67  
et Bruno MAREE 084/37 77 77

Les prochaines réunions auront lieu les 6 mai et 3 juin. Sauf urgence, il n'y aura pas de réunion durant les mois de juillet et août.

Elles sont ouvertes à tous les membres de l'association. Elles ont lieu au Centre d'initiation à l'écologie des Masures à Han-sur-Lesse. Lors des réunions prochaines, les questions suivantes seront abordées, si des éléments neufs nous sont connus :

- Carrière de Resteigne: (quid des recours introduits par l'exploitant et le propriétaire?).
- Carbo-Europe sur la zone industrielle de Rochefort(suite).
- Evaluation des impacts du tourisme de masse(suite).
- Problèmes posés par le non-respect des diverses réglementations relatives à la protection de la nature et de l'environnement (constructions sans autorisation par exemple).
- Inter-Environnement et Entente Nationale pour la Protection de la Nature: comment ces fédérations dont nous sommes membres répercutent-elles nos préoccupations?
- Travail des commissions consultatives de gestion des réserves domaniales.
- Elaboration du livret-guide de la vallée de l'Almache : ce qui est déjà prêt, plan, relevés, textes divers...

Ces réunions sont aussi l'occasion d'entamer quelques débats de fond, servant à définir, en liaison avec le comité, l'attitude de l'association face aux problèmes de protection de la nature et de qualité d'environnement.

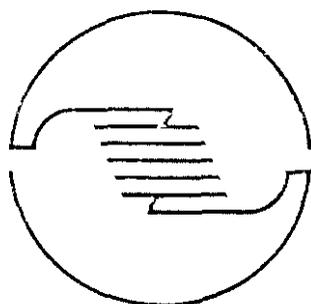
**COMITE** : La prochaine réunion aura lieu le vendredi 21 mai 1993 à 16h00 chez Bruno et Fabienne Marée.

### COMMUNICATIONS

#### PROJET DE VACANCES à COUIZA (10 au 19 juillet 1993)

Il y a déjà 17 inscrits. Il reste quelques places disponibles. Les retardataires peuvent encore s'inscrire en téléphonant à Chantal GILLET (02/538 74 62). Voir aussi les renseignements en page 8 des précédents Barbouillons.

**RELIURE DES BARBOUILLONS** : Comme chaque année Bruno Marée reliera les Barbouillons de ceux qui désirent. Si vous souhaitez bénéficier de ce service gratuit, il faut lui remettre votre exemplaire au plus tard le 15 mai



ENTENTE NATIONALE  
 POUR LA PROTECTION DE LA NATURE a s b l.

**40e JOURNÉE NATIONALE  
 DE LA PROTECTION DE LA NATURE**

L'Entente Nationale pour la Protection de la Nature organise avec les a s b l "Les Cercles des Naturalistes de Belgique, section Ourthe Amblève", "Le Genévrier", "L'Association pour la Protection de l'Environnement d'Esneux", avec la collaboration et le patronage de l'Administration Communale d'Esneux et le soutien du Ministère de la Région wallonne pour l'Environnement, les Ressources Naturelles et l'Agriculture,

**le DIMANCHE 19 SEPTEMBRE 1993**

**la 40e Journée Nationale de la Protection de la Nature.**

Elle aura lieu dans la vallée de l'Ourthe, à Esneux, avec pour thème :

*"L'eau, don précieux de la nature".*

Programme .

**Rendez-vous à 9h30** à Esneux, dans le hall du complexe sportif Adrien Herman (à 250 m en aval du pont d'Esneux)

**de 10h à 17 h** : visite des stands d'exposition des associations de conservation de la nature, membres de l'Entente des différentes régions où seront montrés les résultats de leurs activités, notamment de leur action en 1993 en faveur de la protection de l'eau et des milieux aquatiques, aujourd'hui combien menacés.

**à partir de 10h** : excursion guidée du matin.

**à 12h** : repas.

**de 13h30 à 14h** : manifestation officielle (Hall du complexe sportif Adrien Herman).

**à partir de 14h** : excursion guidée.

**à 17h** . dislocation.



Misère permet de relier Boulaide à Arsdorf. De Bastogne suivre la route de Wiltz sur 14 Km jusqu'au carrefour Schuman, ( 4 Km au delà de la frontière, à l'intersection de la N15 et de la N26) Prendre alors à droite vers Bavigne, Poteau de Harlange, Boulaide et Pont-Misère.

**Logement possible à l'Auberge de jeunesse de Wiltz.**  
**Téléphoner au guide pour réservation entre le 1 et le 12 août.**

Dimanche 05/09/93 Pont-Misère Martelange (16 Km)

Rendez-vous 9h30 au parking situé près du monument aux Chasseurs Ardennais sur la N4 à gauche avant d'arriver à Martelange venant de Bastogne.

Attention : cette randonnée était initialement annoncée pour les **21 et 22 août**. Notre guide très occupé a demandé un report de dates.

Samedi 11 septembre 1993 : GEOMORPHOLOGIE

Guide: Bruno MAREE Tél. : 084/37 77 77

Rendez-vous à **13h30** (et non 9h30) au parking des Masures à Han-sur-Lesse.

### ACTIVITES DES EQUIPES

#### EQUIPE BOTANIQUE

Samedi 26 juin 1993 : PLANTES MESSICOLES

Guide: Pierre LIMBOURG Tél.: 084/38 85 13

Rendez-vous à 9h30, église de Tellin .

Samedi 24 juillet 1993 : INVENTAIRE IFBL J6.35.24

Guide: Pierre LIMBOURG Tél.: 084/38 85 13

Rendez-vous à 9h30, église de Wavreille .

Dimanche 29 août 1993 : VISITE D'UNE ARDOISIÈRE et DETERMINATION DES  
FOUGERES

Guide: Gérard LECOMTE Tél. : 081/43 46 58

Rendez-vous à 9h30, église de Alle-sur-Semois .

#### EQUIPE MALACO ...et autres bestioles .

Samedi 28 août 1993 : VIE DANS LA MARE APRES CURAGE

Guide: Bruno MAREE Tél. : 084/37 77 77

Rendez-vous à 9h30 à la mare de Wavreille .

## EQUIPE GEO-SPELEO-LOGIQUE

Responsable: Christophe BOEGEN Tél. : 061/65 62 41

Il est rappelé aux membres de l'équipe qu'une affiliation personnelle à l'Union Belge de Spéléologie, via les Natus est fortement souhaitable, et même indispensable pour un certain nombre de membres. Cette affiliation n'est effective qu'après avoir remis, à Christophe, un bulletin de virement de 950 FB et un certificat médical, qui seront transmis à l'UBS.

## EQUIPE ENVIRONNEMENT.

Responsables: Jacques DUPUIS 084/36 63 67  
et Bruno MAREE 084/37 77 77

Sauf urgence, il n'y aura pas de réunion durant les mois de juillet et août.

## COMMUNICATIONS

### PROJET DE VACANCES à COUIZA (10 au 19 juillet 1993)

Il y a 20 inscrits. Chantal leur enverra dans les jours prochains une liste des participants, des informations utiles concernant l'hébergement et une bibliographie permettant à chacun d'affiner sa préparation. Il fera bon vivre au Pays cathare du 10 au 19 juillet.

### Rappel à l'ordre (et oui cela doit parfois se faire!)

Il est expressément rappelé qu'aucun prélèvement de plantes ou d'animaux vivants ne peut se faire lors de nos activités. Nous nous soumettons tous de bonne grâce à cette règle. Ceux qui profiteraient de nos sorties pour compléter leurs collections ou leurs herbiers malgré l'avis du guide responsable courent le risque d'être exclus de l'association. Etre naturaliste aujourd'hui, c'est d'abord être conscient des menaces grandissantes que des pratiques humaines font courir à la vie sauvage, c'est respecter la vie animale et végétale dans les milieux visités, c'est aussi parfois renoncer à la visite de milieux trop fragiles.

J. Dupuis, président.

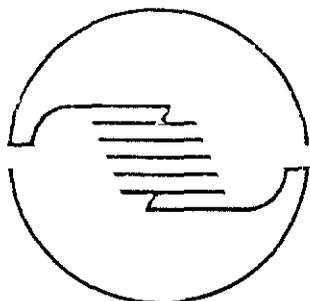
### Beaucoup plus agréables:

#### Un mariage

Le samedi 5 juin 1993 à 14 heures, notre ami Marc Lambert a épousé Martine Jacquemin de Rochefort. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

#### Notre souper du XXVe anniversaire

Il aura lieu le 23 octobre 1993. Saturne sera visible au soir dans le Capricorne, et au matin, nous pourrons voir Venus à l'Est.



ENTENTE NATIONALE  
 POUR LA PROTECTION DE LA NATURE a.s.b.l.

**40e JOURNÉE NATIONALE  
 DE LA PROTECTION DE LA NATURE**

L'Entente Nationale pour la Protection de la Nature organise avec les a.s.b.l. "Les Cercles des Naturalistes de Belgique, section Ourthe Amblève", "Le Genévrier", "L'Association pour la Protection de l'Environnement d'Esneux", avec la collaboration et le patronage de l'Administration Communale d'Esneux et le soutien du Ministère de la Région wallonne pour l'Environnement, les Ressources Naturelles et l'Agriculture,

**le DIMANCHE 19 SEPTEMBRE 1993**

**la 40e Journée Nationale de la Protection de la Nature.**

Elle aura lieu dans la vallée de l'Ourthe, à Esneux, avec pour thème :

*"L'eau, don précieux de la nature".*

Programme .

**Rendez-vous à 9h30** à Esneux, dans le hall du complexe sportif Adrien Herman (à 250 m en aval du pont d'Esneux).

**de 10h à 17 h** : visite des stands d'exposition des associations de conservation de la nature, membres de l'Entente des différentes régions où seront montrés les résultats de leurs activités, notamment de leur action en 1993 en faveur de la protection de l'eau et des milieux aquatiques, aujourd'hui combien menacés.

**à partir de 10h** : excursion guidée du matin.

**à 12h** : repas.

**de 13h30 à 14h** : manifestation officielle (Hall du complexe sportif Adrien Herman).

**à partir de 14h** : excursion guidée.

**à 17h** dislocation.



LES BARBOUILLONS  
-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-

PERIODIQUE BIMESTRIEL D'INFORMATION N° 153  
Bureau de dépôt : 5580 ROCHEFORT.AOUT 1993

Edit. resp. : Bruno MAREE  
Rue des Collires, 27  
5580 HAN-SUR-LESSE  
Tél.: 084/37 77 77

---

COTISATION ANNUELLE : INDIVIDUELLE : 400 F MINIMUM  
FAMILIALE : 420 F MINIMUM  
ETUDIANT : 300 F MINIMUM

CCP 000-0982523-10 des Naturalistes de la Haute-Lesse ASBL - 6921 CHANLY

NB: Si vous payez une cotisation familiale, indiquez les noms et prénoms des personnes concernées par la cotisation. Merci.

---

### PROGRAMME DES ACTIVITES

ACTIVITES GENERALES : en principe, activités d'une journée :  
prévoir son pique-nique.

Samedi 4 et dimanche 5 septembre 1993: RANDONNEE PEDESTRE EN ARDENNE

Guide: Pol MABOGE Tél. : 061/65 51 70

Samedi 4 : de Liefrange à Pont-Misère (14 Km)

Rendez-vous à 9h30 au Pont-Misère, presque à l'extrémité ouest du lac de la Haute-Sûre entre Liefrange et Martelange. Le Pont-Misère permet de relier Boulaide à Arsdorf. De Bastogne suivre la route de Wiltz sur 14 Km jusqu'au carrefour Schuman, ( 4 Km au delà de la frontière, à l'intersection de la N15 et de la N26) Prendre alors à droite vers Bavigne, Poteau de Harlange, Boulaide et Pont-Misère.

S'il reste des places disponibles, logement possible à l'Auberge de jeunesse de Wiltz. (Contacter Pol)

Dimanche 5 : de Pont-Misère à Martelange (16 Km)

Rendez-vous 9h30 au parking situé près du monument aux Chasseurs Ardennais sur la N4 à gauche avant d'arriver à Martelange venant de Bastogne.

Samedi 11 septembre 1993 : GEOMORPHOLOGIE

2.

Guide: Bruno MAREE Tél. : 084/37 77 77

Rendez-vous à **13h30** (et non 9h30) au parking des Masures à Han-sur-Lesse.

Dimanche 19 septembre : 40e Journée Nationale de la Protection de la Nature.

Responsable : Jacques DUPUIS Tél. : 084/36 63 67

Rendez-vous à **9h30** à Esneux, dans le Hall du complexe sportif Adrien Herman (à 250m en aval du pont d'Esneux).  
(Programme ci-joint)

Samedi 9 et dimanche 10 octobre : WEEK-END CULTUREL

Guide: Roland BEHR

Responsable : Gérard LECOMTE Tél. : 081/43 46 58

Rendez-vous le samedi 9 à 10h00 à l'église de Celles (Dinant)

2 journées consacrées à l'histoire de l'art et en particulier à l'étude de l'architecture et du mobilier religieux romans et gothiques. Cette excursion partira de notre Condroz et aboutira dans les Ardennes françaises.

Voyage: en voiture particulière

Logement et repas du samedi-soir : à Charleville-Mézières, hôtel et prix à déterminer.

Prévoir le pique-nique du samedi-midi et du dimanche-midi.

Inscription en versant un acompte de 600 FB au compte bancaire 063-0504350-82 de G. LECOMTE, rue R. Noël, 119. 5170 Bois de Villers.

Clôture des inscriptions le 15 septembre.

Nombre de participants limité .

Inscriptions tardives, dispositions particulières et autres renseignements : voir Gérard.

Samedi 23 octobre : SOUPER et 25e ANNIVERSAIRE

à LAVAUX SAINTE-ANNE.

Pour préparer l'ambiance et l'animation, une réunion est prévue le **samedi 11 septembre à 20h00** au café de la Lesse à Resteigne.

Appel donc à tous les animateurs et animatrices!

Si le prix du souper est fixé à 750 F, le menu, lui, n'est pas encore choisi. Nos expertes y réfléchissent intensément. Il sera évidemment annoncé dans les prochains Barbouillons.

*note téléphonique  
le 26-27*

Inscrivez-vous le plus tôt possible, en versant votre participation au compte de notre trésorier (voir ci-dessus). 3.

Samedi 20 novembre 1993 :

Responsable : Bruno MAREE Tél. : 084/37 77 77

Rendez-vous à 9h30 à l'église de TREIGNES

Le matin, visite guidée de l'Ecomusée (100 F par personne).

Après le pique-nique, rendez-vous à 13h30, devant la gare de Treignes : visite guidée du musée du Malgré-Tout et promenade guidée au Mont Vireux sur un site romain et médiéval (145 F par personne). Des précisions seront fournies dans les prochains Barbouillons. Il sera question de mammouths, des techniques du Paléolithique etc... .

Dimanche 12 décembre : ANVERS VOYAGE CULTUREL

Responsable : Denise Herygers 084/22 10 90

Visite guidée de la ville. (Précisions dans les prochains Barbouillons).

### ACTIVITES DES EQUIPES

#### EQUIPE BOTANIQUE

Dimanche 29 août : VISITE D'UNE ARDOISIÈRE et DETERMINATION DES FOUGERES

Guide: Gérard LECOMTE Tél. : 081/43 46 58

Rendez-vous à 9h30, église de Alle-sur-Semois .

Samedi 25 septembre : LES PREMIERS CHAMPIGNONS DE L'AUTOMNE

Guide : Arlette GELIN Tél. : 084/37 74 97

Rendez-vous à 14h00, parking de Belgacom à LESSIVE

Dimanche 17 octobre : en collaboration avec les Naturalistes de Charleroi

Guide : Arlette GELIN et M. MARCHAL

Rendez-vous à 9h30, à l'église de ROCHEFORT.

Samedi 23 Octobre : avant le souper du XXVe

Guide : Arlette GELIN Tél. : 084/37 74 97

Rendez-vous à 14h00 : église de Resteigne .

**EQUIPE MALACO ...et autres bestioles .**

Samedi 28 août 1993 : VIE DANS LA MARE APRES CURAGE

Guide: Bruno MAREE      Tél. : 084/37 77 77

Rendez-vous à 9h30 à la mare de Wavreille .

Samedi 25 septembre (1/2 journée): prospection au Tienne de  
Gémeroie

Guide: Bruno MAREE      Tél. : 084/37 77 77

Rendez-vous à 9h30 à l' église d'Eprave.

**EQUIPE ORNITHOLOGIQUE**

Dimanche 5 septembre : OBSERVATIONS DIVERSES

Guide: Marc PAQUAY      Tél.: 084/37 80 97

Rendez-vous à 8h00 à l'abbaye de Saint-Remy à Rochefort.

Samedi 23 octobre 1993 : LES MIGRATIONS

Guide: Marc PAQUAY      Tél.: 084/37 80 97

Rendez-vous à 8h00 à l'église de SOHIER.

Samedi 6 novembre : LES MIGRATIONS

Guide: Marc PAQUAY      Tél.: 084/37 80 97

Rendez-vous à 8h00 à la chapelle d'AUFFE.

**EQUIPE ENVIRONNEMENT .**

Responsable : Jacques DUPUIS      084/36 63 67

Les modalités du travail de cette équipe doivent être revues de manière à répondre au mieux à la demande des membres et aux objectifs de notre association.

Les sujets ne manquent pas : révision des plans de secteur, participation aux travaux de gestion des réserves naturelles, vigilance face aux projets de travaux routiers et lotissements, sensibilisation du public...etc.

Les réunions mensuelles reprendront le jeudi 7 octobre à 20h00, au Centre d'Ecologie des Masures à Han-sur-Lesse. Cette première réunion sera déterminante pour la suite du travail.

La réunion du 2 septembre ne pourra avoir lieu à cause des contraintes prévisibles du début de l'année scolaire.

**PROCHAINE REUNION DU COMITE .**

Dimanche 26 septembre, chez Jean-Claude et Andrée LEBRUN, à l'invitation de Pierre CHANTEUX.



INAUGURATION OFFICIELLE DU CROH - ANDERLECHT -  
le samedi 11 septembre 1993

Après de longs mois consacrés aux grands travaux de construction, de rénovation et d'aménagement, la Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux est fière d'annoncer l'ouverture officielle de son nouveau Centre de Revalidation pour Oiseaux Handicapés, installé en son siège social au 43 rue de Veeweyde à Anderlecht.

A cette occasion aura lieu l'inauguration officielle de ces nouvelles installations, le samedi 11 septembre 1993 à 11.00 heures, sous les auspices des Ministres régionaux ayant l'Environnement et la Conservation de la Nature dans leurs attributions.

A cette ouverture officielle du CROH-Anderlecht, avec visite des volières où séjournent temporairement quelques centaines d'oiseaux exotiques, seront conviés amicalement les autorités politiques et les personnalités civiles qui ont marqué tout particulièrement leur intérêt pour la protection de la vie sauvage.

Une invitation personnelle sera adressée à nos invités d'honneur à qui la LRBPO désire témoigner tout spécialement sa reconnaissance et son estime.

JOURNEES PORTES OUVERTES

Dès 12.00 heures, la LRBPO sera heureuse d'accueillir ses membres et ses sympathisants pour une visite exceptionnelle de ses installations et de la boutique "le Rouge Gorge".

OPERATION "UNE BRIQUE - UN OISEAU"

Afin d'apurer la dette souscrite par la LRBPO en vue de financer les travaux et afin de couvrir les frais d'entretien et de fonctionnement de ce centre modèle, la LRBPO fait appel à la générosité de ses membres. Tout don, avec octroi éventuel d'une attestation d'exonération fiscale, sera reçu avec reconnaissance au compte 000-0296530-01 de la LRBPO, avec mention "Une brique-Un Oiseau".

Déjà, un grand merci au nom de nos pensionnaires ailés !

La LRBPO

**40e JOURNÉE NATIONALE  
DE LA PROTECTION DE LA NATURE**

**le DIMANCHE 19 SEPTEMBRE 1993**

**la 40e Journée Nationale de la Protection de la Nature.**

Elle aura lieu dans la vallée de l'Ourthe, à Esneux, avec pour thème :

*"L'eau, don précieux de la nature".*

Un beau samedi de Juillet

Florence Mélignon et Claude Saegerman se sont mariés à Rochefort le 24 juillet. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur. Florence est la fille de Louis et de Nelly Mélignon, membres de notre association depuis la fondation. Louis a fait partie du comité pendant plusieurs années.

# La nature à nos portes

6.

Journées proposées par le Secteur Environnement de la province de Luxembourg et le CAGL

Comment aménager et gérer des espaces publics ou privés en tenant compte de la biodiversité, d'un souci paysager et de ses utilisateurs ? Et avant, comment faisait-on ? Que peut bien être une "réserve" éducative ? Comment l'utilise-t-on dans une démarche pédagogique ?

Toute une gamme d'exemples - récents ou plus anciens, conçus par l'homme ou laissés au cheminement de la nature - vous seront présentés par ceux qui, sur leur terrain, ont analysé, conçu, parfois aménagé ces morceaux de nature à votre porte.

Destinées à ceux que la vie de la nature touche et intéresse sans pour autant être spécialistes de la " chose " naturelle, nous espérons que ces journées apporteront aux éducateurs quelques idées, aux citoyens soucieux de leur région quelques propositions et aux simples jardiniers que nous sommes quelques suggestions

## Les Paysages de Famenne et la vallée de l'Almache

Samedi 18 septembre . Avec les Naturalistes de la Haute-Lesse

L'empreinte humaine sur les paysages de Famenne. L'évolution des paysages de landes et sa répercussion sur la biodiversité. Comment l'éviter ?

La vallée de l'Almache et l'évolution des zones humides La découverte des traces des équipements anciens destinés à assurer l'irrigation

Départ en car de la gare de Jemelle à 9 h 15 • Dîner à Wellin au Centre des classes de forêts • Retour à la gare de Jemelle à 16 h 30 • Participation aux frais : 500 frs (car et repas compris)

## Le Centre de Michamps et le Bocage de Rachamps

Samedi 2 octobre . Avec le Laboratoire d'écologie des prairies, le Centre provincial agricole, les RNOB et l'asbl " le Bocage ardennais "

Présentation des activités du laboratoire et des expériences en cours . Présentation de la réserve didactique par les RNOB ainsi que du programme Cigogne noire.

L'après-midi, nous irons jusqu'au bocage de Rachamps où près de 20 000 arbres ont été plantés pour constituer un maillage de 110 ha.

Rendez-vous sur place à 9h30 • Les participants amènent leur casse-croûte. Boissons chaudes à disposition • Fin prévue à 16h30 • Participation aux frais : 200 frs

## Le Fourneau St-Michel et le Musée de la Vie rurale

Samedi 16 octobre . Avec le Centre Nature de Mirwart et l'équipe du Musée de la vie rurale

Promenade guidée dans la forêt domaniale de Saint-Michel. Nous verrons comment ont été reconstitués ou maintenus des milieux naturels dans le cadre du musée de la vie rurale et quelles sont les optiques d'aménagement intégré des promoteurs du Musée. Nous ferons également le tour des possibilités pédagogiques qu'offre le Musée

Rendez-vous sur place à 9 h 30 • Accès par transport en commun via les gares de Forrières ou de Jemelle • Dîner sur place • Fin prévue à 16h30 • Participation aux frais : 400 frs (repas compris)

## Le parc du Centre de la Communauté française à Rossignol

l'après-midi : **Comme un jardin sauvage....**

Samedi 30 octobre • Avec le CAGL

Un espace public tout de verdure, de ramures, de pente douce, entre forêt et jardin planté là depuis plus d'un siècle avec un souci esthétique évident. Comment pourrait-il être utilisé par les groupes qui séjournent au Centre ?

L'après-midi, sous réserve de modification, un amoureux de la nature vous montrera par des diapos et vous expliquera comment son jardin est-il redevenu sauvage.

Rendez-vous sur place à 10h • Accès par transport en commun via la gare de Marbehan • Dîner à Rossignol à 12 h 30 • Fin à 16 h 30 • Participation aux frais . 200 frs ( repas compris )

Chaque participant recevra pour chacune des journées un petit dossier documentaire. Si l'inscription concerne les quatre journées, la participation aux frais est de 1 200 frs

➡ Renseignements et inscriptions au CAGL, 1 rue C. Joset, 6730 Rossignol Tél. 063/41 15 96



LES NATURALISTES  
DE LA  
HAUTE LESSE

LES BARBOUILLONS  
-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-

PERIODIQUE BIMESTRIEL D'INFORMATION N° 154  
Bur.de dépôt : 5580 ROCHEFORT.OCTOBRE 1993

Edit. resp. : Bruno MAREE  
Rue des Collires, 27

5580 HAN-SUR-LESSE

Tél.: 084/37 77 77

---

COTISATION ANNUELLE :	INDIVIDUELLE	:	400 F	MINIMUM
	FAMILIALE	:	420 F	MINIMUM
	ETUDIANT	:	300 F	MINIMUM

CCP 000-0982523-10 des Naturalistes de la Haute-Lesse ASBL - 6921 CHANLY

NB: Si vous payez une cotisation familiale, indiquez les noms et prénoms des personnes concernées par la cotisation. Merci.

---

### PROGRAMME DES ACTIVITES

ACTIVITES GENERALES : en principe, activités d'une journée :  
prévoir son pique-nique.

Samedi 9 et dimanche 10 octobre : WEEK-END CULTUREL

Guide: Roland BEHR

Responsable : Gérard LECOMTE Tél. : 081/43 46 58

Rendez-vous le samedi 9 à 10h00 à l'église de Celles (Dinant)

Les inscriptions ont été cloturées le 15 septembre.

Nombre de participants limité .

Inscriptions tardives, dispositions particulières et autres renseignements : voir Gérard.

Samedi 16 octobre 1993 : FOURNEAU SAINT-MICHEL et MUSEE DE LA VIE  
RURALE

(Organisation du Secteur Environnement de la province de  
Luxembourg et du CAGL.)

Promenade guidée dans la forêt domaniale de Saint-Michel. Nous verrons aussi comment ont été reconstitués ou maintenus des milieux naturels dans le cadre du musée de la vie rurale et quelles sont les optiques d'aménagement intégré des promoteurs du musée.

Rendez-vous à l'entrée du musée de la vie rurale à 9h30.

Fin prévue à 16h30.

Participation aux frais : 400FB (repas compris).

S'inscrire en téléphonant ou écrivant au CAGL, 1 rue C. Joset, 6730 Rossignol Tél. 063/41 15 96.

Samedi 23 octobre : SOUPER du 25e ANNIVERSAIRE  
à LAVAUX-SAINTE-ANNE.

Pour la mise en condition : dès **8h00** le matin à l'église de SOHIER une promenade ornithologique avec Marc PAQUAY

et l'après-midi, une promenade mycologique d'initiation avec Arlette GELIN à **14h00** à l'église de RESTEIGNE .

Pour le souper : rendez-vous à **19h30** à Lavaux-Sainte-Anne  
salle "La Valésienne" (près de l'église).

Le menu choisi:           Apéritif  
                              Potage ardennais  
                              Bouchée à la Reine  
                              Gigot d'agneau, gratin dauphinois, petits légumes  
                              Sabayon

Le prix : 750 F, à verser d'urgence au compte de notre trésorier (CCP 000-0982523-10 des Naturalistes de la Haute-Lesse ASBL - 6921 CHANLY). Si vous payez après le 10 octobre, téléphonez aussi à Denise Herygers au 084/22 10 90 pour annoncer votre présence.

Animation :

Le jeu des cadeaux a été maintenu. Que chacun titille donc son imagination et fabrique ou prépare cet objet à déposer sur une table dès l'arrivée, en échange d'un billet de tombola.

Si vous possédez des photos ou des témoignages écrits, des souvenirs de nos 25 années d'activité, emmenez les avec vous dès 19 h à la Valésienne. Ils seront exposés avec les moyens adéquats pour éviter leur détérioration. Si vous souhaitez en parler avant le jour du souper, prenez contact avec Jacques Dupuis 084/36 63 67.

Un noyau de bardes et une cellule de comédiens ont vu le jour à la faveur de la réunion du 11 septembre. Vous pourrez leur faire concurrence ou les renforcer selon votre inspiration du moment. Toute participation à l'animation sera accueillie avec plaisir.

**Important: Si vous connaissez d'anciens naturalistes qui seraient heureux de renouer avec l'association, proposez leur de s'inscrire au souper. Ils seront les bienvenus.**

3

Samedi 30 octobre 1993 : Parc du Centre de la Communauté Française  
à ROSSIGNOL

(Organisation du Secteur Environnement de la province de  
Luxembourg et du CAGL.)

Rendez-vous à 10h au Centre.

Le matin : visite du parc, réflexion sur son utilisation par les  
groupes qui séjournent au Centre, dans l'optique d'une sensi-  
bilisation à la protection de la nature.

Repas à 12h30 .

L'après-midi : Michel David, un de nos membres de longue date,  
expliquera, avec diapos, comment il est possible de rendre un  
jardin accueillant à l'avifaune et plus généralement à toute la  
vie sauvage. Echange de points de vue. Fin à 16h30.

Participation aux frais : 200 FB (repas compris). S'inscrire en  
téléphonant ou écrivant au CAGL, 1 rue C. Joset, 6730 Rossignol  
Tél. 063/41 15 96.

Samedi 20 novembre 1993 :

Responsable : Bruno MAREE Tél. : 084/37 77 77

Rendez-vous à 9h30 à l'église de TREIGNES

Le matin, visite guidée de l'Ecomusée (100 F par personne).

Après le pique-nique, rendez-vous à 13h30, devant la gare de  
Treignes : visite guidée du musée du Malgré-Tout et promenade  
guidée au Mont Vireux sur un site romain et médiéval (150 F par  
personne).

Voir, page 6, les détails de cette activité.

Dimanche 12 décembre : ANVERS VOYAGE CULTUREL

Responsable : Denise Herygers 084/22 10 90.

Pour faciliter l'organisation, annoncez votre participation en  
téléphonant à Denise avant le 1 novembre.

Pour couvrir les frais de guide, il est demandé de verser 300 FB  
par personne au compte des Naturalistes CCP 000-0982523-10.

Le voyage peut se faire en train. Départ en gare de Jemelle à  
7h40. Si vous arrivez tôt à la gare, il sera possible de se  
regrouper et de pouvoir ainsi bénéficier des avantages des  
MULTI-PASS et GOLDEN-PASS. Un minimum de coordination sera  
nécessaire.

Rendez-vous : salle des pas perdus de la gare centrale d'Anvers  
entre 9h45 et 10h. Un guide de la ville nous  
accompagnera.

Programme : matin : par le Meir, nous ferons une promenade  
commentée jusqu'au théâtre Bourla

dont nous visiterons les coulisses si possible.

Repas de midi dans un restaurant proche de la grand'place. Denise y réservera des menus moules-frites pour tous ceux que cela intéresse. La pause de midi durera au maximum 1h30, afin de nous laisser tout le temps pour...

après-midi: visite commentée de la vieille ville et de la cathédrale Notre-Dame mais aussi Brabo et le Steen.

Samedi 18 décembre 1993 Entretien de réserve naturelle

Rendez-vous à 9h30 église de Wavreille.

Chacun se munit de son matériel: cisailles, rateaux, fourches, débroussailleuses etc...

Il faudra surtout arracher des pruneliers sur une pelouse schisteuse entre Bure et Wavreille.

Samedi 8 janvier 1994 Promenade d'hiver

Guide : Jean-Claude LEBRUN Tél. : 061/65 54 14

Rendez-vous à 9h30 église de DOHAN

### ACTIVITES DES EQUIPES

#### EQUIPE BOTANIQUE

Dimanche 17 octobre : en collaboration avec les Naturalistes de Charleroi

Guide : Arlette GELIN et M. MARCHAL

Rendez-vous à 9h30, à l'église de ROCHEFORT.

Samedi 23 Octobre : avant le souper du XXVe

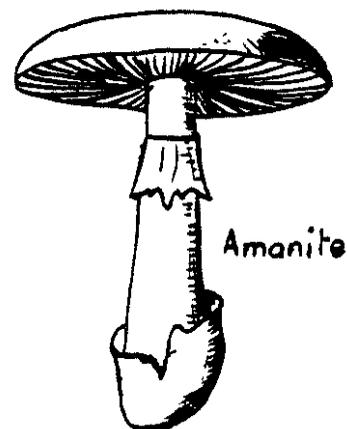
Guide : Arlette GELIN Tél. : 084/37 74 97

Rendez-vous à 14h00 : église de RESTEIGNE .

Samedi 13 novembre : sortie mycologique en Ardenne

Guide : Jean-Claude LEBRUN Tél. : 061/65 54 14

Rendez-vous à 9h30 Eglise de LIBIN



Amanite

#### EQUIPE MALACO ...et autres bestioles .

Contactez Bruno.

#### EQUIPE ARCHEOLOGIQUE

Des fouilles sont en cours actuellement à Lomppez dans la zone des remparts. Si vous souhaitez participer, contactez Maurice Evrard . Tél. :084/38 80 76

Quelques informations complémentaires concernant la journée du

SAMEDI 20 NOVEMBRE, à TREIGNES

R.V.: 9 h 30, église de Treignes

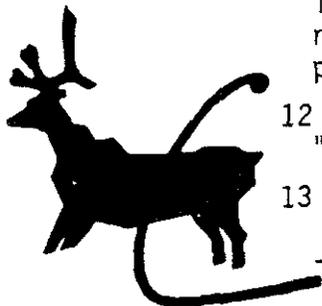
- Visite guidée de l'ECOMUSEE de la ferme-château de Treignes  
( Prix : 100,-/personne )

Témoignages nombreux des relations étroites entre environnement naturel et développement d'une certaine forme d'artisanat et de petites industries rurales.

- 12 h : Possibilité de pique-niquer à l'abri et au chaud au café " Le Relais ", rue de la Gare, à Treignes.

- 13 h 30 : MUSEE DU MALGRE TOUT - 28, rue de la Gare à Treignes  
( Prix global : 150,-/personne )

- Visite guidée de l'exposition " MAMMOUTHS ET ELEPHANTS - DESTINS D'IVOIRE "



Le Musée du Malgré-Tout présente, jusqu'au 19 décembre 1993, une exposition internationale

**"Mammouths et éléphants, destins d'ivoire"**

Cette exposition comporte deux volets :

- **le premier, paléontologique**, situe le mammouth au sein de la grande famille des éléphants, au travers d'un squelette monté original de mammouth, ainsi que de nombreux crânes, dents et ossements de divers proboscidiens fossiles, prêtés par plusieurs instituts de Belgique, de France et d'Ukraine. L'évocation des découvertes de mammouths congelés dans le grand nord est notamment illustrée par le moulage du cadavre du bébé mammouth de la Dima.

- **le deuxième volet, archéologique**, présente les relations entre l'homme préhistorique et le mammouth : chasse, architecture, art et artisanat. Vous pourrez admirer le plus vieil ensemble musical du monde, vieux de 15 000 ans, prêté par l'Académie des Sciences de Kiev et présenté en dehors de l'Ukraine en première mondiale, ainsi que des représentations préhistoriques de mammouths prêtées par divers musées de Russie, République Tchèque, Allemagne, France et Grande-Bretagne.

Le tout est encadré par une très riche documentation composée de photographies, pour la plupart inédites, de dessins et de textes rédigés en français et en néerlandais.



- Animation " TIR AU PROPULSEUR " : Initiation à une arme de chasse préhistorique ...

- Visite guidée ( Mr Pierre CATTELAINE ) du site archéologique romain et médiéval du Mont Vireux, à 4 km de Treignes... avec une vue superbe sur la vallée de la Meuse !

La somme de 250 francs sera donc récoltée auprès de chacun d'entre vous, le matin, dès 9 h 30, pour me permettre de payer les entrées aux deux musées. Possibilité de ne participer éventuellement qu'à la visite du matin ( 100,-) ou uniquement à celle de l'après-midi ( 150,-).

A midi, si le temps ( chronologique et climatique ) le permet, nous en profiterons peut-être pour faire un petit tour de la localité.

Pour tout renseignement : Bruno MAREE - 084/377777.

### EQUIPE ORNITHOLOGIQUE

Samedi 23 octobre 1993 : LES MIGRATIONS

Guide: Marc PAQUAY Tél.: 084/37 80 97

Rendez-vous à 8h00 à l'église de SOHIER.

Samedi 6 novembre : LES MIGRATIONS

Guide: Marc PAQUAY Tél.: 084/37 80 97

Rendez-vous à 8h00 à la chapelle d'AUFFE.



### EQUIPE ENVIRONNEMENT .

Responsable : Jacques DUPUIS 084/36 63 67

Les modalités du travail de cette équipe doivent être revues de manière à répondre au mieux à la demande des membres et aux objectifs de notre association.

Les réunions mensuelles reprendront le jeudi 7 octobre à 20h00, au Centre d'Ecologie des Masures à Han-sur-Lesse. Cette première réunion sera déterminante pour la suite du travail.

### PROCHAINE REUNION DU COMITE .

Dimanche 28 novembre 1993 à 10h00, chez Jean-Luc SON et Marie à Louvain-la-Neuve, rue des Pommiers n° 10.

### ASSEMBLEE GENERALE

Notre assemblée générale statutaire aura lieu le samedi 22 janvier 1994 à Ave-et-Auffe au café Mouton à 17h30. Bruno Marée et Jean-Luc Son quittent le comité. Un appel est lancé aux candidats et candidates qui pensent pouvoir donner de leur temps et de leurs idées pour aider l'association à poursuivre ses activités. Etudier, faire connaître et protéger la nature en Haute-Lesse sont les trois objectifs de notre société dont le conseil d'administration compte sept membres. Bruno en était depuis l'assemblée générale du 26 janvier 1985, Jean-Luc depuis moins longtemps. Malheureusement Jean-Luc manque de temps et Bruno ne souhaite plus s'impliquer autant qu'il l'a fait dans la vie de l'association. Selon les statuts, le comité doit compter parmi les sept au moins une femme et un membre de moins de trente ans... Alors n'hésitez pas à poser votre candidature et informez-en un membre du comité.



LES BARBOUILLONS  
-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-

PERIODIQUE BIMESTRIEL D'INFORMATION N° 155  
Bur.de dépôt : 5580 ROCHEFORT.DECEMBRE 1993

Edit. resp. : Bruno MAREE  
Rue des Collires, 27

5580 HAN-SUR-LESSE

Tél.: 084/37 77 77

---

COTISATION ANNUELLE :	INDIVIDUELLE	:	400 F	MINIMUM
	FAMILIALE	:	420 F	MINIMUM
	ETUDIANT	:	300 F	MINIMUM

CCP 000-0982523-10 des Naturalistes de la Haute-Lesse ASBL - 6921 CHANLY

NB: Si vous payez une cotisation familiale, indiquez les noms et prénoms des personnes concernées par la cotisation. Merci.

---

### PROGRAMME DES ACTIVITES

#### ACTIVITES GENERALES :

Voici le dernier calendrier élaboré par le comité 93 . Il est donc forcément très réduit. C'est au prochain comité en effet qu'incombera la tâche de mettre en forme les décisions prises lors de l'**assemblée générale du 22 janvier 1994.**

Samedi 8 janvier 1994 Promenade d'hiver

Guide : Jean-Claude LEBRUN Tél. : 061/65 54 14

Rendez-vous à 9h30 église de DOHAN

Samedi 22 janvier 1994 Promenade d'avant l' AG

Guide : Jacques DUPUIS Tél. : 084/36 63 67

Rendez-vous à 13h30 église de AVE.

#### EQUIPE ENVIRONNEMENT

Responsable : Jacques DUPUIS 084/36 63 67

La prochaine réunion aura lieu le jeudi 6 janvier à 20h00, au Centre d'Ecologie des Masures à Han-sur-Lesse.

## ASSEMBLEE GENERALE

Notre assemblée générale statutaire se tiendra le samedi 22 janvier 1994 à Ave-et-Auffe au café Mouton à 17h30. Deux membres quittant le comité, un appel est donc lancé aux candidats et candidates. Il faut aussi rappeler que, selon les statuts, le comité doit compter parmi les sept au moins une femme et un membre de moins de trente ans.

---

### Désolé !

Dans le dernier numéro des Barbouillons (N°154), vous aurez sans doute constaté une petite erreur de pagination dans l'article de Jean-Claude Lebrun sur la "Découverte d'un village : JEHONVILLE".  
Voici l'ordre normal des pages : 97 - 98 - 101 - 99 - 100 - 102.  
Désolé !

---

MEILLEURS VOEUX NATURALISTES

et

BONNE ANNEE 1994



## 23 janvier 1993 : ASSEMBLEE GENERALE

De mémoire de Natu's, une assemblée générale commence par une promenade apéritive ou récréative, c'est selon. 1993 n'a pas fait exception : de Ave à la Vallée de la Wimbe (près de Genimont) et retour, pour le café, chez Mouton ou, pour une mini-prospection spéléo, à l'anticlinal de la cluse du Ry d'Ave.

17 heures, le président ouvre la séance à l'hôtel des Voyageurs de Han sur Lesse qui nous accueille cette année. "En commençant cette assemblée, je me dois de rappeler le souvenir d'un de nos trois membres fondateurs, Jean Weis, décédé le 16 décembre dernier. Si Jean, à la fin de sa vie, s'était trouvé contraint de prendre un peu de distance, cela ne diminue en rien la reconnaissance que nous lui devons pour avoir été dès le début des activités et pendant longtemps un animateur d'une rare qualité. Beaucoup de membres et d'anciens membres de notre association lui doivent cet éveil au plaisir d'être dans la nature et de l'observer. "

Rapport moral du président, Jacques Dupuis :

"Les deux premiers objectifs de l'association pourraient être condensés en ces quelques mots :

- découverte de la nature et spécialement de la Haute-Lesse.
- autoformation et formation mutuelle à cette découverte.

En 1992, il y eut 11 sorties générales d'une journée : à Marche avec Maurice, à Dinant avec Gérard. Puis ce fut la journée du Patrimoine naturel de la Haute-Lesse, avec une grillade au bois des Gaudrees et le 'pèlerinage' à Edmond d'Hoffschmidt et à son autel de la nature. Nous avons parcouru les chemins entre la carrière des Limites et Notre Dame de Haur à Bure, avec Bruno et Gérard. Bernard Overal a continué à nous faire découvrir la Haute-Sûre. Pierre Chanteux nous a guidé à Auby. Nous avons été plusieurs fois à Gembes et dans la Vallée de l'Almache avec Maurice et Claudine Huysecom. La journée nationale de l'Entente pour la Protection de la Nature a été l'occasion d'un week-end à la Côte belge. Nous nous sommes intégrés dans la Semaine Verte de la Région Wallonne avec deux activités : redécouverte de la mare de Wavreille et promenade-nettoyage le long de l'Almache. Francine Vandenabeele nous a, enfin, guidé à Straimont et le long de la Vierre débordante.

Il ne faut pas oublier d'épingler la poursuite de la marche transardennaise avec Pol Maboge, le souper du 14 novembre, l'entretien des pelouses calcaire et, grâce à Chantal, le voyage en Autriche.

Tout au long de 1992, le comité s'est réuni six fois pour

établir le programme, pour préparer les Barbouillons et débattre des questions en rapport avec l'association : l'achat d'un terrain à Bras a ainsi été évoqué et finalement abandonné suite à l'avis des membres.

L'équipe Environnement s'est réunie 10 fois et a publié autant de communiqué dans le Courrier. Nous avons été représentés au sein des associations suivantes : Inter-Environnement Wallonie, Entente Nationale pour la Protection de la Nature, comité de défense de Resteigne.

Vient alors le passage en revue des équipes :

- Archeologie : Maurice précise que trois sites ont été abordés cette année :

- un sondage négatif à la croix Denis, entre Chanly et Halma
- une collaboration des natu's avec les fouilles de la Villa romaine de la Malagne
- ... et les fouilles de Marsole qui ont abouti à la publication par Jean Pol Wéber d'un article d'une grande rigueur dans le bulletin de la Commission Royale Belge d'Histoire.

- Botanique . Pierre Limbourg cite les 13 sorties de l'équipe tout au long de l'année : bryologie, prospection des carrés IFB, orchidées, 2 sorties d'initiation, recensement annuel de l'anémone pulsatile, examen botanique du terrain de Bras, et 2 prospections mycologiques.

- Malaco : l'inventaire de la zone de prospection spéciale continue. Bruno souligne deux sorties originales à l'initiative de Gérard : les mollusques des cours d'eau lors d'un assèchement passager à Hastière et à Ronquières.

- Ornitho : il y a eu, en 1992, 10 activités et une naissance : le livre de Marc Paquay & J.P. Jacob: "Oiseaux nicheurs de Famenne - Atlas de Lesse et Lomme". Parmi les activités soulignons les collaborations avec des ornithologues de Zélande et du Zwin.

- Speleo : Christophe Boegen cite les deux sorties de 92 dont un W-E à Mont Godinne : visite des trous les plus connus (Eglise, Wéron,...). Perspectives 93 : au moins une sortie en dehors de la Belgique. Appel est lancé à tous les intéressés : aujourd'hui l'équipe Speleo compte sept personnes c'est peu !

- Environnement : Les différents thèmes abordés furent : la défense de Resteigne face à l'exploitant de la carrière, les

consequences du tourisme sur la nature dans la Haute-Lesse, la tentative d'installation d'une usine de production de charbon de bois a Rochefort. Jacques dénonce les études d'incidences souvent peu significatives puisque payées par le promoteur du projet dont on veut évaluer l'impact sur l'environnement...

Au fil des expositions, les membres expriment leur soutien au travail de l'équipe environnement. Pierre Linmbourg intervient pour signaler le rôle des Natu's dans la commission de gestion de la nouvelle réserve domaniale intégrant les pelouses calcaires des Pères : un premier résultat concret : un nettoyage de la carrière de Haurt. Les relations avec les administrations communales sont évoquées : à Rochefort, cela s'améliore.

Temoin : la mare de Wavreille a été curée. Mais chacun garde son identité : les natus signalent leur inquiétude face aux intentions de développement touristique de la Malagne. A Resteigne, l'exploitant a introduit un recours à la Région suite à l'avis négatif de la Commune... A suivre.



Pierre Chanteux enchaîne avec le rapport financier :

	1992	prévisions 1993
<u>Entrees</u> :		
Cotisations (221) :	98.040	100.000
Vente Flores :	3.070	
Subsides et récup		
s/ avance fouilles	11.900	10.000
Souper annuel :	41.170	40.000
Divers :	5.977	10.000
<u>Sorties</u> :		
Barbouillons :	63.580	65.000
Activités Natu's :	17.421	18.000
Publicité :	20.863	20.000
Frais bureau :	10.876	10.000
Remboursements :	2.700	
Assurances :	1.517	2.000
Souper :	36.117	40.000
Divers :	3.661	5.000
<u>Résultat</u> :	<u>+3.422</u>	<u>0</u>

En caisse : les NHL ont à ce jour 179.544,-F en caisse.

Les comptes se complètent de la confirmation d'un subside de la Région Wallonne accordé pour des activités d'information et de sensibilisation. Ce subside a été versé quelques jours après l'assemblée. Les comptes sont approuvés par les commissaires au comptes : Arlette Gelin et Mme Delvaux de Fenfe.

Maurice signale avant le vote qu'il n'est pas candidat à un nouveau mandat au sein du comité... il veut enfin commencer à travailler : publier les fouilles de Wellin.

On passe au vote : 48 membres effectifs sont présents + une procuration, il y a donc 49 votants. Le comité élu est donc : Pierre Chanteux, Jacques Dupuis, Chantal Gillet, Denise Herygers, Gérard Lecomte, Bruno Marée & Jean-Luc Son. Le comité se réunira le 6 février et désignera en son sein président, vice-président, trésorier et secrétaire. Les commissaires aux comptes pour l'année 1994 sont Dominique Dury et Danielle Van Gottom.

Le trésorier propose de reconduire la cotisation pour le même montant, ce que l'assemblée des membres accepte.

Maurice propose que les NHL soutiennent la revue "De la Meuse à l'Ardenne" qui va, en juin, sortir un numéro spécial sur la Calestienne. La proposition de payer une page en quadrichromie recueille un avis favorable.

Le président remercie Maurice pour les 150 Barbouillons qu'il a produits avec le souci constant de qualité qu'on lui connaît. L'association lui doit bien plus que les kilomètres de ruban de machine à écrire qu'il a épuisés, les centaines de kilos de feuilles qu'il a imprimées à la maison, les hectolitres d'encre qu'il a transformés en autant de morceaux choisis. Plus encore, les natu's lui doivent leur histoire traduite, dactylographiée, écrite souvent, avec patience et passion.

Le meilleur témoin de cette prolixité est certainement l'Index des rapports que Jean-Claude Lebrun et une petite équipe viennent d'éditer. 25 ans de rapports, de promenades, d'observations sont repris dans un index des thèmes et des lieux. Il est disponible pour 100 F sur simple demande auprès du secrétaire. Là aussi un grand merci pour ce cadeau d'anniversaire offert au NHL.

Et traditionnellement la séance est levée en même temps que les verres de l'apéritif.

Jean-Luc Son.

Samedi 16 janvier 1993: excursion ornithologique en car à Damme et au Zwin.

C'est un car comble qui va nous emmener pour cette première excursion de l'année, à la découverte des oiseaux des régions littorales. Ce déplacement extra-muros aura suscité un bien bel engouement au sein de nos membres.

Après avoir franchi les portes de Bruges, nous arrivons à Damme, lieu de notre première prospection consacrée aux oies sauvages. Un rapide coup d'oeil sur l'Hôtel de Ville du 15e. S. et sur l'église Notre-Dame, avant de parcourir en car, les champs aux alentours du village par d'étroits chemins sinueux, bordés de peupliers tourmentés.



Bécasseau variable  
(*calidris alpina*)

Des oies, nous en verrons peu ce jour là à cet endroit: tout au plus une centaine d'oies rieuses en pâture dans un pré et vues d'assez loin. Par contre, de nombreux vols purent être observés.

Elles étaient pourtant bien présentes lors des différentes préparations (plusieurs milliers le 20 décembre, un bon millier le 3 et le 14 janvier). La température qui était repassée largement au-dessus de 10°, et l'épuisement probable des pâturages, expliquent sans doute leur envol dès le lever du jour. Mais ne désespérons pas, nous les retrouverons en masse en fin de journée.

Nous reprenons la route en direction du Zwin, en suivant l'ancien canal de Sluis. Paysages typiques: canal rectiligne, coupant les polders, aux digues hautes plantées de peupliers.

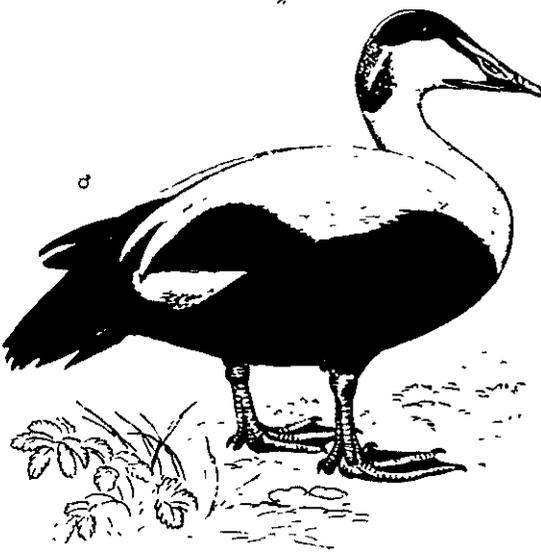
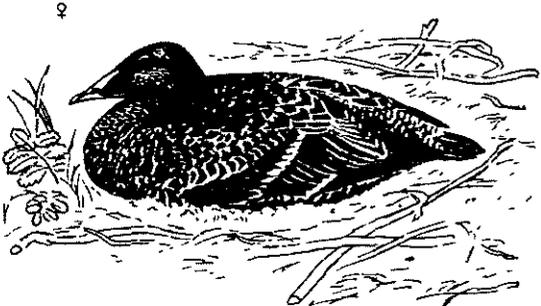
Un arrêt intermédiaire près d'une mare, le long de la route de Sluis, nous permet d'observer nos premières oies cendrées ainsi qu'un groupe de canards siffleurs (...). A l'approche de Knokke, nombreux vols d'oies. (...) Dans les polders, plusieurs troupeaux d'oies rieuses où on notera la présence d'une oie à tête barrée. (...)

La visite du Zwin commence déjà sur le parking. Une dizaine de cigognes blanches nous survolent à la sortie du car. Dans les prés, pâturent courlis, vanneaux, huitriers pies et des centaines d'oies cendrées accompagnées de quelques oies rieuses et une dizaine d'oies des moissons (Le 30-01).

Après le pique-nique, nous pénétrons dans le parc ornithologique. Nous y sommes accueillis au premier abord par les craquètements des cigognes, omniprésentes dans la réserve. Ainsi se saluent-elles tout en rejetant la tête en arrière, lorsque l'un des deux partenaires vient se poser sur le nid.

Le parc ornithologique est un endroit captivant. On peut y observer les oiseaux de très près et se familiariser ainsi avec une certaine d'espèces de notre pays qui peuplent ici des étangs ou de grandes volières.

Je ne citerai que quelques rencontres les plus marquantes. En premier lieu, certainement son excellence le hibou grand-duc: impressionnant, mystérieux, inquiétant même. Tout aussi empreint de mystère: la cage aux hiboux moyen-duc, chouettes hulottes et chouettes effraies. Sans oublier le regard hypnotique des fous de bassan, la parade des eiders, ...



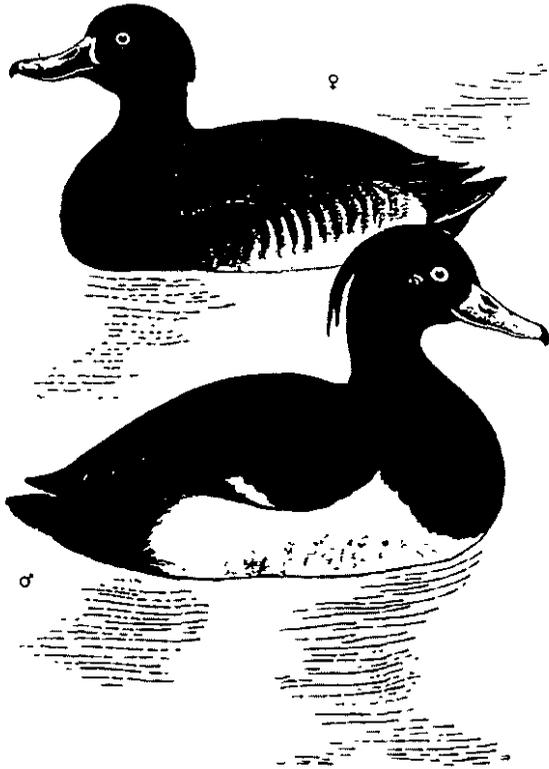
Eider à duvet  
(somateria mollissima)

Vers 14 heures, regroupement des troupes pour la visite de la deuxième partie: la réserve naturelle. Nous nous dirigeons vers la digue où le Zwin s'offre à nous dans toute la splendeur de sa nature sauvage.

Il n'y aura pas les grandes concentrations d'oiseaux observées lors de la préparation du 20 décembre, lorsque l'eau commençait à geler; mais néanmoins toutes les variétés habituelles seront présentes. Comme observations particulières, on notera la présence: le 20/12 de 4 faucons émerillons, le 16/01 d'une bernache cravant, et le 30/01 de deux grands labbe et d'un busard Saint-Martin.

Ce qui fait l'attrait ornithologique du Zwin est le nombre des espèces que l'on peut y rencontrer, mais aussi leur diversité suivant les heures, les jours ou les saisons des visites.

Après l'observation, nous prenons pied dans les schorres et la boue noirâtre des slikkes pour nous diriger vers la plage.



Fuligule morillon  
(*aythya fuligula*)

A 16 heures, nous regagnons le car pour la dernière étape de la journée: la visite de l'arrière-port de Zeebrugge. Nous arrivons sur le site avec le coucher du soleil. Des dizaines de vols d'oies en bandes de 20, 50, voir 100 individus arrivent dans la direction du car. A hauteur des polders situés à l'arrière des cuves de Distrigaz, les formations se désorganisent, tournent et cherchent l'endroit propice pour atterrir. Cinq minutes plus tard, dérangées par quelques promeneurs, ce sera l'envol général de près de 6000 oies (comptage D. Hubaut) dans un concert de protestations.

L'arrière-port de Zeebrugge est surtout connu pour les très grandes concentrations de laridés et d'anatidés en toute saison; notamment: fuligules morillons et milouins, canards colverts et grèbes huppés. De nombreuses autres espèces sont également observables: limicoles, cormorans, garrots, harles, grèbe castagneux, avocettes,...

L'obscurité croissante nous obligera à regagner le car. Nous terminerons par l'observation d'un envol massif de mouettes et goélands, constellant le ciel de milliers d'étoiles blanches.

Nous ferons encore un arrêt à Zeebrugge pour permettre de se restaurer avant de reprendre le chemin de la Famenre.

Remerciements:

à Jean-Pierre et à Luc pour m'avoir aidé à guider cette sortie.

à Etienne pour les derniers repérages et pour le prêt des cassettes vidéo.

Bibliographie:

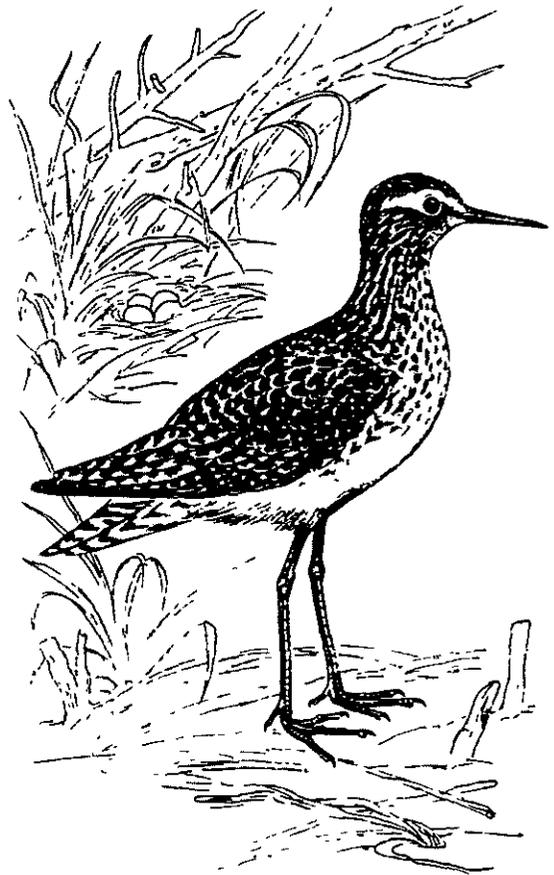
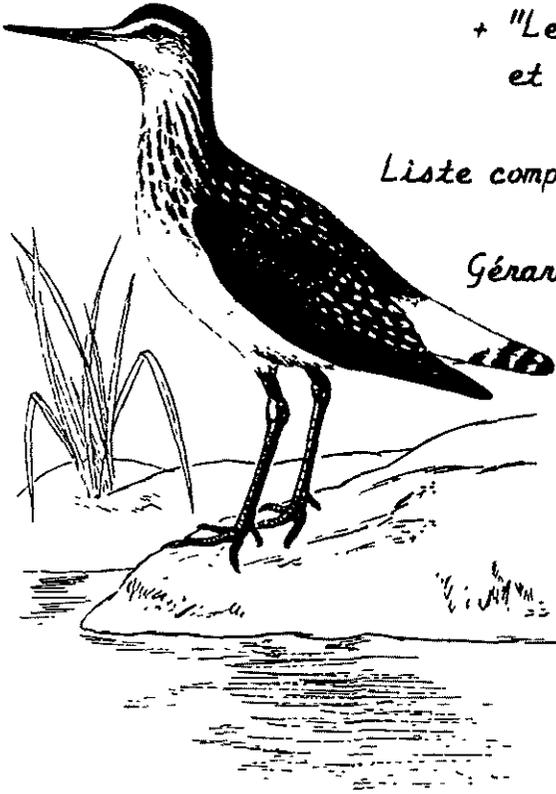
- + "Le Zwin", collection Artis-Historia, édition 1974.
- + "Les plus belles réserves naturelles de Belgique" collection Reader's Digest, édition 1978.
- + Les illustrations sont extraites du livre "Oiseaux des pays d'Europe", Gründ, 1978.

Cassettes vidéo:

- + "Les oiseaux du Marquenterre" de Guy Sauvage, 1989.
- + "Le territoire des autres" de François Bel et Gérard Vienne, 1970.

Liste complète des observations sur simple demande.

Gérard Lecomte - 5170 Bois de Villers.



Chevalier cul-blanc  
(*tringa ochropus*)

Chevalier sylvain  
(*tringa glareola*)

Pluvier doré  
(*pluvialis apricaria*)

CHRONIQUE DE L'ENVIRONNEMENT.

Depuis les derniers Barbouillons, l'équipe-environnement s'est réunie deux fois : le 7 janvier et le 4 février.

Il y avait à discuter des problèmes posés par l'enquête d'incidences relative à l'éventuelle implantation d'une grosse unité de carbonisation de bois à Rochefort, sur la zone industrielle, empiétant sur la chênaie, et présentant de réelles nuisances pour les voisins et des risques pour la forêt proche.

Après examen attentif de l'étude d'incidences, il apparaît que les rejets de l'usine ont été considérablement sous-estimés, et qu'aucune donnée précise concernant les effets sur le climat local n'a pu être fournie.

Il nous semble donc, même si le type de four utilisé est bien au point pour assurer la combustion la plus complète possible des gaz produits par la carbonisation, que dix fours de cette capacité sur le site de Rochefort ne peuvent s'accepter qu'après démonstration indiscutable du caractère non polluant des installations. Cette démonstration ne semble pas prête. En l'occurrence il nous faut donc une fois encore manifester nos réticences les plus vives face à un tel projet à Rochefort.

Nous espérons que la Députation permanente de Namur prendra rapidement une décision sage à ce propos.

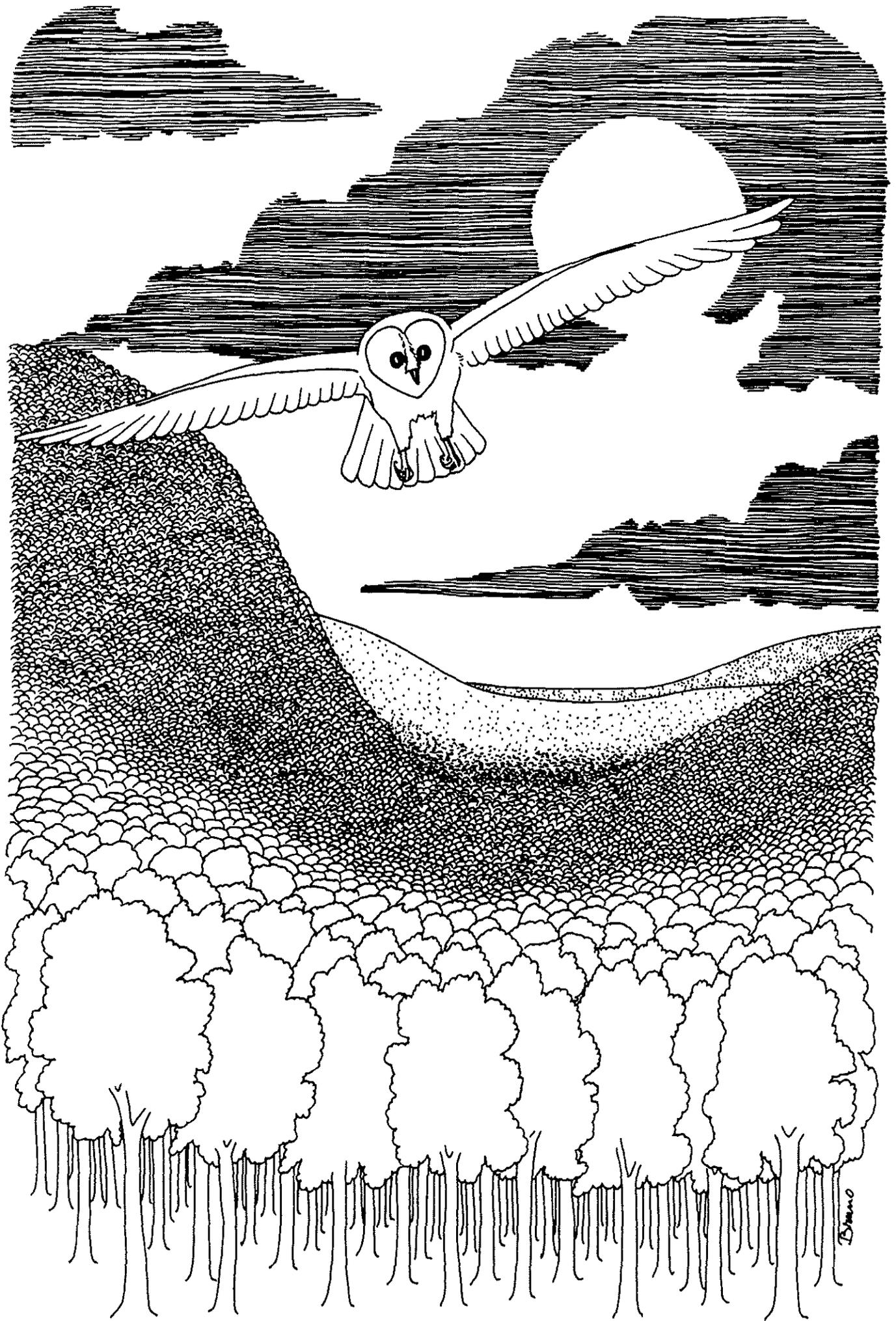
Nous avons pu aussi prendre connaissance d'informations relatives au projet de la villa gallo-romaine de Malagne. Il semble avancer dans le respect des impératifs scientifiques de la fouille.

Des membres s'inquiètent devant les intentions affichées par les Intercommunales de développement économique, de faire modifier les plans de secteur, afin de permettre la créations de zones industrielles aux carrefours autoroutiers et même en forêt. Comment nos paysages ruraux et forestiers vont-ils "digérer" ces nouvelles agressions? Presque toutes les zones industrielles offrent encore de nombreux emplacements pour les entreprises. La dispersion des industries est-elle conciliable avec la rationalisation des transports? Ne va-t-elle pas impliquer d'énormes frais d'équipements nouveaux avec des effets plus négatifs que positifs sur l'économie globale de nos régions? Une chose est certaine, la valeur "marchande" de nos paysages n'y gagnera rien. Bien sûr, ces nouveaux travaux représenteront pour les Intercommunales de nouvelles sources de revenus, des possibilités nouvelles de mettre leur personnel au travail. Mais à quel coût? Le citoyen devra encore y aller de ses deniers pour permettre de continuer le saccage de nos espaces. Quant à la vie sauvage...

L'intention de développer les sports moteurs en forêt, telle qu'elle est exprimée par un hôtelier de Daverdisse, s'exprimant dans un quotidien bien connu, par ailleurs très heureux de mettre en avant son image de "relais du silence" mérite qu'on y prenne garde. Nous comptons sur nos amis de Daverdisse pour veiller au grain. Les engins de loisirs à moteur n'ont pas leur place en forêt.

Un communiqué paraîtra bientôt sur la question du parc à gibier de Han-sur-Lesse, ainsi qu'un autre sur Carbo-Europe.

Jacques DUPUIS

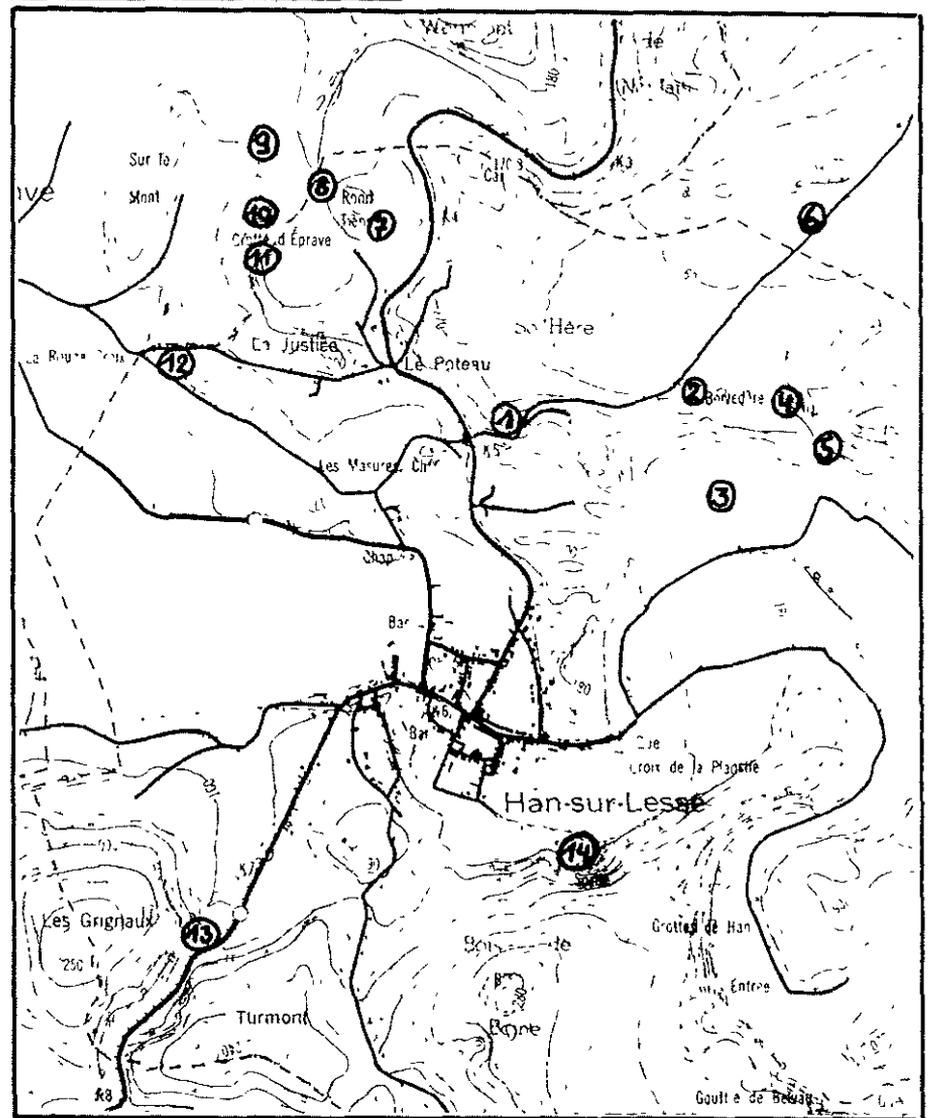


Bruno

### Les phénomènes karstiques

L'objectif de cette journée consistait en l'observation des phénomènes karstiques typiques de la région de Han-sur-Lesse, afin d'en mieux comprendre les processus d'évolution.

Un double circuit réalisé au départ des Masures à Han permet ainsi de rencontrer toute une série d'exemples particulièrement didactiques et que nous reprenons sommairement ci-dessous. Signalons, pour les amateurs, que cette activité sera à nouveau programmée le samedi 11 septembre 93, avec les guides-nature du Brabant, à 13h 30, au départ des Masures, à Han.



- 1/ Les affleurements rocheux de la route d'Hamerenne : En grimpant vers le Belvédère, une succession d'affleurements permet l'observation des deux principales roches sédimentaires de la région ( Schiste et calcaire ) et des zones de contact bien marquées.
- 2/ Les pelouses calcaires du Belvédère : Elles constituent ces lambeaux de "landes à moutons" que les naturalistes tentent de sauvegarder ici et là, avec une flore typique et particulièrement bien adaptée aux conditions écologiques rudes de ce genre de biotope.
- 3/ La chavée de la Lesse : Sur les versants de la vallée, la stratification et le pendage des roches sont aisément observables. La chavée de la Lesse, ou vaste méandre abandonné, permet d'évoquer l'inaccessible Gouffre de Belvaux, la rivière souterraine dans les Grottes de Han et les crues qui réenvahissent régulièrement le fond de la vallée, la Lesse reprenant alors temporairement son ancien cours.

Du Belvédère, on peut observer aussi, sur le versant convexe du méandre, une terrasse fluviale. C'est la terrasse moyenne de la Lesse et une prospection des terrains qui la couvrent permettrait la récolte de galets de grès, témoignages du passage ancien de la rivière.

4/ Le Trou Martin : C'est une petite grotte très peu concrétionnée, avec deux accès situés à des niveaux différents du versant de la vallée, ce qui provoque un curieux phénomène de courant d'air s'inversant en fonction des températures extérieures. C'est aussi un refuge très intéressant pour la faune cavernicole.

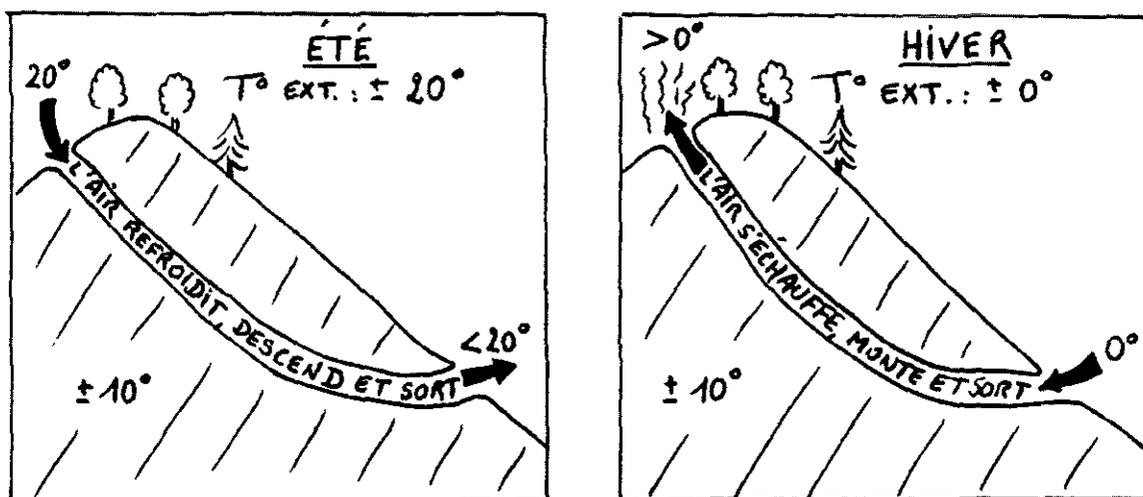


Schéma du Trou Martin et du phénomène de courant d'air inversé

5/ La Fontaine Saint-Martin : A cette "exurgence" alimentée régulièrement par un réservoir naturel dans le massif calcaire s'ajoute peut-être aussi un phénomène de "résurgence" en connexion probable avec le site de la Laide Fosse. L'eau de la Fontaine Saint-Martin abrite toute une faune attirée par la constance des températures ( toujours aux environs de 10°, été comme hiver ).

Signalons qu'il s'agit d'un site de reproduction de la grande salamandre terrestre ( Salamandra salamandra ) et qu'il mérite à ce titre une protection toute particulière.

6/ La Laide Fosse : Ce site classé porte très mal son nom qui illustre pourtant fort bien le peu de considération accordé anciennement à ce genre de milieu trop souvent destiné à servir de dépôt. C'est un remarquable chantoir, c'est-à-dire une "grotte de surface" parcourue de façon intermittente par un petit cours d'eau apparaissant en résurgence en amont et disparaissant, en aval, dans une très belle grotte. Celle-ci comporte un réseau inférieur et un réseau supérieur réservé aux spéléologues avertis et bien équipés. Cette cavité est malheureusement trop souvent parcourue par des groupes trop nombreux, mal équipés, mal encadrés et ... mal éduqués !

7/ Le Rond-Tienne et le méandre abandonné de la Lomme : Encore un phénomène d'évolution géomorphologique qu'un petit dessin explique beaucoup mieux qu'un long discours. Le Rond-Tienne est ce que l'on nomme une butte témoin, vestige du tracé ancien de la vallée de la Lomme aujourd'hui asséchée et cultivée. Le fond de la vallée abandonnée est parsemée de nombreux galets.



Evolution du méandre abandonné de la Lomme à Eprave et formation de la butte témoin du Rond-Tienne - 1. Situation ancienne ( Hypothèse )  
3. Situation actuelle

8/ La résurgence du Rond-Tienne : Elle apparaît au pied d'une zone d'éboullis fort intéressante pour les amateurs de mousses et de fougères, sur le versant nord du Rond-Tienne. L'eau qui l'alimente assez irrégulièrement provient vraisemblablement d'un réseau souterrain complexe alimenté par des pertes sous-fluviales de la Lomme. Une petite cavité s'ouvre entre les blocs d'éboullis et permet, après quelques contorsions, d'avoir un regard sur l'écoulement souterrain.

9/ La résurgence d'Eprave : On l'appelle aussi, dans la région, les "Sources bouillonnantes". L'eau ressort en effet sous pression d'un siphon prospecté il y a quelques années par un plongeur téméraire. Il est descendu jusqu'à 60 m de profondeur ...

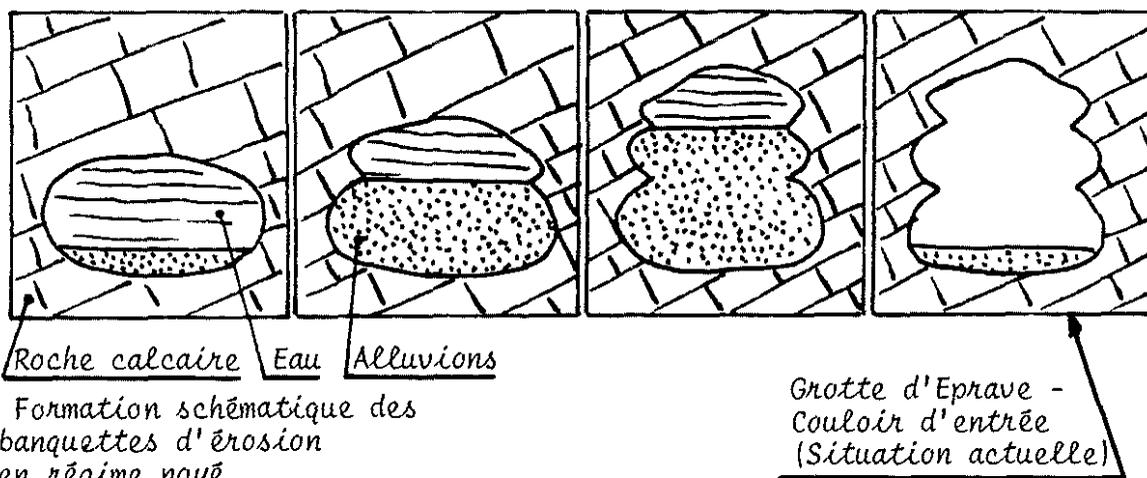
C'est en fait le réseau actif actuel de la grotte d'Eprave, alimenté fort probablement par les eaux de la Lomme et de la Wamme, à Jemelle, comme en témoignent encore en permanence les traces de pollution provenant des boues des carrières Lhoist.

Cette résurgence se caractérise par une sorte de voûte faite d'une strate de roche soutenue par un pilier naturel massif tel qu'on peut en observer au porche de la Grotte d'Eprave ou au Gouffre de Belvaux. C'est aussi un site classé par la Commission Royale des Monuments et Sites.

Ici, également, l'eau de la résurgence se caractérise par une température relativement régulière située aux environs de 10° et par une quantité énorme de carbonate de calcium dissous, preuve de l'érosion chimique constante de l'eau chargée d'acide carbonique sur les massifs calcaires et de la formation permanente des grottes.

10/ La Grotte d'Eprave : Anciennement aménagée à des fins touristiques, la Grotte d'Eprave est aujourd'hui totalement fermée au public par arrêté communal et par une grille cadénassée, ce qui ne réussit pas à lui éviter d'être parcourue et vandalisée chaque année par des milliers de personnes en quête de sensations fortes ou d'un bon bain de boue particulièrement valorisant. Si l'on excepte le réseau supérieur plus ou moins sauvegardé, car plus difficile d'accès ( mais ça ne durera sans doute pas ! ), le reste de la grotte est entièrement saccagé et il est bien difficile d'y trouver encore une seule concrétion non brisée.

Le couloir d'entrée est pourtant d'un grand intérêt karstologique. Il s'agit d'une ancienne résurgence de la Lomme comme en témoigne l'usure en vagues bien visible sur les parois et les banquettes d'érosion qui découpent symétriquement la section de la galerie. Ces banquettes correspondent à des variations du débit de l'eau, en régime noyé, ce qui, en provoquant des dépôts d'alluvions, délimitait les zones de roche subissant l'érosion du cours d'eau souterrain ou étant protégées de celle-ci. A remarquer aussi, au plafond, quelques belles "cupules" d'érosion.



Ce couloir d'accès de la Grotte d'Eprave subit aussi un phénomène de courant d'air du haut vers le bas de la galerie ou inversement en fonction de la température extérieure. Les caractéristiques de ce courant d'air et la zone d'échange des températures semblent déterminer aussi l'emplacement de la microfaune cavernicole, quand celle-ci n'est pas trop perturbée par des visiteurs turbulents ...

11/ Le Rocher d'Eprave ou Tienne d'el Roche : Le site fut occupé par un oppidum romain, vers le 4<sup>ème</sup> siècle après J.C. On peut encore y observer les traces d'un mur d'enceinte avec une levée de terre et deux fossés parallèles.

Du sommet, le paysage englobe la butte témoin du Rond-Tienne, le méandre recoupé de la Lomme, le Tienne des Maulins, le Bois de Wérumont où s'ouvre la grotte préhistorique du Trou de l'Ambre et le plateau de So Hère couvert de pins noirs.

12/ Le site de la Rouge Croix : Nous revenons vers les Masures en contournant le Tienne de la Justice et en passant par cette pelouse schisteuse fort intéressante et reprise dans les réserves naturelles à protéger pour sa flore. Celle-ci subit malheureusement encore les agressions des amateurs de moto-cross.

La Rouge-Croix est aussi l'emplacement d'un ancien cimetière romain et mérovingien qui totalisait plus de 500 sépultures à incinération et à inhumation. Quelques défenseurs de la fortification du rocher d'Eprave auraient semble-t-il terminé ici leur carrière !

Avant de finir la journée par la traditionnelle consommation de boissons diverses, nous nous rendons en voiture auprès de deux sites "incontournables" quand on parle de phénomènes karstiques : La sortie des grottes de Han et l'anticlinal du Ri d'Ave.

13/ L'Anticlinal du Ri d'Ave : Tout le monde le connaît ! Il est présent dans la plupart des manuels scolaires traitant de géologie.

En face, au bord du parking, un four à chaux est en cours de restauration. Il témoigne aussi du lien direct existant entre la nature du sous-sol d'une région et les activités humaines.

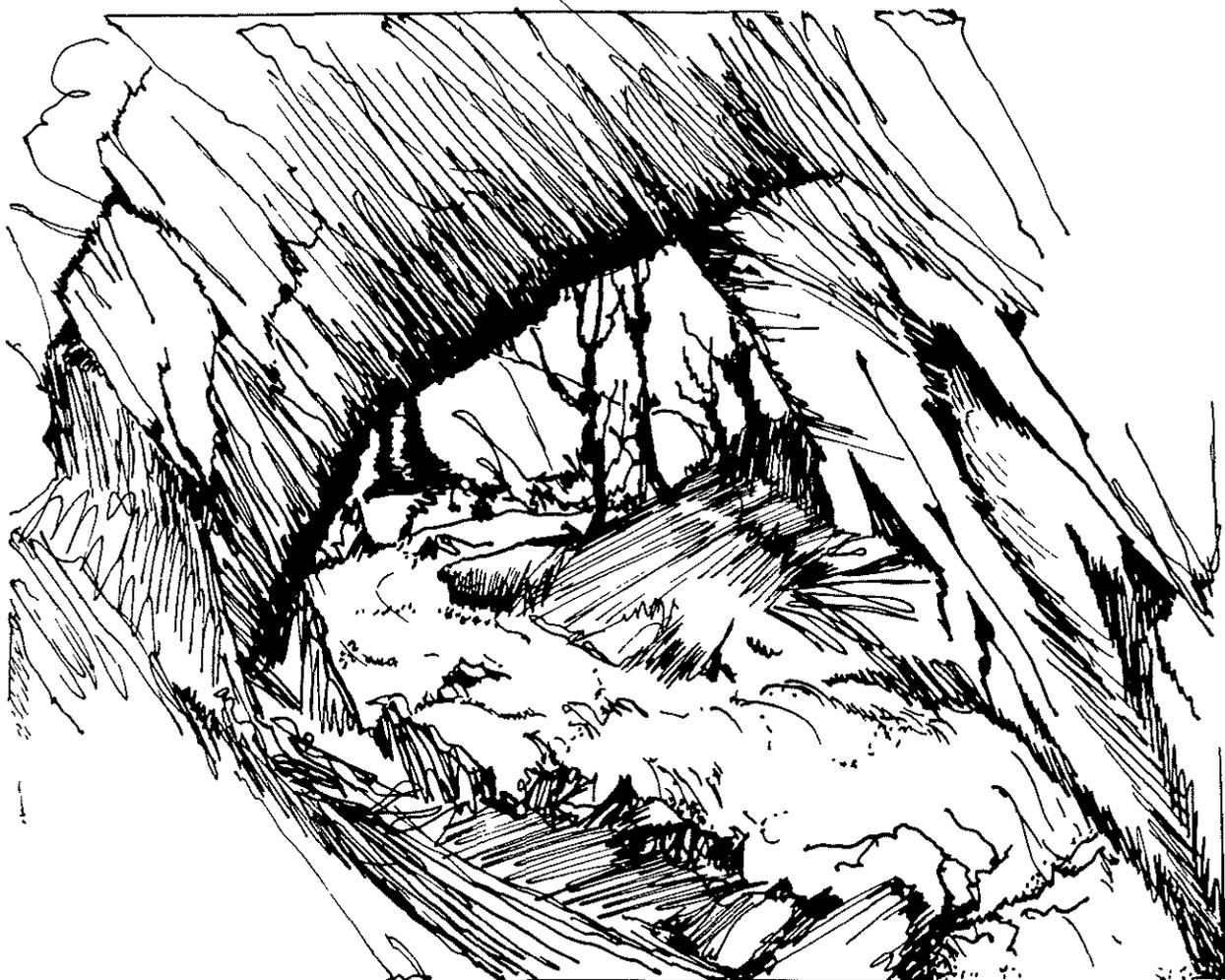
Nous évoquons ici aussi le phénomène de cluse et la surimposition du relief aux couches géologiques, ce qui a provoqué la formation d'une vallée étroite aux versants abrupts.

14/ La sortie des grottes de Han : C'est la plus importante résurgence du pays puisque la Lesse entière y réapparaît après un long parcours souterrain dans les grottes de Han et une disparition tout aussi spectaculaire au Gouffre de Belvaux.

Le lit de la Lesse, à la sortie des grottes de Han, fait aussi l'objet de fouilles archéologiques subaquatiques depuis de nombreuses années. Elles ont permis l'étude de ce site de refuge occupé depuis le néolithique.

Plus de 500.000 visiteurs y passent chaque année : ça fait beaucoup de monde, beaucoup de tickets et beaucoup de sous ! C'est ça la mise en valeur d'un site ... Les naturalistes n'ont encore rien compris !

Bruno MAREE



LE GOUFFRE DE BELVAUX D'APRES C BARTHELEMY

Nos randonnées pédestres à travers l'Ardenne

6 et 7 mars 1993 : Clervaux - Wiltz - Esch-sur-Sûre - Liefrange

Nous nous retrouvons à huit en cette fin d'hiver et poursuivons notre promenade vers Bouillon d'où nous sommes partis au printemps 1990.

A partir de Clervaux et jusqu'à Bouillon, nous suivons le GR AE, sentier de grande randonnée Ardennes-Eifel faisant partie du GR E3, c'est-à-dire sentier de grande randonnée européen n°3 reliant la forêt de Bohême à Saint-Jacques-de-Compostelle par les Ardennes.

Le sentier suit les crêtes vers le sud à travers la forêt. Par une trouée, nous apercevons au loin et reconnaissons le clocher à bulbe de Troisvierges ( 22 et 23 août 1992 ).

A midi, nous pique-niquons à flanc de coteau face au hameau de Drauffelt avec sa jolie petite église.

Par les plateaux bordant la Clerve vers l'Est, nous poursuivons notre route vers le Sud. A l'approche du hameau de Pintsch, la forêt fait place aux cultures. De cette terrasse bien dégagée, nous admirons le paysage vallonné et boisé des environs.

Nous descendons dans la vallée, traversons la Clerve et le village de Wilwerwiltz et, toujours à travers la forêt, nous dirigeons vers Wiltz.

Vers 15 heures, nous débouchons dans la campagne et apercevons Wiltz : Wiltz-Bas vers l'Ouest au bord de la Wiltz et Wiltz-Haut vers le Sud à flanc de coteau.

Wiltz est situé sur la Wiltz, rivière venant de Bastogne et se jetant dans la Sûre à Goebelsmühle. De Bastogne à Wiltz, une piste cyclable aménagée sur l'assiette de l'ancienne voie de chemin de fer vicinal permet aux cyclistes et aux piétons d'effectuer une belle balade ( $\pm$  18 km) à travers champs et bois en dehors de toute circulation automobile. Au-delà de Wiltz, on peut continuer la descente de la Wiltz jusqu'à la Sûre par un sentier pédestre menant à Goebelsmühle par Kautenbach.

Wiltz, 3900 habitants, est un centre commercial et touristique. C'est aussi une cité scout internationale avec une douzaine de chalets et une quinzaine de camps.

Nous nous dirigeons vers le haut de la ville c'est-à-dire vers le château et l'auberge de jeunesse et nous arrêtons d'abord devant l'imposant monument rappelant que c'est à Wiltz qu'eut lieu, en septembre 1942, la première grève générale contre l'occupant allemand.

Poursuivant notre chemin, nous arrivons au château des Comtes de Wiltz. L'élément le plus ancien est une tout carrée du 13e siècle, remaniée en 1722. L'aile principale date de 1631 et a été transformée en maison de retraite. Du haut de l'escalier d'honneur ajouté en 1727,





nous découvrons, à l'emplacement des anciens jardins du château, l'amphithéâtre de 2000 places où a lieu chaque année, en juillet, le festival européen de théâtre en plein air et de musique. D'autres bâtiments abritent le syndicat d'initiative ainsi que le musée des arts et métiers ancien, musée folklorique illustrant la vie paysanne et artisanale d'autrefois, et le musée de la bataille des Ardenes ( ouverts du 15.06 au 15.09 ).

En montant vers le plateau et le hameau de Roullingen par la rue de la Montagne, la bien nommée, nous passons devant l'auberge de jeunesse qui nous accueillera le soir. Aménagée dans un grand bâtiment à plan carré ( ancienne brasserie Gruber ), cette magnifique auberge de 72 lits possède le confort le plus moderne et est située dans un endroit très calme à 500 m du château.

Deux à trois cents mètres plus loin, de part et d'autre d'un ruisseau, vient d'être aménagé à grand renfort de murets à maçonnerie sèche " Le jardin de Wiltz ". A voir l'été.

Nous atteignons bientôt le plateau et traversons le petit village agricole de Roullingen. Avant d'entamer la descente à travers le Jongeboesch vers Buderscheid, nous admirons le paysage et apercevons à 4 km vers le

S-S-O Kaundorf près duquel nous passons le lendemain. Qui devinerait, dans la dépression qui s'amorce au Sud de ce village, la présence, à 700 m seulement, du lac de la Haute Sûre ?

Il est 17 h 15 quand nous terminons notre promenade à Buderscheid. Nous avons parcouru 21 km par un temps doux et sec qu'on n'aurait guère espéré la veille alors que les averses de neige se succédaient sur l'Ardenne.

+ + + +

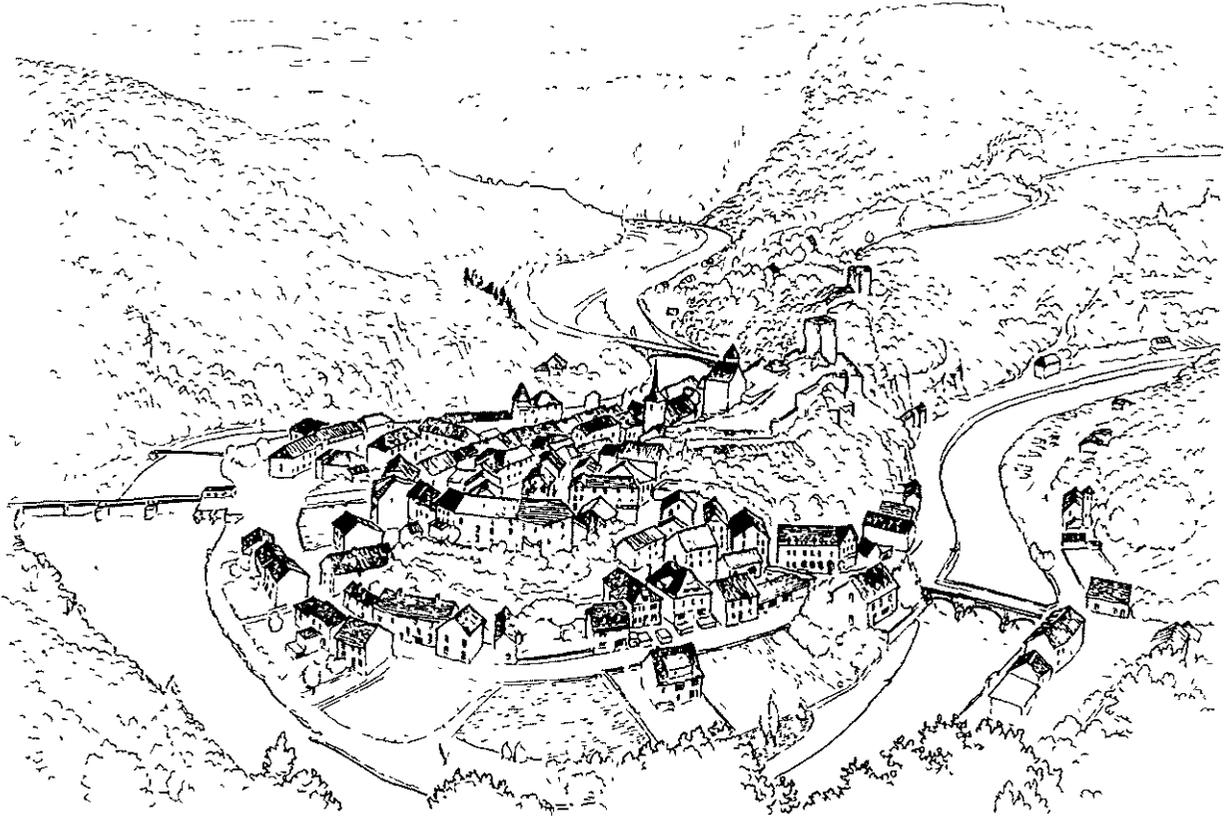
Dimanche à 10 h, nous quittons Buderscheid en direction d'Esch-sur-Sûre, Kaundorf et Liefrange. Nous sommes onze.

Nous marcherons toute la journée en forêt, ne la quittant qu'aux abords immédiats de ces trois localités.

Après une heure et quart de marche vers le Sud, d'un magnifique point de vue surplombant un de ses nombreux méandres, nous découvrons la Sûre. Prenant sa source sur le plateau de Recogne, près de Vaux-sur-Sûre entre Neufchâteau et Bastogne, la Sûre pénètre au Grand-Duché à Martelange puis, par Esch, Diekirch et Echternach, rejoint la Moselle à Wasserbillig.

A partir d'ici, nous en remonterons le cours jusqu'à Martelange.  
Peu avant midi, nous arrivons à Esch-sur-Sûre où nous attendent Marie-Christine et Michel.

Esch-sur-Sûre, 200 habitants environ, est un site des plus remarquables du pays, à l'intérieur d'un méandre presque recoupé autour d'un promontoire portant les ruines d'un château du 10<sup>e</sup> siècle démoli en 1795.



(D'après photo Messageries P. Kraus, Luxembourg)

#### Esch-sur-Sûre

De la tour de guet au sommet de la colline, nous apercevons le donjon, la chapelle du château, l'église du village et les maisons étagées, couvertes d'ardoises.

Nous quittons ce site magnifique et découvrons bientôt le barrage et le lac de la Haute-Sûre.

Arc de béton d'une hauteur de 48 m, le barrage retient 62 millions de m<sup>3</sup> d'eau. Cette eau, filtrée et traitée, est distribuée aux localités de la région. Une centrale électrique située à la base du barrage fournit l'énergie nécessaire au pompage et au fonctionnement de l'usine de traitement de l'eau.

Contournant le barrage par le Nord, nous découvrons la partie la plus orientale du lac.

Après avoir pique-niqué au bord de l'eau, nous poursuivons notre promenade vers Kaundorf et Liefrange. En cours de route, nous remarquons, sur la rive opposée, les eaux remontant dans les vallées latérales et les viaducs enjambant ces vallées. Presque en fin de parcours, nous apercevons Lultzhausen et Insenborn. Lultzhausen est un centre de sports nautiques où l'on pratique la voile, la planche à voile, le canotage, la natation et la plongée.

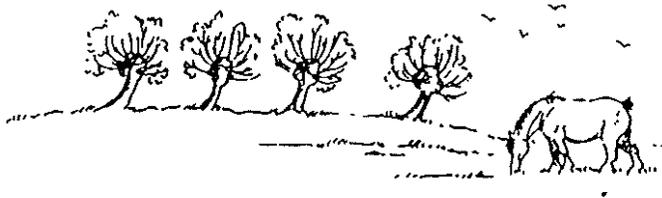
Quel spectacle l'été lorsque, venant de Martelange, vous descendez, aux environs de 16 heures, d'Arsdorf vers Insenborn et Lultzhausen ! Vous apercevez Liefrange de l'autre côté du lac avec une multitude de glaces brillant au soleil. Le village est rempli de voitures dont vitres et pare-brise se comportent en miroirs. Les bords du lac sont envahis par les touristes. Des voiles de toutes les couleurs glissent en grand nombre sur l'eau en s'y reflétant. On est étonné de voir ce spectacle de vacances si près de chez nous. Il n'y a pas que les promeneurs qui profitent de la nature pour se détendre et s'émerveiller.

Vers 16 heures, nous quittons la forêt et découvrons Liefrange, coquet village tourné maintenant plus vers le tourisme que vers l'agriculture.

Reprenant les véhicules que nous y avons laissés le matin, nous regagnons notre point de départ Buderscheid pour déguster, à l'établissement situé au carrefour, quelques délicieuses Simon Pils brassées à Wiltz ou quelques vieux Quetsch de la région.

+ + + +

Lors du prochain week-end de randonnée, les 21 et 22 août, nous nous promènerons de Liefrange à Martelange, terminant ainsi la partie de notre parcours en territoire grand-ducal.



Po1 MABOGE

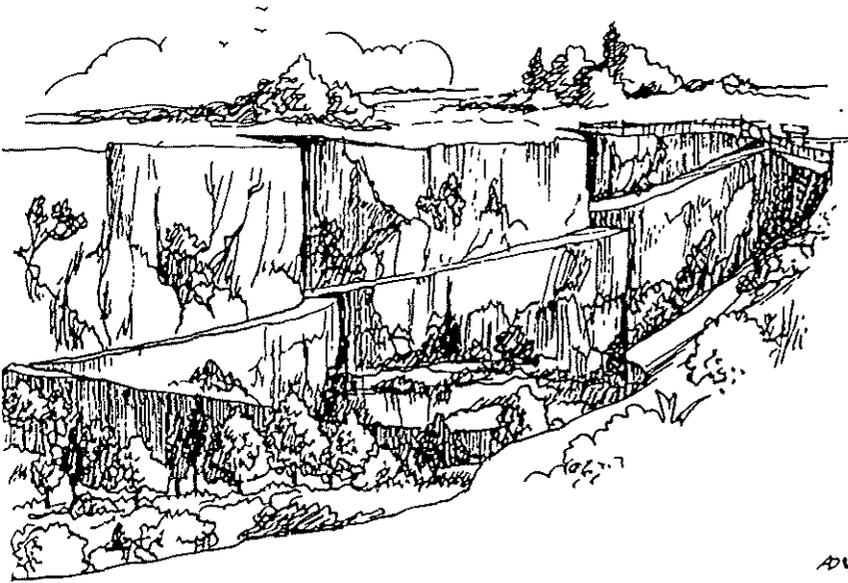
Samedi 13 mars 1993 - Recensement de l'alouette lulu

Pari tenu par Marc qui nous invitait à découvrir les derniers recoins où nichent encore quelques couples d'alouette lulu. Et ce fut un spectacle mémorable à une époque où vibre et renaît une nature toujours capable de nous émouvoir dans notre monde moderne hyperdémotivant et de pacotille.

Nous nous rendrons en premier lieu sur les hauteurs de Jemelle en marge du complexe Lhoist. Et d'emblée, à la faveur de conditions climatiques idéales, l'alouette lulu, fidèle au rendez-vous, s'élance devant nous vers le ciel dans un vol plus ou moins circulaire, en égrenant son chant mélodieux, doux, flûté, très différent de celui de l'alouette des champs. Outre le chant, le vol "papillonnant" de chauve-

souris de cette petite alouette à queue courte, la caractérise visuellement.

En régression constante dans notre pays, elle est malheureusement au bord de l'extinction en Lesse et Lomme après disparition progressive de ses biotopes favorables. Ceux-ci sont principalement constitués de régions exemptes d'agriculture intensive sur des sols peu fertiles, secs, parsemés d'une végétation rase sur un paysage ouvert piqué d'arbustes de-ci de-là.



L'évolution du statut de l'alouette lulu est très bien décrite d'ailleurs dans l'excellent atlas de Lesse et Lomme coproduit par Marc PAQUAY et Jean-Pol JACOB que je vous conseille vivement de consulter pour de plus amples renseignements.

Petit à petit, au gré du temps qui passe, nous entendrons beaucoup d'autres espèces bien actives par cette belle journée printanière. Nous reconnaitrons ainsi sans peine le bruant jaune avec son cri métallique, le rouge-gorge toujours solitaire, le geai tapageur, l'accenteur mouchet, le pigeon ramier ainsi qu'un rouge-queue noir revenu fraîchement de migration.

A noter également sur un autre registre, la remarquable floraison du saule marsault, messenger du doux réveil printanier dont les châtons offrent les premiers pollens et nectars délicieux aux "avettes" des ruchers et ainsi qu'à tous les autres insectes butineurs.

Après Jemelle, nous mettons le cap en direction de la ferme de la Boverie ( HUMAIN ), appelée à disparaître par l'extension de l'immense carrière alimentant les fours à chaux de Lhoist. Et c'est de nouveau l'encantement par la présence de 2 à 3 mâles chanteurs de l'alouette lulu que nous pourrons observer sans discontinuité sur le site.

Les plus attentifs d'entre nous auront le plaisir d'entendre également les premières saisonnières du pouillot vélocé. Nous observerons

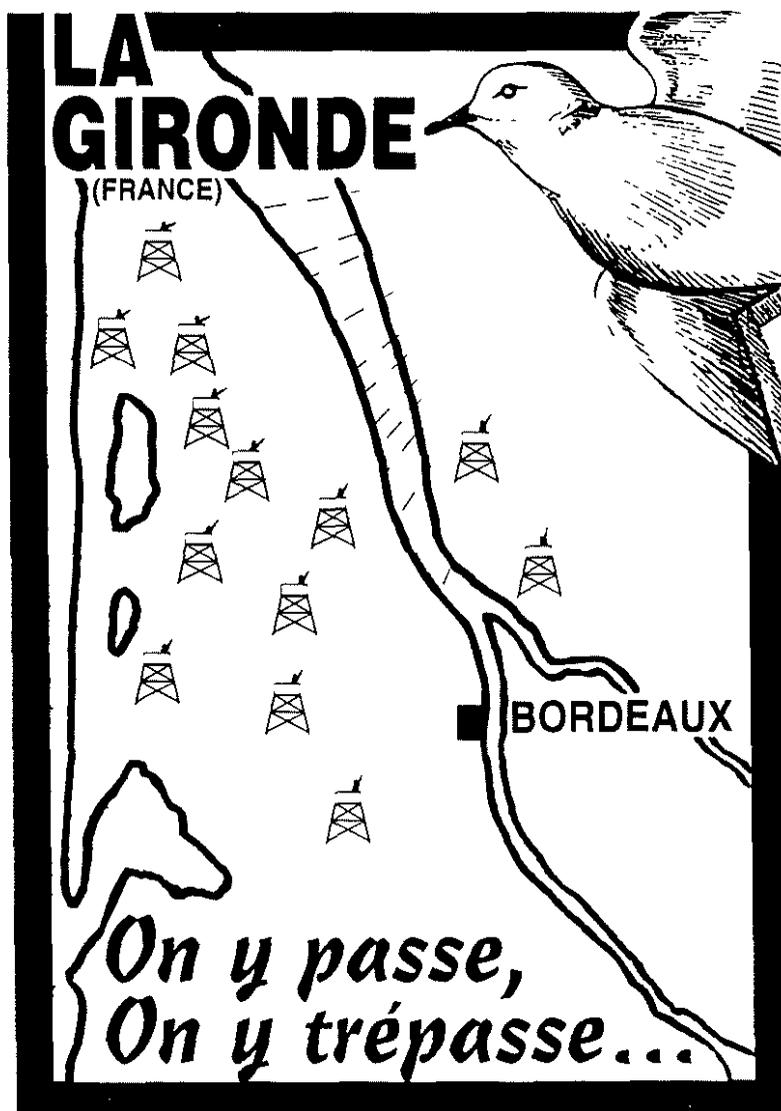
de même le formidable paysage se présentant devant nous où nous distinguons entre autres, en contrebas, les ruines de l'église St Remy de Falaen ( Cfr. pour plus d'informations, les Barbouillons, 1981, pp 65 et 86 ).

Nous reprendrons lentement le chemin de retour en jetant un coup d'oeil intéressé sur un rideau d'arbres aux espèces variées.

In fine, après le départ des Natu's, et grâce à l'obligeance de nos amis Tinda et Raoul, nous "accrocherons" un vol de busard St Martin, harcelé par une corneille et un faucon crécerelle. Son vol typique, balancé, en rase motte et le croupion blanc le caractérisent à coup sûr.

En guise de conclusion, je ne puis résister à citer Olivier Messiaen, grand compositeur moderne et ornithologue avisé : " Seuls les oiseaux sont de grands artistes. Les véritables auteurs de mes pièces, ce sont eux ! Si, par moments, la qualité musicale tombe, c'est que le compositeur s'est montré trop à découvert dans le paysage."

Pierre CHANTEUX





Restreinte mais enthousiaste, l'équipe profitera de cette très belle journée de printemps pour prospecter les versants de la cluse du R  d'Ave, entre Auffe et Han-sur-Lesse.

Au pied des falaises calcaires des massifs des Grignaux et de Turmont, un ensemble classé et répertorié parmi les 40 sites biologiques les plus intéressants de Belgique, nous repérons deux petitesavit s très peu profondes mais fort prometteuses moyennant quelques séances de désobstruction ...   programmer !

L'après-midi, nous visitons le Trou Martin, pr s du Belvédère d'Hamerenne, une grotte originale par l'étonnant phénomène de courant d'air s'inversant en fonction des variations de la température extérieure ( Voir

l'article sur les phénomènes karstiques dans ce même numéro des Barbouillons ). Le Trou Martin est aussi uneavit  dont l'intérêt réside surtout dans la faune cavernicole qu'elle abrite : araignées troglobies, chauves-souris, papillons troglaphiles et toute une série d'autres espèces qui trouvent, principalement à proximité des deux issues de la caverne, un refuge permanent ou saisonnier.

Nous terminons la journée par une promenade dans la chavée de la Lomme, autour du Rond Tienne d'Eprave, à la résurgence du Rond Tienne, puis des "Sources bouillonnantes" et enfin à la grotte d'Eprave dans laquelle nous ne pénétrons pas puisqu'un panneau communal en interdit l'accès, panneau sans effet sur le groupe d'une vingtaine d'enfants accompagnés d'adultes hilares, crott s de la tête aux pieds et très fiers de leur  pop e : Quelle aventure !

Bruno MAREE

## LES NATUS A LA T.V.

-----

Pour les Naturalistes avides de "scoops", chaque sortie ménage une découverte exceptionnelle, une image "choc" dont ils gardent le souvenir. que cela soit une fleur rare, ou l'observation d'un oiseau, ou d'un insecte... l'émerveillement est toujours au rendez-vous... à condition d'être quelque peu initié! Pour un oeil non-averti scrutant derrière une caméra, la nature peut sembler banale et monotone. Tous les oiseaux se ressemblent, tous les arbres sont semblables sauf le sapin qui n'en est pas un... Bref, le "scoop natu" en est rarement un pour la télévision.

La R.T.B.F, notre chère, chère chaîne culturelle, présente tous les 15 jours, dans le cadre des émissions Télé Tourisme des reportages sur les régions qui offrent un intérêt touristique. Le réalisateur, Monsieur François, avait choisi pour ce mois de mars un reportage sur la Haute-Lesse et nous a proposé d'y participer.

Il nous a semblé que pour le 25ème anniversaire de notre association, il serait intéressant d'utiliser cette opportunité pour faire mieux connaître nos activités et nos objectifs. Le projet de protection et de promotion de la vallée de l'Almache pouvait profiter de cette circonstance et être présenté à un large public.

Nous avons donc accepté de "jouer le jeu" le matin du 13 février en faisant semblant de découvrir les environs de Villance au cours d'une courte balade d'une heure qui nous a conduits dans le bois de Figeohay et le long des rives de la Lesse. Puis notre président et Maurice furent interviewés sur la vie et le passé de notre association.

Le tout fut découpé, trituré, saucissonné, mélangé avec des séquences folkloriques sur les sabotiers de Porcheresse et des commentaires "en chambre" par des écrivains locaux (Marchal O. et Duvivier J.L. Bref, une émission fourre-tout, honnête, correcte, charmeuse... pas géniale... du tout!

Quelles conclusions en tirer? Ma première réflexion fut simple et immédiate: la nature, tout comme les naturalistes, ne se laisse pas mettre en boîte aussi rapidement dans une démarche aussi superficielle. J'ai pu, par la suite, établir une comparaison avec le film réalisé par les R.N.O.B. sur la cigogne noire. Film remarquable qui illustre bien la démarche du naturaliste où les commentaires intéressants alternent avec les silences... essentiels à l'écoute de la vie de la forêt et de ses hôtes. Le brillant de l'or à côté du "toc"

Bref, une petite émission avec budgets modestes et impact vraisemblablement limité. Impression personnelle à vérifier, non à l'audimat mais au nombre de nouvelles inscriptions réalisées dans la quinzaine qui a suivi.

Lebrun Jean-Claude

**A la mémoire de Georges LEMAIRE, "homme de terrain".**

En juillet et août 1992, deux promenades furent organisées à Gembes (commune de Daverdisse) par les Naturalistes de la Haute-Lesse en collaboration avec le Syndicat d'Initiative de Daverdisse. La première, le 21 juillet, avait pour thème: "Les traces de l'agriculture ancienne dans la vallée de l'Almache". La matinée se passa dans les bois et au bord de l'Almache, sous la conduite de Maurice Evrard qui nous parla abissage, écorçage du chêne, fabrication du charbon de bois... toutes choses qu'il connaît et raconte si bien. Le S.I. avait pris en charge l'après-midi, avec une intervention de Georges LEMAIRE, Chercheur de naissance, dirais-je, parce que la curiosité et la rigueur d'esprit sont des qualités innées avant d'être un fait de formation. Lui-même se disait tout simplement homme de terrain. Georges LEMAIRE était la mémoire de Gembes, du paysage villageois, des traces du labeur de jadis. Il devait décéder deux mois plus tard, dans sa 80ème année.

L'hommage le plus sincère à lui rendre n'est-il pas de noter et cartographier ce qu'il nous dit ce jour-là?

Dans le texte qui suit, les chiffres entre parenthèses renvoient au plan. Les passages entre guillemets reproduisent fidèlement les commentaires de notre guide. C'est un style parlé, tel que l'a restitué l'enregistreur. Les passages sans guillemets donnent des compléments d'information.

\*

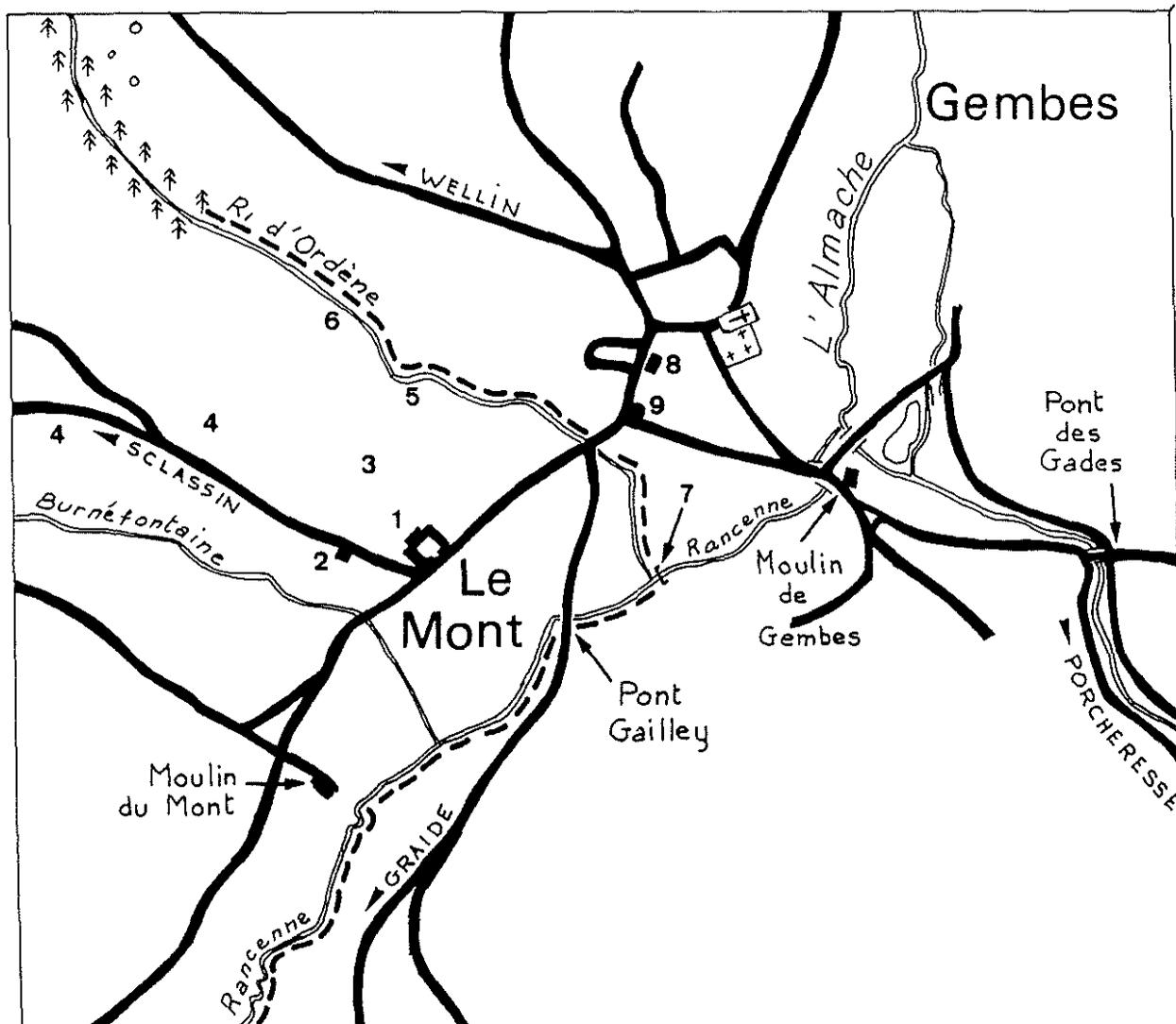
\*       \*

### **Le château-ferme du Mont**

Sous l'Ancien Régime, le Ri d'Ordène et la Rancenne faisaient la limite entre la seigneurie de Gembes, à l'Est, et la seigneurie de Sclassin. Cette dernière comprenait Sclassin, Haut-Fays et Le Mont, aux portes du village de Gembes. Cette même limite départagea plus tard les communes de Haut-Fays et de Gembes. Aujourd'hui, après la fusion des communes, seule la présence de deux moulins - de Gembes et du Mont - atteste cet ancien partage du paysage. Le premier château de Sclassin disparut dans la tourmente du conflit Habsbourg-Capétiens au 16ème siècle, comme beaucoup d'autres châteaux forts des environs. Les seigneurs de Sclassin se fixèrent ultérieurement au Mont. La ferme actuelle (1) forme un quadrilatère de grès, calcaire et brique construit au 18ème siècle et fortement reconstruit aux 19ème et 20ème siècles (Patrimoine Monumental de la Belgique, vol.14, p.107).

Georges LEMAIRE nous accueillit chez lui (2) et, ouvrant la clôture de l'autre côté de la route, nous emmena sur les prés derrière le château (3), en direction du Ri d'Ordène.

"Les briques du château ont été extraites sur place. La partie nord de la ferme était l'ancienne résidence des seigneurs. Par la suite, ce fut occupé par un mécène. On y fit des spectacles pendant la guerre de 40. Ce monsieur était chasseur, il chassait en Inde et à Ceylan et fit ici un musée où on pouvait voir notamment des pattes d'éléphants. L'abbé Petitjean en a encore une dans son corridor pour y mettre les parapluies... L'ancien château servit aussi à la gendarmerie. On y fit ensuite une porcherie, maintenant ce sont les vaches. Quelle évolution!



" L'eau venait de Sclassin par un bief dont on voit encore la trace (4) et qui traversait la route venant de Sclassin. Cela paraît incroyable aujourd'hui parce que la pente du terrain a changé depuis qu'on a creusé la route. C'est pourquoi on ne comprend plus très bien comment l'eau pouvait descendre.

" Nous sommes ici (3) dans ce qui avait l'allure d'un parc, derrière le château. Il y avait un étang où on faisait de la barque, également un bosquet de feuillus (où on a fini par planter des sapins, comme un peu partout), une grande allée bien plate, bordée d'arbres, un muret de pierres dressées derrière un banc pour se reposer. C'était une promenade, qu'on appelait la promenade du bosquet. Tout cela est fini, ce ne sont plus que pâtures.

" Les de Villers étaient propriétaires. Là où les prés étaient fangeux, plus bas (5), on installa un collecteur en 1913, grâce à la création d'une wateringue (a). Ce collecteur fonctionnait bien et drainait l'eau jusqu'au Pont Gailley. On voit encore près de ce pont l'ancienne maçonnerie d'arrivée du collecteur. Mais à cause des sapins qu'on a plantés, il ne pompe plus l'eau. Les de Villers ne pouvaient pas planter de sapins, ils avaient signé comme les autres une convention de 99 ans qui l'interdisait. Mais parce que c'était eux, on les a laissés faire. Ils avaient signé, mais 99 ans, c'est long... Tout cela était subsidié par l'Etat. Et pourtant voilà ce qui s'est passé.

" Actuellement les bâtiments n'appartiennent plus aux de Villers. Ils les ont vendus parce que, même avec la ferme et la location des terrains, ils ne parvenaient pas à payer l'entretien. Une partie des prés appartiennent toujours aux de Villers: la ferme a été vendue avec seulement deux hectares. Le malheureux fermier actuel s'est mis cela sur le dos! Les bâtiments sont en mauvais état. Encore une chance qu'on avait mis de nouvelles toitures suite à un incendie, parce que s'il avait dû entretenir les toitures, il se serait passé ce qui se passe dans les monastères: ils ont du mal à entretenir les hectares de toitures!"

### La Strée

La Strée était un bief qui apportait à Gembes l'eau du Ri d'Ordène, traversait le village et descendait vers l'Almache.

" C'est ici (6) que la Strée commençait. On y avait construit un petit barrage avec une pale en bois, suivant le système qui existait au moulin, mais en beaucoup plus petit. On réglait la pale au moyen d'une réglette, tandis que pour le moulin de Gembes, sur la Rancenne, c'était un tourniquet à vis qui faisait monter la pale. A l'endroit de ce petit barrage, il y avait un trou rond dans la berge gauche du Ri d'Ordène, par où partait la Strée. Ce trou est maintenant envahi par la végétation. Le barrage alimentait la Strée mais aussi le château. Il y avait d'ailleurs ici un puisard (on entend un son creux en tapant le sol d'un bâton).

---

(a) Une wateringue était une entreprise d'assèchement groupant un ensemble de propriétaires concernés, publics ou privés. C'est le Service hydraulique de l'Etat, créé en 1901, qui apporta l'impulsion et l'aide financière aux entreprises d'assèchement des fanges en Ardenne. Le grand effort d'assèchement date des premières années du 20ème siècle. 79 wateringues furent ainsi créées dans l'Ardenne luxembourgeoise. (G. HOYOIS, l'Ardenne et l'Ardennais, rééd. de 1981, 561-562)

" La Strée coulait vers le centre du village. Elle alimentait une mare d'une dizaine de m<sup>2</sup> en dessous de l'école (8). Les bêtes allaient y boire. Les gens se lavaient les mains dans cette mare ou parfois s'y lavaient le matin. Elle se divisait en deux tronçons, un qui partait irriguer les prés en dessous du cimetière, l'autre qui descendait et tournait à la maison en ruine (9), en face de l'épicerie, puis se dirigeait vers les maisons avant le moulin de Gembes. La Strée était en partie couverte sur son trajet dans le village, voûtée au moyen de pierres mises de champ.

"Ce qui était important, au sujet de la Strée, c'est qu'elle alimentait une mare au centre du village."

### L'alimentation des moulins de Gembes et du Mont

"Le moulin de Gembes était alimenté non seulement par un bief qui venait de l'Halmaiche (comme la nomme Adrien de Prémorel), sous la petite arche dans la partie gauche du Pont des Gades, mais également par la Rancenne. Ce moulin-là, il était rarement en panne d'eau. Ce n'est pas comme le moulin du Mont, qui n'avait que la Rancenne. En été, il fallait faire une réserve la nuit: on faisait un barrage et l'eau remontait. Il paraît, j'ai entendu dire, je ne sais pas si c'est vrai, que la nuit l'eau est plus lourde! J'ai bien retenu cela. Donc on avait plus de chance de moudre pendant la nuit. Cela, je me demande si c'est vrai! (Rires)

" Le barrage en maçonnerie, sur la Rancenne, qui alimentait le moulin de Gembes en lui fournissant une réserve supplémentaire, se trouvait un peu en aval de l'endroit où le Ri d'Ordène rejoint la Rancenne (7). On le voit du Pont Gailley, sur la route de Graide. C'est le même système que j'ai expliqué tantôt mais en beaucoup plus grand. Vous voyez ce qui reste des maçonneries. Il y avait au milieu de la maçonnerie une glissière, et dans cette glissière il y avait une pale, une planche de bois qui était reliée à une vis en fonte fixée dans une poutrelle placée au-dessus. Il n'y avait que le moulin qui avait la clef pour ouvrir. Donc c'était le meunier qui réglait le débit de l'eau suivant les crues, pour que l'eau ne déborde pas. Donc c'est ici qu'on réglait l'arrivée d'eau.

" Ces moulins avaient des roues à auges, c'est-à-dire à baquets. On confond souvent avec les roues à aubes, qui sont des roues à pales. C'était des moulins à un ou deux tournants (a), comme on disait. Une meule pour l'épeautre, une pour les autres céréales. Pour décortiquer l'épeautre il fallait une meule

-----

(a) On distinguait les meules fixes des meules mobiles, dites tournantes.

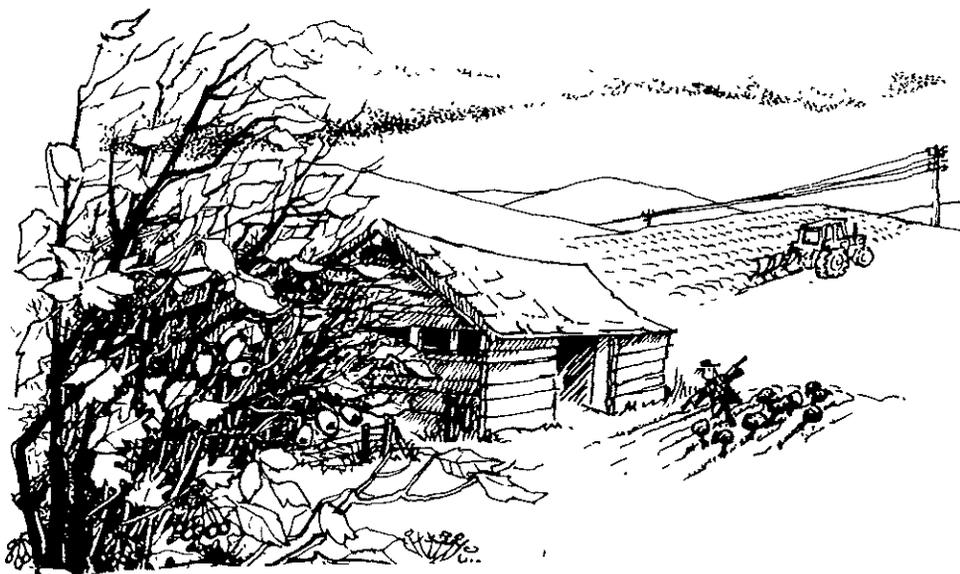
spéciale, qu'on appelait une "chochie". Elle était taillée différemment et c'était le meunier lui-même qui la repiquait régulièrement. Pour cela il fallait soulever les meules, ce n'était pas facile. C'était vraiment tout un travail!"

\* \* \*

Nous étions groupés près des restes de maçonnerie, au bord du ruisseau. Le bruit de l'eau couvrait parfois la voix du vieil homme. Et c'est ici que s'arrêta la cassette de mon enregistreur, quelques minutes trop tôt, bêtement.

Comme pour me rappeler, plus tard, que les choses et les gens s'arrêtent un jour, sans bruit.

Claudine Huysecom



CHRONIQUE DE L'ENVIRONNEMENT.

Comme il fallait s'y attendre, le débat sur l'achat de réserves a refait surface au sein de l'association. La question s'est reposée, d'une part après les propositions de Michel David, de participer avec la Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux à l'achat de terrains humides à Nassogne, d'autre part après le contact avec les Réserves Naturelles et Ornithologiques de Belgique qui pourraient envisager l'achat d'un site constitué surtout par une pelouse calcaire de 6,5 ha actuellement pâturée par les moutons.

Nos modestes réserves financières ne permettent d'acquérir qu'une superficie fort restreinte (maximum 1 hectare). Avec si peu de moyens, pouvons-nous nous engager bien loin? Comme acheteur, non! A moins que certains de nos membres, faisant confiance au comité, ne décident de majorer le montant de leur cotisation, et précisent que le surplus versé est destiné à permettre l'acquisition de terrains en vue de leur protection. Si cent cotisations sont majorées de mille francs chaque année, avec comme motivation l'achat de biens immobiliers, alors nous pourrions envisager la constitution d'un patrimoine de réserves naturelles en Haute-Lesse. Mais nous entrerons alors en concurrence avec les autres associations, servant objectivement les intérêts des propriétaires fonciers désireux de se débarrasser de terrains de faible valeur.

En poussant le raisonnement jusqu'au bout, serait-ce une mauvaise opération pour la protection de la nature? Cela pousserait les propriétaires fonciers à spéculer sur la "biodiversité" de leurs terrains marginaux au lieu de les faire produire de l'épicéas et autres douglas en monoculture. Ce qui est gênant ici, c'est que cela s'inscrit dans une logique de pure spéculation. Les terrains en réserve ne "produisent" que leur plus-value, et ils sont coûteux à gérer. Evidemment, on peut récupérer une partie des frais de gestion en organisant des visites guidées payantes... Et quand viendra l'heure de la vente, les associations de protection de la nature surenchérieront dans la crainte que ces zones ne tombent dans des mains adverses. Je pense qu'on retrouve ici la logique RNOB: logique imparable, me semble-t-il, dans la société néolibérale où nous sommes engagés.

Une autre façon de voir serait de considérer que la biodiversité, comme la pureté de l'air et de l'eau, fait partie de nos richesses premières, condition indispensable à la vie, et qu'il incombe à la collectivité organisée d'en assurer la sauvegarde sur la totalité du territoire. C'est donc à l'Etat, et pour nous à la Région wallonne qu'incombent les mesures destinées à préserver cette biodiversité, à elle d'acquérir ces biotopes à conserver. On rétorque à cela que les procédures sont

lentes, que les moyens de la Région sont limités, qu'il faut faire confiance à l'initiative privée.

On a donc actuellement opté pour des systèmes multiples dans lesquels les associations de protection jouent un rôle appréciable, en collaboration avec la Région et les Communes. Nous sommes cependant encore loin de la formule qui garantisse un avenir sûr. En attendant mieux, nous pouvons donc prendre notre part: -individuellement soutenir la LRBPO, les RNOB, Ardenne et Gaume, en leur versant notre quote-part pour les aider à acquérir des zones à protéger, mais en leur demandant aussi de mettre en place une structure qui permette d'éviter les surenchères malheureuses.

Comme nous avons reçu deux demandes d'aide très précises, l'une de la LRBPO pour l'achat de réserves à Nassogne, l'autre des RNOB pour l'achat d'une réserve ente Marche et Rochefort, il vous est donc proposé, si vous souhaitez soutenir ces projets, de verser soit au compte des Naturalistes de la Haute-Lesse, soit au compte de la LRBPO ou celui des RNOB, la somme que vous jugez utile, en précisant l'achat que vous souhaitez encourager. La trésorerie des Natus reversera les participations reçues aux deux associations.

Naturalistes de la Haute-Lesse: CCP 000-0982523-10

LRBPO: CCP 000-0296530-01

RNOB: 230-0186193-70





rue Royale Sainte-Marie, 105  
1030 BRUXELLES  
Tél.: 02/245.55.00.  
Fax: 02/245.39.33.

### Site candidat au statut de réserve naturelle à ON

Voici une description succincte du site sur lequel R. Vanhamme et D. Tyteca ont attiré notre attention en 1992 et pour lequel nous souhaiterions obtenir la collaboration des Naturalistes de la Haute Lesse en vue d'y créer une réserve naturelle.

#### Localisation

Le site est localisé à On et inclu entre le cours de la Wamme et la voie de chemin de fer Jemelle-Arlon (voir photocopie de carte). La partie la plus intéressante est constituée de 6,5 hectares d'un seul tenant.

#### Intérêt biologique

Il s'agit essentiellement de pelouses calcaires dans un très bon état de conservation car encore récemment paturées par des moutons ainsi que d'une zone de bois feuillus dans la partie nord du site.

Les espèces d'orchidées suivantes ont été observées en 1992 :

*Aceras anthropophorum*,  
*Anacamptis pyramidalis*,  
*Cephalanthera damasonium*,  
*Listera ovata*,  
*Neottia nidus-avis*,  
*Orchis mascula*,  
*Platanthera chlorantha*.

*Ophrys insectifera* et *Himantoglossum hircinium* figuraient dans un relevé antérieur de D. Tyteca mais n'ont pas été retrouvées en 1992. Un inventaire détaillé du site sera réalisé par ce dernier en 1993.

#### Propriétaire et premiers contacts

Contrairement à la très grande majorité des pelouses calcaires de cette région, le propriétaire actuel est privé et de premiers contacts fin 1992 ont révélé que celui-ci était disposé à nous vendre ses

terrains. Des échanges de courriers réguliers sont entretenus avec le notaire du propriétaire dans l'attente de réunir les fonds nécessaires à un éventuel achat.

### Vulnérabilité

Par sa situation, entre la voie de chemin de fer et la Wamme, le site n'est pas directement menacé. Le risque d'extension des carrières voisines est faible.

La menace principale est le fait que le propriétaire souhaite se défaire de ses terrains, d'où le risque de morcellement et surtout de modification des conditions de gestion actuelle des pelouses.

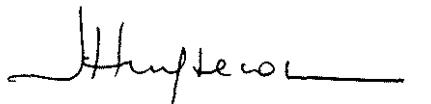
### La collaboration sollicitée auprès des NHL

La Commission de gestion s'intéressant à la Haute Lesse au sein des RNOB est de création récente. Sa position dans l'ordre de priorité du programme d'achat de l'association n'est pas la première ... et la création d'une réserve naturelle à On correspond à un budget atteignant au minimum 700.000 frs, frais notariaux inclus.

Un engagement d'aide des Naturalistes de la Haute Lesse pour cet achat sera pour nous un argument supplémentaire pour convaincre le Conseil d'Administration des RNOB à s'engager dans cet achat.

Nous proposons par ailleurs la collaboration de nos deux associations dans le cadre de la commission de gestion et de suivi scientifique de la réserve ainsi qu'un retour médiatique conséquent.

Merci d'avance d'y réfléchir.



Joelle HUYSECOM

Pour la commission de gestion RNOB  
Haute Lesse - Croix Scaille

3.3 1993.

Le COURRIER ( 25/03/93 )



**LES  
NATURALISTES  
DE LA  
HAUTE  
LESSE**

**LE PARC  
A GIBIER  
DE HAN**

En 1994, prend fin le bail de location des terrains communaux permettant à la S.A. des Grottes de Han de poursuivre l'exploitation du parc à gibier de Han-sur-Lesse.

C'est l'occasion, pour les Naturalistes de la Haute Lesse, de présenter leur position dans ce dossier qui, au début des années 70, avait déjà soulevé une certaine controverse.

1 Le parc à gibier de Han n'a rien à voir avec une réserve naturelle même si, à des fins purement commerciales, la société exploitante crée volontairement la confusion dans le public en profitant de la sensibilisation de l'opinion pour la protection de l'environnement.

2 L'argument du rassemblement de mammifères des régions tempérées n'est pas une condition suffisante pour qualifier ce parc de "Réserve naturelle d'animaux sauvages", les animaux ne trouvant certainement pas là leurs biotopes particuliers et les concentrations artificiellement créées provoquant un déséquilibre générateur d'épidémies.

3. Cette concentration anormale de la faune a pour conséquence incontestable un impact totalement défavorable sur la flore et la végétation de ce territoire dont l'intérêt scientifique est compromis.

4. L'interdiction de l'accès à des sites remarquables, tels que les rochers d'En Faule, la chavée de la Lesse ou le Gouffre de Belvaux, sauf moyennant un droit d'entrée et l'obligation d'un parcours en "safari-car", ne peut être tolérée pour des terrains publics et dans l'intérêt financier d'une société privée.

Pour ces diverses raisons, les Naturalistes de la Haute Lesse veulent exprimer leur opposition à la reconduction du bail de location des terrains communaux de Han à la société exploitant le parc à gibier.

Les personnes qui souhaitent soutenir cette position ou qui désirent exposer leur point de vue personnel peuvent écrire à la commission "Environnement" de l'association, c/o B. Marée, 27, rue des Collires, 5580 Han-sur-Lesse.

Les Naturalistes de la Haute Lesse restent les défenseurs d'un tourisme de qualité, respectueux de l'environnement ... et du touriste lui-même !



LES NATURALISTES  
DE LA  
HAUTE LESSE

-34-

La nature vous branche...  
Les eaux qui courent vous attirent...  
Vous souhaitez rencontrer des amoureux de leur région...  
Vous désirez vous initier à l'étude de l'environnement...

Alors, rendez-vous le

**DIMANCHE 16 MAI 1993**

**L'EAU**

sera le thème de la troisième

**JOURNEE DU PATRIMOINE  
NATUREL  
DE LA HAUTE-LESSE**

Les Naturalistes de la Haute-Lesse organisent la troisième journée du Patrimoine Naturel des six communes de la Haute-Lesse.

**En matinée : six promenades guidées par des naturalistes aguerris.**

Eglise d'Anloy à 9 H 30 (commune de Libin). Guides : Jean-Claude Lebrun et Chantal Gillet : "**La végétation des fonds de prairies en Haute-Lesse**".

Eglise de Wavreille à 9 H 30 (commune de Rochefort). Guides : Charles Demblon et Pierre Chanteux : "**Mare, chantoir, sources et fontaines au coeur d'un village**".

Eglise de Chanly à 9 H 30 (commune de Wellin). Guide Maurice Evrard : "**La Lesse de biefs en moulin**".

Eglise de Haut-Fays à 9 H 30 (commune de Daverdisse). Guides : Claudine Huysecom et Denise Herygers : "**Dans les bois de Haut-Fays, si la Wimbe m'était contée**".

Eglise de Nassogne à 9 H 30. Guides : Danielle Van Gottom et Michel David : "**Observation des oiseaux d'eau (cincle plongeur, martin pêcheur...)**".

Eglise de Tellin à 9 H 30. Guides : Jacques Dupuis et Bruno Marée : "**La qualité de l'eau par la faune que l'on y trouve**". Il ne s'agit pas ici d'une promenade, mais de deux stations d'observation, à l'entrée et à la sortie du village.

**A 13 heures, au four à pain de Belvaux, devant l'église : pique-nique autour du feu.** Un en-cas sera vendu à prix coûtant. L'association offre le verre de l'amitié.

**A 14 heures, une promenade commune** conduit les participants **le long de la chavée de la Lesse et vers le GOUFFRE DE BELVAUX**, des phénomènes géologiques parmi les plus spectaculaires de Belgique. Nous prospecterons ensuite la forêt de Calestienne et la réserve naturelle du Maupas, menacée par un tourisme sauvage.

La journée se terminera vers 18 heures.

# Du jardin clos aux espaces ouverts Création d'un paysage pour le 21<sup>ème</sup> Siècle

Habitué aux horizons urbains et à leur «sky line» sans cesse changeante, nous ne remarquons que fort peu les alterations apportées à un site campagnard. Tout au plus avons nous l'attention attirée par une propriété réaménagée, un domaine aux perspectives boisées transformé en parcours de golf, une «coupe sombre» opérée dans la forêt ou quelques arbres déracinés par la tempête.

A la campagne les changements s'opèrent imperceptiblement, la ligne d'horizon restant immuable, seules varient les couleurs extérieures au gré des saisons, semailles, moissons et labours.

Le rythme lent de la croissance naturelle impose une philosophie détendue, sans commune mesure avec l'agitation de nos villes.

C'est pourquoi l'expérience en cours sur un domaine de 200 ha environ entourant l'abbaye Notre-Dame de Saint-Remy à Rochefort nous a paru digne d'être relatée.

Il s'agit d'aménager le paysage actuel, appauvri par plus d'un siècle d'occupation quasi précaire. Le projet, auquel ont été associés architecte, botaniste, photographe, entrepreneur, prévoit un ensemble unifié par la création de grandes zones les plus homogènes possible, l'équilibre entre les massifs boisés et les zones libres (prairies, clairières, vallées herbeuses), et l'aménagement de percées visuelles vers l'abbaye et vers les crêtes.

## Quel paysage reconstituer?

Celui des origines? Des marais insalubres, lorsqu'y arrivent les premières moniales cisterciennes, en 1230. Elles amélioreront l'endroit, durant deux siècles, pour être remplacées par des moines en 1450. L'abbaye et son territoire subissent les avatars dus aux nombreux passages de troupes surtout françaises, destructions, suivies de reconstructions jusqu'au coup fatal porté par les révolutionnaires français.

Une vue de 1738 nous montre l'abbaye classique, au centre d'un domaine bien ordonné, prairies ou champs, ceintures de collines boisées. C'est, à peu de choses près, le paysage actuel. Une gravure de 1814 est prise depuis l'emplacement de l'église rasée: les bâtiments préservés sont l'entrée avec le porche, la tourelle et la grange et deux corps de logis. Autour, la nature a reconquis le terrain: arbres et buissons envahissent jardins et bâtiments ruinés.

En 1890, soit un siècle après la Révolution, des moines trappistes occupent à nouveau les lieux et entreprennent la reconstruction: venus de Hollande, ils y installent une exploitation agricole. En 1960, abandon de cette exploitation, les terres sont louées et transformées en pâtures. C'est la situation telle que l'a vécue la communauté d'aujourd'hui qui prend la décision de la modifier et de créer une couronne verte au centre de laquelle l'abbaye sera située comme dans un écrin.

## Rendement nul

Renonçant à retirer un profit immédiat de l'affermage des prairies, la communauté prétend revenir à une image plus conforme à son idéal: retrouver le sens de l'acte gratuit. Par ailleurs, le développement industriel - même en Ardennes - attaque sournoisement les environs. A l'est, ce qui en 1952 apparaissait encore comme une réserve naturelle, zone verte mais n'appartenant pas à l'abbaye, est remplacé aujourd'hui par une immense carrière dont le trou béant s'agrandit de jour en jour et grignote, lentement mais sûrement, le dernier rempart boisé qui protège le domaine.

A l'ouest, à front de la route vers Ciney, un zoning industriel a été implanté par la ville de Rochefort, menaçant lui aussi la quiétude nécessaire aux exercices spirituels. Seul le boisement des terrains, propriété des moines, peut recréer une zone de tranquillité pour les futures générations.

Encore fallait-il donner un sens à cette résolution «pour que ceux qui nous suivront puissent comprendre l'intention et le but de ce projet et le poursuivre, à leur façon, dans le temps» précise le frère Paul Michel, cheville ouvrière de ce nouvel aménagement paysager. Le passé médiéval de l'ordre cistercien a fourni l'élément de base

### Un jardin très secret

Peu de documents décrivent l'*Hortus Conclusus*, jardin clos qui devait cependant exister dans de nombreuses abbayes, comme si les écrits voulaient préserver le mystère autour de cet endroit réservé aux moines cloîtrés, retirés du monde. Aucun témoin ne subsiste, l'iconographie est très restreinte. Il ne faut pas le confondre avec le jardin des Quatre Saisons reproduit par maintes enluminures. Le nôtre se rapprocherait plutôt des jardins arabes. Il comprend deux parties : une première moitié offre un aspect naturel : une prairie fleurie parsemée de quelques petits arbres. Dans l'autre, l'espace est rigoureusement quadrillé et des plates-bandes, en forme de carrés, sont amoureusement cultivées et méticuleusement entretenues.

D'une part, s'épanouit la génération spontanée, quasi sauvage qui rappelle le bois Sacré des Grecs ou des Celtes, vision assez païenne : nature inviolable car chaque arbre, chaque plante possède sa propre mythologie. D'autre part, après avoir fait «*tabula rasa*» on reconstitue des parcelles géométriques sur lesquelles, comme posées sur un écran, de très petites quantités de plantes sont présentées, non pas pour leur utilité productive, mais pour leurs propriétés symboliques. L'homme moderne que nous sommes devenus a perdu vis-à-vis de la nature toute connaissance symbolique : de nos jours, la plante ne représente plus qu'un signe ornemental ou une valeur économique.

### Signe et Symbole

Le frère Paul Michel explique : «*La forme carrée du jardin représente les quatre éléments entourant un point central : la fontaine, plus élevée. C'est l'image de la quintessence symbolisant l'homme manifesté et l'esprit. Ce type de jardin est donc un moyen de s'élever : un signe, reliant notre univers quotidien à un monde supérieur que nous appréhendons sans le connaître encore. La raison de vivre de l'homme, et cela dans toutes les cultures et à toutes les époques, est cette recherche de «l'Autre» manifesté ou symbolisé dans la matière. Retrouver aujourd'hui un vrai symbolisme est urgent car c'est à travers ce symbolisme que notre existence personnelle prend un «sens». C'est à la fois retrouver nos racines c'est-à-dire celles de l'humanité tout entière ainsi que le but de notre existence : il faudrait faire l'histoire du symbolisme pour comprendre où nous sommes arrivés. Car malheureusement aujourd'hui, le signe, le symbole vrai n'est plus compris de personne et donc n'agit plus. Refaire aujourd'hui un «Hortus Conclusus» est donc un retour, non pas à l'origine mais à un moment de notre histoire où le signe avait un langage vrai. Serait-il donc illusoire de vouloir retrouver un moment précis de notre origine?»*

### Du Micro au Macro

Cet ordonnancement du jardin très privé, très réservé sera projeté «hors les murs», recouvrant tout le domaine de l'abbaye, afin que tout un chacun puisse en profiter. A l'image de l'«Hortus» sorti de ses limites étroites, les 200 ha qui l'entourent seront partagés entre des zones boisées - le monde laissé à l'état brut - et des zones parfaitement domestiquées constituées de vergers et de pâtures. De telle façon que le couple «*bien-mal*» indispensable à une bonne harmonie de la création va se retrouver : la forêt sauvage côtoiera la nature dominée. Ainsi le domaine sera ordonné par l'homme, mais pas exploité (au mauvais sens du terme).

Un juste équilibre entre les deux forces sera établi et maintenu.

Des arbres fruitiers (noyers, cognassiers, châtaigniers, cerisiers, pommiers) croîtront à proximité des feuillus (hêtres, chênes, tilleuls, merisiers, frênes, saules et peupliers), tandis que des haies (prunelliers, sureaux, argousiers) délimiteront les emplacements.

Par souci écologique, les plantations se font sans engrais, ni amendements. Pendant plusieurs années, l'entretien se réduira à désherber les pieds des plantes, à l'aide d'un herbicide non polluant et biodégradable sauvegardant l'intégrité du sol et du sous-sol. Les zones dégagées, perspectives reliant l'abbaye au monde extérieur à travers le domaine, feront l'objet de deux fauchages par an.

L'étude paysagère du reboisement du domaine de l'abbaye Notre-Dame de Saint-Remy à Rochefort a été réalisée par l'atelier d'architecture, de restauration et d'art urbain B Libois et D Lelubre, avec la participation de P Gaillet et de J P Van Severen. L'entreprise de jardin G Lemaire de Leignon a procédé à la plantation de plus de 100 000 plantes, parmi lesquelles des espèces peu connues telles que l'olivier de Bohême, la bourdaine, le noyer noir d'Amérique et le chêne des marais.

Mais que penseront les hommes de l'an deux mille cent lorsqu'ils pourront contempler - du moins nous l'espérons - la beauté de ce paradis terrestre recréé par leurs ancêtres, que nous sommes?

Jacques De Maet.



Lundi 12 avril 1993 - TELLIN - Prélude ornithologique, de 8 h à 10 h.

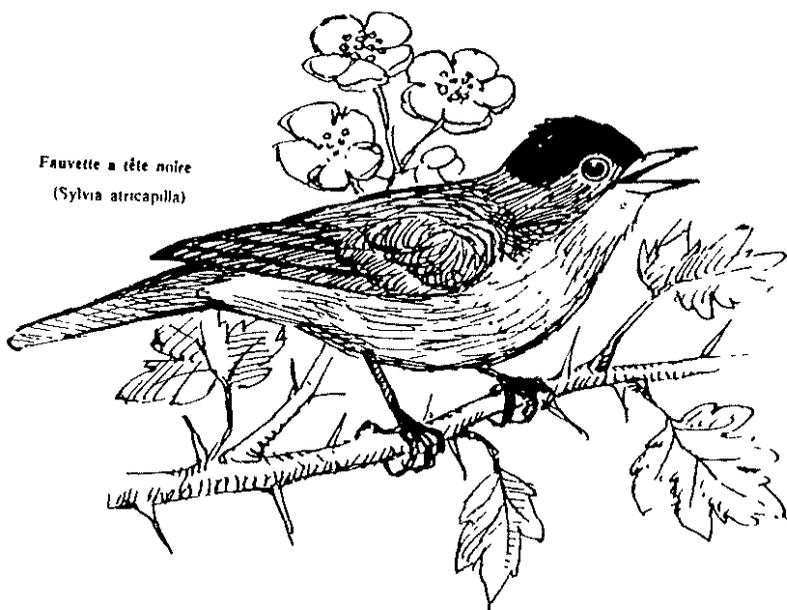
Lundi de Pâques ensoleillé, doux et très propice à l'observation ornithologique.

Nous partirons du centre du village pour aborder le talus ardennais herbager et cultivé, au paysage remembré depuis la fusion des communes, aux lieux-dits le Gorlay et le Beûli.

L'activité de nos amis les oiseaux se manifeste intensément ce matin par le chant ( l'accenteur mouchet égrène sa petite mélodie bredouillée, assez faible mais agréable; le verdier son "trille rauque" ), des cris, des poursuites pré-nuptiales ( l'alouette des champs ), voire même dans la construction des nids par transport des matériaux.

Dans notre cheminement, nous explorerons en premier lieu le village ( le choucas des Tours est bien présent dans le clocher de l'église ), les arbres, haies, vergers et jardins où nous observerons la plupart des oiseaux chanteurs de ce matin dont plusieurs migrateurs de retour depuis peu, à savoir les rougequeue noir et à front blanc, les pouillots fitis et vélocé, la fauvette à tête noire revenue très récemment de nuit et marquant sa présence par un gazouillis léger ou son couplet frais et décidé, nettement articulé, se terminant par un "forte" stéréotypé et très sonore.

Fauvette à tête noire  
(Sylvia atricapilla)



Dans les champs, en dehors du village, nous observerons avec délectation, après une absence de plusieurs mois, deux hirondelles de cheminée mâles aux longues rectrices externes et à la gorge marron-roux presque bordeaux.

Cette hirondelle très commune encore dans les années 60 voit malheureusement sa population diminuer d'année en année. ( Qui ne se souvient pas des centaines d'hirondelles rassemblées autrefois sur les fils électriques en fin de saison dans tous les villages ? )

A noter également l'observation du pipit farlouse sur un piquet se distinguant au chant du pipit des arbres par l'absence de notes sonores à la fin de la phrase. Son chant est également moins puissant et moins mélodieux.

Pour terminer ce bref rapport, je vous fais part de quelques particularités générales intéressantes à connaître sur la vie des oiseaux et tirées d'excellents livres dont la bibliographie, en fin d'article, renseigne les coordonnées pour de plus amples informations.

1. Le mécanisme déclencheur de la construction du nid est provoqué par des hormones sexuelles femelles, les oestrogènes, dont la production augmente avec l'allongement de la durée relative du jour; ce mécanisme est aussi stimulé par la présence du mâle et par son comportement sexuel.

La quantité importante d'oestrogènes dans le sang provoque aussi la chute des plumes du bas de la poitrine et du ventre de la femelle, laissant la peau nue. Cette région chaude et boursouflée par la forte irrigation sanguine permet à la femelle de réchauffer les oeufs : c'est la plaque incubatrice.

2. Le mécanisme de la formation de la coquille est le suivant : L'albumen, que l'on appelle le blanc, absorbe de l'eau et augmente de volume, ce qui tend les membranes résistantes qui l'enveloppent ; des sels minéraux vont venir se déposer sur ces membranes et former ainsi la coquille. La couleur et le vernis sont obtenus avant le passage de l'oeuf dans le cloaque. Les pigments qui colorent la coquille proviennent d'une

dégénérescence des globules rouges ; ils appartiennent à deux groupes chimiques : les porphyrines donnent les colorations rouges, brunes et noires ; les cyanines donnent les colorations vertes et bleues.

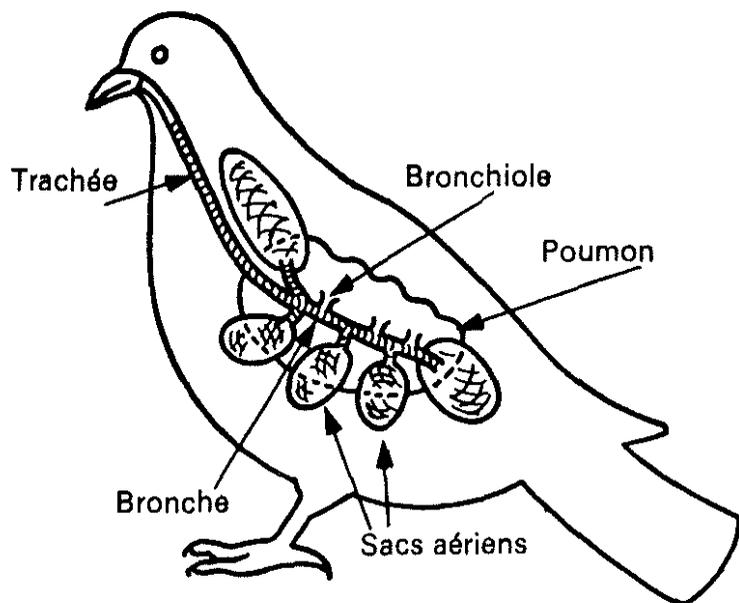


Fig. 7. — LES SACS AÉRIENS.

Schéma montrant la disposition de la trachée, du poumon et des sacs aériens d'un oiseau ; ces derniers se situent extérieurement au poumon.

3. L'oiseau est conçu pour voler : c'est même la plus merveilleuse des machines volantes. Aucun autre animal, nul engin sorti des mains de l'Homme ne peut rivaliser avec lui.

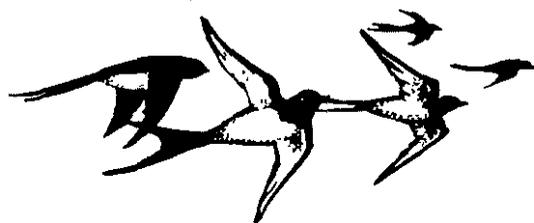
Cette adaptation au vol retentit sur presque tous les organes de l'oiseau. Par exemple, l'appareil respiratoire de la plupart des oiseaux est prolongé par des "sacs" remplis d'air, les sacs aériens, qui s'insinuent jusque dans leurs os, dits pour cela "pneumatisés". L'air remplace en quelque sorte la moelle osseuse, ce qui diminue la densité de l'oiseau et le rend encore plus apte à voler.

Pierre CHANTEUX

### Bibliographie

1. Jean-Jacques BARLOY, Le monde des ailes, Albin Michel.
2. Jean-François ALEXANDRE et Guilhem LESAFFRE, Regardez vivre les oiseaux, Collection : Les cahiers du rouge-gorge.
3. Jean-François DEJONGHE, Oiseaux entre ciel et terre, Edition CIL.

Remarque : Les notes d'Etienne IMBRECKX m'ont été indispensables pour réaliser la première partie de ce rapport.



Equipe "Malaco" ... et autres bestioles

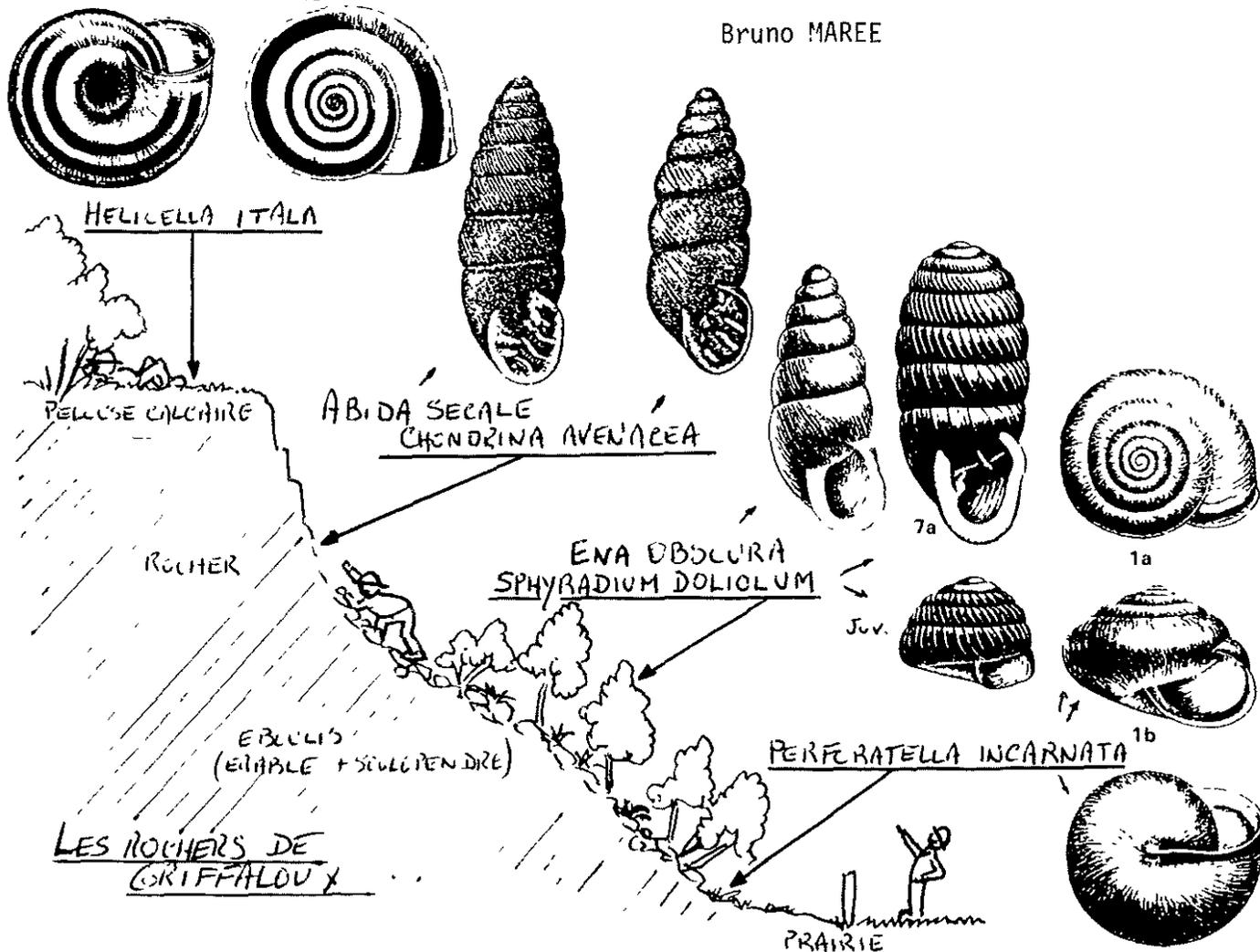
17 avril 1993 - Prospection dans la chavée de la Lesse à Han

La prospection concernait les carrés 16 A et C délimités dans la Zone de Protection spéciale de Lesse et Lomme.

Deux sites fort différents étaient à l'ordre du jour. Le premier, en fond de vallée, dans une zone humide plantée de peupliers et récemment envahie par les crues de la Lesse. La récolte de ce site est évidemment perturbée par les apports végétaux déposés par les crues avec toute une série de coquilles de mollusques terrestres ou aquatiques, ce qui explique partiellement les 36 espèces différentes (et ce n'est pas une façon de parler !) déterminées.

Le second objectif était la prospection du versant de la chavée de la Lesse à hauteur des rochers de Griffaloux, un versant calcaire exposé à l'ouest. On y a rencontré les espèces traditionnelles des tiennes calcaires avec une précision quant aux biotopes préférentiels de certaines espèces peu exigeantes présentes dès le bas du versant ( *Perforatella incarnata* ), d'autres dans les éboulis avec un taillis d'érables et des fougères scolopendres ou langues de cerf ( *Sphyradium doliolum*, en très grand nombre, et *Ena obscura* ), d'autres fixées sur les rochers en place ( *Abida secale* et *Chondrina avenacea* ), d'autres limitées à l'occupation du sommet et de la petite surface de pelouse calcaire ( *Helicella itala* ), d'autres enfin curieusement absentes de ce site pour des raisons encore inexpliquées ( *Pomatias elegans*, pourtant fort commun dans la région ) ... Et l'inexpliqué est bien davantage source de connaissance que la connaissance elle-même !

Bruno MAREE



ACTIVITES DE L'EQUIPE ORNITHOLOGIQUE.

NASSOGNE: sensibilisation à l'ornithologie le 24 avril 1993.

La collégiale Saint-Monon, avec ses murs principaux en grès: nous sommes bien en Ardennes!... même si le porche de l'édifice, les linteaux et les pierres d'angle sont en beaux moellons calcaires...

Lors de cette matinée printanière, nous découvrons successivement les oiseaux à l'intérieur du village, puis les hôtes du bocage de Nassogne, aux sources même d'un petit ruisseau qui s'appelle la Bocogne.

Le Ry de Bocogne se jette dans la Wassoie, pour alimenter ensuite l'ancien moulin de Nassogne. Toujours dans la même entité (après fusion), le moulin de Grune mérite plus que tout autre le détour, pour son architecture caractéristique.

"La nature dans le village", qu'est-ce à dire? Nous repérons au chant plusieurs espèces, qui vivent près des fermes, dans les jardins arborés et les quelques vieux vergers qui subsistent encore. Ce sont les mésanges charbonnière et bleue, la tourterelle turque, le pinson des arbres et le serin cini.

Le serin a souvent pour lieu de prédilection des endroits secs, ensoleillés et mange principalement des graines d'arbres et de plantes herbacées. Son chant est très rapide, aigu, avec des sonorités grinçantes (qui peuvent faire penser à des ciseaux). Son cri ressemble au tintement d'un grelot.

Comment dépeindre par ailleurs le village de Nassogne, sans évoquer quelques-uns de ses tilleuls plus que centenaires? Et qui plus est, ces arbres hébergent une petite population de chardonnerets nicheurs!... Un chardonneret a précisément volé et chanté dans les tilleuls de la collégiale.

Les cris sont des appels clairs et tintants, souvent émis en vol; comme ces oiseaux sont régulièrement en petits groupes, tous leurs cris se mêlent alors en un cliquetis métallique qui permet de les repérer aisément.

Le chant commence généralement par de petits cris, se poursuit par différents trilles et se termine par des éléments un peu nasillards.

Le chardonneret niche au plus tôt à la fin avril, généralement au début du mois de mai quand les graines du pissenlit sont mûres.

Il installe son nid dans un buisson ou un arbre fruitier, là où le feuillage est le plus dense (souvent dans les branches extérieures de l'arbre). Le nid contient 5 à 6 oeufs et est très soigné - un véritable "berceau moelleux" pour les oisillons, selon certains auteurs!

Le chardonneret construit son nid avec des tiges, des racines; il le garnit ensuite de laine et de mousse, qu'il fixe par des fils de toiles d'araignées. Il le tapisse enfin de duvet végétal, par exemple avec les graines soyeuses du tremble et du pissenlit.

La période d'incubation dure 12 à 13 jours. Les jeunes sont nidicoles; ils s'envolent en général 13 à 15 jours après l'éclosion des oeufs. L'âge maximum d'un chardonneret s'élève à 8 ans.

En Famenne, le chardonneret est une espèce qui aurait tendance à se raréfier, avec guère plus de 200 couples au total, alors qu'il est fort répandu dans des régions proches, en France (cf. M. PAQUAY, Oiseaux nicheurs de Famenne, p.244)

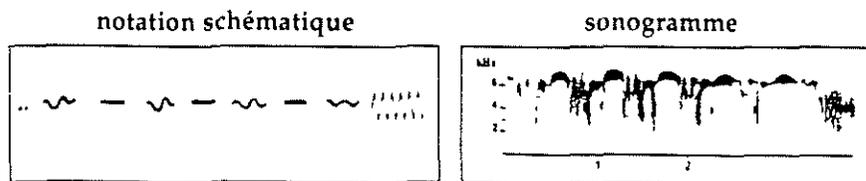


Au-dessus des maisons, nous admirons le vol des premiers martinets noirs de l'année, tout en montant la rue de Coumont vers la chapelle Saint-Monon et le château (itinéraire des Remuages).

Entouré d'un parc qui - heureusement - n'est pas trop entretenu, le château de Nassogne est un véritable îlot bien arboré à l'intérieur du vieux village, avec un séquoia et un charme assez remarquables, sans oublier le sorbier des oiseleurs et la cardamine des prés, qui est en fleur en cette période de l'année.

La fauvette à tête noire - celle qui revient la première dans nos contrées - apprécie cet endroit, où elle trouve un couvert végétal dense (haie + grands arbres). Son chant débute par un babil en sourdine assez variable; le ton s'élève progressivement pour conclure par un final retentissant (un "forte"), aux notes pures et bien articulées, qui porte assez loin et dure 3 à 5 secondes. Elle se nourrit d'insectes et de petits fruits (lierre, cerises, sureau, gui, troène).

Aux abords de l'une des trois fermes encore en activité à Nassogne volent les premières hirondelles de cheminée. Celles-ci construisent leurs nids d'argile à l'intérieur des étables; à cette fin, il est bon - surtout à notre époque - de ne pas exagérer l'asphaltage des routes et des cours de fermes. Au passage, les botanistes remarquent, devant la façade, la monnaie du pape (*Lunaria annua*), tandis que les ornithologues observent, dans la Rue des Champs, le rouge-queue noir, la bergeronnette grise et qu'ils repèrent, dans un épicea, le roitelet huppé. Le chant du roitelet huppé est fin et aigu, balancé sur 2 notes, avec une finale accélérée, comme le montre le sonogramme suivant:

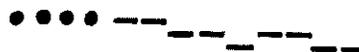


Descendant vers le Ry de Bocogne à travers les haies vives (avec notamment des charmes assez impressionnants), les natus découvrent, en cette belle saison, des chants ou des cris toujours plus nombreux et variés: le bruant jaune, le verdier, l'accentuer mouchet, le grimpereau des jardins, la fauvette à tête noire, la linotte mélodieuse, le gros-bec, le bouvreuil, le pipit des arbres (avec son vol en parachute) ainsi que les deux pouillots véloce et fitis, typiquement insectivores. Le chant du pouillot fitis est une jolie mélodie de 3 à 5 secondes, formée par une série descendante de demi-tons sifflés dans l'aigu:

a) notation musicale du chant du Pouillot fitis:



b) notation schématique du chant du Pouillot fitis:



Aux sources de la Bocogne, les botanistes identifient deux "associations" spécifiques: l'une est une zone de suintement quasi permanent, l'autre est une zone

plus sèche, que nous nous promettons d'explorer un jour en détail (relevé actuel d'une trentaine de plantes environ).

Là où le sol est particulièrement humide, nous observons des traces d'oiseaux. Serait-ce un indice de la bécassine sp., comme le suggère prudemment M. David?

Pour rejoindre le vieux chemin et l'actuelle route de Grune, nous découvrons de vastes prairies au lieu-dit "En Chauge", au-dessus desquelles volent 2 couples de vanneaux huppés.

Puis nous traversons le bocage plus sec de Nassogne, où il sera loisible d'entendre le troglydote, la locustelle tachetée, la fauvette des jardins ainsi que la fauvette griset - ceci la première fois de l'année pour la plupart d'entre nous.

En remontant vers le village, certains natus ont encore la chance d'apercevoir un épervier femelle en vol, seul rapace de la matinée avec la buse variable; dans le même temps, d'autres entament une petite causette avec un agriculteur du village qui, très fier de ses hirondelles, nous pose une question digne d'un protecteur actif des oiseaux:

"Dites, dans le groupe, il y a bien quelqu'un pour baguer les hirondelles qui sont à la ferme?"

"J'aimerais bien savoir si, l'année prochaine, elles nous reviendront..."

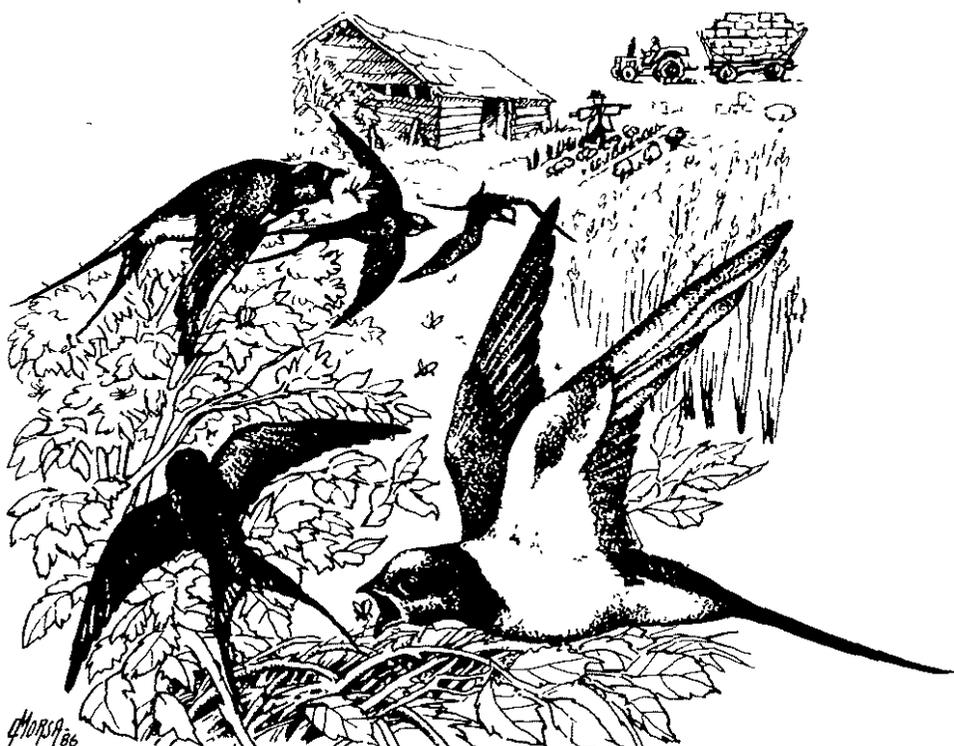
Voilà, parmi bien d'autres, un des nombreux sujets d'étonnement que nous offrent la nature et ses 4 saisons qui se renouvellent et qui enchantent l'oeil et l'ouïe de la plupart d'entre nous, comme ce fut notamment le cas à Nassogne en cette belle matinée d'avril.

Danielle Van Gottom

Cf. BOSSUS (A.)-ROCHE (J.C.), Le chant des oiseaux. Comprendre, reconnaître, enregistrer, Paris, 1991.

NOLL (H.), Oiseaux de mon pays. Chronique saisonnière de la vie des oiseaux, Neuchâtel-Paris, 1942.

PERRINS (C.), Les oiseaux d'Europe. Nouvelle génération des guides DN, Neuchâtel-Paris, 1987.



Samedi 1er mai 1993. Recherche du SERIN CINI.

Bien que la pluie de ce samedi matin n'avait pas empêché Jacques de venir de Tellin à vélo, c'est tout de même à pied que furent parcourues les rues du centre-ville de Rochefort à la recherche du Serin Cini. La carte donne le détail du trajet et des observations.



Especies observées ou entendues:

- SERIN CINI (*Serinus serinus*): un seul ex., chanteur, en vol et posé (rue Jacquet et au Château). Un chanteur a été noté par Marc Paquay au Parc des Roches ce même samedi (ce chanteur était indiqué en 1992).
- Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*): 4 ex.
- Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus Ph.*): 2 ex. entendus.
- Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*): les rues arborées abritent de nombreux couples<sup>1</sup>.
- Martinet noir (*Apus apus*): un maximum de 3 ex. observés. Le gros du retour de ce migrateur transsaharien devrait être observé début mai.
- Merle noir (*Turdus merula*): observation d'une parade sur la pelouse du Château (parade que Géroudet (1) qualifie de relativement rare: "...le mâle allait et venait en courant sur deux mètres, penché en avant, la queue étalée et le bec ouvert...").

Notons aussi l'observation, lors de la (longue) pause-café, de l'activité fébrile d'un écureuil occupé au transport de matériaux pour la construction de son gîte.

A propos du Serin cini...

Le Cini est le plus petit des Fringilles (verdiens, gros-becs et autres pinsons). Originaire des rives de la Méditerranée, il a, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, gagné l'Europe centrale, on le retrouve au début du XX<sup>e</sup> en Europe occidentale, dans les Ardennes françaises en 1918, en Wallonie en 1919 (2).

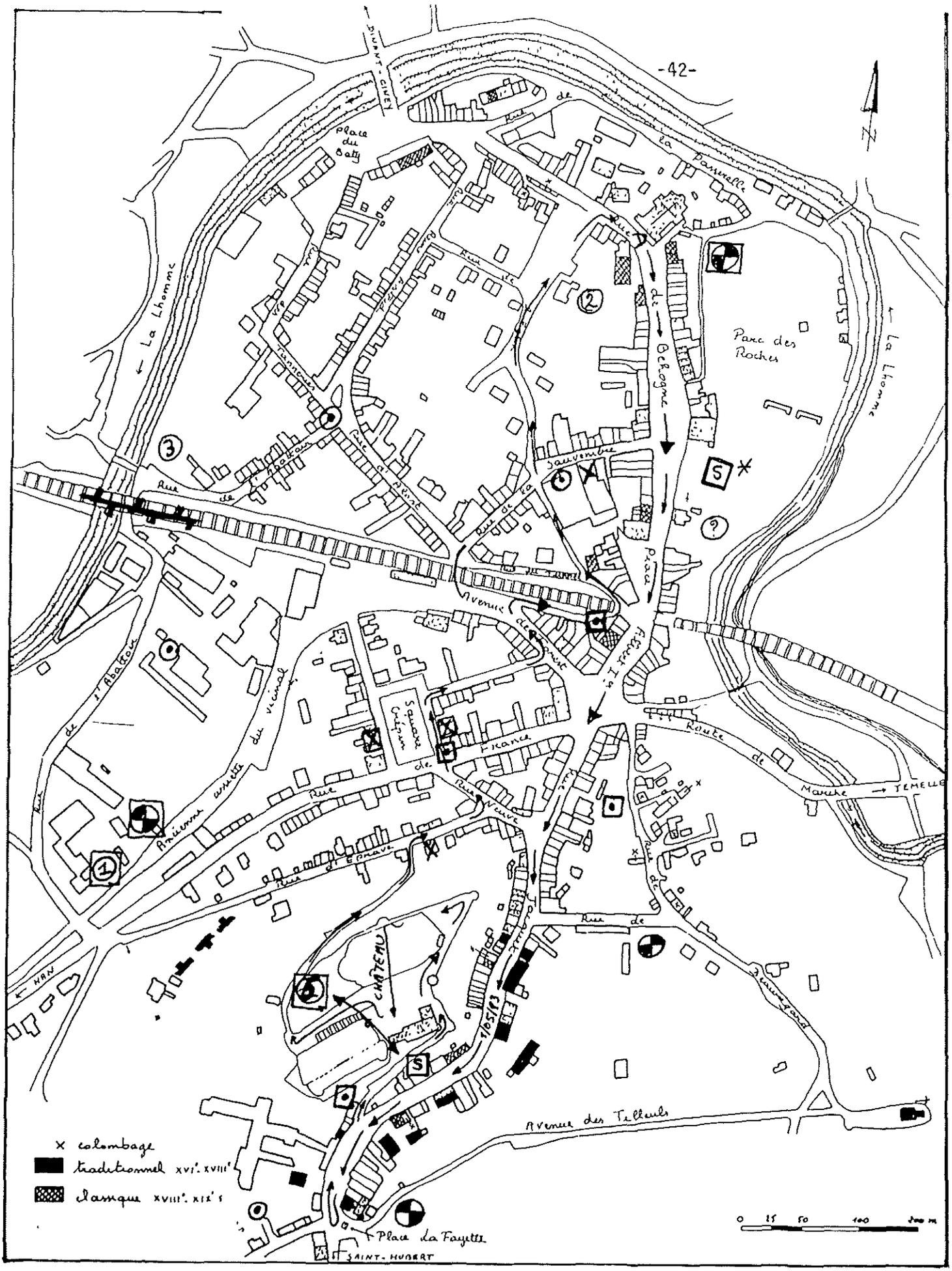
En Belgique, le Serin cini est présent principalement en Wallonie et dans le brabant, avec quelques implantations isolées en Flandre. La population belge est estimée, pour les années 70, de 1230 à 2500 couples (3). Lippens et Wille (1972) avancent le chiffre de 750 couples (4). Pour plusieurs auteurs, l'espèce semble en diminution depuis le début des années 80 et a disparu de localités occupées de longue date. Van der Elst (1990) cite le chiffre de 230 couples en Wallonie et 30 dans la Région bruxelloise pour les années 1980-1984 (7).

En Lesse & Lomme, le Serin est localisé dans les agglomérations surtout en Calestienne, avec une population estimée de 30 à 40 couples (5). La population de Rochefort (ville) peut-être estimée entre 5 et 10 couples (prospection en 1992).

La population en Lesse & Lomme semble se maintenir et n'être pas affectée par la forte régression enregistrée depuis 1980 en Wallonie ( la même observation a été faite en Fagne, où le Serin se rencontre aussi presque exclusivement en Calestienne (6) ).

Etienne Imbreckx.

- (1) GEROUDET, P. Les Passereaux, T.2, Delachaux & Niestlé
- (2) YEATMAN, L.J. (1971): Histoire des oiseaux d'Europe, Bordas
- (3) DEVILLERS P. et al. (1988) Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique, IRSNB
- (4) LIPPENS, L. & WILLE, H. (1972): Atlas des oiseaux de Belgique, Lannoo
- (5) JACOBS & PAQUAY (1992): Oiseaux nicheurs de Famenne, l'Atlas de Lesse & Lomme, AVES
- (6) COPPEE (1991): Avifaune nicheuse des milieux non forestiers de la Fagne (Entre Sambres-et-Meuse), Aves, vol 28-N°2-3
- (7) VAN DER ELST, D. (1990): Régression du Serin Cini en Wallonie et en Région Bruxelloise, Aves, vol 27-N°2.



- x colombage
- traditionnel xvi. xviii
- ▨ lamque xviii. xix

- ⊠ traces nids Hir. Fenêtres
- ⊞ Serin cini
- ⊟ canton à vérifier
- ⊙ Rq. noir
- ⊕ Rq à front blanc

- +—+—+—+— limite de canton de Serin
- ↔ même chanteur
- prospection 1992
- prospection 1/05/93
- \* obs. M. Paquay (1/05/93)



JOURNEE DU PATRIMOINE NATUREL EN HAUTE-LESSE - 16 MAI 1993

HAUT-FAYS - Si la Wimbe m'était contée

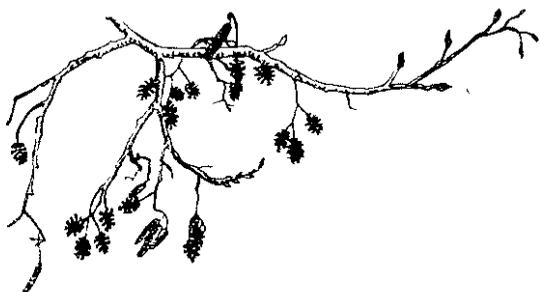
La Wimbe naît au pied du village de Haut-Fays et rejoint la Lesse à Villers-sur-Lesse. Mince ruisseau, elle sert pourtant de limite, pendant tout l'ancien régime, entre la seigneurie de Sclassin et la petite seigneurie de Gerhenne, qui existait déjà au 10ème siècle.

Une déception pour commencer: toute la partie sud du Bois de Gerhenne, que nous longeons (80 Ha, propriété privée) a fait l'objet d'une coupe réglée et d'une replantation en épicéas. Que sont nos bois devenus? Un chemin creux descend vers la Pisciculture de Ste-Agathe. Son histoire est liée à celle du chemin de fer Athus - Meuse, dont la section Gedinne-Dinant fut terminée en 1895. En ces temps-là, les locomotives avaient besoin d'eau. La Société creusa un étang-réserve, retenu par une robuste digue. Las! Cet étang avait tant de fuites, par le fond, que le niveau d'eau prévu ne fut jamais atteint. De guerre lasse, on posa une conduite en fonte jusqu'à la gare de Vonêche, où les trains purent s'approvisionner. En 1923, un habitant de Haut-Fays racheta l'étang désaffecté. Il retira les pierres qui tapissaient le fond (l'eau d'Ardenne mangeait le mortier!), fit un fond de terre bien tassée... et l'étang se remplit. Cet épisode appartient à la longue histoire de la revanche des hommes de terrain sur les "ingénieurs officiels". Nous ne prendrons pas parti. Quoique...

Le souvenir de sainte Agathe n'est pas loin. Les restes d'un jardin rappellent l'existence, ici, d'une maison de garde. Les plantes survivent aux murs... Sept cents mètres plus loin, le "Hêtre Napoléon" (plus de 360 cm de tour) apparaît sur la gauche d'un sentier forestier. Il faut se placer à son pied, regard à la verticale: la splendeur de son fût donne un coup au coeur. En 1810, Napoléon ordonna à tous les gardes de planter deux arbres pour commémorer son mariage avec l'"Autrichienne". Ce que fit Henri-Joseph Wirgot, garde forestier au triage de Haut-Fays: "J'ai choisi les deux plus beaux jeunes hêtres que je pouvais trouver dans l'étendue de mon triage". Seul survécut celui-ci.

Dernier arrêt au bord de la Wimbe: l'ancienne scierie Dartois (env. 1850 à 1950). L'entreprise a laissé son empreinte sur le terrain. Sur le fond de l'étang de retenue, vidé mais toujours humide, toute une population de touffes de Carex paniculata. Observation aussi d'une libellule, Pyrrhosoma nymphula, une des premières à se montrer.

Retour en longeant le Beau Mousseau, superbe futaie jardinée contrôlée par Gembloux depuis trente ans. La futaie jardinée assure une régénération naturelle permanente, des arbres de tous âges étant présents. Contempler le Beau Mousseau est vraiment réconfortant. Ainsi se termina (dans les temps!) cette balade entre le présent et le passé, au bord et aux alentours d'un ruisseau.



Claudine HUYSECOM et Denise HERYGERS

LE PATRIMOINE NATUREL SUR L'ENTITE DE NASSOGNE.

Observation des oiseaux d'eau: la vallée de la Lhomme entre Forrières et Masbourg - le 16 mai 1993 -

Je soussigné, le cincle plongeur ou merle d'eau, ai observé, en cette matinée printanière du 16 mai, une bonne vingtaine d'"Homo sapiens" jeunes et adultes, le long de la Lhomme à Forrières, depuis l'église jusqu'au-delà du moulin, qui avec des jumelles et qui un livre d'ornithologie à la main.

Au pied d'une passerelle sur la Lhomme, ils ont aperçu mon nid globuleux, fait de mousses et d'herbes sèches, avec une entrée latérale, tout comme chez le troglodyte. En tant que sédentaire, la première ponte a lieu assez tôt dans l'année, et la première nichée était déjà terminée.

Longtemps, le cincle fut poursuivi sans raison par les pêcheurs, qui le considéraient - à tort - comme un ennemi, prédateur de frai et de petits poissons (alevins de truites).

Pourtant, cet oiseau peut parfaitement vivre le long d'un torrent où le poisson est absent. Il capture en fait essentiellement des insectes aquatiques (éphémères, notonectes, larves de libellules), ainsi que des crustacés et des petits mollusques, ce dans les eaux vives et - si possible - non polluées.

En période de crue, quand la rivière se trouble, le cincle ne plonge plus directement sous l'eau, mais chasse alors le long des rives, à la recherche de vers et de substances végétales.

Il n'est pas inutile d'épingler ici deux sources de dérangement potentielles pour le cincle (bruit, pression sur son biotope): d'une part des pratiques de pêche trop intensives, d'autre part le passage répété des kayaks et autres embarcations les plus diverses.

L'après-midi, en un site mémorable - le gouffre de Belvaux -, il nous fut offert d'observer tout à loisir un couple de cincles plongeurs au milieu des tourbillons de la Lesse.

Nombre d'autres oiseaux apprécient également nos ruisseaux. Si le martin-pêcheur - très mimétique au-dessus de l'eau grâce à ses plumes émeraude et bleues - ne s'est pas manifesté cette matinée-là, le héron cendré a survolé l'ensemble de la zone humide. Pour nicher, le martin-pêcheur occupe en réalité un biotope tout-à-fait spécifique: des berges naturelles, non rectifiées, assez hautes et meubles, où il creuse avec son bec, pendant 4 à 7 jours, une galerie de 45 à 100 cm., quasi rectiligne jusqu'à la chambre de ponte.

La bergeronnette des ruisseaux, quant à elle, niche aussi toujours à proximité de l'eau, mais elle dissimule son nid dans l'anfractuosité d'un mur, près d'un moulin, sous un pont, ou entre les racines dénudées d'arbres le long des berges.

Au bord des eaux courantes, les arbres de la rive (aulnes, frênes, peupliers) accueillent plus que probablement les tarins en hiver, tandis qu'au printemps, ils hébergent le pic épeichette et offrent un poste de chant par exemple au gobe-mouche gris (observation aimablement signalée par M. David, de même que l'emplacement du nid du cincle plongeur).



Entre la rivière et la route de Masbourg s'étend une belle plaine alluviale, parsemée de plusieurs buissons d'épines noires et blanches, de sureaux et de viornes obiers en fleurs (sur fond de reines des prés, renouées bistortes, populages des marais et compagnons rouges). Cette vaste zone humide convient à l'une ou l'autre rousserolle ainsi qu'à la locustelle tachetée, qui a émis assez longuement son chant si caractéristique: il ressemble aux stridulations d'une sauterelle ou encore au bruit d'un moulinet de canne à pêche, monotone, sans discontinuer parfois pendant 2 minutes.

Plus près de la route, les haies denses abritent le troglodyte, les 2 pouillots véloce et fitis, ainsi que 2 fauvettes (F. des jardins et F. babillarde).

Les eaux courantes, sources de vie ??? Très certainement, tant pour les oiseaux nicheurs que pour les simples passages migratoires (exemple du chevalier guignette, signalé par M. David en juin-juillet). Ainsi est-il particulièrement vital, par exemple pour les hirondelles de cheminée, de disposer en avril de plusieurs points d'eaux pendant leur voyage de retour: leur nourriture, à savoir les moucherons, n'est nulle part aussi abondante à cette époque qu'au bord de l'eau (insectes en éclosion).

De l'autre côté de la route, en direction des hauteurs de l'Ardenne et de Nassogne, se devine une belle forêt de versant, le bois Nauchêne (contraste entre le Couvinien et l'Emsien), qui embaume l'ail des ours en pleine fleur à cette période de l'année; d'autres cris et chants déjà plus typiquement forestiers se laissent par ailleurs entendre: le gros-bec, le grimpereau des jardins et la fauvette à tête noire.

Mais ce sera peut-être pour une autre journée du patrimoine dans les années à venir...

Récit - en clin d'oeil - du cincle plongeur (D.V.)

Cf. ARNHEM (R.), Oiseaux d'Europe, Aartselaar, 1977.



Journée du Patrimoine naturel en Haute Lesse - 16 mai 1993

WAVREILLE

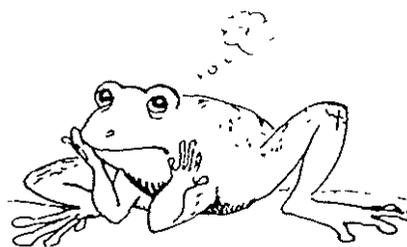
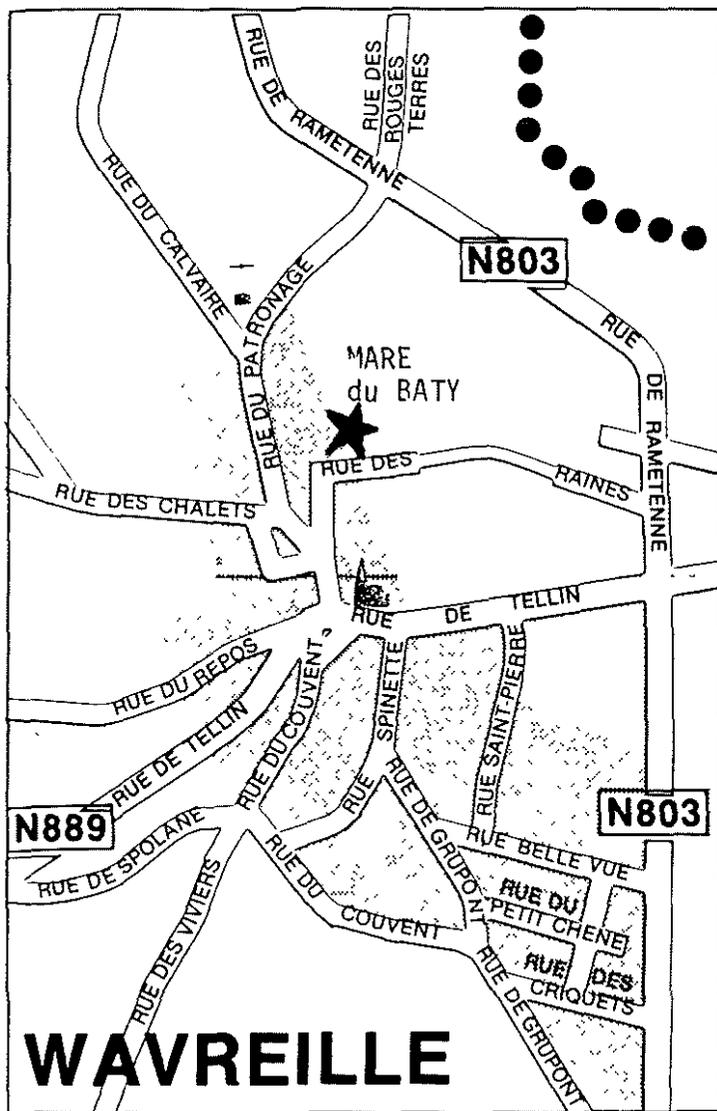
Notre ami Charles Demblon, passionné par l'histoire de son terroir ainsi que de sa nature, nous emmènera sur les chemins de son village successivement vers la fontaine de la place, le château-ferme ( ancienne seigneurie ), le "canal" emportant les effluents, un lavoir-abreuvoir abandonné, une ancienne ferme ( propriété de la fabrique d'église ) et le couvent des soeurs françaises.

Ensuite, nous nous dirigerons vers la "Grande Naurdichamps" encore parsemée de quelques haies où nous entendrons la fauvette babillarde. Nous descendrons sur le Ri d'Howisse pour examiner le très intéressant chantoir. De là, nous bifurquerons vers Surhaut puis Biernauchamps pour aboutir à la station d'épuration de Wavreille.

Et pour terminer la matinée, nous nous rendrons à la mare du Baty, très heureusement curée l'automne dernier avec l'aide de la commune de Rochefort, où une toute nouvelle dynamique de vie s'enclenche, démontrant par là-même le rôle indispensable de l'homme dans l'entretien et la conservation du patrimoine naturel.

Un grand merci à Charles pour cette très belle matinée !

Pierre Chanteux



JOURNEE DU PATRIMOINE NATUREL - 16 MAI 1993

... Le matin, à TELLIN ...

Détermination de l'indice biotique de deux stations du ruisseau qui traverse Tellin, l'une en amont de la localité, l'autre en aval : Tel était l'objectif fixé pour cette matinée de la Journée du Patrimoine naturel en Haute-Lesse, en ce qui concerne la commune de Tellin.

La démonstration fut assez éloquente et la détermination des invertébrés d'eau douce de la première station a permis d'estimer la qualité du petit ruisseau en amont du village avec un indice biotique proche de la cote maximale de 10.

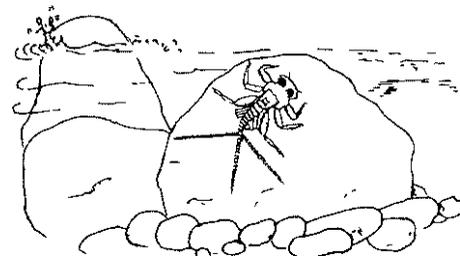
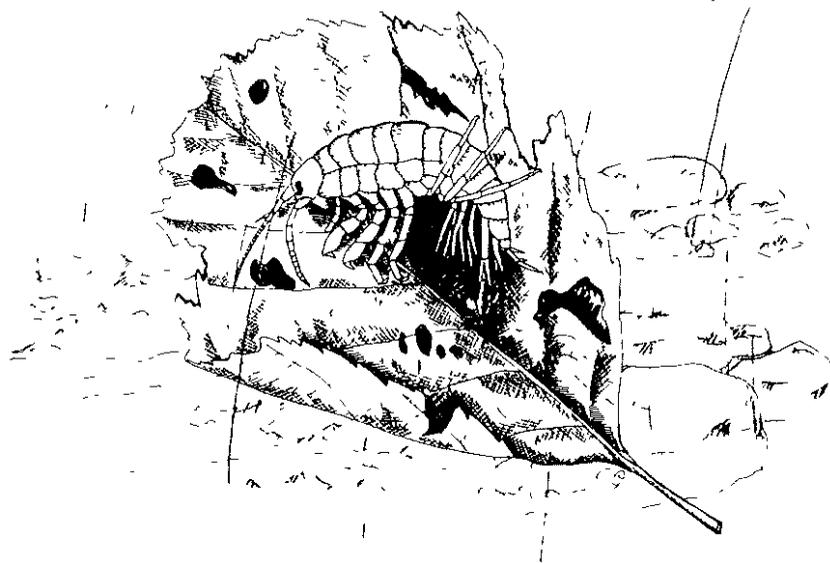
En effet, la présence de larves de perles et d'éphémères, des espèces très sensibles à la pollution et principalement à la quantité d'oxygène présent dans l'eau, est le signe d'un cours d'eau très peu ou pas pollué. En y ajoutant le nombre important de groupes

d'espèces, répertoriés sous l'appellation d'"entités systématiques", tels que des larves de phryganes à fourreau, des mollusques ( comme *Ancylus fluviatilis* ), des gammares, des sangsues ou des planaires, on peut évaluer entre 9 et 10 l'indice biotique du ruisseau prospecté.

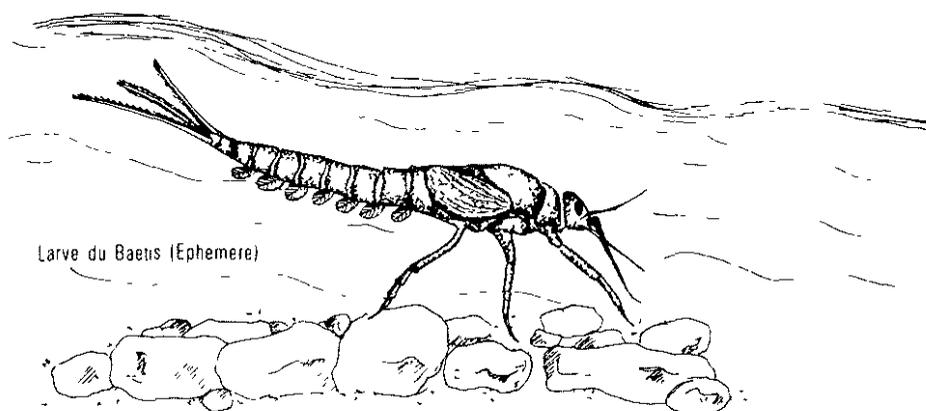
Après avoir traversé la localité de Tellin, le groupe d'une vingtaine de participants retrouve le ruisseau dans un curieux état, celui-ci ayant également traversé la localité, canalisé, couvert et chargé par les déversements d'eaux usées.

L'aspect plus que trouble de l'eau, le dépôt de vase nauséabond, la couverture d'orties des berges et ... la rencontre avec un beau rat repu et peu farouche suffit à éclairer les prospecteurs trop heureux de ne pas devoir plonger les mains dans cet égoût à ciel ouvert.

Processus d'autoépuration, pollution des nappes phréatiques, recherche de solutions diverses, risques de propagation des maladies, modification des habitudes de consommation, remise en question du "tout-à-l'égoût", nécessité d'une prise de conscience des hommes politiques, aspects irréversibles d'une telle situation, ... les thèmes de discussions ne manquaient pas, mais l'intérêt premier de l'activité résidait d'abord dans la découverte visuelle ( et olfactive ! ) du problème, prologue indispensable à toute recherche de solution ! Une activité à reproduire certainement le plus fréquemment possible avec un large public !



Larve d'*Ecdyonurus* (Ephemere)



Larve du Baetis (Ephemere)

Pour ceux qui désirent découvrir et expérimenter la méthode proposée ici, nous leur conseillons un ouvrage didactique, simple mais correct, peu coûteux et facile à utiliser. Il s'agit de l'Evaluation biologique de la qualité des eaux, clés de détermination des Invertébrés des eaux courantes, publiée par le Ministère de l'Education, de la Recherche et de la Formation, Centre technique de Mons - Route de Bavay, 2 B à 7080 Frameries ( Tél.: 065/667322 - 676261 ).



Larve de phrygane sortie de son fourreau

... Midi, à Belvaux ...

Les saucisses et brochettes amoureusement et efficacement préparées par Monique et Gérard secondés par une équipe spontanée de bénévoles distributeurs de moutarde, arroseurs de ketch-up, déboucheurs de bouteilles, serveurs de vin rouge, ... et communicateurs de bonne humeur, ont permis à plus d'une centaine de ventres affamés d'aborder avec sérénité la promenade de l'après midi.

... L'après-midi, au Gouffre !

Nous étions près de 200 à franchir la barrière du parc à gibier de Han pour, retrouver pour certains, découvrir pour d'autres, le site exceptionnel du Gouffre de Belvaux. Impressionnant, majestueux, grondant en absorbant la Lesse toute entière, marqué par les crues régulières qui le submergent, protégé par un orme ( énorme ! ) plusieurs fois centenaire, le Gouffre de Belvaux et le respect qu'il inspire, phénomène naturel unique, chef-d'oeuvre de l'eau et de la pierre, nous offrent gratuitement aujourd'hui des sensations diverses.

Les autres jours, il faut payer, prendre un billet, embarquer dans un camion baptisé "Safari-car", s'arrêter à peine quelques minutes, sans traîner, pour faire place au camion qui suit et à sa cargaison de touristes...

Devant le Gouffre et un peu partout dans les plaines du parc à gibier, les orties, encouragées par la surpopulation artificielle des "animaux sauvages", sont traitées chimiquement par herbicide. Elles en pleurent de chagrin ...

Bruno MAREE

Equipe SPELEO - Week-end des 30 et 31 mai 1993

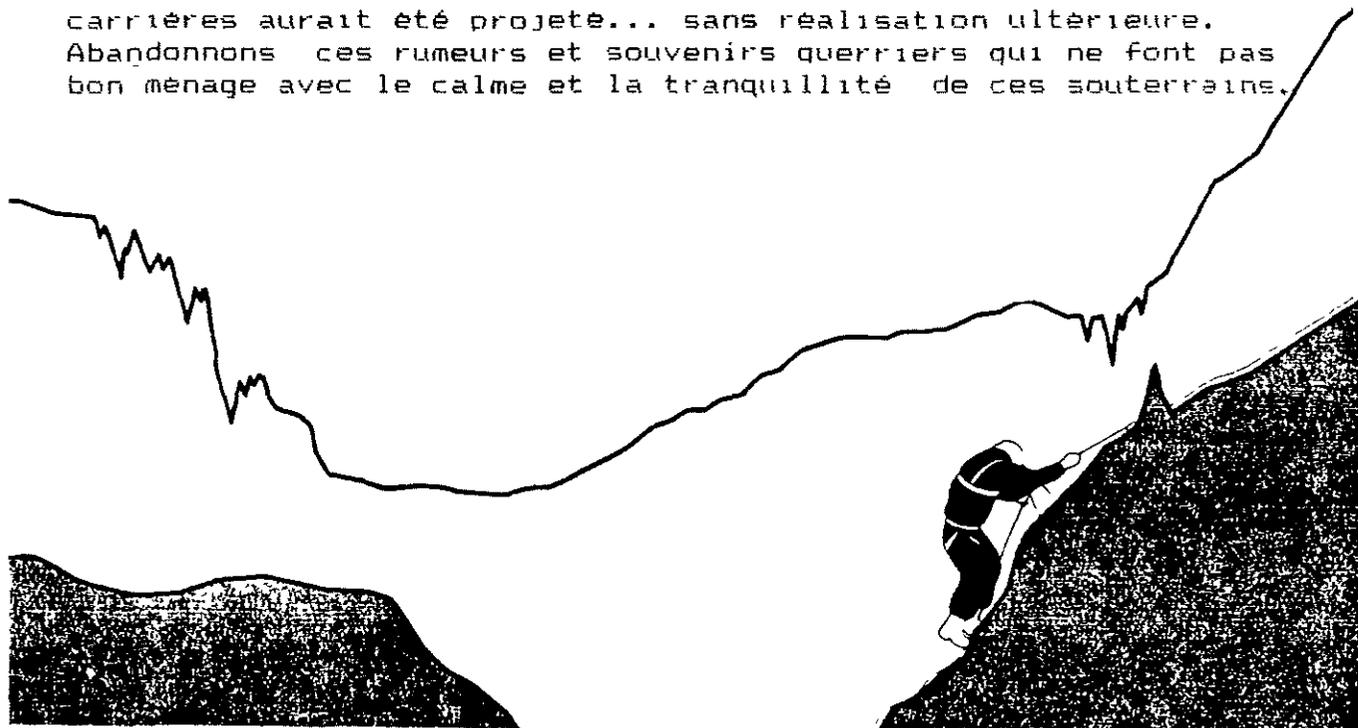
La Savonnières-en-Perthois

Ce week-end du 30-31 mai, l'équipe restreinte des "indécrottables" s'est retrouvée pour un séjour à la "Savonnières-en-Perthois". Au programme, 3 grottes : La Sonnette, l'Avenir et la Grande Viaille.

La Savonnières-en-Perthois est une commune située à 15 km à l'Est de Saint-Dizier. Etymologiquement, SAVONNIERES signifie CARRIERES... et comme dans plusieurs autres localités françaises portant ce nom, on exploite à Savonnières-en-Perthois, des carrières souterraines depuis la nuit des temps. Aujourd'hui, c'est un gigantesque dédale de couloirs obscurs et silencieux qui se développe dans le plateau calcaire sur lequel est établi le village. La longueur des galeries de ce labyrinthe approcherait les 80 km.

Ces carrières souterraines sont constituées de galeries relativement basses (3 à 4 M de hauteur), l'épaisseur de la couche tendre de calcaire oolithique exploitée étant assez réduite. Ces galeries en général de 4 M de largeur, se recoupent perpendiculairement à intervalles réguliers en respectant des piliers carrés parfaitement réguliers et symétriques. Au fur et à mesure de l'avance des fronts de taille, de temps à autre, des cavités naturelles aveugles sont découvertes. C'est ce qui explique l'intérêt spéléologique de ces carrières où la découverte de nouvelles cavités dépend du hasard de l'avancement du travail d'exploitation.

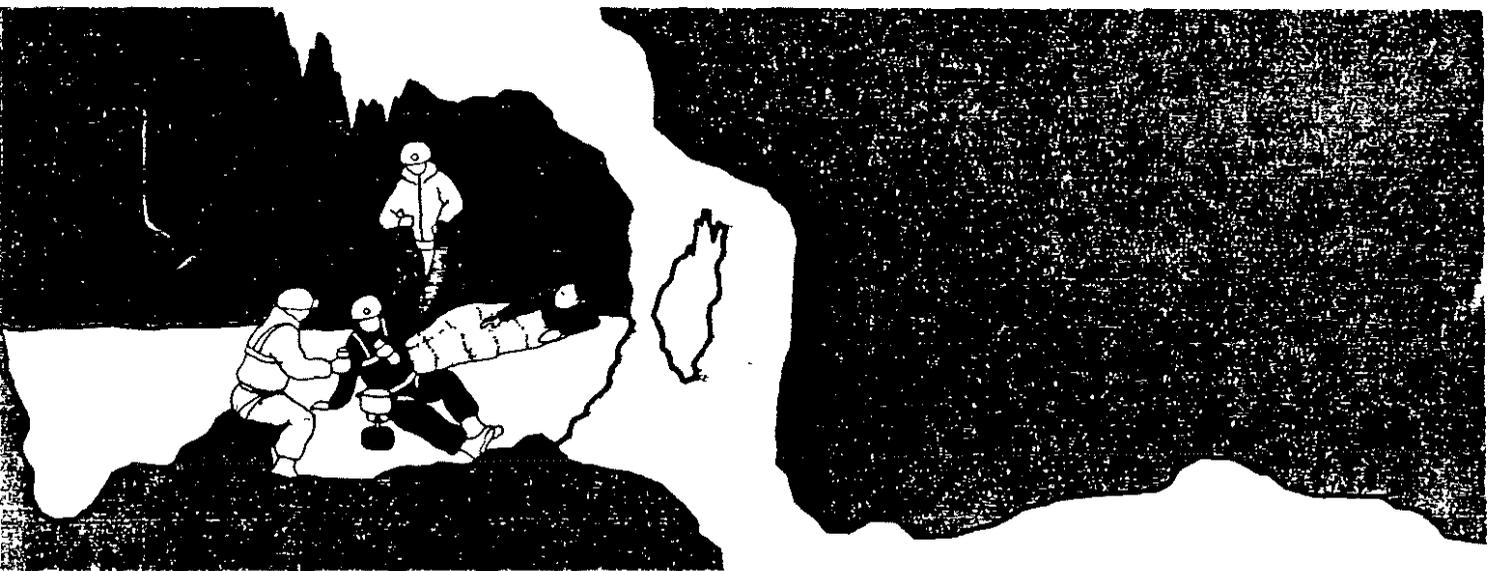
Les spéléos n'ont pas été les seuls à s'intéresser à ce dédale souterrain. En effet, entre 1942 et 1944, les Allemands avaient entrepris d'y construire une usine de V2... que l'avance des armées alliées ne permit pas d'achever et ce n'est qu'un chantier que la Wehrmacht abandonna en 1944. Les traces de ces travaux sont encore visibles; entrées fortifiées, ouvrages bétonnés etc... Plus récemment, au moment de l'affaire "algérienne", l'établissement d'un dépôt de munitions dans une partie de ces carrières aurait été projeté... sans réalisation ultérieure. Abandonnons ces rumeurs et souvenirs guerriers qui ne font pas bon ménage avec le calme et la tranquillité de ces souterrains.



\* \* \*

Après une bonne nuit de sommeil, nous voici partis pour la découverte du réseau de la Sonnette. Deux entrées v donnent accès.

L'entrée principale débouche par l'intermédiaire d'un petit vestibule sur le puits des grands cercles (30 M). Au fond, par une suite de petits ressauts et puits, la cavité descend jusqu'à -65 M par rapport à l'entrée (-85 M sous le niveau du sol) jusque dans une salle terminale assez argileuse que traverse un ruisseau temporaire. Ce dernier est impenétrable en amont comme en aval au bout de quelques mètres. Une désobstruction en est cependant possible.



Suite à cette première visite, un bon repas, une petite sieste, et nous voici repartis pour l'exploration du réseau Avenir-Grande Viaille.

Le réseau est composé de deux ruisseaux amont : La Galerie Amont (150 M) et la Grande Viaille (340 M) qui convergent pour se rejoindre tous deux au gouffre de l'Avenir.

A la base de ce gouffre, les eaux s'écoulent dans un méandre étroit et boueux : le ruisseau Aval (430 M).

Quatre accès possibles à ce réseau. Nous parlerons des deux accès explorés :

La Grande Viaille : (orifice amont)

La partie amont commence par une zone étroite d'une dizaine de mètres de longueur suivie d'une galerie longue de 150 M, où la progression s'effectue au-dessus d'un petit canyon (4 à 5 M de hauteur au début et 0,3 M de large) qui va en s'amenuisant. La galerie basse qui fait suite se termine par des boyaux étroits. Il faut noter d'importants remplissages de graviers et de sables amassés en petites plages, ainsi qu'un concrétionnement assez développé : vasques étagées avec micro gours, coulées stalagmitiques avec cloportes pris dedans, planchers stalagmitiques suspendus et reliés par des stalactiques.

La partie aval de la Grande Viaille très étroite, débouche sur un petit puits de 6 M de diamètre et 6 M de hauteur, où tombe le ruisseau. A la suite de ce premier puits, la galerie débouche dans le haut du gouffre de l'Avenir (H= 30M).

Le Gouffre de l'Avenir :

Une galerie ou s'étagent quatre puits de moins de dix mètres, permet d'accéder à la cote -41 M.

Pratiquement, l'équipe s'est scindée en deux : deux spéléos sont descendus par la Grande Vieille (les plus minces) et les deux autres par l'Avenir. Tous sont ensuite remontés par l'Avenir.

\* \* \*

Nous voici déjà au terme de notre séjour sous terre. Avant de retrouver la lumière du jour, nous partons pour une petite exploration dans la carrière.

NOUS découvrons ainsi de vastes secteurs utilisés comme champignonnières. Leurs entrées sont évidemment inaccessibles. Cependant, nous pouvons observer par certaines brèches l'exploitation .

Plus loin, nous observons des "pisolithes" ou "perles des cavernes".

Ce sont des concrétions de calcite de forme approximativement sphérique, se développant en couches concentriques autour d'un noyau central, dans de petits bassins constamment agités par les gouttes qui y tombent. Certaines sont grosses comme des têtes d'épingle, mais d'autres peuvent atteindre la dimension d'une très grosse bille.

\* \* \*

Avant notre retour, nous faisons un ultime arrêt afin d'observer la résurgence de Cousances. Une coloration effectuée dans l'abîme de Savonnières le 26 février 1969 à 16 heures aurait été observée le 27 à cette résurgence.

Et c'est ainsi que se termine cet agréable escapade " hors du temps".



CHRISTOPHE BOEGEN.

Des bonnes nouvelles:

La carrière de Resteigne ne sera pas remise en exploitation, sauf si le Conseil d'Etat accepte les arguments de l'ancien exploitant et des propriétaires. Espérons qu'en dernière instance tout finira bien!

Achat de terrains à protéger : des membres ont entendu l'appel lancé dans les Barbouillons de mai et ont déjà versé leur participation à la trésorerie des Natus... Un fonds se constitue donc ... Peut-être sera-t-il bientôt à la base d'une réalisation. Vous pourrez lire dans ces Barbouillons la lettre que nous adresse le président des RNOB, Emmanuel Sérusiaux, à propos de cette question des réserves naturelles.

Gestion des réserves : la commission consultative pour la gestion des réserves domaniales de Lesse et Lomme se réunit régulièrement. Des mandataires communaux de Rochefort et Tellin, sont présents. Des décisions pratiques sont prises et les Communes accomplissent leur part de travail avec l'aide de la Région. Si cette commission travaille bien, et si les moyens financiers et humains suivent, on devrait rapidement constater un progrès dans l'état des réserves. Il faut ici féliciter la Commune de Tellin pour le travail réalisé dans une carrière désaffectée de Bure. Des citoyens, mal informés, y avaient abandonné des monceaux d'immondices. Mais il reste bien des problèmes de ce type et d'autres à résoudre. La coopération des Natus, mais aussi d'associations locales sera nécessaire pour aider la Région à poursuivre plus efficacement sa politique de conservation de la nature. Il faudra surtout réussir le changement de mentalité... Quand certains humains trouvent normal, en allant déposer leurs tontes de pelouse dans la réserve naturelle, que d'autres y enlèvent la plante rare pour l'emporter dans leur jardin, ou dans leur herbier... quand l'agriculteur dépose ses excédents de fumier sur des parterres d'orchidées pendant que sa compagne arrose généreusement d'anti-herbe le talus du jardin... on rêve d'un monde un peu moins fou, et tout s'écroule quand on vous dit: "C'est pire ailleurs!". Retrouvons donc nos manches pour travailler, soutenons les associations et la Région Wallonne dans leurs programmes de conservation de la nature. Don après don, journée de débroussaillage après journée de débroussaillage, on arrivera peut-être un jour à réinventer des pratiques rentables tant du point de vue écologique qu'économique. Nous sommes sur la voie, mais il reste beaucoup d'idées à matérialiser.

D'autres:

Modification des plans de secteur : soyons attentifs, chacun de notre côté. N'hésitons pas à participer aux enquêtes préalables en faisant connaître notre avis. En démocratie, ce que des citoyens organisés veulent vraiment, ils finissent par l'obtenir.

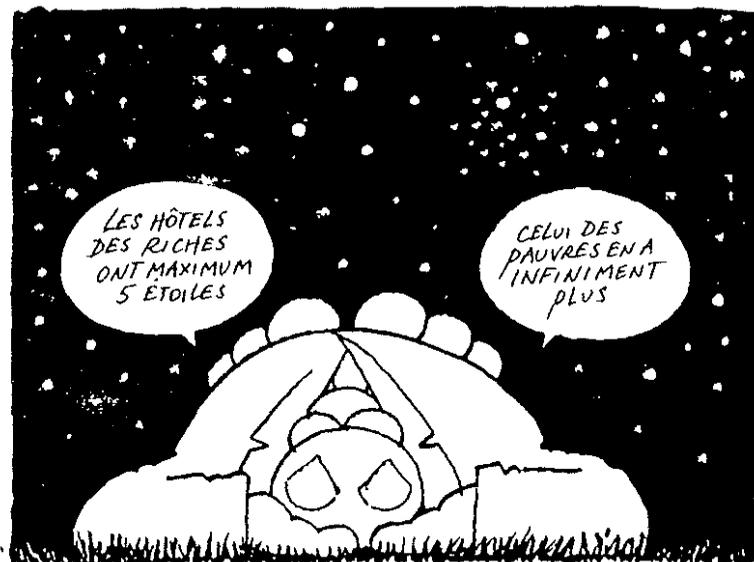
CCAT : Il est bien dommage que nous ne puissions participer aux travaux de la Commission consultative pour l'aménagement du territoire de Rochefort. Des membres de notre association acceptaient de nous y représenter. Le Pouvoir Communal ne les a

pas voulus. Il reste donc un contentieux à ce propos entre notre association et lui... Espérons qu'il trouvera une issue favorable avant les prochaines élections.

Chemins reconnus : des amis marcheurs, de Wellin, sont en train de dresser un inventaire des chemins reconnus en comparant la carte officielle et la réalité du terrain. Si l'on n'y prend pas garde, beaucoup de sentiers vont être oubliés, et ce sont pourtant des chemins publics reconnus... Pour les désaffecter, il fallait des procédures bien établies... Ont-elles toujours été respectées? Il est vrai que depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, les usages ont bien changé tandis que l'asphalte et le moteur à explosion sont devenus souverains. Alors, faut-il souhaiter qu'on se souvienne vraiment des chemins oubliés, si cela a comme effet de multiplier les itinéraires de 4X4 et de motos de cross, ou si cela donne des idées de travaux routiers à nos mandataires? Cette réflexion ne doit cependant pas faire oublier l'importance qu'ont tous ces chemins pour ceux qui veulent redécouvrir chaque jour les joies naturelles de la marche en harmonie avec le milieu sauvage.

La réunion du premier jeudi de juin n'a pu avoir lieu. Trop de membres étaient excusés. Le responsable a attendu les participants jusqu'à 20h30. Après ce délai il est rentré chez lui en se disant: "demain est un autre jour!" Et en effet, le lendemain soir commençait le bref...

Séjour des Natus à Rossignol : grâce à nos amis Marc Paquoy et Bernard Overall, ces deux journées ont été riches d'observations... et comme d'habitude, nous n'avons pas eu le temps de tout faire. Samedi soir, Luc Evrard nous a aidés à découvrir le ciel: Jupiter et ses compagnons étaient au rendez-vous malgré les nuages. Les rapports se préparent.



LES RESERVES NATURELLES  
ET ORNITHOLOGIQUES  
DE BELGIQUE ASBL



RUE ROYALE STE -MARIE 105  
1030 BRUXELLES  
02/245 55 00

-54-

Voici copie de la lettre que nous adresse  
Emmanuel SERUSIAUX, président des R.N.O.B.,  
à propos de la gestion des réserves naturelles.

Bruxelles, le 10 mai 1993

Monsieur Bruno MAREE  
Editeur Responsable des Barbouillons  
Les Naturalistes de la Haute Lesse  
rue des Colires, 27  
5580 Han/s/Lesse

Monsieur,

Dans sa livraison d'avril, l'organe des Naturalistes de la Haute-Lesse ("Les Barbouillons") publie en ces pages 29 et 30 une chronique de l'environnement, relative aux opérations foncières de création de réserves naturelles. Ce texte a retenu ma toute particulière attention dans la mesure où il interpelle un des axes de travail des Réserves Naturelles-RNOB.

Sans avoir la prétention de vouloir épuiser le sujet, je souhaite vous faire part ci-après de quelques réflexions que vous voudrez bien considérer comme des contributions à ce débat.

1. C'est la loi du 12 juillet 1973 elle-même qui lie strictement le marché foncier à toute possibilité d'ériger des sanctuaires pour la sauvegarde de la flore et de la faune. En effet, la création de réserves naturelles, au terme des dispositions de la loi sur la conservation de la nature, impose la maîtrise préalable des droits réels sur les terrains concernés et ce, que l'opérateur soit l'Etat (depuis la régionalisation, la Région Wallonne) ou toute autre personne publique ou privée.

Il en résulte qu'en droit belge, la mise en place de dispositifs forts de protection de la flore et de la faune sauvages implique une location ou un achat des terrains.

A l'occasion du débat parlementaire, préalable à l'adoption de la loi, un amendement avait été proposé par un Sénateur pour éviter cette difficulté. Cet amendement se lisait comme suit : "Le Roi peut notamment affecter à la protection de la flore ou de la faune, à la recherche scientifique ou à l'enseignement, l'usage de tout ou partie d'un immeuble. Décidée par le Ministre compétent, après consultation de la Députation Permanente, cette affectation se substitue à toute jouissance privative, y compris tout bail quelconque sur le bien, moyennant le respect d'un préavis de 6 mois au plus (...)". Malheureusement, cet amendement fut rejeté.

A l'occasion de la future discussion sur l'actualisation de la loi sur la conservation de la nature, notre association représentera ce texte qui a en fait pour conséquence de permettre la promulgation d'arrêtés de biotopes, similaires à ce qui se passe en France.

2. L'expérience montre que la protection de sites de toute grande valeur biologique passe nécessairement par la location ou l'acquisition des parcelles concernées : tout autre mécanisme mis en place, par exemple dans le cadre de la protection des sites classés ou de la législation sur l'aménagement du territoire, présente des carences graves. Acheter un site pour le protéger, c'est efficace ; toute autre méthode l'est beaucoup moins.

Ainsi, et à titre de simple exemple, pour le seul mois d'avril 1993 et dans le seul cadre de son programme Cigogne Noire, notre association a constaté les dommages suivants :

- au Fond d'Ourthe, non loin de Gouvy, une parcelle de plus d'un hectare et demi de marais vient d'être labourée ; notre association s'était portée acquéreuse de cette parcelle mais le bien avait été vendu à un exploitant voisin, lequel a purement et simplement fait disparaître tout l'intérêt biologique du site ;

- à Commanster, et malgré que le bien ait été désigné comme habitat sensible dans le cadre de la mise en oeuvre en Région Wallonne de l'article 4 de la directive européenne 79/409 sur la conservation des oiseaux, l'Administration Forestière a fait drainer une ancienne plantation d'épicéas et a relié ces drains à la rivière, en passant entre deux parcelles propriétés de notre association ! Et cela malgré que les R.N.O.B. possèdent déjà plus de 11 ha sur ce site, et que l'Administration Forestière est explicitement chargée de la loi sur la conservation de la nature.

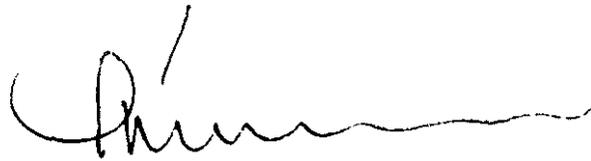
3. Notre association ne néglige pas du tout la protection de la nature en dehors des réserves : les éditoriaux parus dans notre revue au cours de l'année qui vient de s'écouler, ainsi que la charte que nous venons d'adopter vous le démontreront de façon radicale. Je peux vous assurer de la façon la plus formelle que les Réserves Naturelles-RNOB ne limitent pas leur action à acquérir et à gérer des réserves naturelles, mais bien qu'elles étendent leur travail à tout le patrimoine naturel wallon.

4. Dans le texte publié dans votre revue vous indiquez que "c'est donc à l'Etat, et pour nous à la Région Wallonne, qu'incombent les mesures destinées à préserver cette biodiversité, (...)". Notre association pense - et c'est clair dans le texte de sa charte - que l'action des citoyens, et des associations privées qu'ils ont formées, est essentielle pour assurer la sensibilisation du public à la protection de la nature, et une action efficace de chacun des opérateurs économiques et sociaux dans ce cadre. La protection de la nature est l'affaire de tous, et on ne peut se contenter de demander à l'Etat de prendre seul en charge la responsabilité de créer et de gérer des espaces strictement protégés pour notre flore et notre faune.

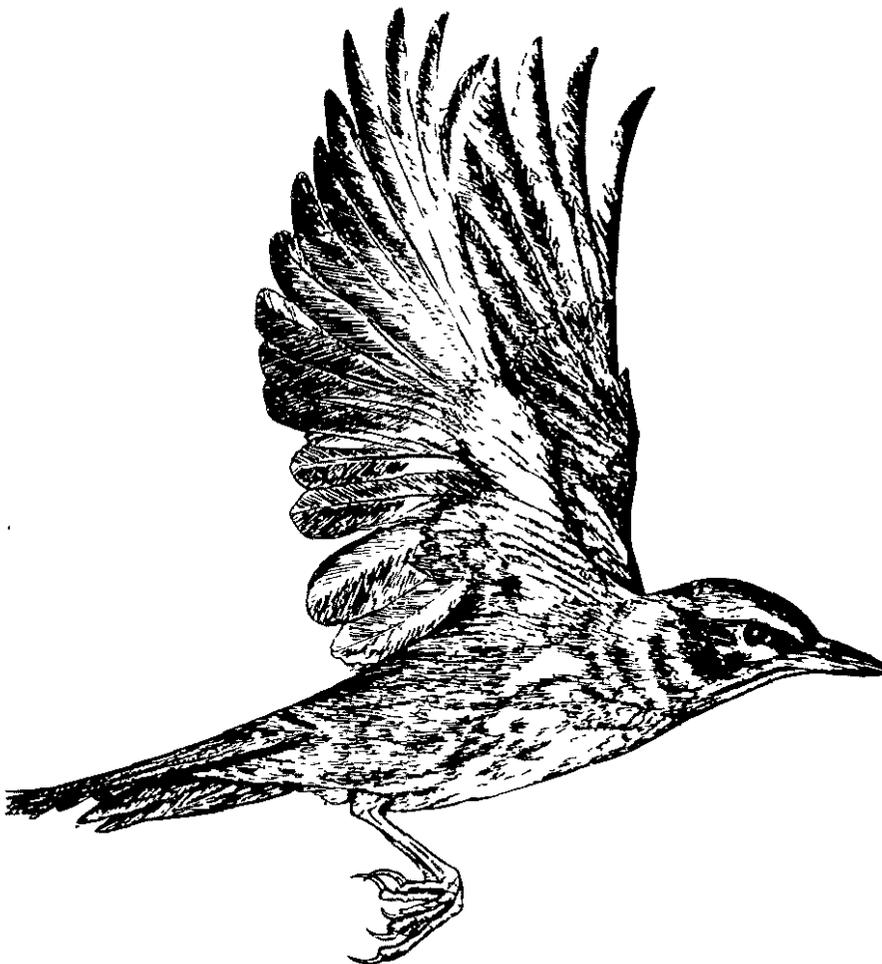
Voilà donc quelques réflexions que je vous adresse en toute amitié, espérant ainsi vous faire partager notre analyse de la situation.

Je me réjouis vivement de ce qu'une collaboration puisse s'installer entre les Naturalistes de la Haute-Lesse et les R.N.O.B., et tout particulièrement dans le cadre du projet que nous développons de maîtriser une pelouse calcaire de 6,5 ha près de Jemelle.

Je reste à votre disposition pour tout renseignement complémentaire que vous souhaiteriez obtenir et en vous remerciant de votre bonne attention, je vous prie d'agréer, Monsieur, les assurances de ma considération très distinguée.



E. Sérusiaux  
Président de  
Réserves Naturelles-RNOB



B. M.

Samedi 1er. mai 1993: Anseremme - pelouses calcaires au confluent  
Lesse-Meuse (2ème. partie).

La basse vallée de la Lesse entre Anseremme et Walzin n'a jamais été véritablement parcourue par les Naturalistes de la Haute-Lesse. Justice devait donc lui être rendue.

L'excursion de ce jour recoupera successivement les psammites famenniens (grès), puis alternativement les calcaires du Viséen et du Tournaisien. (C'est là, une des conséquences du relief condrusien formé d'une succession d'anticlinaux et de synclinaux orientés est-ouest (Fig.1).

Note 1: Le Pont Saint-Jean.

Le pont actuel date de 1638. Il a été érigé au lieu-dit "Pré Saint-Jean" qui désigne habituellement un pré soit communal, soit privé; mais dont l'usage devenait banal à la Saint-Jean (25 juin). Les manants avaient après cette date, le droit de couper le regain ou de faire paître leurs troupeaux.

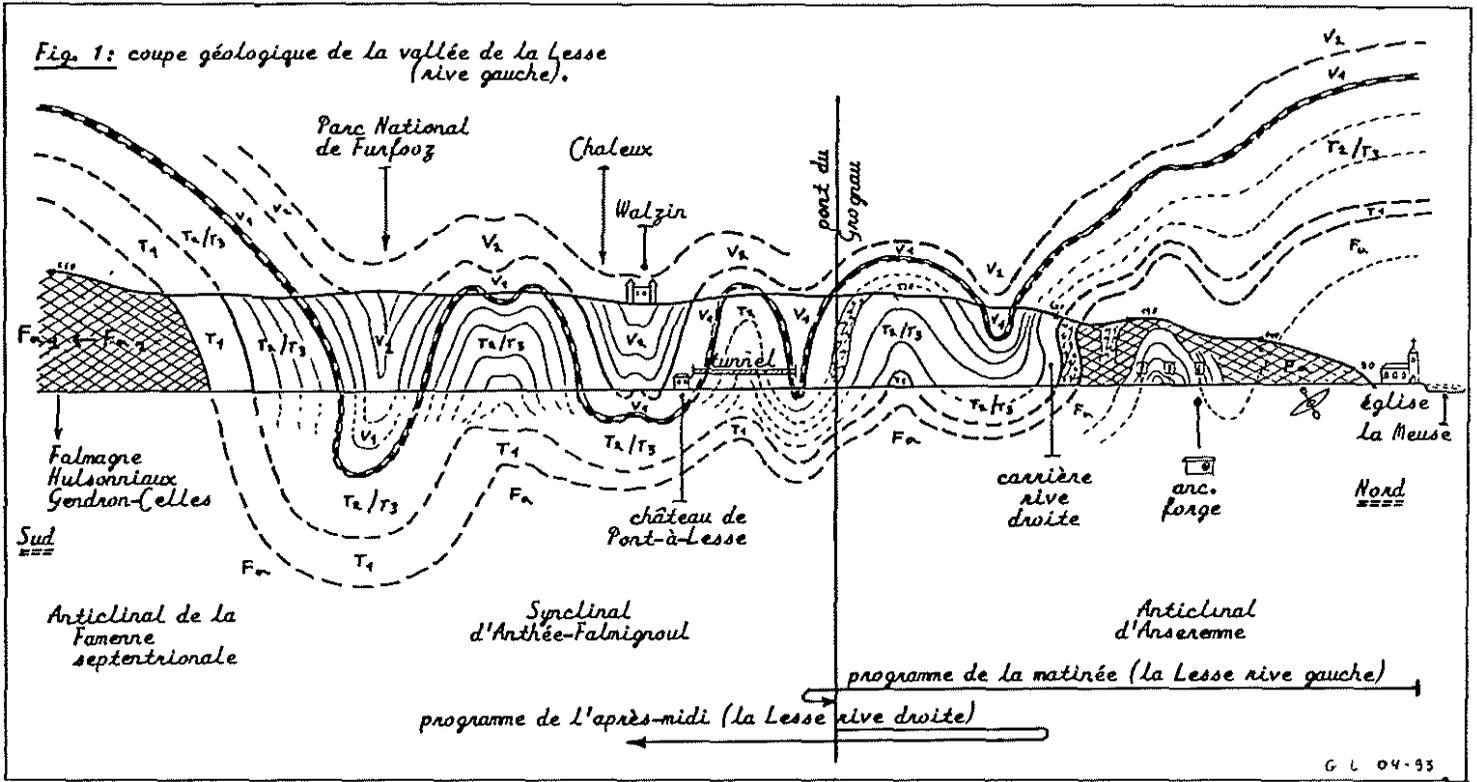
Nous commencerons symboliquement notre journée au confluent de la Lesse et de la Meuse, soit au Pont Saint-Jean (Note 1 - Ill. 3). Après s'être rapidement écartés du tronçon "civilisé" que constitue la zone d'embarquement des kayaks, nous observerons les berges de la Lesse et les perrés du remblai du chemin de fer.

Les berges de la Lesse constituent un lambeau de forêt alluviale, riche en géophytes (plantes à bulbes) tels que *Allium ursinum* (1), *Corydalis solida* (2), *Ranunculus ficaria* (3) et *Anemone ranunculoides* (4). Le cortège traditionnel des plantes à humus doux complète l'ensemble précédent: *Anemone nemorosa* (5), *Lamium galeobdolon* (6), *Aegopodium podagraria* (7), *Ranunculus auricomus* (8), *Adoxa moschatellina* (9), ... (C'est aussi dans cette association végétale que nous avons pu observer: *Ribes uva-crispa* (10) et *Ribes rubrum* (11), *Gagea lutea* (21-03-93)(12), *Lathraea squamaria* (17-04-93) (13), *Aconitum vulparia* (14), *Phyteuma spicatum* (15), *Paris quadrifolia* (16), *Cardamine impatiens* (17), ... A signaler aussi la présence insolite de: *Acer negundo* (18), *Quercus cerris* (19), *Parthenocissus inserta* (20) et *Crataegus curvisepala* (21).

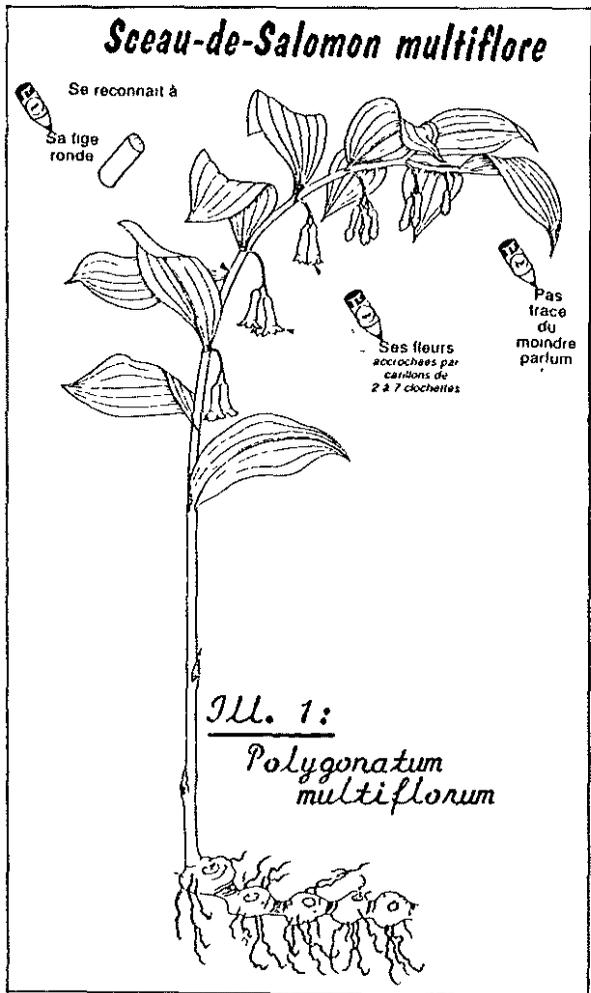
Les perrés du chemin de fer, lorsqu'ils sont ensoleillés, sont colonisés par *Ceterach officinarum* (22), *Asplenium trichomanes* (23), *Cardaminopsis arenosa* (24) et de grandes plages de *Sedum album*(25) et *Sedum rupestre* (26).

Par ailleurs, lorsque les mêmes perrés sont ombragés, la fraîcheur du sous-bois a permis l'installation de vastes peuplements de fougères telles que *Polystichum aculeatum* (27) et *Asplenium scolopendrium* (28).

- 1 ail des ours
- 2 corydale solide
- 3 ficaria fausse-renoncule
- 4 anémone jaune AR
- 5 anémone sylvie
- 6 lamier jaune
- 7 herbe aux goutteux
- 8 renoncule tête d'on
- 9 adoxe musquée
- 10 groseillier à maquereau
- 11 groseillier rouge AR
- 12 gagée jaune AR
- 13 lathraée écailleuse R
- 14 aconit tue-loup R
- 15 raiponce en épi
- 16 parisette AR
- 17 cardamine impatiens AR
- 18 érable négundo
- 19 chêne chevelu
- 20 vigne vierge
- 21 aubépine à grand calice R
- 22 cétérach AR
- 23 fausse capillaire
- 24 arabette des sables
- 25 orpin blanc
- 26 orpin réfléchi
- 27 polystic à arpillons AR
- 28 scolopendre langue de cerf



G L 04-93



- 29 hippocrepide fer à cheval AR
- 30 libanotis
- 31 silène penchée
- 32 héliantheme jaune
- 33 cétérach AR
- 34 hellebore vert R
- 35 néottie nid d'oiseau AR

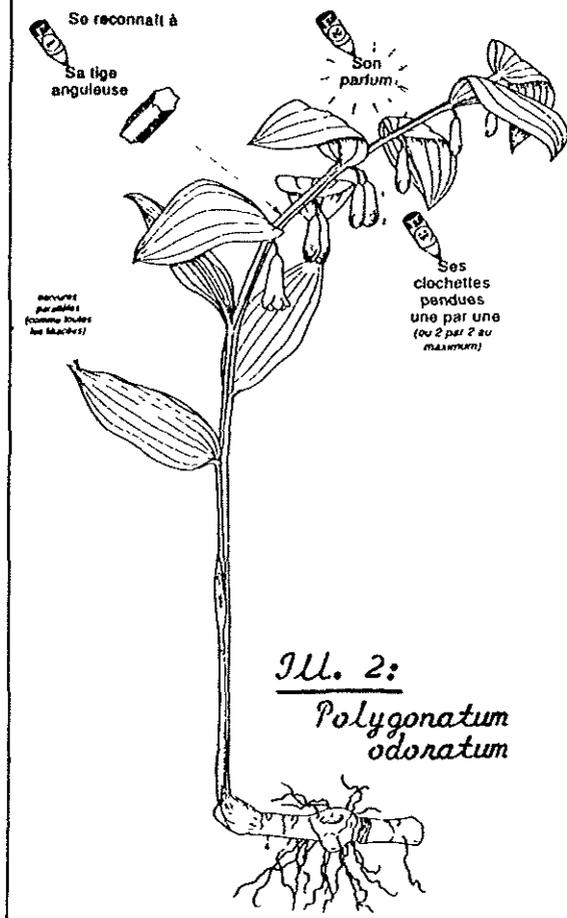
Nous nous attarderons auprès d'un affleurement rocheux en bordure des voies du chemin de fer. Il marque le flanc sud de l'anticlinale d'Anseremme et est constitué de grès du Famennien.

Alors que sur grès, on s'attendrait à voir une végétation plutôt acidiphile, les rochers sont colonisés par des plantes dont la plupart des espèces sont réputées calcicoles. Ceci s'explique par la présence de réserves importantes en carbonate de calcium dans les roches du Famennien. On peut y voir entre autre: *Hypocrepis comosa* (29), *Seseli libanotis* (30), *Silene nutans* (31), *Helianthemum nummularium* (32), *Ceterach officinarum* (33) ...

Près du Pont du Grograu, nous noterons la présence d'*Helleborus viridis* (34) et de *Neottia nidus-avis* (35).

Poussés par la faim, nous quitterons la vallée de la Lesse en gravissant rapidement le flanc de la colline pour atteindre les calcaires du Tournaisien et du Viséen que nous n'abandonnerons plus du reste de la journée.

## Sceau-de-Salomon odorant



- 36 brachypode penné
- 37 hellebore fétide
- 38 dompte-venin
- 39 ophrys abeille RR
- 40 platanthère des montagnes AR
- 41 gymnadénie moucheur AR
- 42 litchie humble R
- 43 sesterie bleuâtre
- 44 globulaire AR
- 45 héliantheme jaune
- 46 céraiste noir
- 47 sabline à feuilles de serpolet
- 48 lunetière R
- 49 primevère officinale
- 50 lierre
- 51 litchie digitée
- 52 mélisse uniflore

-59-

Nous nous retrouverons au lieu-dit "Plain des Fosses" pour dîner. Des rochers spectaculaires dominent la vallée.

Sur le rebord du plateau, nous observerons une flore et une végétation caractéristiques des substrats calcaires. Tout d'abord, la pelouse mésophile de lisière avec *Brachypodium pinnatum* (36) *Helleborus foetidus* (37), *Vincetoxicum hirundinaria* (38) ... Dans un mois, nous y aurions trouvé également *Ophrys apifera* (39), *Platanthera chlorantha* (40), *Gymnadenia conopsea* (41) ...

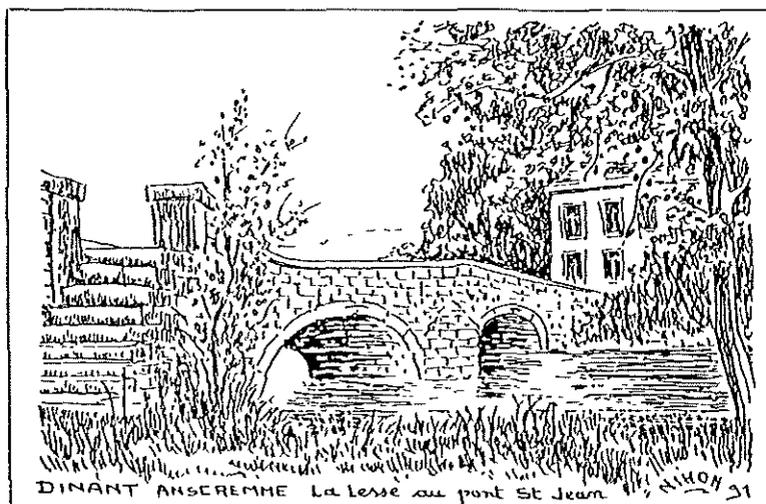
Ensuite, colonisant les gradins des rochers ensoleillés, la pelouse ouverte xérique à *Carex humilis* (42), *Sesleria albicans* (43), *Globularia punctata* (44), *Helianthemum nummularium* (45), *Cerastium pumilum* (46), *Arenaria serpyllifolia* (47).

Les fissures des rochers sont colonisés par *Biscutella laevigata* (48).

Nous pénétrons ensuite dans le domaine privé du Castel de Pont-à-Lesse. La forêt est ici une chênaie-charmaie à *Primula veris* (49) avec *Hedera helix* (50), *Carex digitata* (51), *Melica uniflora* (52) ... Ce type de forêt occupe les abrupts et versants ensoleillés de la vallée de la Lesse depuis la gare de Gendron-Celles jusqu'à Anseremme. Elle se caractérise par une grande diversité d'essences forestières dont le charme en vigoureuses cèpées.

Nous traverserons un véritable défilé où barres rocheuses du Tournaisien alternent avec des pierriés.

Nous nous arrêterons quelques instants à un point de vue dominant la Lesse de +/- 30 mètres. Nous nous trouvons sur l'ancienne terrasse moyenne, datant de +/- 300.000 ans (interglaciaire Mindel-Riss). A l'arrière du balcon rocheux, débouche un ancien chantoir dont la cheminée s'ouvre vers le ciel.



ILL. 3: Le Pont Saint-Jean (Nihon 1991)

Reprenant le chemin des crêtes, formant corniche au-dessus des rochers, nous découvrirons une zone où la végétation est nettement silicicole (acide). Phénomène étrange alors que la carte géologique indique que nous nous trouvons au milieu des calcaires tournaisiens. Nous nous trouvons dans un fragment de chênaie sessiliflore, nettement acidiphile: le charme a pratiquement disparu du sous-bois. Apparaissent: *Quercus petraea* (53), *Sorbus aucuparia* (54), *Frangula alnus* (55), *Betula pendula* (56), ... La strate herbacée est constituée de *Deschampsia flexuosa* (57), *Teucrium scorodonia* (58), *Vaccinium myrtillus* (59), *Calluna vulgaris* (60) ...

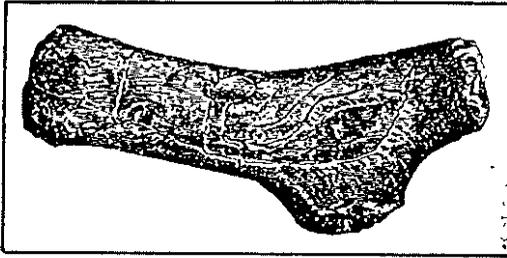
Les affleurements rocheux en contrebas du sentier, vont nous fournir l'explication de cette particularité. On y découvre des roches calcaires totalement silicifiées. On rencontre généralement dans le Tournaisien des nodules de silice (cherts ou silexites); mais ici, ce sont des bancs entiers qui se sont silicifiés. Sans doute suite à des transformations postérieures aux dépôts marins, le calcaire a été remplacé par de la silice.

On notera encore la présence d'un pied de *Prunus mahaleb* (61) et de *Juniperus communis* (62) à la sortie du domaine de Pont-à-Lesse.

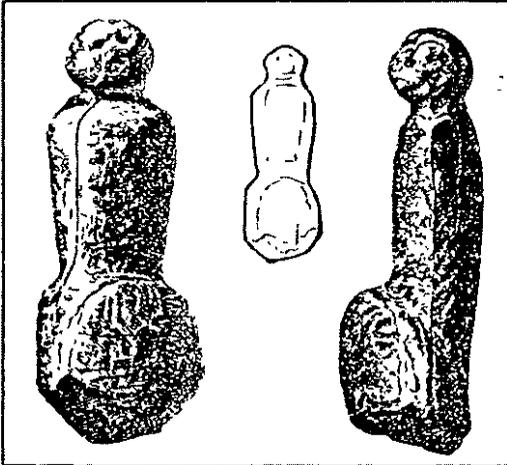
Nous nous attarderons encore quelques instants à l'entrée du Trou Magritte pour évoquer la présence humaine à Anseremme à partir du Paléolithique moyen (-35.000 ans) (Ill. 4).

L'excursion se terminera dans la cour de la ferme du château de Walzin à proximité du barrage et de l'ancien moulin.

Gérard Lecomte - 5170 Bois de Villers.



Bois de Renne gravé du Trou Magritte  
(d'après E. Dupont)



Statuette du Trou Magritte  
(d'après E. Dupont)

#### Ill. 4:

Bois de renne gravé et statuette en ivoire découverts au Trou Magritte. Paléolithique moyen (-35.000 ans) et supérieur (-20.000 ans).

- |    |                         |
|----|-------------------------|
| 53 | chêne sessile           |
| 54 | sonbier des oiseleurs   |
| 55 | bourdaine               |
| 56 | bouleau verruqueux      |
| 57 | carhe flexueuse         |
| 58 | germandrée sconodvine   |
| 59 | myrtille                |
| 60 | bruyère (callune)       |
| 61 | bois-de-Sainte-Lucie RR |
| 62 | genévrier R             |

Références bibliographiques: "Trois particularités botaniques de la Basse Vallée de la Lesse" par J. Duvigneaud dans *Natura Mosana* Oct.-Déc. 1991.

Illustrations: - Ill. 1, 2: "La Hulotte" N° 65 - Pierre Néom - F 08240 Boulton-aux-Bois.

- Ill. 3: carte postale - J. Nihon.

- Ill. 4: "Parcs Nationaux" N° 3-1959 - Ardenne et Gaume.

Liste des relevés disponibles sur demande: - botanique (G. Lecomte)  
 - ornithologique (M. Dubucq)  
 - bryologie (A. Gelin)  
 - malacologie (B. Marée)

Remerciements: - à Madame P. Herriion pour nous avoir accordé si aimablement l'accès au domaine de Pont-à-Lesse.  
 - à Monsieur M. Baeken pour les différents renseignements sur l'histoire locale.

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

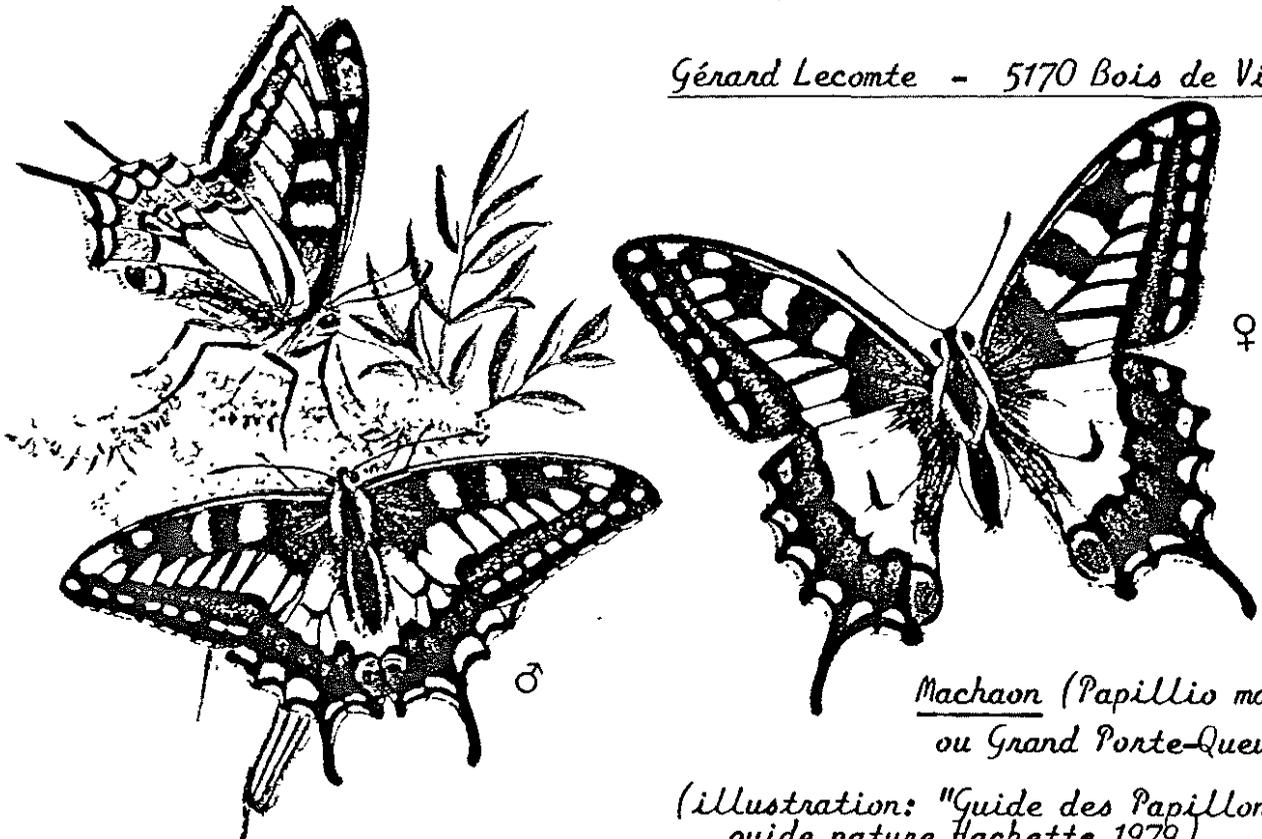
Samedi 22 mai 1993: Dinant - pelouses calcaires au confluent Lesse-Meuse (1ère partie).  
 réédition de l'excursion du 25 avril 1992, à la demande du cercle des Naturalistes d'Écaussinnes "El Mouquet".

Quelques notes complémentaires au rapport du 25 avril 1992:

Il est toujours fort intéressant de refaire la même excursion à un mois d'intervalle, surtout au printemps. Si beaucoup de plantes précoces avaient disparu, un nouveau cortège de fleurs vernales purent être observées. Notamment les orchidées: *Ophrys fuciflora*, *Orchis simia*, *Aceras anthropophorum*. On notera aussi la présence de *Prunus Mahaleb* (Bois-de-Sainte-Lucie) aux abords de la carrière de la Montagne de la Croix et de nombreux *Machaons* sur la pelouse du vallon d'Herbuchenne.

On n'oubliera pas non plus la découverte d'une couleuvre à collier dans une vasque d'eau près du viaduc de Dinant. Nous avons pu l'observer à loisir, à 50 cm., nageant calmement entre les pierres. Le reflet du soleil sur la surface de l'eau, nous dissimulant probablement à sa vue.

Gérard Lecomte - 5170 Bois de Villers.



Machaon (*Papilio machaon*)  
 ou Grand Porte-Queue

(illustration: "Guide des Papillons" guide nature Hachette 1979)

Journée du Patrimoine naturel en Haute-Lesse - 16 mai 1993

Encore un rapport pour cette journée du patrimoine naturel qui se terminait, l'après-midi, au gouffre de Belvaux, mais dont la matinée était partagée entre les 6 communes habituellement prospectées par Les Naturalistes de la Haute-Lesse.

Voici, pour Libin, les événements qui se déroulèrent à l'autre bout de la Lesse, à Anloy.

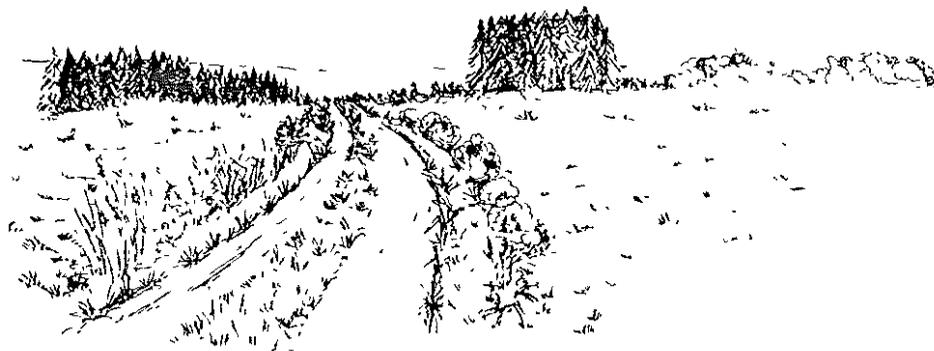
**ANLOY**

LA VEGETATION DES FONDS DE PRAIRIE

Zone sèche, zone humide. Autour de ce thème, Jean-Claude nous a appris à regarder autour de nous, et à voir comment la nature vit ces contrastes. La promenade s'est déroulée essentiellement le long de l'eau. D'abord un petit ruisseau traverse la réserve de la VIEILLE ROCHETTE. Cette zone est marécageuse, un PLOUF! nous signale d'ailleurs que notre plus jeune participante, Elodie, est allée surprendre les petites bestioles des fonds de mares.

Au bord du ruisseau, la renoncule à pinceau s'étire, la cardamine amère (anthères violettes) voisine avec la cardamine des prés, la violette des marais, le comaret, le polytric qui a servi dans un passé récent à fabriquer des brosses pour l'industrie textile de la région de Sedan. Grandes étendues d'angélique, et la renouée bistorte s'annonce, avec son papillon attitré, le nacré de la bistorte. La sphaigne est très présente: mousse spongieuse qui absorbe jusqu'à 30X son volume d'eau. Jean-Claude a beaucoup raconté, le temps a passé vite, nous arrivons à l'étang après avoir traversé quelques épicéas, avoir retourné quelques pierres du ruisseau pour voir toute la vie qui s'y accroche. Beaucoup de carex en fleurs, des prêles, potamogeton, littorelle. Le temps nous presse, nous poursuivons à grandes enjambées, et retrouvons plus loin, le long de la GRANDE BUSE le même type de végétation. Au bout du chemin, nous arrivons à la LESSE, programme bouclé, avec l'envie de refaire cet itinéraire à chaque saison pour le voir se modifier. Merci à Jean-Claude. Evidemment on ne résume pas en 20 lignes tout ce qu'il nous a appris en trois heures.

Chantal GILLET.



A LA DECOUVERTE DE VIRELLES AU PRINTEMPS, le 29 mai 1993...

Virelles, un écosystème jadis en équilibre, quasi-autarcique pour toute la population locale...

Régulièrement, les habitants fauchaient la roselière: les tiges du Phragmites australis convenaient à merveille pour la fabrication des toits et des huttes. La baldingère (Phalaris arundinacea), quant à elle, fournissait essentiellement la litière pour le bétail.

Le vannier de Virelles récoltait les tiges de saule et de noisetier, de même que le jonc des chaisiers (Scirpus lacustris). D'un point de vue botanique, dans les transects végétaux, ce dernier croît à l'avant des roselières, car il peut assimiler les matières nutritives à de plus grandes profondeurs que les phragmites. Deux forges utilisaient l'énergie hydraulique de l'Eau Blanche et, pendant plusieurs siècles, l'étang de Virelles fut d'ailleurs essentiellement un vaste réservoir d'eau.

A l'aide de barques à fond plat, les habitants pêchaient aussi le poisson - d'où la très fameuse 'escavèche' de la région de Chimay, à base de brochets et d'anguilles surtout, qui étaient plongés dans une sauce vinaigrée et épicée (pour une meilleure conservation).

Si l'on veut être complet, ne faut-il pas, cependant, ajouter que, le long du "sentier des princes", le Prince de Chimay précisément attirait les bécassines des marais et les sarcelles d'hiver, dans les différents chenaux au milieu des aulnes, ce à des fins de chasse?...

(Pour un historique plus étoffé sur Virelles, le lecteur consultera le rapport rédigé par J.-Cl. LEBRUN - "Les Barbouillons", 1986, p. 157-161).

Dans un site d'une telle ampleur, il n'est pas étonnant que nous soyons accueillis d'emblée, à deux mètres de l'entrée, par un chardonneret qui, haut-perché, nettoie son plumage. Il sera ensuite rejoint par une grive litorne.

Au cours de la journée, nous découvrirons successivement plusieurs biotopes:

- a. le parc arboré;
- b. l'étang;
- c. la vaste roselière;
- d. l'aulnaie et les cariçaies;
- e. quelques reliques du pré de fagne;
- f. plusieurs pelouses calcaires de la région.

a. Le parc arboré.

Dans le parc arboré, non loin du pavillon Tallien, chantent le coucou gris, le rouge-queue à front blanc de même que le roitelet triple-bandeau; ce dernier est cette fois bien présent au milieu des feuillus et choisit spécialement, pour nicher, les troncs couverts de lierre.

b. Le plan d'eau.

Abordant le vaste étang de Virelles, nous découvrons le grèbe huppé, la foulque macroule, la poule d'eau, le héron cendré ainsi que les premiers canards



plongeurs: les fuligules morillons et milouins. Un cormoran huppé estive également sur le site.

Le fuligule milouin se nourrit essentiellement de végétaux: plongeant à des profondeurs de 1 à 4 mètres, il arrache les bourgeons, feuilles, tiges tendres et rhizomes des plantes aquatiques (e.a. Potamogeton pectinatus = potamot pectiné, Potamogeton bertcholdii et Zannichellia palustris, dont le fruit est en forme de banane) et récolte dans la vase les graines de celles-ci. Occasionnellement, il consomme de la nourriture animale: petits mollusques, crustacés, insectes.

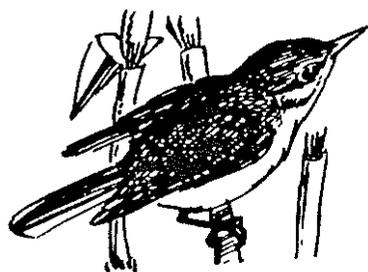
Au loin, sur le plan d'eau, près des berges, nage en fait toute une famille de fuligules milouins.

Les adultes pondent 6 à 9 oeufs en mai/juin. D'aspect globalement brunâtre, les 9 jeunes milouins se caractérisent par les taches jaunes sur les joues, près des yeux. Ils pèsent 44 à 45 grammes. Comme tous les autres canetons, ils abandonnent le nid dès que leur duvet est sec et dès qu'ils peuvent nager et plonger. Ils s'envolent à 58-60 jours.

Le fuligule morillon est spécialisé dans la recherche des invertébrés aquatiques (surtout les mollusques) et semble dès lors peu influencé par la régression des herbiers de surface (cf. PHILIPPART (B.), Virelles: un étang en voie de régénération, dans Aves, 1992, vol.29, n°2, p.49-94).

c. La roselière de Virelles.

En pénétrant dans la vaste roselière, nous écoutons et repérons, tout près de nous, une rousserolle effarvate - momentanément en équilibre sur une tige, ainsi qu'une mésange bleue.



Le chant de l'effarvate est un babil continu et assez monotone sur un rythme rapide et syncopé, avec répétition (double ou triple) des notes. Le timbre et la tonalité varient fort d'un motif à l'autre, si bien que les sons gutturaux alternent avec d'autres notes plus liquides ("tiri-tiri, tcha-tcha-tcha, trec-trec" selon J.-Cl. Roché). L'effarvate est une remarquable bâtisseuse; son nid est suspendu à plusieurs tiges de roseaux, et il lui arrive même de construire plus d'un nid sur une seule saison, pour compenser différents avatars: la pluie, le vent, les crues, le démantèlement du nid par des voisins et congénères en quête de matériaux, sans négliger le parasitisme du coucou.

Pour sa part, la rousserolle verderolle préfère davantage les prés plus envahis, avec des broussailles, comme d'ailleurs la locustelle tachetée.

#### d. L'aulnaie et les cariçaiies.

Dans une aulnaie qui borde l'étang sur de vastes superficies, la fauvette des jardins se fait entendre plus d'une fois. Dans le sous-bois, nous trouvons Neottia nidus-avis et le polypore soufré.

Signalons l'existence de vasières propices à la croissance de plantes telles que Alisma plantago-aquatica, Iris pseudacorus, Carex cuprina; la Cordulie métallique (libellule) et les grenouilles rousses sont également bien présentes.

La mégaphorbiaie de Virelles (qui, par définition, est une formation de hautes plantes sur sol humide et fertile), fait actuellement l'objet d'une gestion consistant dans la fauche et l'exportation de la matière végétale, afin de diversifier le milieu. Dès lors, la reine des prés cède la place à de nombreuses espèces de Carex (C. dioica, C. elongata, etc...) ainsi qu'à des prêles et des joncs.

#### e. Les reliques du pré de fagne.

Dans le pré de fagne, nous écoutons le pipit des arbres, ainsi que le chant du bruant des roseaux.

Sur le plan botanique, il recèle une flore très riche en Carex, dont C. panicea, C. demissa, C. ovalis, C. flava, C. nigra, C. elongata, C. pallescens etc... A noter également Eleocharis palustris ainsi que Utricularia australis, plante carnivore aux feuilles très finement divisées, portant de minuscules vésicules qui capturent des micro-organismes aquatiques. Dans le style 'miniature', nous relevons aussi Carex pulicaris (la rare laïche puce).

Une autre pratique de gestion consiste à étreper le sol (= enlever du sol la couche superficielle la plus riche en matière organique), de façon à permettre la venue d'une plante très délicate de la famille des gentianacées, à savoir Cicendia filiformis, aux fleurs jaunes.

Les natus découvrent également d'autres plantes, comme Nardus stricta, Scorzonera humilis, Veronica officinalis, Carex hirta, la forme blanche de Ajuga reptans (bugle rampante).

e (bis). Bref retour au plan d'eau.

De l'autre côté de l'étang, au bout d'une grève de terre - havre de calme pour les ornithologues, nous apercevons l'aire de repos du cygne tuberculé.

Le cygne tuberculé est, à cette époque, suivi par 6 jeunes, au plumage gris-brun et au bec rosâtre. Le plumage devient progressivement blanc en 3 ans.

Son nid est un amas de végétaux installé dans les roseaux qui ont été coupés à proximité immédiate. La femelle couve durant 35 jours. Après l'éclosion, une fois secs, les petits sortent du nid et les deux parents s'occupent d'eux. Ils prennent leur envol à partir de 4 mois et demi.

Le grèbe castagneux s'est également fait entendre, par son trille aigu et plaintif. Par ailleurs, nous avons découvert une plumée de grèbe huppé, à la couleur si caractéristique.

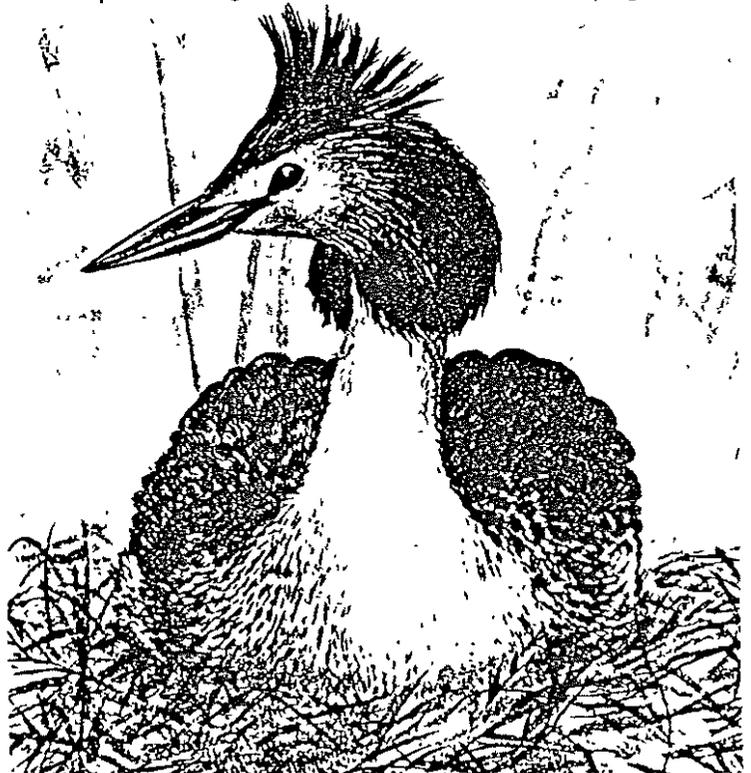
A ce moment, un faucon hobereau, femelle ou immature, vole au-dessus de nous.

Il a de très longues ailes en forme de faucille et ressemble en quelque sorte à un martinet géant. Il s'installe de préférence aux abords des zones humides. Il chasse les gros insectes en vol (libellules, bousiers) et se nourrit de passereaux, tels que les hirondelles, alouettes & moineaux. Il est si rapide et agile qu'il peut même capturer des martinets.

Pour nicher, il utilise souvent une ancienne aire de corneille noire, de pie ou de buse. La ponte a lieu entre début juin et juillet, pour 2-3 oeufs généralement. La période d'incubation dure 28 à 31 jours. L'envol a lieu 28 à 34 jours après l'éclosion.

La migration d'automne commence dès le début septembre; le faucon hobereau hiverne dans les savanes d'Afrique orientale et méridionale, jusqu'au Cap de Bonne Espérance.

Puis vient l'heure de midi, où nous avons - en quelque sorte - la même idée que...le grèbe huppé: il est grand temps de déjeuner!... Et il accompagne ainsi notre repas, à sa façon!!!



En fait, le grèbe huppé se nourrit essentiellement de petits poissons, longs tout au plus d'une vingtaine de centimètres - et c'est ici l'occasion de se souvenir de la merveilleuse scène avec les 2 grèbes huppés, où l'un présente à l'autre un poisson tout frais, encore gluant, en guise de cadeau...

Les jeunes (caractérisés par les rayures longitudinales gris-bruns de leurs joues et de leur cou) montent fréquemment sur le dos des parents; ils y restent même quand ceux-ci plongent sous l'eau... De cette façon, les petits demeurent au chaud et risquent beaucoup moins de se faire capturer par un animal carnivore que s'ils nageaient isolément. Ils seront prêts à voler dès leur 70ème jour...

#### f. Plusieurs pelouses calcaires de la région.

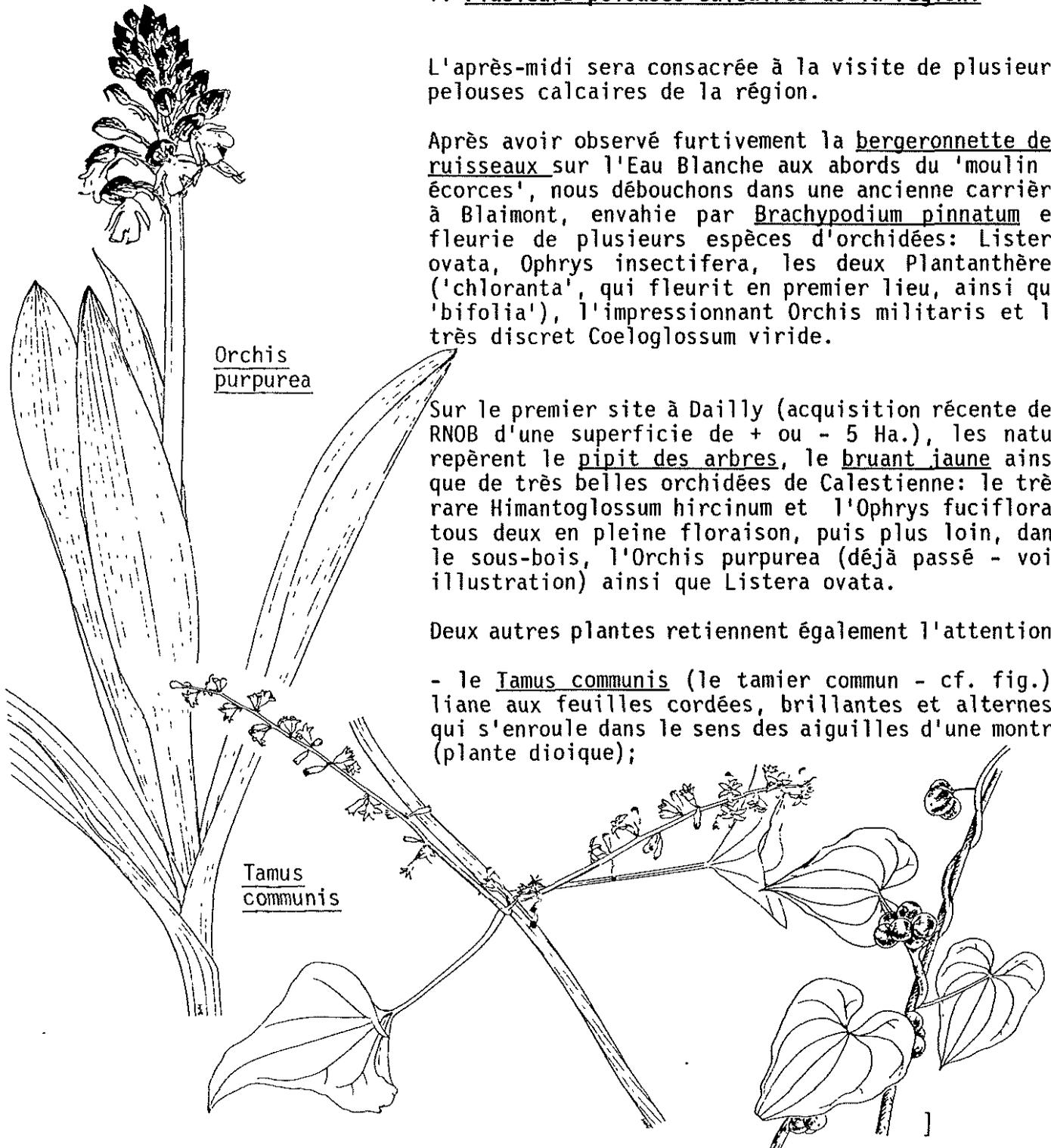
L'après-midi sera consacrée à la visite de plusieurs pelouses calcaires de la région.

Après avoir observé furtivement la bergeronnette des ruisseaux sur l'Eau Blanche aux abords du 'moulin à écorces', nous débouchons dans une ancienne carrière à Blaimont, envahie par Brachypodium pinnatum et fleurie de plusieurs espèces d'orchidées: Listera ovata, Ophrys insectifera, les deux Plantantheres ('chloranta', qui fleurit en premier lieu, ainsi que 'bifolia'), l'impressionnant Orchis militaris et le très discret Coeloglossum viride.

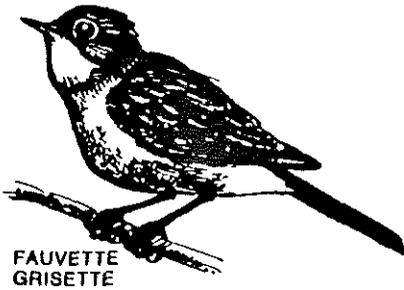
Sur le premier site à Dailly (acquisition récente des RNOB d'une superficie de + ou - 5 Ha.), les natus repèrent le pipit des arbres, le bruant jaune ainsi que de très belles orchidées de Caléstienne: le très rare Himantoglossum hircinum et l'Ophrys fuciflora, tous deux en pleine floraison, puis plus loin, dans le sous-bois, l'Orchis purpurea (déjà passé - voir illustration) ainsi que Listera ovata.

Deux autres plantes retiennent également l'attention:

- le Tamus communis (le tamier commun - cf. fig.), liane aux feuilles cordées, brillantes et alternes, qui s'enroule dans le sens des aiguilles d'une montre (plante dioïque);



- le Blackstonia perfoliata, aux feuilles caulinaires embrassantes, qui appartient à la famille des Gentianacées - rare station connue du Sillon Sambre-et-Meuse. La pelouse est également bien colorée par de belles touffes de Genista tinctoria.



Au lieu-dit 'La Pré', l'amateur d'oiseaux note la présence du pipit farlouse, du bruant des roseaux et du vanneau huppé; il écoute le chant de la fauvette grisette - l'espèce des haies par excellence - qui est particulièrement active aujourd'hui, et voit dans ses jumelles une pie-grièche écorcheur, posée sur un piquet.

Dans ce site humide poussent des roseaux, la Filipendula ulmaria, le Selinum carvifolia, le Lychnis flos-cuculi, les Dactylorhiza maculata.

A Sart-en-Fagne, nous pénétrons dans une prairie humide à Dactylorhiza majalis et praetermissa (celle-ci avec des feuilles immaculées), à Geum rivale (benoîte des ruisseaux), Colchicum autumnale, Selinum carvifolia, Juncus inflexus et Pimpinella major.

La journée se clôture, en quelque sorte, par une apothéose toute simple et naturelle, : non seulement, nous avons la chance d'entendre l'hypolaïs polyglotte, mais - fait bien plus rare - nous voyons même l'oiseau chanter, au grand ravissement de notre guide du jour.

L'hypolaïs polyglotte est aussi appelée "contrefaisant à ailes courtes". Est-ce à dire qu'il contrefait sa voix? Son chant - un babil assez puissant et souvent répété - de même que son cri comportent de nombreuses imitations (notamment de moineaux).

Espèce plutôt **thermophile**, l'hypolaïs recherche des buissons touffus assez bas (1-3 m.), quelques perchoirs et postes de chant plus élevés ainsi qu'une haute strate herbacée, souvent en des lieux bien **ensoleillés** (elle est dès lors surtout présente en Caestienne, comme il apparaît à la lecture de PAQUAY (M.), Atlas..., p.172-3).

Son nid, en herbes, tiges, toiles d'araignées et garni de crins est établi dans l'enfourchure d'un buisson.

Les premiers oiseaux cantonnés sur le territoire belge ont été signalés en 1979, en Lorraine ainsi que dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Les premières nidifications certaines remontent à 1981, dans ces mêmes régions.

L'extension de l'hypolaïs polyglotte, en provenance du Sud-Ouest, fait en quelque sorte passer la ligne de partage entre les 2 espèces d'hypolaïs ('polyglotte' et 'ictérine') notamment dans notre pays.

En effet, l'ictérine est actuellement localisée plus à l'Est, que ce soit au Nord-Est ou au Sud-Est; elle occupe de préférence les lieux frais (saulaies, aulnaies, peupleraies), avec une végétation bien plus dense que pour l'hypolaïs polyglotte.

Que dire encore - ou écrire - après cette belle journée printanière, si riche en observations variées, où la nature forme un tout - car la vie y revêt de multiples formes?... En tout cas, un grand merci à notre guide du jour, Benoît Philippart...Et surtout que Virelles continue longtemps sur cette voie!!!...

Pierre Chanteux  
Danielle Van Gottom

Les parcours botaniques de ce premier week-end du mois de juin dans la région de Rossignol (5 et 6 juin 1993)

1. Le marais du Savelon a Rossignol (AEF L73232)

La découverte surprenante de *Lycopsis arvensis* et de *Erodium cicutarium* en bordure d'un champ sur le chemin d'accès au marais nous confirme que nous sommes toujours, comme l'indique la carte géologique, sur les sables graveleux du Rhetien, à la limite de l'Ardenne primaire. Il s'agit en fait de deux espèces habituelles du Panico-Setarion, alliance des cultures sur sols sableux peu riches.

Jacques nous conduit à ce marais menacé car planté de jeunes peupliers. Le péril du peuplier succède à celui de l'épicéa depuis la sélection de clones apparemment rustiques dans les bas fonds ardennais !!

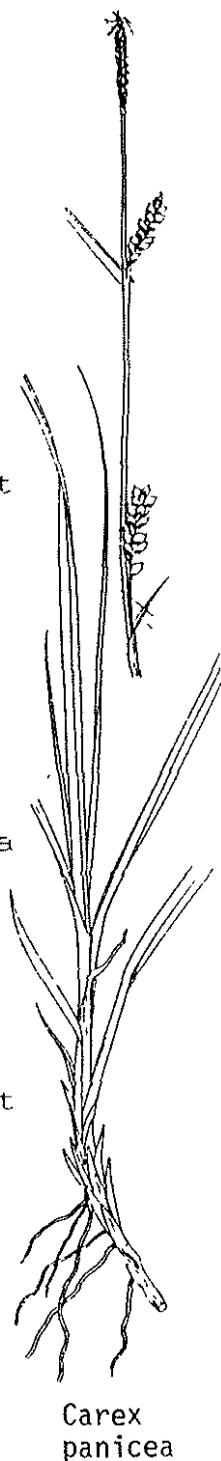
Le marais est en limite de l'Ardenne mais toujours sur terrain secondaire car on y trouve une magnifique moliniaie alcaline du Molinion caractérisée par *Selinum carvifolia*, *Silaum silaus*, *Carex panicea*, *Succisa pratensis* et *Scorzonera humilis*. Parmi les orchidées on observe en pleine floraison de beaux peuplements de *Dactylorhiza majalis*, *D. maculata*, *D. incarnata*, *D. fuchsii*, *Gymnadenia conopsea*. Nous passerons sous silence les nombreuses compagnes des prairies humides des Molinio-Arrhenatheretea, citons simplement quelques espèces : *Festuca filiformis*, *Briza media*, *Pimpinella major* et *Valeriana dioica*. Nous quittons ainsi ce Silaetum pratensis Knapp 1948 pour longer le ruisseau central couvert d'une bande continue de *Carex paniculata* (*Caricetum paniculatae* Wang. 1916) des eaux suintantes et bien minéralisées sur tourbe.

Une petite roselière des eaux courantes occupe le bord du ruisseau anciennement piétiné par le bétail; on y trouve *Glyceria declinata* et *Veronica beccabunga* à côté d'une plage de *Marchantia polymorpha* et d'une touffe de *Carex demissa*. Nous ne pouvons pas citer quelques insectes parmi les nombreuses espèces fréquentant le marais : *Polistes gallicus*, une guêpe solitaire qui fixe son nid par un pédoncule sur les tiges des plantes; *Aporia crataegi* ou gazé; *Lycaena dispar*, un papillon cuivre très localisé; *Procllossiana eunomia* associé à la bistorte et très dispersé en Europe Occidentale; *Pyrochroa coccinea*, un coleoptère rouge écarlate et une très belle épeire des marais. Une boule blanche est observée au sommet de plusieurs pieds de *Veronica chamaedrys*; il s'agit d'une galle provoquée par un diptère de la famille des cecidomyies nommé *jaapiella veronicae*.

Nous pénétrons ensuite dans une forêt de type ardennais, la hêtraie à *Luzule blanche* et millet sous une variante fraîche, la sous-association riche est caractérisée par *Polygonatum verticillatum*, *Milium effusum* et *Scrophularia nodosa*, la variante fraîche par *Carex remota*, *Lysimachia nemorum*, *Deschampsia cespitosa* et *Athyrium filix-femina*. Une zone mieux drainée est nettement plus pauvre avec *Maianthemum bifolium*, *Pteridium aquilinum* et *Carex pilulifera*.

Les ornières inondées attirent les grenouilles rousses et quelques petits dytiques observés par Bruno

Une très belle limace noire (*Limax cinereoniger*) peu courante, surtout en Ardenne fait l'admiration de tous; on



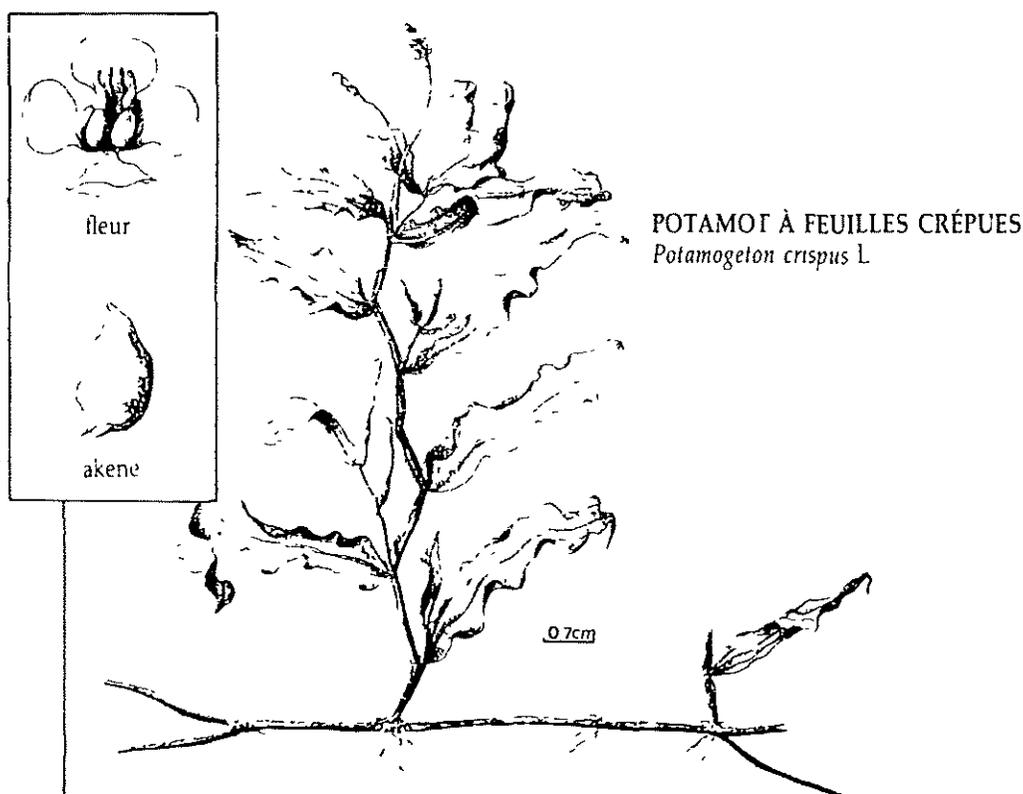
Carex panicea

observe son pied a bande centrale claire et son pneumostome, organe respiratoire situe tres en arriere, a droite derriere le milieu du bouclier.

## 2 Les Bulles . Bras-morts de la Semois

-----

Il s'agit d'une serie de plans d'eau permanents, s'asséchant en partie en été, reliés par des cordons marécageux, vestiges de l'ancien lit de la Semois. Les eaux y sont mesotrophes et très minéralisées. Ces conditions hydrologiques permettent le maintien de groupements végétaux disparus du lit de la Semois eutrophisée. La végétation aquatique du Potameto-Nupharetum est caractérisée par *Nuphar lutea* et *Potamogeton crispus*; une sous-association en eau peu profonde et au substrat riche en matière organique est caractérisée par *Hottonia palustris*, que certains érigent au rang d'association propre.



Les bordures exondées durant l'été hébergent une autre rareté de ces eaux particulières : *Oenanthe aquatica* qui prend son développement maximum en milieu longuement inondé. Le groupement s'enrichit d'autres espèces dont *Rorippa amphibia* et *R. sylvestris* et divers *Polygonum*, caractérisant le *Rorippo-Oenanthetum aquaticae*.

La trophie du milieu associée à un substrat organique en phase d'atterrissement permet la présence d'un groupement pionnier terrestre à *Menyanthes trifoliata* et *Comarum palustre*. De grandes surfaces atterries sont alors couvertes de *Glyceria maxima* (*Glycerietum maximae* ou variante du *Scirpeto-Phragmitetum* selon les auteurs); y apparaissent les nombreuses compagnes des prairies marécageuses, par exemple : *Lycopus europaeus*, *Achillea ptarmica*, *Equisetum fluviatile*, *Mentha arvensis*, *Lotus uliginosus* ..

La magnocariçaie s'installe avec *Carex acutiformis* et *C. vesicaria*.

De nombreuses libellules survolent les pièces d'eau; principalement des demoiselles (Zygoptères) mais également des aeschnes (Anisoptères - La belle *Libellula depressa* à l'abdomen bleu aplati).

Parmi les mollusques aquatiques *Planorbis corneus*, la géante des planorbes ne sait pas passer inaperçue.

### 3. Le bras-mort de Breuvanne (AEF L74232)

-----

L'accès se fait par une magnifique prairie de fauche des sols hydromorphes alluviaux peu compacts du *Bromion racemosi*. Ce type de biotopes est de plus en plus rare et mériterait une protection de par l'originalité du groupement végétal mais également de par son entomofaune attirée par les nombreuses fleurs. On y a observé : *Bromus racemosus*, *Colchicum autumnale*, *Rumex acetosa*, *Heracleum sphondylium*, *Rhinanthus minor*, *Anthoxanthum odoratum*, *Festuca pratensis*, *Trifolium pratense*, *Plantago lanceolata*, *Dactylis glomerata*, *Leontodon autumnalis*, *Polygonum bistorta*, *Filipendula ulmaria*, *Hicis lanatus*, *Ranunculus acris*, *Knautia arvensis*, *Lolium perenne*, et *Crepis biennis*.

Le bras-mort voisin sert malheureusement de fosse de remblais pour divers matériaux encombrants.

*Glyceria maxima* s'étend sur les vases organiques molles tandis que quelques plantes aquatiques d'eau peu profonde subsistent (*Polygonum amphibium* f. aquatique, *Elodea canadensis* et *Lemna minor*).

Les grenouilles vertes et les planorbes cornées sont nombreuses.

### 4. La réserve RNOB de Orsinfain (L74223)

-----

Pour rappel, les mardelles sont des formations naturelles particulières aux marnes de la Lorraine belge et française. Elle doivent leur genèse à la dissolution du calcaire des marnes avec création d'un vide et un affaissement consécutif des argiles restantes. Il a été défini trois étapes dans leur formation : le stade juvénile, simple dépression superficielle, le stade mature durant lequel la dépression est bien individualisée et le stade senile qui correspond à l'arrêt de l'approfondissement par colmatage du fond par les argiles fines de dissolution ou par la matière organique. La 1ère mardelle est couverte par un peuplement quasi monospécifique du rare *Typha angustifolia*; s'y ajoute quelques petits peuplements à *Eleocharis palustris*, *Carex vesicaria* et *Menyanthes trifoliata*.

La 2ème mardelle est également très intéressante car elle présente un peuplement de *Menyanthes trifoliata* et de *Carex rostrata* sur tourbe flottante. Il s'agit d'un milieu nettement plus acide comparé à la 1ère mardelle

L'accumulation de debris organiques sur le fond de la mardelle a pour conséquence une élévation du niveau végétal et un affranchissement par rapport au sol alcalin avec influence de plus en plus nette des précipitations acidifiantes. Quelques mardelles sont d'ailleurs envahies par une petite tourbière haute (Unter der Kirche à Hachy par exemple).

Les compagnes végétales sur ce tapis flottant sont *Carex nigra*, *Eriophorum angustifolium*, *Scutellaria galericulata* et *Stellaria palustris*.

Paradoxalement la bordure Est de cette mardelle acidophile et oligotrophe a subi une eutrophisation prononcée suite à l'accès du bétail qui venait, il-y-a encore peu, s'abreuver. Une roselière à *Typha latifolia*, caractéristique des milieux eutrophisés, s'avance dans la mardelle à partir du bord piétiné par le bétail., viennent ensuite les espèces représentatives du Bidenton et de l'Agropyro-Rumicion; citons péle-mêle : *Bidens tripartita*, *Polygonum* sp. *Juncus effusus*, *Veronica catenata*, *Lysimachia nummularia*, *Potentilla anserina*, *Ranunculus repens* et *Epilobium parviflorum*. *Silaum silaus* et *Tragopogon pratensis* subsistent en tant que relictés des prairies de fauche dans cet environnement pâturé.

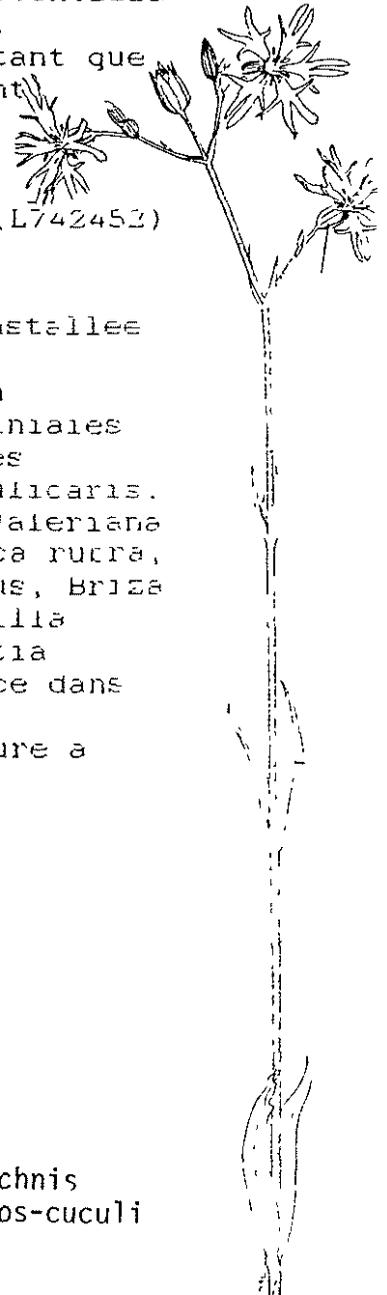
5. La moliniaie alcaline de la Chapelle à Harinsart (L742453)

---

Il s'agit d'une moliniaie alcaline à *Silaum silaus* installée en bordure du chemin d'accès vers le marais RNOB. Le caractère remarquable de ce petit marais vient de son fauchage ce qui le différencie de la plupart des moliniaies de ce type en Semois, abandonnées depuis de nombreuses années. On y trouve : *Carex nigra*, *C. demissa*, *C. pulicaris*, *C. panicea*, *Scorzonera humilis*, *Dactylorhiza majalis*, *Valeriana dioica*, *Succisa pratense*, *Angelica sylvestris*, *Restuca rufra*, *Anthoxanthum odoratum*, *Ranunculus acris*, *Silaum silaus*, *Briza media*, *Lychnis flos-cuculi*, *Molinia caerulea*, *Potentilla erecta*, *Colchicum autumnale*, *Lychnis flos-cuculi*, *Vicia cracca* et *Lysimachia nummularia*, cette dernière espèce dans le fossé de drainage voisin.

Une rangée de peupliers plantes récemment est de nature à perturber ce petit bijou.

*Lychnis flos-cuculi*



6 Le marais RNOB à Harinsart (E74331)  
-----

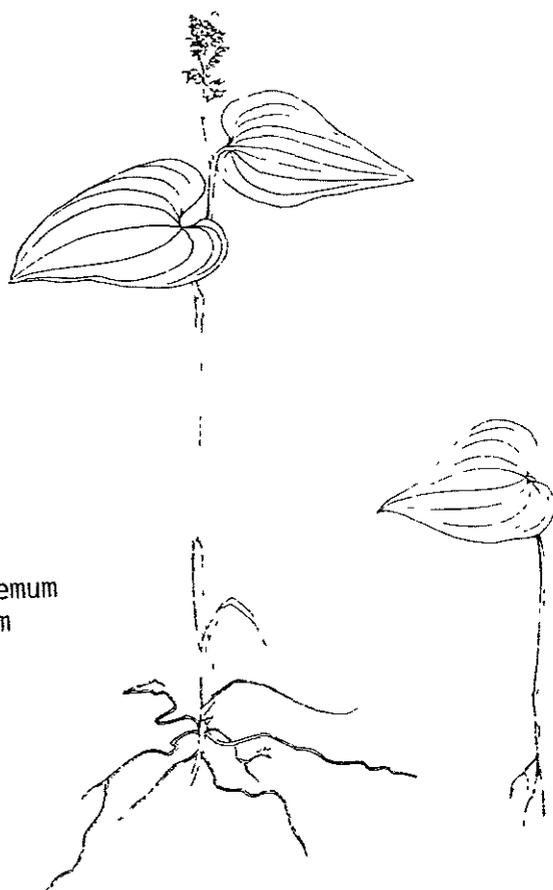
Le marais RNOB se trouve à quelques centaines de mètres du marais précédent. Il s'agit également d'une moliniaie alcaline à *Silaum silaus*. La monotonie de ce marais provient de son abandon ancien et de son envahissement par la molinie et localement par *Carex nigra* qui s'installent en touradons. On retiendra spécialement les orchidées observées : *Dactylorhiza maculata*, *D. majalis*, *D. incarnata* et *Gymnadenia conopsea* et un grand peuplement insolite de *Calamagrostis epigejos*.

Les papillons sont nombreux; il s'agit des espèces habituelles de ce genre de biotope déjà rencontrées au marais de Rossignol; s'y ajoute une espèce nocturne : *Diacrisia sannio*, l'écaillie roussette

Ainsi ce termine ce périple botanique riche en découverte mais également en piqûres de taons et autres bestioles des milieux palustres !!!

Overal Bernard  
Grumelange, le 29 juin 1993

*Maianthemum*  
*bifolium*



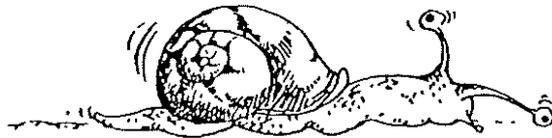
Equipe malaco et autres bestioles ...

12 juin 1993 - Prospection du Rond-Tienne à Eprave

L'orientation du versant des vallées est un critère important déterminant la présence de la microfaune, certaines espèces étant évidemment plus sensibles que d'autres. Les effets micro-climatiques de température, de luminosité, d'humidité, d'exposition au vent ... sont des facteurs qui, avec la flore, elle-même tributaire de ces mêmes facteurs, favorisent ou empêchent la survie des espèces.

Si on y ajoute la "qualité" du substrat inhérent à la nature du sous-sol, au degré de la pente, à l'épaisseur, la granulométrie, la rétention en eau ou le pH du sol ... on a une petite idée de la complexité des écosystèmes qui, pourtant, permettent ou non la présence des bestioles que l'on découvre à chaque prospection.

Bien souvent d'ailleurs, la description des caractéristiques géo-physiques ou écologiques d'un site permet d'imaginer assez précisément le type de faune que l'on y rencontrera. De là à se contenter d'observer de loin les milieux naturels pour sortir la fiche correspondant à la faune ad hoc, il n'y a qu'un pas que nous ne franchirons pas pour trois raisons principales.



Tout d'abord, la nature n'a jamais cette précision mathématique préférant l'accumulation d'éléments impondérables truffés d'événements aléatoires : c'est tout dire ! Ensuite, l'homme, malgré sa prétention plus que légendaire, n'a sans doute pas encore compris la moitié du quart du début de ce qu'il y a à comprendre. Il en connaît pourtant déjà pas mal, mais il se refuse à admettre qu'il en a, tout compte fait, compris très peu ! Enfin, c'est face à ce modeste constat d'incompréhension que réside tout l'intérêt ou, mieux encore, tout le plaisir de la démarche naturaliste.

Voilà un plaisir peu onéreux, à la portée de tous, hygiénique, moralement défendable, non polluant ( ou si peu !), relativement bien vu de nos jours, favorisant les relations humaines, applicable dans toutes les régions du monde, salutaire au corps et à l'esprit ... un plaisir sain auquel les Naturalistes de la Haute Lesse vous convient à chacune de leurs activités. C'est aussi bien que d'aller au bistrot ou de liquider tout son pécule de vacances au Club Med. !

Nous avons donc gratté le sol du Rond-Tienne à Eprave, retourné délicatement cailloux et branches mortes, soulevé les feuilles de la litière humide du matin et observé tout le petit monde qui s'y balade et qui, ce jour-là, fut bien surpris de notre visite. On a sorti les loupes, on a déterminé ce qui pouvait l'être ( en tenant compte des 4 orientations offertes par le Rond-Tienne, le bien nommé !), on a relâché les vivants et mis en boîte les coquilles des mollusques défunts et Joseph a dressé la liste des espèces rencontrées qui s'ajouteront aux coquilles trop petites ou difficilement identifiables sur le terrain, le tout représentant quelques croix supplémentaires dans l'inventaire de la malacofaune de la Zone de Protection Spéciale de Lesse et Lomme.

On sait, maintenant, qu'au moins 25 espèces de mollusques terrestres vivent sur le petit massif calcaire du Rond-Tienne à Eprave : Génial, non ?!

Bruno MAREE

11 juillet 1993 - JOURNÉE BOTANIQUE A BERTRIX

La journée s'articulera sur l'observation successive de la végétation de 3 sites humides de la Moyenne Ardenne, montrant une flore spécifique en relation avec les conditions physico-chimiques, géographiques et pédologiques particulières de chacun des biotopes visités.

La démarche est simple : Tout ce qui est douteux dans sa détermination est sujet à l'étude systématique pour en trouver l'espèce. Travail parfois laborieux mais "payant" car il permet aux participants d'élargir leurs propres connaissances floristiques.

1. BLANCHE OREILLE

Nous explorons les rives du ruisseau des Alleines en bordure sud-est du plateau de Luchy à une altitude de 420 m. Terrain humide envahi par endroit par les saules, des tapis de sphaignes et quelques plages de dorine à feuilles opposées (Chrysosplenium oppositifolium).

Nous retrouvons la végétation habituelle de ce type de milieu, composée de Juncus effusus (jonc épars), Comarum palustre (comaret) aux fleurs étroites brunes pourpres, Lotus uliginosus (lotier des marais) à tige creuse et folioles vert bleuté, Caltha palustris (populage des marais) aux grandes feuilles cordiformes, Polygonum bistorta (bistorte) dont les feuilles entières sont oblongues à longs pétioles ailés.

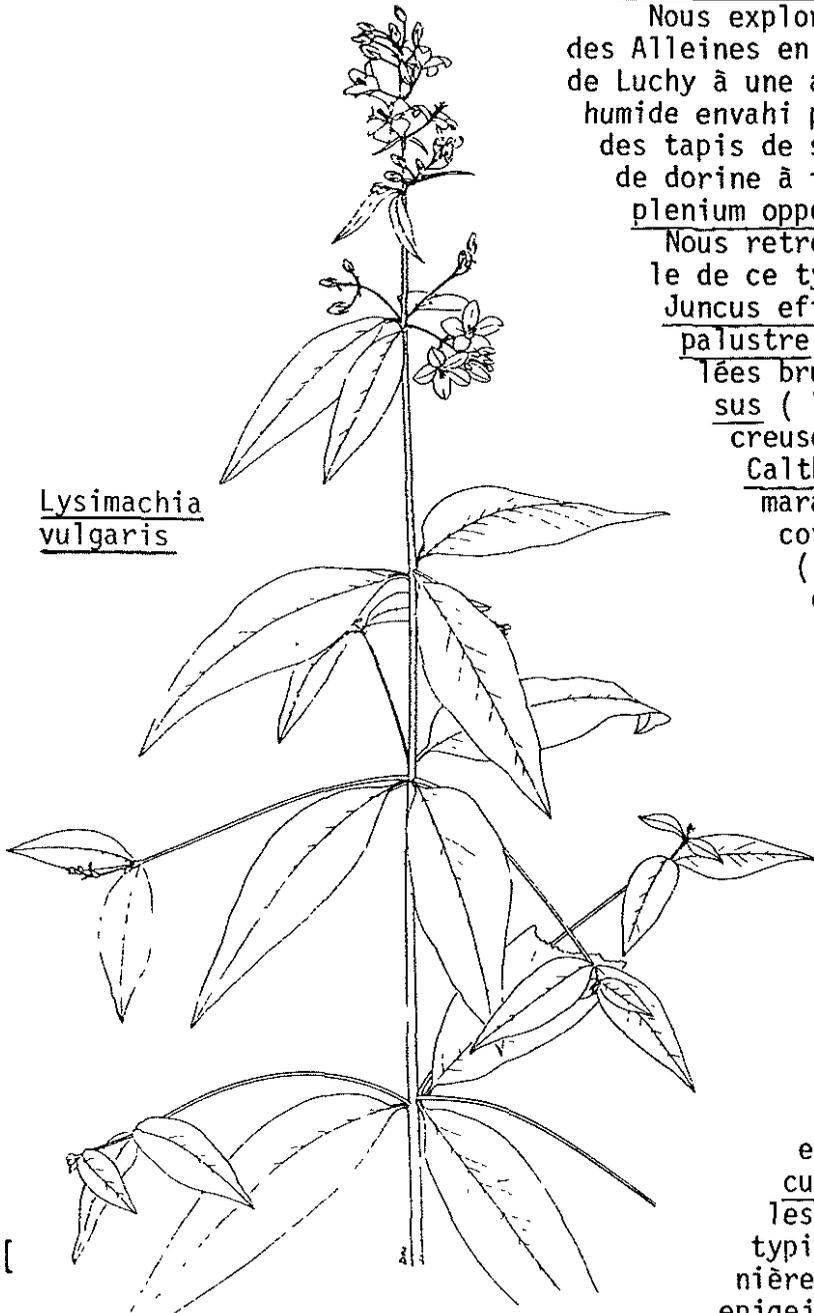
Nous remarquons de même Lysimachia vulgaris (V. fig.) primulacée assez grande,

dont les feuilles verticillées sont ponctuées de glandes noires ou oranges ; Cirsium palustre (cirse des marais), bisannuel, avec des tiges aux ailes épineuses jusqu'au sommet et supportant des feuilles lancéolées étroites et sessiles ;

Stellaria graminea, grêle, avec des tiges désordonnées et très mafifiées ; Lychnis flos-cuculi, en fin de floraison dont

les pétales roses pourpres sont typiquement divisés en quatre lanières étroites ; Calamagrostis epigejos (roseau des bois), poacée robuste recherchant les sols humides

ou frais à engorgement hivernal proche de la surface ; Galium palustre (gaillet des marais), plante glabre, assez petite, dont le bout des feuilles n'est pas mucroné.



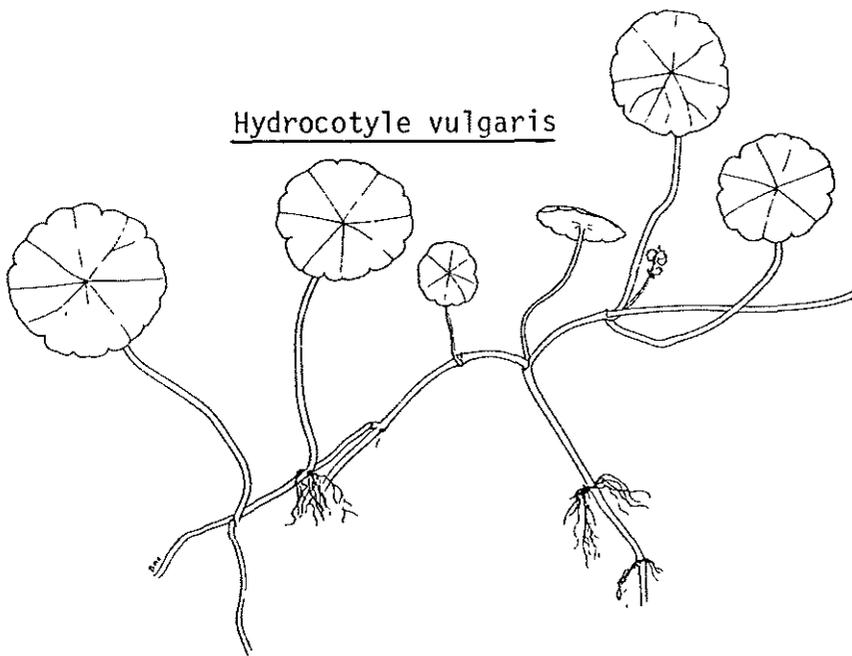
Lysimachia vulgaris

Nous repérerons également Galium mollugo et aparine, Scutellaria galericulata (scutellaire toque), plante basse aux fleurs bleues par paires ; Valeriana repens, grande plante aux belles inflorescences roses ; Angelica sylvestris (angélique sauvage), opiacée vigoureuse, presque glabre ; Carex nigra avec des feuilles étroites (3 mm) et glauques ; Dryopteris carthusiana, fougère en touffe, dont le long pétiole vert supporte des écailles unicolores ; Dryopteris dilatata, se distinguant de la précédente par des frondes plus étalées et largement triangulaire ; les écailles du pétiole sont bicolores ; Ranunculus peltatus : feuilles flottantes arrondies, avec 3-7 lobes étroits et des feuilles submergées plus courtes que les entrenœuds ; Callitriche stagnalis, plante aquatique assez menue dont les feuilles flottantes sont souvent par 6 en rosette.

## 2. LA GERIPONT

Nous prospecterons en premier lieu le fond humide d'une vaste prairie maigre non encore pâturée cette année et très joliment fleurie dans sa partie plus sèche par de surprenantes touffes de Centaurea jacea, Galium verum, Maiva moscnata et Knautia arvensis.

Nous déterminons Stachys sylvatica, Achillea millefolium, Geranium robertianum, Ranunculus flammula, Apium nodiflorum (ache faux-cresson), vivace, couchée, aux tiges finement cannelées. Les ombelles à leur base ne portent généralement pas de bractée. Espèce rare en Moyenne Ardenne. Nous notons encore Mentha arvensis, Lycopus europaeus, Lotus uliginosus, Filipendula vulgaris, Trifolium repens, Lychnis flos-cuculi et Juncus articulatus qui est un jonc dont les feuilles sont larges de 2-3 mm, aplaties, arquées, souvent à demi-couchées. Chaque glomérule de l'inflorescence comprend de 5 à 15 fleurs brunes ; les tépales externes sont généralement pointus, les internes souvent obtus.



Hydrocotyle vulgaris

Nous pointons Achillea ptarmica, Hypochoeris radicata, Pimpinella saxifraga, Caltha palustris, Galeopsis tetrahit, Vicia cracca, Sparganium erectum, Hydrocotyle vulgaris (V. fig.) (écuelle d'eau), plante vivace, basse, assez poilue, aux tiges couchées, rampantes, radicanes aux nœuds. Les feuilles circulaires sont typiquement érigées en leur centre par un long pétiole.

La liste se complète avec Plantago lanceolata, Brunella vulgaris, Scirpus sylvaticus, Carex rostrata, Comarum

palustre, Menyanthes trifoliata, Deschampsia cespitosa, Stachys palustris, Angelica sylvestris.

Après le pique-nique, nous ferons une incursion dans l'étang de la Géripont en voie d'atterrissement. Il se structure au niveau de la végétation selon le degré d'humidité du sol.

Nous distinguons donc une végétation de vase composée de Alisma plantago-aquatica ( plantain d'eau ) et d'Apium nodiflorum. A noter également la prolifération d'Equisetum fluviatile dans les parties les plus humides. Cette prêlè encore connue dans la région comme "herbe à polir", fait partie d'un ensemble d'espèces en régression si on considère leur évolution à long terme. L'on ne connaît plus que 25 espèces de prêles dans le monde, dont 8 appartiennent à la flore française et belge.

Les tiges aériennes, cannelées en surface, possèdent une structure articulée. Elles portent à chaque noeud un verticille de petites feuilles soudées par leur base, formant une gaine entourant la tige. Trop réduites, parfois même dépourvues de chlorophylle, les feuilles ne peuvent assurer la nutrition photosynthétique de la plante aussi, la tige, chlorophyllienne, pourvoit-elle à cette fonction.

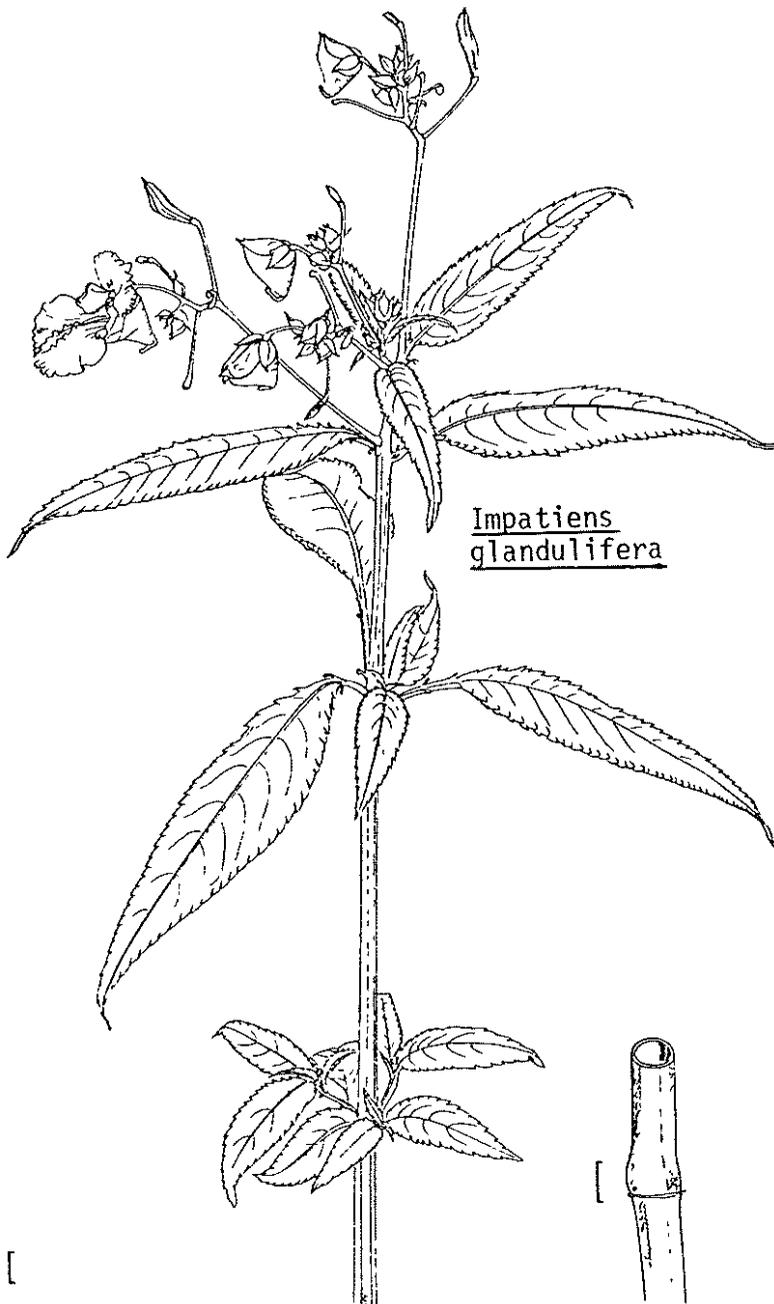
Nous traversons une belle cariçaie à base de Carex rostrata et nous observons au loin les belles touffes de Phalaris arundinacea ( baldingère ). Ailleurs, ce sont les saules accompagnés d'une végétation nitrophile qui envahissent déjà grandement ce très beau milieu.

A signaler également la présence d'une poule d'eau avec quelques poussins noirs ainsi que l'observation d'une splendide chenille urticante qui s'est avérée être Orgyia antiqua ( l'étoilée ).

### 3. Noüe de la SEMOIS à CUGNON

Cette rare noue classée de la basse Semois depuis 1974, recèle une végétation d'hélophytes et d'hydrophytes remarquable.

Rapidement, nous observerons de grandes touffes d'Acorus calamus ( acore ), plante pouvant être confondue avec l'Iris pseudacorus, mais s'en distinguant par les feuilles plissées transversalement vers leur base.



Nous remarquons Sparganium erectum ( rubanier rameux ) bien en fleurs, ainsi que les magnifiques plages de Nuphar lutea parmi quelques touffes de Sagittaria sagittifolia.

En rive, nous déterminons Glyceria maxima, Rumex hydrolapathum, Calystegia sepium ainsi que Galeopsis tetrahit parasité abondamment par Cuscuta europaea ( grande cuscute ) s'y enroulant et prélevant la sève par l'intermédiaire de suçoirs. ( C'est une plante sans chlorophylle ).

Nous noterons également deux balsamines, à savoir la très fragile Impatiens noli-tangere aux fleurs jaunes très typiques et la robuste Impatiens glandulifera ( V. fig. page précédente ), originaire de l'Himalaya et poursuivant son expansion le long des cours d'eau à travers une grande partie de l'Europe.

Pierre CHANTEUX



VACANCES A COUIZA, du 10 au 19 juillet 1993.

Notre château des Ducs de Joyeuse se trouve au confluent de la SALS et de l'AUDE.



Le château a son histoire que je ne vous raconterai pas, mais parlons de la SALS, petite rivière dont les eaux en passant dans les couches souterraines de gypse du Trias (période géologique de l'ère secondaire) dissout le sel contenu dans ces roches et jaillit donc salée. Mais ce sont surtout les débordements de la SALS qui lui donnent une redoutable importance. L'histoire de Couiza relève, depuis 1678, 24 inondations. Celle de septembre 1992 a recouvert les rez-de-chaussée des maisons, y compris celui du château des Ducs de Joyeuse. Les habitants en gardent un souvenir terrifiant: la montée des eaux s'est faite en trente-cinq minutes, et le reflux a duré environ deux heures. Ensuite il ne restait plus qu'à mesurer l'ampleur des dégâts: le torrent avait éventré des façades et tout saccagé sur son passage. Et pourtant, ce que nous voyions en nous promenant le long de la Sals, c'était une gentille rivière, peu profonde, une eau extrêmement limpide et très poissonneuse, coulant tranquillement dans un lit très large, et abordant l'Aude sans difficulté apparente.

Pour ceux que l'histoire de COUIZA intéresse, je recommande le livre - que je prêterais bien volontiers:

A. MARCEL "Couiza, une ville ... un canton..." Ed: Fondation Ville de Couiza. 1989, 315 pp.

Compte-rendu touristique de notre séjour

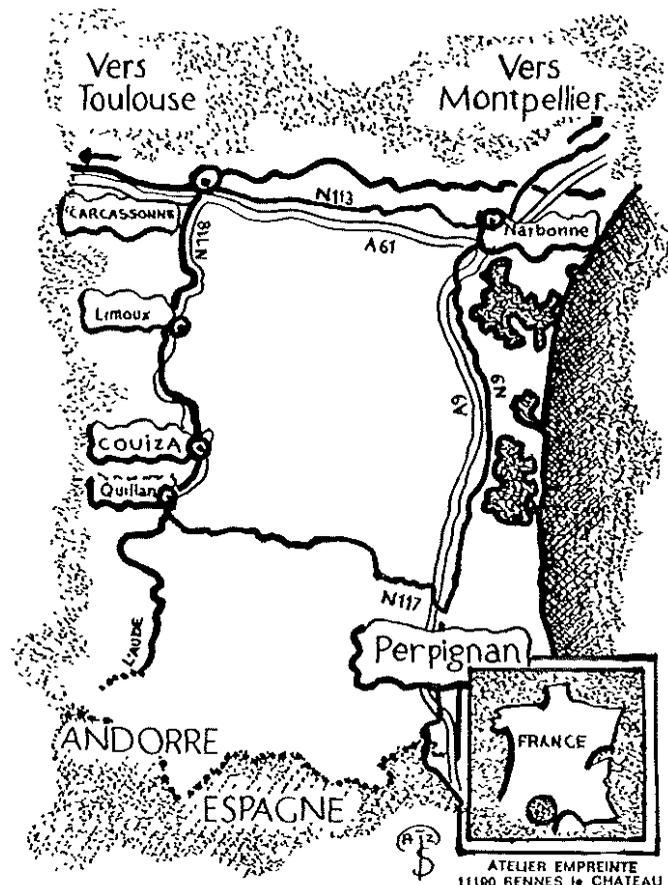
D'autres compte-rendus plus naturalistes suivront.

Samedi 10 juillet : nous arrivons en fin de journée, dans la pluie et le froid, nous grimpons les 59 marches de pierre qui nous mènent à nos petites chambres, nous mettons au point nos projets pour les jours qui viennent, ensuite dîner : entrée, plat, fromage, dessert, café, vin à volonté MERLOT de la cave de ANNE DE JOYEUSE, flânerie dans la petite cité endormie, dodo.

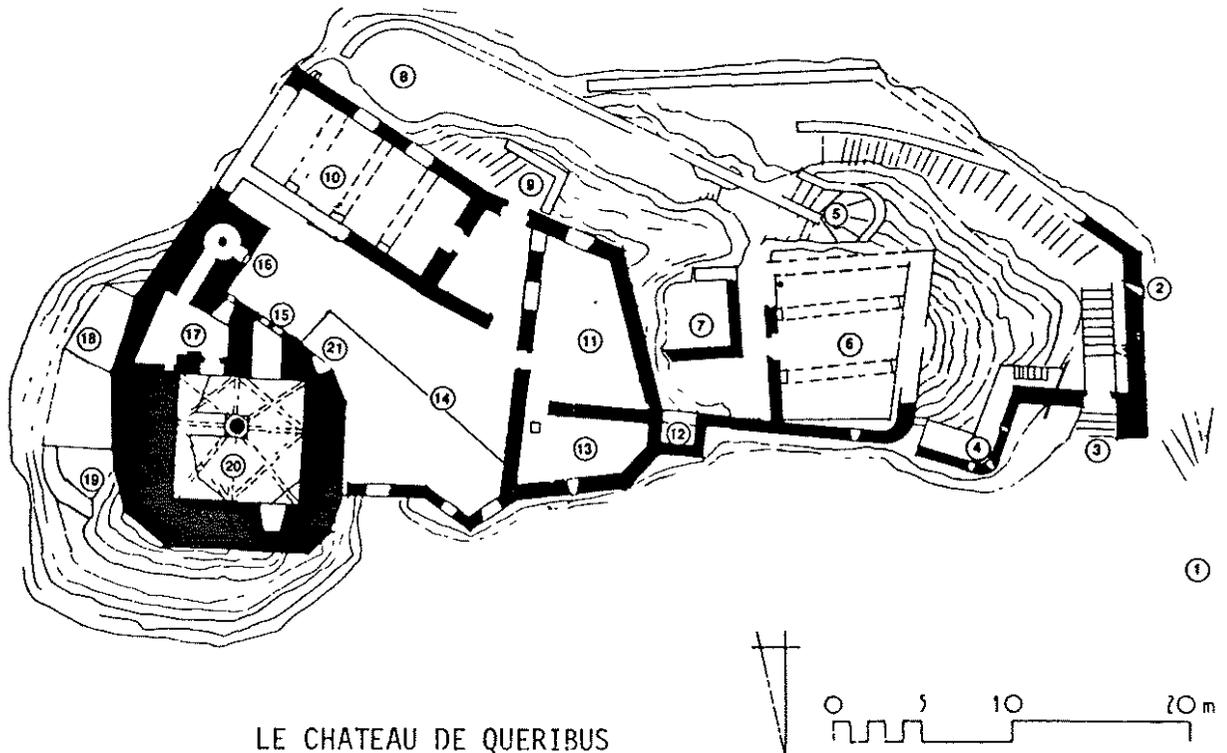
Dimanche 11 : On ne touche pas aux voitures.

RENNES-LE-CHATEAU, le village marqué par la vie de l'"insolite curé SAUNIÈRE", est à 5 km, sur un éperon rocheux. Il s'agit d'une ancienne place forte (REDHAE), point stratégique de l'empire wisigoth, dont il ne reste quasi rien lorsque en 1885 l'abbé Saunière y arrive. Il y fait des découvertes sur lesquelles il reste très discret, devient en tout cas très riche, fait des travaux, reconstruit l'église, voyage etc... Toute une littérature ésotérico-historique s'est développée à ce sujet. Nous y allons par un petit chemin qui nous fait découvrir une flore plutôt méditerranéenne. La catananche est certainement la fleur qui marquera nos souvenirs de ce séjour. Ce jour-là, elle borde tout notre parcours.

Nous tournons en rond dans le village, à la recherche de quoi? On peut visiter, donc nous visitons tous azimut, j'ai l'impression d'avoir un grand point d'interrogation dans la tête. Puis nous reprenons un autre chemin qui, avec quelques détours, nous ramène à Couiza.



Lundi 12. Premier contact avec les châteaux cathares.  
 Nous allons vers le Sud par le défilé de Pierre Lys, puis obliquons vers l'Est. Petit temps d'arrêt pour saluer de loin PUILAURENS qui se profile admirablement sur le rocher où il est perché à 697 m, mais que nous ne visiterons pas. Nous poursuivons la route vers QUERIBUS, dont le guide vert nous annonce: "Le site de ce 'dé posé sur un doigt' à 729 m d'altitude, stupéfié. Des terrasses intenablement par vent violent...". Il y avait beaucoup



LE CHATEAU DE QUERIBUS

- ① Plate-forme (emplacement d'anciens bâtiments : écurie et ateliers) et accès par un escalier en chicane.

**PREMIERE ENCEINTE**

- ② Mur boucher décoré de deux rangées de boulets et muni de canonnières.  
 ③ Porte d'entrée protégée par un assomoir.  
 ④ Chemin de ronde

**DEUXIEME ENCEINTE**

- ⑤ Accès par escalier en S  
 ⑥ Caserne avec vestiges d'arcs diaphragmes.  
 ⑦ Citerne.  
 ⑧ Point de vue d'Est en Ouest, sur la mer, la plaine roussillonnaise et le Fenouillèdes

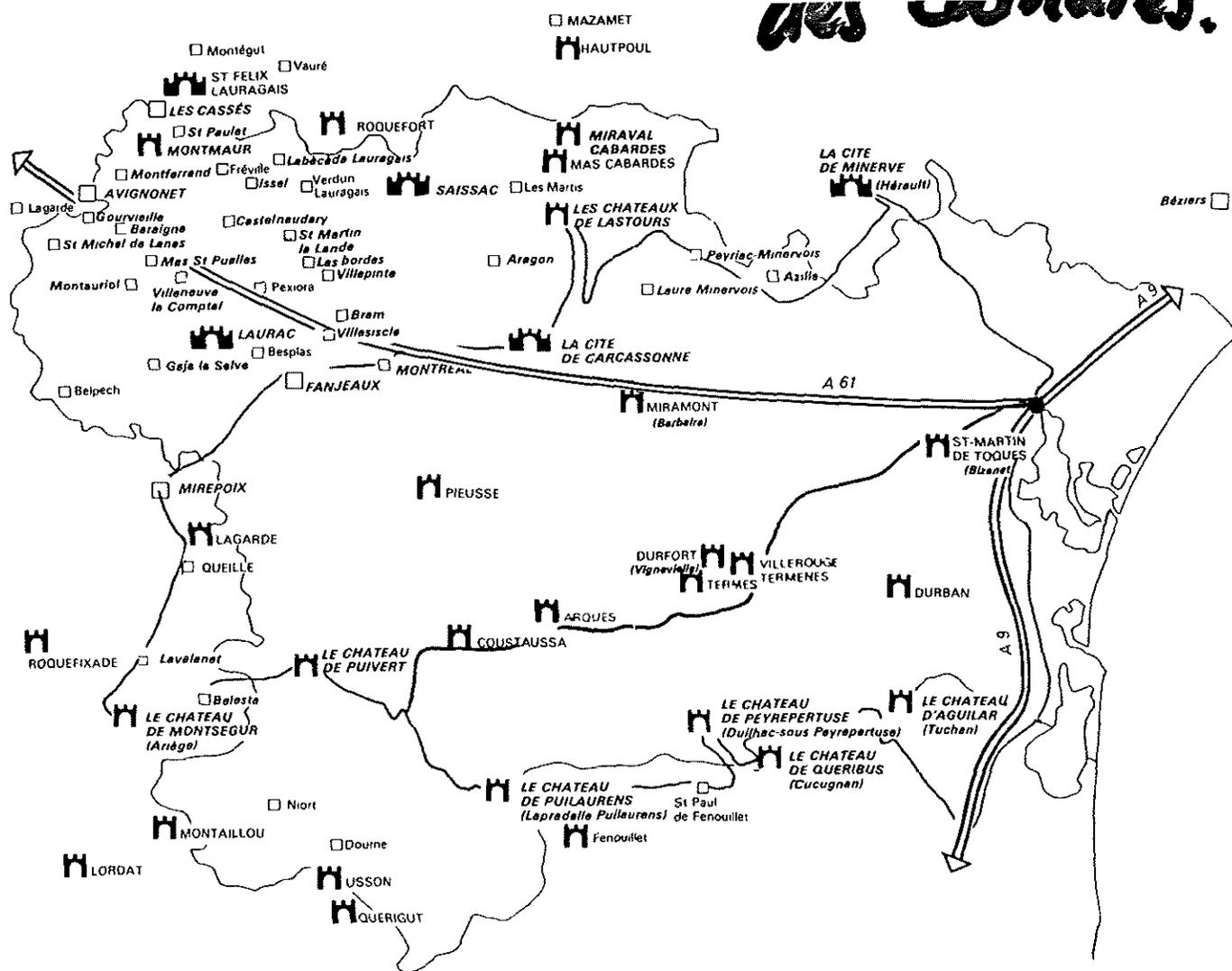
**TROISIEME ENCEINTE ET DONJON**

- ⑨ Porte d'entrée surmontée des vestiges d'une bretèche.  
 ⑩ Corps de logis à trois niveaux.  
 ⑪ Niveau inférieur : salle voûtée donnant sur une échauguette ⑫  
 Niveau supérieur : pièce anciennement dallée et équipée d'un four.  
 ⑬ Petite salle voûtée au-dessus de la seconde citerne  
 ⑭ Cours.  
 ⑮ Baie à meneau cruciforme surmontant trois archères de type primitif.  
 ⑯ Tour abritant un escalier en vis.  
 ⑰ Niveau inférieur : pièce voûtée en berceau brisé donnant accès à un passage couvert ⑱, débouchant sur une case mate ⑲  
 Niveau supérieur : antichambre.  
 ⑳ Salle du pilier, à deux niveaux, avec voûte soutenue par des croisées d'ogives de style gothique primitif.  
 ㉑ Porte défendue par un machicolis.

de vent, nous avons tenu, et vu jusqu'à la Méditerranée, distante d'environ 30 km. Plus près de nous, le château de PEYREPERTUSE est bien visible également. Les ruines elles-mêmes sont d'un grand intérêt.

Pour le pic-nic, nous avons trouvé, au-delà de CUCUGNAN, au bord d'un ruisseau, l'endroit de rêve où nous sustenter, nous reposer à l'abri du vent, et faire des ricochets en admirant les performances de Maurice en la matière. Une petite visite à un atelier de pierre reconstituée niché là tout près, et nous reprenons les voitures pour grimper à PEYREPERTUSE, autre citadelle, autre mémoire d'au moins cinq siècles d'occupations. "Par quelque côté que l'on aborde le site, il est fantastique, lunaire, digne réplique, en altitude, du décor infernal des gorges de Galamus, qui sont à deux lieues de là." (M. ROQUEBERT "Citadelles du vertige" Ed. Privat Toulouse 1990.

# Sur les traces des Cathares.

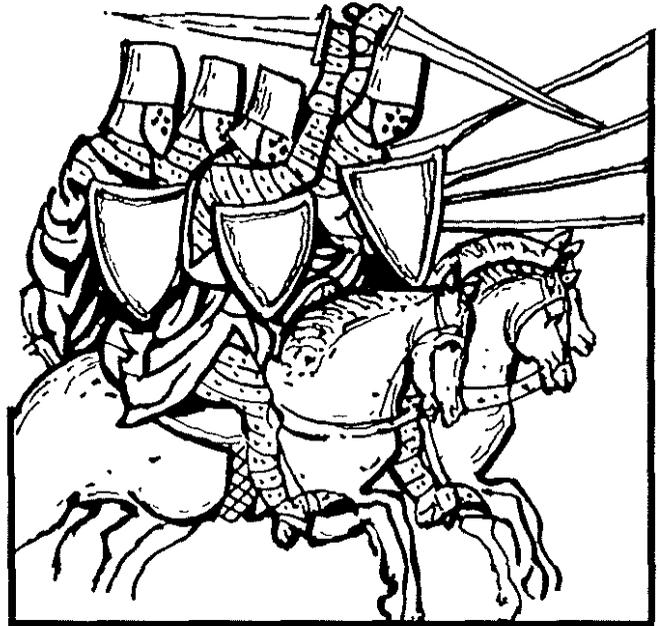


-  Châteaux - Tours - Donjon
-  Villes fortifiées
-  Lieux de séjour de cathares

 Suggestions d'itinéraires  
et de visites.

Chacun de nous arpente le site au gré de son envie, de son intérêt, de ce qu'il ressent. C'est impressionnant.

Re-voiture, pour parcourir les gorges de Galamus car il est malheureusement trop tard pour s'y rendre à pied. Nous allons quand même par un petit chemin pour touristes jusqu'à un ancien ermitage de St Antoine de Galamus, transformé en "restaurant champêtre". Retour soit par la grand route, soit en refaisant en sens inverse la route qui longe les gorges - le site vaut largement la peine d'être vu dans les deux sens, même si les croisements de voiture ne sont pas toujours évidents - puis des petites routes nous ramènent, par BUGARACH (village où ont habité les petits nains bienfaisants BUG et ARACH), puis RENNES-LES-BAINS, station thermale également sinistrée depuis les crues de la SALS, jusqu'à Couiza.



Mardi 13. A 7 km au Nord de Couiza, le village d'ALET-LES-BAINS sera notre point de départ. On y voit encore les ruines d'une très belle abbaye bénédictine que nous comptons visiter en fin d'après-midi. Pour l'heure, nous allons monter vers le petit hameau de St-Salvayre. Nous n'avancions pas vite, la flore est différente de ce que nous avons rencontré dimanche. Nous trouvons l'explication de la grande coulée de roche blanche que nous voyions de loin dimanche et que nous longeons. Un passant nous explique qu'il y a eu là une carrière très active de dolomie, elle a employé jusqu'à 110 personnes. Elle est arrêtée depuis une vingtaine d'années, et ce que nous voyons est le rejet, ce qui était inutilisable. Nous montons lentement vers st Salvayre où les moins marcheurs nous attendent avec nos pic-nics. Nous avons une vue à 180 ° sur tous les environs. L'après-midi, il faut trouver le menhir annoncé par nos cartes routières. Après quelques errements qui nous permettent un long bavardage avec des français du Nord, installés près de St Salvayre depuis 15 ans et recyclés, avec bonheur semble-t-il, dans l'agriculture et l'élevage des moutons, les plus fûtés le découvrent, mais le trio de tête est passé outre sans le voir. On ne peut pas dire qu'il

soit mis en valeur. Nous revenons vers le hameau où nous trouvons Monique en grande conversation avec une habitante du lieu, qui est venue s'asseoir près d'elle. Le retour vers Alet se fait les uns en voiture, d'autres par la route, d'autres encore par un petit sentier, sans parler du trio de tête que nous retrouvons un peu balaféré à Alet : ils ont dû passer à travers ronces et bosquets.

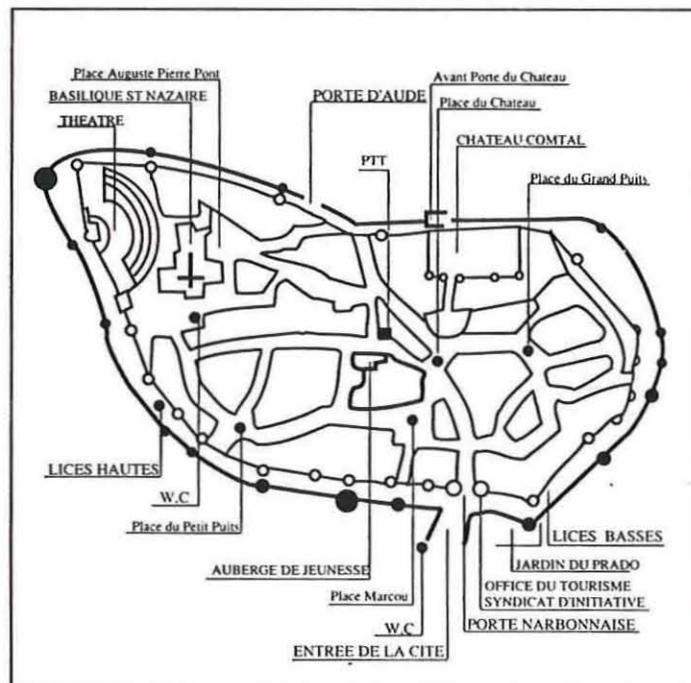
Notre projet de visite de l'abbaye est contrarié: visites tous les jours, SAUF LE MARDI! Cependant les ruines sont bien visibles de la rue, et encore mieux en pénétrant dans le cimetière. Nous voyons nettement la partie romane, construite au XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle, à laquelle viendra s'ajouter, au XIV<sup>e</sup> siècle, un prestigieux chœur gothique. Le village, en son centre, a gardé une physionomie médiévale. Des murailles datant du 12<sup>e</sup> siècle enserrment des maisons à colombage en encorbellement.

L'appellation "-les-Bains" est due à l'exploitation de sources thermales.

Mercredi 14 juillet. Fête nationale de notre pays d'accueil.

Une bonne moitié d'entre nous va visiter Carcassonne et assister à "l'embrasement de la cité", spectacle fabuleux qui se déroule à 22h30 et draine toutes les populations avoisinantes. Ce n'est certes pas le meilleur jour pour visiter Carcassonne, car non seulement il y a encore plus de monde que d'habitude, mais en plus certains lieux sont fermés en raison des préparatifs du feu d'artifice. Je n'ai cependant pas de regrets car le hasard nous a mené à point nommé dans la basilique St Nazaire, au moment d'un concert de trompette et orgue. Que peut-on rêver de mieux pour admirer à loisir les splendides vitraux de cette basilique?

Le spectacle de l'embrasement se mérite par deux heures d'attente, assise sur le bitume d'un des ponts menant à la cité. Quelques natus ont pris congé ce jour-là, et sont allés le soir regarder le feu d'artifice au-dessus de St Salvayre, où toute la population des environs s'était rassemblée.



CARCASSONNE - La Cité

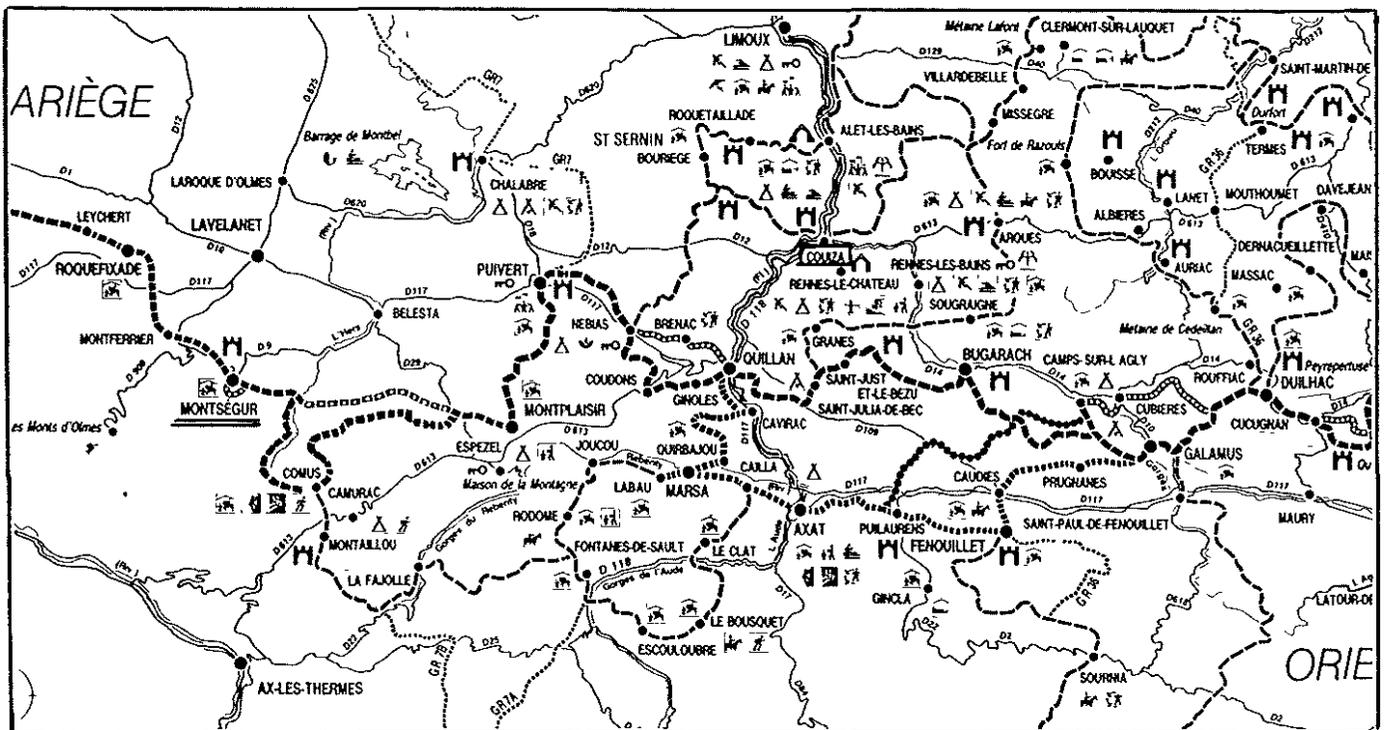
Jeudi 15. MONTSEGUR.

Les marcheurs ont bien marché, les autres ont beaucoup attendu (pardon pour les erreurs d'estimation).

Le projet était beau: marcher un petit peu pour approcher le chateau de MONTSEGUR, une documentation sur les sentiers cathares me disait "cette étape offre en fin de parcours une vue hors du commun sur le village et le château de Montségur" il me semblait donc séduisant de nous offrir ce spectacle au cours d'une marche évaluée à une petite heure. Ensuite l'accès au château était annoncé comme escarpé. Mais la petite marche s'est avérée une fameuse grimpe, dans un sous-bois rafraîchit par un ruisseau et son cortège de taons. Mais il y eut aussi des surprises comme cette prairie à épipactis, dactyloriza et autres orchidées.

Nous sommes arrivés au rendez-vous avec trois petites heures de retard. Quel plaisir de retrouver nos chers compagnons, compagnes et pic-nics! Après-midi, montée à Montségur, où nous avons eu la chance d'une visite très bien guidée du site. Un orage menaçait. Le guide nous a lâchés sur la promesse encourageante: "vous pourrez même redescendre avant la pluie", et à cet instant, le ciel a lâché les vannes. Petite pluie rafraîchissante, elle a juste rendu les roches un peu glissantes pour la descente, mais elle n'a pas duré.

Sur le chemin du retour, nous nous sommes encore arrêtés à la fontaine de FONTESTORBES: source intermittente qui jaillit environ toutes les demi-heures.



Vendredi 16. Nous allons visiter, à une centaine de km, des grottes préhistoriques. Avant d'y arriver, chaque voiture a choisi son itinéraire, qui presque toujours passe par le village de MONTAILLOU. A l'entrée du village, une brave femme assise devant sa maison, et avant que je pose la moindre question, me montre la direction du chateau. "Y a-t-il encore quelque chose

à voir au château?" - " Deux murs, c'est tout". Elle semble ravie quand je lui dis que je ne le visiterai donc pas, et qu'il me suffit de saluer Montailhou. Je reprends la grand-route, renonce à m'arrêter devant un véritable parterre d'épipactis, et, par la route "des corniches", j'arrive aux grottes de NIAUX, près de Tarascon s/Ariège. Hélas, il eût fallu téléphoner, les visites se font sur réservation, tous les 3/4 d'heures un nombre limité de visiteurs est admis. Heureusement, une autre grotte, celle de BEDEILHAC, à proximité, nous permet une visite guidée passionnante, dont Maurice fera un compte-rendu.

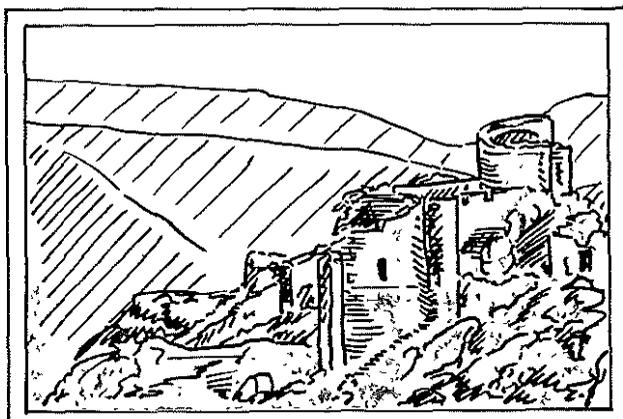
Nous renonçons au projet de voir la rivière souterraine de Labouiche pour avoir encore le temps de zigzaguer sur le chemin du retour. Cela nous permet de découvrir le Pont du diable à Montoulieu, et de passer sous le château de Roquefixade.

Samedi 17. Relâche. Chacun s'en va dans une direction différente, et revient le soir enchanté des lieux visités.

Pour moi, ce que j'ai rencontré ce jour là, c'est l'extraordinaire gentillesse des gens, et la facilité avec laquelle on entre en contact avec eux. Cela m'a frappé tout au long de mon séjour dans cette région, peu envahie par le tourisme et où les relations ont encore une vraie chaleur humaine.

Dimanche 18. Nous établissons notre camp de base à MONTFERRAND, petit hameau qui domine Rennes-les-Bains. De là, nous montons par le col de Basel jusqu'au sommet du Pech Cardou, d'où nous aurions eu "un des plus beaux points de vue de la région" si le temps n'avait pas été légèrement couvert. En redescendant par un autre côté, nous sommes supposés être passés près d'anciennes mines que nous n'avons pas trouvées. Pic-nic à MONTFERRAND, sur un bout de terre admirablement situé et voisin de la seule ferme encore en (petite) activité, tenue par une famille: deux frères et une soeur, âgés de 75 à 83 ans. Les deux frères se sont relayés pendant une bonne heure pour nous raconter le passé de Montferrand. Dans leur jeunesse, l'école a compté jusqu'à 36 enfants. Actuellement, ils sont les seuls habitants réguliers. Nous avons vu l'étable avec 3 vaches, les poules, dont une est à part parce qu'elle a été malade, le mur qu'Etienne (un de nos interlocuteurs) a construit dans sa jeunesse. Ils étaient passionnants et passionnés. C'était la fin de notre séjour. Nous sommes redescendus vers Couiza et nos valises.

Une fois de plus, ce qui m'a enchanté pendant ces vacances, c'est la bonne humeur, l'entente et le dynamisme qui nous animent. Avec de tels compagnons, tout est découverte et émerveillement. Chacun y a contribué. Merci à tous!



Chantal GILLET

# L'histoire de l'Aude une quête d'absolu.

## ITINERAIRE EN «PAYS CATHARE»

Dès le X<sup>e</sup> siècle, naît dans toute la chrétienté un vaste mouvement de pensée prônant un retour à un christianisme primitif.

Au XII<sup>e</sup> siècle, l'Eglise catholique sent son pouvoir et son influence atteints en Languedoc par le développement du catharisme et ordonne la croisade contre les Albigeois.

Les cathares furent déclarés hérétiques et voués au bûcher.

## TERRE D'HISTOIRE

Depuis l'antiquité, le canton de Couiza, ancien comté du Haut-Razès, a été un point clé de l'histoire méditerranéenne. D'abord occupé par les Celtes, puis les Romains, il devint avec sa capitale REDHAE (actuellement Rennes-le-Château) un point stratégique de l'empire wisigoth. Berceau de l'hérésie Cathare, il finit par succomber sous les coups des croisés de Simon de Montfort qui le légua à l'un de ses lieutenants, le fidèle Pierre de Voisins.

*Sur les traces  
des Cathares.*

Après avoir tenté de réformer l'Europe médiévale, les derniers Cathares ont prouvé dans l'Aude qu'ils avaient une foi à soulever les montagnes. Huit siècles après, c'est grâce aux efforts de toute l'Europe que le patrimoine architectural, châteaux, abbayes et villages se met à revivre pour vous les grandes heures d'une histoire dont la démesure porte les noms de Quéribus, Lagrasse, Peyrepertuse... ou bien encore Villeroze, Fontfroide, Puivert ■

On vous prévient à l'avance :

vous n'y résisterez pas. Et on vous comprend. Entre nous, comment voulez-vous faire la fine bouche devant ces cailles dodues à force de picorer le raisin des vignes, ces canards pansus, dorés au four et juteux à point, ces matelottes de sanglier aux parfums de garrigue, ces huîtres belles comme des golfes clairs, ces poissons de rocailles aux écailles argentées... et cette débauche de petits plats mijotés.

De plus, et ce n'est certes pas pour vous mettre l'eau à la bouche, car ce serait vain, sachez qu'il y a dans l'Aude pas moins de 6 A.O.C., fruités, élégants, racés. Rouges et charnus aux fragrances de fruits sauvages de sous-bois. Blancs, secs ou pétillants, si frais que c'est un bonheur d'oublier, bien à l'ombre des platanes, les chaleurs de l'été.

Récoltés, élevés avec une patience de vigneron, ils sont tous faits pour accompagner à merveille les délices de vos tables d'hôtes ■

## Le Naturaliste : compétent ou passionné ?

Claudine Huysecom nous fait parvenir cette réflexion judicieuse dans laquelle chacun trouvera matière à méditer ...

" J'aimerais évoquer ce qui est pour moi un vrai problème : l'annonce de la journée nature mentionne toujours la guidance de "naturalistes aguerris". C'est impossible que je continue à paraître sous une telle annonce. Si je viens chez les Natu's, c'est parce que je veux agir ( et non forcément devenir une compétence ) en matière de défense de l'environnement et de sensibilisation des gens à la démarche. C'est le phénomène général de la motivation qui m'intéresse : comment la créer, etc ... ?

Pour le reste, je n'ai pas la patience ni la formation pour apprendre à identifier, classer, analyser ce que je vois. Donc, je ne serai jamais une naturaliste chevronnée.

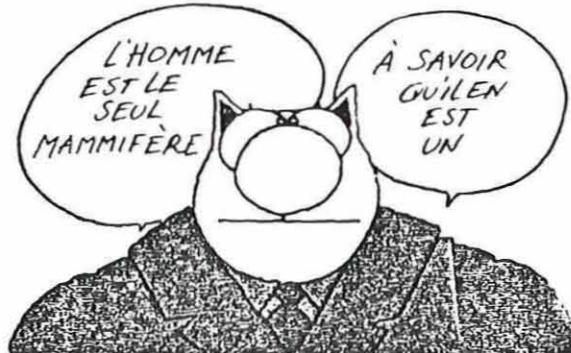
C'est la constatation de l'inutilité, finalement, de tant d'articles scientifiques ou culturels qui me pousse vers l'expérimentation du contact, de la découverte intuitive. L'intuition et surtout l'imagination peuvent peut-être mieux motiver que l'analyse. Un beau poème sur l'arbre frappe plus qu'une description de cet arbre.

Bref, je ne voudrais plus être citée parmi des "naturalistes chevronnés", car il y a malentendu et énorme gêne pour moi.

Il faut bien se dire que le vocable "naturaliste" est aussi précis que celui d'"archiviste", alors que l'association groupe des gens très divers.

Pas facile ! "

Claudine HUYSECOM



Aperçu de la géologie des régions visitées.

Des fortifications de la Porte de l'Aude à Carcassonne, le regard embrasse par beau temps toute la région est du grand méandre de l'Aude.

On voit:

- à l'avant-plan, des collines modelées par les cours d'eau dans l'épais substratum de molasses, des roches peu résistantes formées de débris calcaires, sableux et argileux arrachés aux montagnes par érosion. Carcassonne est bâtie sur une de ces collines bordée par l'Aude
- le massif des Corbières aux roches primaires et secondaires dont certains sommets ont servi de points stratégiques pendant des siècles et con-



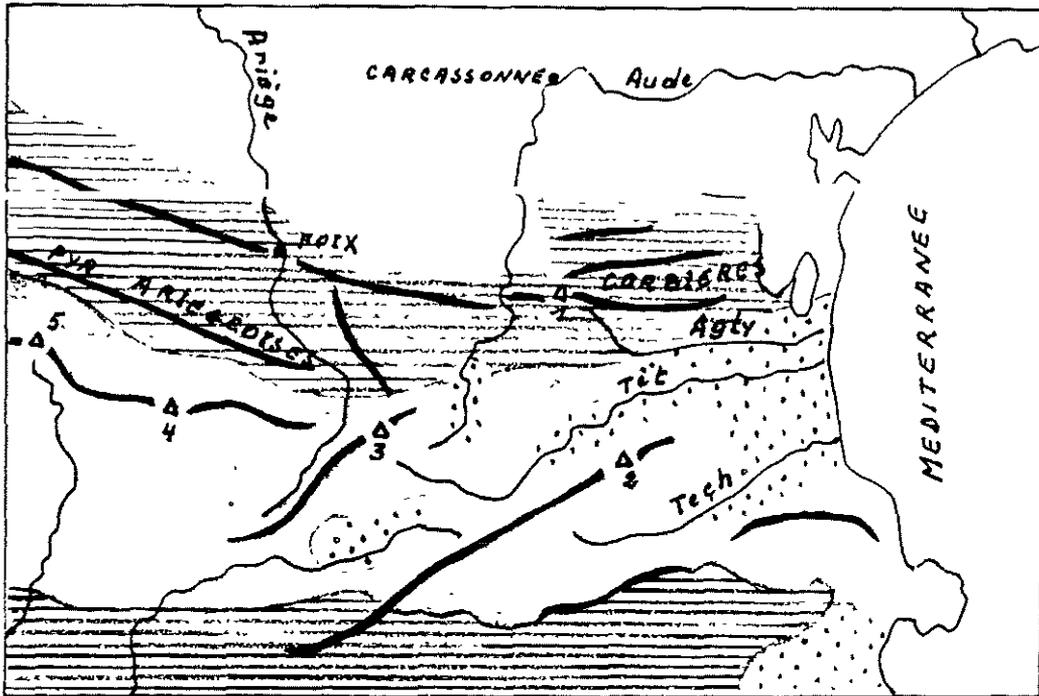
servent les vestiges des citadelles cathares

- à l'arrière-plan, les Pyrénées qui s'allongent en chaînes de plis, d'ouest en est.

Au début du tertiaire, alors que les Alpes reposaient encore au fond des mers, les Pyrénées s'édifiaient de l'Atlantique à la Méditerranée avec toutes les chaînes de la France méridionales, comme les Corbières.

Les Pyrénées sont constituées: de roches cristallines et métamorphiques du primaire et de roches granitiques dans la zone axiale. Le Canigou, visible de la citadelle cathare de Quéribus fait partie de cette formation.

Entre Corbières et Hautes Pyrénées, les calcaires diffèrent. Ils proviennent de terrains préparés dans les aires géosynclinales du secondaire soulevées et violemment redressées au début du tertiaire.

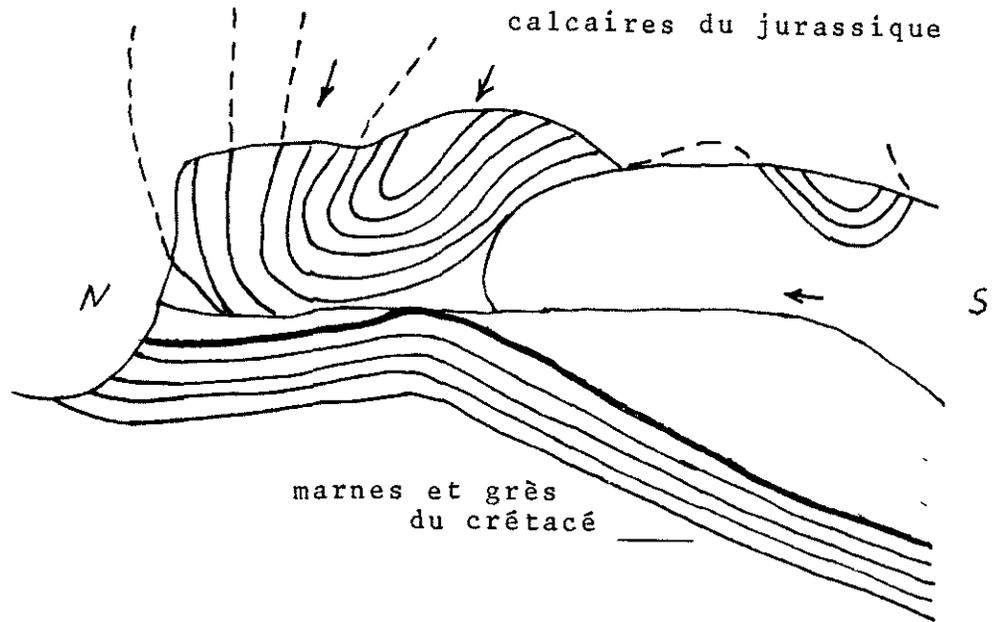


Légende.

Echelle: 1/1.500.000.

	Zone axiale.		Directions des chaînes.
	Zone prépyrénéenne.	Sommets:	
	Plaines d'effondrement.	1. Pic de Bugarach:	1 231 m
	Cours d'eau.	2. Canigou:	2 785 m
		3. Carlitte:	2 921 m
		4. Montcalm:	3 080 m
		5. Mont Vallier:	2 838 m.

Le Pech de Bugarach qui domine les Corbières a une structure géologique qui montre bien les bouleversements intervenus lors de la formation des Pyrénées.



Sous la pression venue du sud, coincées entre la plaque ibérique et le socle européen, les roches sédimentaires se plissent, se cassent et se chevauchent: une lame de calcaire jurassique (environ - 135 millions d'années) vient se poser sur les grès et les marnes du crétacé (environ - 75 millions d'années).

L'ordre des couches géologiques est ainsi inversé.

Le musée d'Espéraza possède des fossiles trouvés dans les roches qui affleurent dans les environs de Bugarach. D'après les conclusions après étude, des récifs de rudisques s'étaient établis non loin des côtes lorsque la mer recouvrait la région. Plus au large vivaient notamment des mésosaures (herbivores) et des ammonites (carnivores) qui disparurent totalement à la fin du crétacé, lors d'une catastrophe mondiale sans doute provoquée par l'émission d'une grande quantité d'iridium qui se trouve en forte proportion dans la dernière strate du secondaire.

La provenance de l'iridium n'est pas encore connue. Est-ce l'arrivée d'une météorite ou le résultat d'énormes éruptions volcaniques qui déclenchèrent le cataclysme qui décima les dinosaures et les ammonites?

Les savants cherchent. Un laboratoire est installé dans les bâtiments du musée. Les archéologues fouillent et trouvent parfois des ossements et des oeufs de dinosaures particulièrement volumineux pondus dans les graviers des anciennes rivières comme à Campagne-sur-Aude et à Rennes-le-Château. Les plus gros ont un volume de 2,6 à 3,4 l (oeufs de poule: environ 0,05 l).

L'Aude, l'Agly et leurs affluents transforment le paysage:

- recoupent des monts, formant des cluses où apparaissent des anticlinaux dont trois biens visibles se succèdent aux environs de Cucugnan
- creusent des gorges grandioses comme celles de Galamus
- forment des grottes, notamment celle de Bedeillac que nous avons visitée non loin de Tarascon.

Cette grande grotte (1 km de long) présente des concrétions remarquables avec des piliers d'un volume proportionnel à celui des salles énormes qui les renferment.

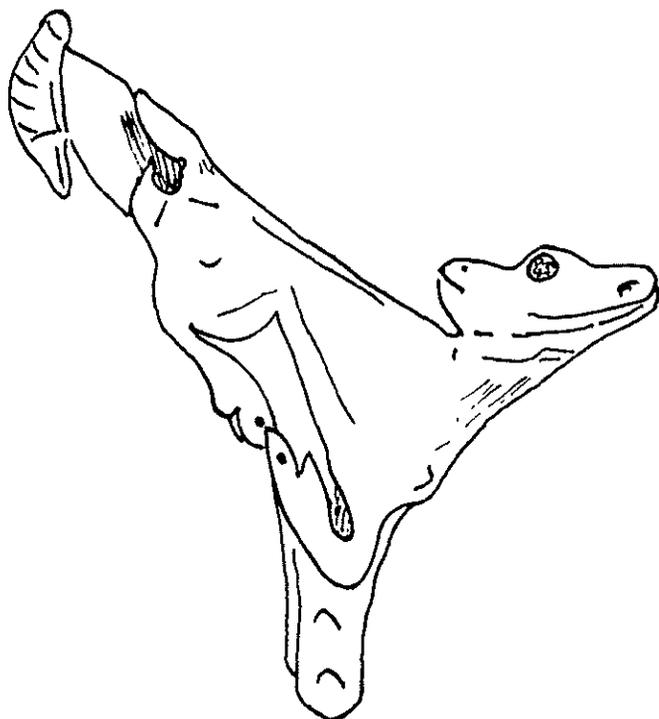
Mais l'axe principal de la visite de cette caverne reste la préhistoire. En effet, ce site fut habitat et sépulcre de l'homme durant des périodes s'échelonnant de - 15 000 à - 3 000 ans avant J-C.

Les fouilles ont permis de mettre à jour de très nombreux vestiges abandonnés: par les hommes du magdalénien (environ - 13 000 ans), par les peuplades néolithiques (environ - 6 000 ans) et par les tribus de l'âge du bronze (environ - 3 000 ans).

Animée par un passionné, la visite nous a permis de voir jusque dans les recoins les plus reculés de la grotte, les représentations de bisons, chevaux, cerfs... mais aussi des signes mystérieux qui composent les thèmes habituels de l'art pariétal préhistorique.

Les dessins peints et gravés montrent l'habileté et l'épanouissement du sens artistique voire humoristique des hommes des cavernes.

Cette tête de propulseur, sculptée sur bois de renne,



représentant un faon à l'oiseau ne manque pas d'allure.

Les grottes ont été occupées par les hommes surtout pendant la dernière glaciation du début du quaternaire.

L'ère quaternaire est dominée au point de vue géographique et géologique par une extension considérable des glaciers qui, à plusieurs reprises, ont envahi tout le Nord de l'Europe et en France, ont couvert toutes les montagnes et sont descen-

dus jusque dans les vallées et dans les plaines.

Dans la région de la grotte visitée, au moment de l'avancée glaciaire maximale, le glacier majeur était constitué au niveau de Tarascon: - du glacier de l'Ariège  
- du glacier de Vicdossos.

Son épaisseur était de 1 050 m (100 à Foix). C'était donc un grand glacier de 750 km<sup>2</sup> donnant des lobes de piedmont très étendus.

Les sujets à traiter seraient encore nombreux tant la région est riche de curiosités, mais revenons à Couiza pour parler de la Sals aux crues dévastatrices de 1992. Chantal Gillet nous a donné l'explication de l'origine de son nom.

En remontant à l'une de ses sources, la Fontaine Salée, on rencontre: une source thermale aux réaménagements récents en aval de la station de Rennes-les-Bains; puis en amont, une source ferrugineuse appelée la Fontaine des Amours. On y admire une belle marmite de géant.

Monique LOISEAU

La grotte ornée de BEDEILHAC

Un séjour, si court soit-il, dans la région de Midi-Pyrénées ne se conçoit pas sans la visite de l'une ou l'autre grotte ornée par l'homme préhistorique. L'essentiel de l'art pariétal actuellement connu est groupé dans le S-W de la France et le N-W de l'Espagne. Dans cette vaste zone, la région Midi-Pyrénées compte plus de 40 grottes ornées au paléolithique, dont une bonne douzaine dans le seul département de l'Ariège.

Notre choix s'est évidemment porté sur une des grottes les plus célèbres et... les plus proches de Couiza, celle de Niaux. Mais vous le savez déjà, puisque Chantal vous l'a raconté, nous devons renoncer à voir les bisons, bouquetins, cerfs et chevaux de Niaux, les visiteurs y étant strictement contingentés... Nous devons donc nous contenter d'une grotte du voisinage, celle de Bédeilhac.



Grotte de Niaux. Bison dessiné sur l'argile; sur son corps, des pointes de dard aboutissent à des cupules figurant des blessures. D'après H. BREUIL.



Cheval, dit "barbu des Pyrénées", un ancêtre du Pottiook, dont la race n'est pas éteinte.

(Grotte de Niaux, style IV)

Celle-ci est exceptionnelle à bien des égards. Ce qui frappe, dès l'esplanade-parking qui s'étend devant son porche, ce sont les proportions gigantesques de celui-ci : au moins 25m de haut et 40m de large! Georges Bonnet, aviateur audacieux, ne réussit-il pas, en 1972, à poser son appareil dans la grotte puis à décoller depuis l'intérieur? Exploit qu'il renouvellera deux ans plus tard pour les besoins du téléfilm de Christian Bernadac, "Le Passe-Montagne". Ce porche monumental se prolonge par une galerie de plus en plus large sur 500m de profondeur. Elle se

rétrécit ensuite et c'est dans cette dernière partie, longue encore de plusieurs centaines de mètres, que l'on trouve les manifestations de l'homme préhistorique.

Cette facilité d'accès explique que la grotte ait servi de refuge du 14<sup>e</sup> millénaire avant J-C. jusqu'à nos jours (elle fut transformée en usine souterraine durant la dernière guerre). Ces occupations successives, des travaux d'aménagement et des recherches désordonnées ont vidé le site de ses trésors archéologiques. Son sol renfermait une quantité prodigieuse de pièces gravées en os ou en bois de renne, de silex taillés (armes et outils) et d'autres documents dispersés aujourd'hui au hasard des musées et des collections privées. On montre cependant, dans la salle d'exposition de l'accueil, une tête de propulseur en bois de renne (copie) dite "le faon à l'oiseau" que Monique Loiseau (!) a dessinée pour vous (voir plus haut). Le sujet en est curieux : le faon tourne la tête à 180° pour contempler d'un oeil amusé, semble-t-il, le puissant excrément dont il se délivre et sur lequel un oiseau est venu se percher. Nous pouvons juger ce thème plutôt vulgaire mais devons admettre que l'humour gaulois ne date pas d'hier - même pas des Gaulois! - ni l'habileté de l'artisan à se plier aux contraintes du matériau et tout cela dans la réalisation d'un simple objet usuel.

Il y a plus curieux encore :  
à 40 km de là, au Mas d'Azil,  
on<sup>a</sup> retrouvé une autre tête de propulseur avec représentation de la même scène (mais 2 oiseaux cette fois). Il y avait déjà, il y a 16000 ans, une "mode" ou des écoles d'art! Cela nous laisse songeurs...

Ces pièces de mobilier qui ont servi de support à l'esprit créatif des préhistoriques sont importantes aussi parce qu'elles constituent des éléments de datation, puisqu'elles se situent dans une



Ill. de la tête du propulseur du Mas d'Azil, selon Georges Goury.

couche déterminée qui, elle-même, a sa place dans une séquence plus importante. Par comparaison de style ou par voisinage, elles permettent de dater aussi les oeuvres peintes ou gravées qui se trouvent dans le même site. Or, Bédeilhac présente une remarquable diversité de telles oeuvres et des techniques utilisées par les Magdaléniens : dessins au trait, signes "abstraites" divers, modelages de l'argile en bas-relief (comme le bison dont notre guide nous a montré une copie, l'original restant non visible vu sa fragilité), gravures sur parois rocheuses, peintures monochromes et bichromes (comme un grand bovidé noir), représentations sexuelles, mains peintes, etc.

Peut-on parler d'ART à propos de ces signes sortis de la nuit des temps humains? Sans doute pas au sens que nous donnons aujourd'hui à ce mot. L'artiste ne crée-t-il pas son oeuvre pour qu'elle soit vue (entendue, lue...) et appréciée par ses semblables? Pas de préoccupation comparable chez le Magdalénien, en ce qui concerne les oeuvres non mobiles. Il travaille au plus profond des entrailles de la terre, en des lieux presque inaccessibles, difficiles à éclairer (même avec une lampe portative électrique!) et dans des recoins où il a dû se faufiler pour réaliser son oeuvre dans des positions pour le moins inconfortables. Vraiment, sa démarche nous est incompréhensible.

Mais quelle émotion de découvrir ces cachettes, de déchiffrer ces étranges et fragiles messages qui nous sont adressés par delà les millénaires mais devant lesquels notre soif de logique et de clarté reste inapaisée parce que la clé ne nous en est pas fournie. Les comparaisons, les conjectures ne nous satisfont pas. André LEROI-GOURHAN a fait justice des hypothèses qui voyaient dans ces oeuvres de pures manifestations des tendances esthétiques ou qui les associaient à des pratiques magiques destinées à s'assurer un abondant gibier (le gibier le plus fréquent, le renne, est rarement représenté!). Il a réussi à démontrer que les figures s'insèrent dans un système cohérent, de caractère religieux ou métaphysique. Une grotte ornée est un sanctuaire organisé mais non destiné à accueillir des foules de fidèles; les figures y sont placées suivant un plan préétabli et en fonction de leur contenu symbolique.

Tout cela est bel et bon, mais qui nous révélera ce contenu? On attend toujours le Champollion de la préhistoire...

Dimanche 8 août : Découverte d'un village : JEHONVILLE

---

Terre de "confins", Jéhonville n'avait jusqu'à ce jour jamais accueilli les Natus. Était-ce là un oubli ou la peur qu'ont les Naturalistes de s'éloigner trop du cordon ombilical qu'est notre Lesse Royale? Comment savoir?

Cependant, ce village de Haute-Lesse, sans offrir de sites grandioses, présente les caractères de l'Ardenne authentique et immuable et son originalité est digne d'intérêt.

Village de plateau et village de sources.

---

Bien établi sur le plateau (450 m), avec ses hameaux de Gurhaumont, de Sart et d'Acremont, Jéhonville s'étale dans une vaste cuvette et, contrairement aux villages de vallées, il se singularise par le nombre considérable de ses sources et de ses rus qui se dispersent dans trois bassins versants.

Le ruisseau des Alleines, parcouru par les Natus sous la conduite de Pierre Chanteux, reçoit les eaux du versant sud et va mêler ses eaux torrentueuses à celles de la Semois. Le ruisseau d'Acremont file vers l'ouest rejoindre l'Our via Framont. Vers le nord, nous traverserons, au cours de la promenade, les têtes de sources du ruisseau de la Vieille Rochette et du Ru d'Omois qui alimentent la Lesse. Pas moins de 30 km de ruisseaux offrent déjà à ce village une première singularité.

Géologiquement, le village de Jéhonville est aussi intéressant. Nous aurons l'occasion de l'apprécier en observant les matériaux de construction des nombreuses anciennes bâtisses.



Le centre du village s'étend sur l'assise de Saint-Hubert (Gd 1) mais la faille d'Opont permet de voir l'assise d'Oignies au nord. Les schistes et les grès utilisés comme matériaux de construction, présentent des colorations typiques, verdâtres et ocre. Au sud, le faciès de Sainte-Marie montre des pierres de teinte bleutée, particulièrement visibles dans les fermes du hameau de Acremont.

## Village de frontières.

L'histoire de cette bourgade semble marquée par sa situation de "limites". Jéhonville et les environs ont, depuis les Romains, occupé une situation frontalière sans être exposés, comme le fut Bouillon, au passage de la gent armée.

D'abord, sous l'empire romain, la Semois (10 km à vol d'aigle) fut utilisée comme frontière entre

- a) les provinces romaines de la "Belgica prima" et de la "Belgica secunda"
- b) les diocèses de Reims et de Liège lors de l'organisation des circonscriptions religieuses.

Ensuite, la charte de Sigebert III, roi d'Austasie, délimite le domaine de l'abbaye de Saint Remacle qui fut abbé de Cugnion. La charte de l'octroi du domaine fait référence au ruisseau des Alleines (Alisna) marquant la limite ouest du territoire de la Cirgaive jusqu'à la Semois. (Barbourilions 1991 p.89)

Au Xème siècle, Bouillon deviendra une terre souveraine dont les propriétaires, les Ardenne-Verdun, joueront un rôle décisif entre la Basse et la Haute Lotharingie. Pensez à la dynastie des "Godefroid" qui, pour contrôler le passage entre le Nord et le Sud (ce qui deviendra l'Advenue des François!) installera son château à Bouillon et fortifiera ceux de Mirwart et de Hierges.

Jusqu'à la révolution française, Jéhonville fera partie du Duché de Bouillon en tant que Mairie avec Paliseul, Fays-les-Veneurs et Sensenruth. Ses terres voisinent avec le Duché de Luxembourg et le fief de Milleumont tient sa cour à Villance qui, via Mirwart, dépend de Luxembourg.

Jéhonville souffrira de nouveau, en 1914, de sa situation frontalière. Des affrontements sanglants se dérouleront dans sa forêt de Luchy et dans les villages voisins de Maissin et d'Anloy. Plusieurs civils seront tués et de nombreuses maisons incendiées. Ce fut en effet dans cette région que les armées françaises, ayant traversé la Meuse et la Semois, voudront arrêter la poussée allemande, au début de la Grande Guerre. Tous les combats tourneront à l'avantage des troupes allemandes et mettront en déroute les forces françaises qui ne pourront stabiliser leur front qu'à la hauteur de Verdun.

## Origine du Village.

-----

Le premier document, dont l'authenticité ne peut être suspectée, qui fait mention du village, est la célèbre bulle d'Innocent II (17 avril 1139) confirmant l'abbaye de Saint-Hubert dans la possession de ses biens et de ses privilèges. En 1139, la paroisse de Jéhonville existait donc; c'est-à-dire une communauté humaine relativement structurée, installée et reconnue depuis un certain temps autour d'un curé.

A la sortie, les plus observateurs ont repéré une étonnante pierre sculptée représentant une face humaine. C'est "Jeanne la tête de fer". Son nom est associé au souvenir de Jeanne Ferro, une bienfaitrice de la paroisse. Elle doit dater du XVII<sup>ème</sup> siècle et rappelle l'ancienne église.

Quelques anciennes pierres tombales ont été plantées dans la pelouse aménagée au sud. Nous y voyons de beaux monuments en schiste qui nous prouvent que les phyllades du Siegenien ne sont pas loin.

Nous prendrons ensuite le vrai départ vers "Le Sart" tout en observant au passage les nombreuses maisons bien conservées du XIX<sup>ème</sup> siècle. Les volumes et l'aspect de ces maisons sont très proches de ceux de la Semois.

Notre attention sera attirée par les nombreux fournils proches ou accolés aux maisons. Un recensement, réalisé en 1893, signale pour Jéhonville et ses hameaux, 201 fours pour 195 maisons. Quand on sait que le pain était cuit une fois par semaine, on peut s'étonner et se demander pourquoi les habitants ne se regroupaient pas autour de quelques fours communautaires. Avaient-ils gardé un si mauvais souvenir du four banal... donc payant? Voulaient-ils prouver ainsi leur émancipation des coutumes féodales?

A l'extrémité du village, nous enjambons le ruisseau du Sart et observons les prairies humides qui bordent le ruisseau. Plusieurs ont été drainées, quelques unes semblent abandonnées, d'autres sont enrésinées et offrent le spectacle lamentable de ces petits carrés d'épicéas qui mitent le paysage.

Le moulin de Sart.



roue



engrenage



trop . plein

Nous passons devant la scierie et le moulin. Ici, sur le plateau, on ne peut compter sur la force d'une rivière. Le bief coule dans un étang qui alimentera en eau la roue à aube. Puis nous longeons le bois du Wézé pour découvrir plusieurs sources tarées en ce mois d'août.

Nous profiterons d'une halte au sommet de la colline, pas loin du lieu-dit "Trou du Bouc", pour conter... mal, la légende du "Verbouc".

En voici le récit intégral proposé par Kiesel:

## Le Verbouc

n'était pas rassuré, car le cousin était avare et de cœur sec. Et il se demandait à mi-voix :

— Qui diable m'a bien envoyé tous ces malheurs ?

A ce moment surgit à ses côtés un étranger au teint sombre et aux yeux de braise. Il tenait en laisse un animal fabuleux comme on n'en voit que sur les images des vieux almanachs : il ressemblait à la fois à un bouc et à un humain.

Joseph fut tellement saisi par l'étrangeté de ce monstre qu'il crut lui voir des ailes poindre sous ses poils.

— Voici une bourse pleine d'or. Elle est pour toi si tu me dis qui est cet animal ou si tu m'en montres un plus étrange que je ne pourrais nommer !

Le verbouc<sup>1</sup> renâclait, furieux, voulant foncer sur le pauvre Joseph, qui répondit :

— Je ne sais quelle bête vous tenez là. Mais dès ce soir, au coucher du soleil, je vous en montrerai une plus drôle encore. Foi de Joseph, vous y perdrez votre latin et votre bourse !

— Parez tenu ! répondit le diable avec un rite sardonique. Et si tu perds, je t'emmène avec moi aux enfers, où tu en verras d'autres !

Joseph rentra dare-dare à Jehonville. En grand secret il y monta avec sa femme une égarée à laquelle elle consentit, moitié riant, moitié effrayée.

Il enduisit son épouse de miel et la roula dans les plumes d'un matelas. Il lui fixa sur la tête la peau de celle d'une génisse et l'emmena au lieu du rendez-

vous, par des chemins détournés, pour ne pas donner l'alerte aux villageois.

Ils ne rencontrèrent que le Nénesse, le simple d'esprit, qui racontait tellement de fariboles que personne ne le croyait plus.

Quand ils aperçurent le diable, la femme du Joseph se mit à quatre pattes. Elle avançait par bonds en poussant de petits cris aigus.

Le diable l'inspecta, perplexe ; il la flaira, voulut la tâter, mais il reçut un coup de corne de l'énigmatique animal, tandis que le Joseph lui tapait sur ses doigts crochus avec son bâton.

— Bas les pattes, dit-il. On regarde, mais on ne touche pas. Est-ce que j'ai touché à ton Verbouc ?

Le Malin dut s'avouer vaincu. D'un geste rageur, il jeta la bourse d'or aux pieds du Joseph et rentra sous terre en poussant un cri de malédiction.

Le trou qui subsistait le long de la route est la trace de son retour aux enfers. Revenus à bonne fortune, avec leur grange rebâtie, leur étable et leur basse cour mieux garnies que jamais, Joseph et sa femme ne passaient jamais par là sans un frémissement d'un plaisir qui sentait un peu le roussi.

Avant de faire bénir, par prudence, leur ferme et leurs biens par le curé du village, ils lui racontèrent ce qui leur était arrivé. Le saint homme rit de bon cœur de la mésaventure survenue à son concurrent, qui, de longtemps, ne se montra plus dans la région.

Il est toujours périlleux de traiter avec le diable. Mais c'est parfois bien tentant. Et plusieurs légendes nous disent qu'il est arrivé aux malins ardennais d'être plus malins que le Malin. Est-ce pour rire en frissonnant un peu ou pour se rassurer, que l'on nous raconte leurs histoires ? Les deux sans doute.

Au bord du chemin qui relie Anloy à Jehonville, à la limite des deux communes, un petit enfoncement de terrain est nommé le trou du bouc. Bien qu'il soit d'allure ordinaire, son origine est infernale.

C'est là qu'un jour Belzébuth apparut à Joseph Mathieu de Jehonville. Il était bien enroué. Joseph Mathieu. La grêle avait ravagé les trois quarts de son seigle et toutes ses avoines, ses deux plus belles vaches avaient péri en mettant bas des veaux mort-nés, et une troisième avait été foudroyée. Le feu avait pris dans le chaume de sa grange et le renard venait de lui croquer six poules.

Joseph, la tête basse, se rendait à Anloy pour demander de l'aide à un cousin qui y vivait. Mais il

1. Ce mot ne signifie pas un bouc mais un demi-bouc. Il semble bien dérivé de l'allemand *Werbock*, qui a cette signification. A comparer avec *Wernow*, le *p* girou.

Sur l'autre versant, une mise à blanc nous permet d'observer les espèces qui caractérisent la recolonisation spontanée des coupes forestières : sous les ronces, bouleaux, genêts et sureaux, les épilobes *angustifolium* et *ciliatum*. Cette dernière se reconnaît à son stigmaté en massue, sa tige striée, ses feuilles courtement pétiolées et son limbe faiblement denté. Le long du chemin forestier, nous identifions *Senecio vulgaris* à fleurs tubulées, *Prunella vulgaris*, *Galéopsis tétrahit*, *Hypericum humifusum*, *Potentilla reptans*, *Rumex acetosella*, *Poa nemoralis*, *Holcus lanatus*... De belles touffes de *Sonchus arvensis* fleurissent dans le fond plus humide.

Les pessières étendues du Bellet et de Burtimpré nous rappellent au passage que, jadis, s'étendaient ici de belles prairies. Le ru de Fro Fays n'est pas loin et reste le seul souvenir du village disparu lors de la peste de 1636.

Nous profiterons de l'ombrage de la hêtraie de l'Ermitage pour nous installer pour le pique-nique et pendant que certains se paient une courte sieste, nous observons les premiers champignons : *Collybia platyphylla*, *Amanita rubescens*, *Collybia maculata* et *Xerocomus Chrysenteron*. Ce sont les sources de l'Ermitage qui alimentent en partie le ruisseau de la Vieille Rochette où se trouve la réserve naturelle visitée récemment.

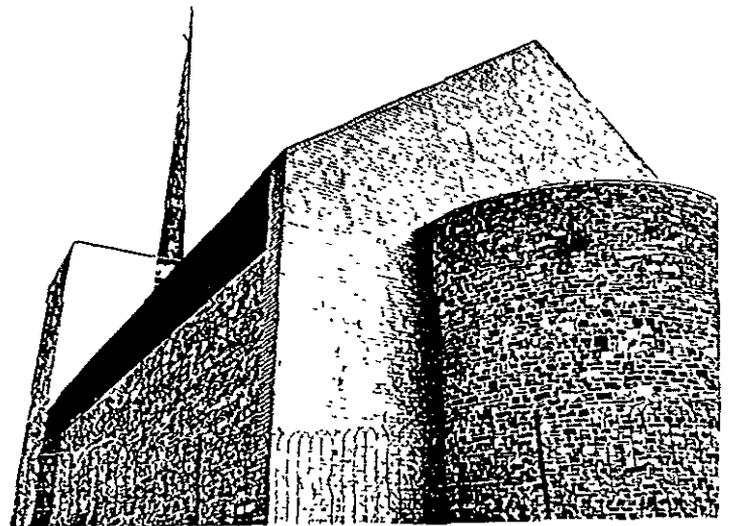
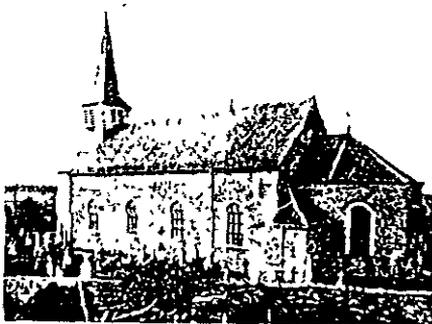
En descendant vers les Longues Spèches, nous traversons une partie du fief de Milleumont, un endroit banalisé par l'agriculture et par l'enrésinement et qui est pourtant chargé d'histoire. La carte de Ferraris indique un château en ruines de forme carrée dans le pré à un endroit où le ruisseau Devant le Bois décrit un coude prononcé. (L. Claude: Les cours féodales du ban de Villance p.71)

La visite de l'église moderne nous invitera à remonter plus loin encore dans le temps. En effet, une statue de Saint Maximin, présenté debout et revêtu de ses ornements épiscopaux, pourrait nous faire penser que la paroisse de Jéhonville est bien antérieure au XII<sup>ème</sup> siècle car Saint Maximin fut évêque de Trêves en 332 et sa vénération fut largement répandue dans l'Ardenne dès 910 lors de la découverte du corps du grand évêque dans les ruines de l'église qui gardait son tombeau. Ce qui expliquerait le choix du patronnage de Saint Maximin pour l'église de Jéhonville.



La promenade.  
-----

Au départ de notre promenade, une visite de la nouvelle église s'imposait. La première pierre fut posée en 1957, dix ans après l'incendie de l'ancien bâtiment. Elle fut achevée en 1963 et... l'ombre de l'abbé Petitjean (membre fondateur des Naturalistes de la H-L) y plane toujours. Il fut curé de Jéhonville de 1971 à 1983. Puis-je citer les architectes? Ce fut R. Bastin de Namur et Jacques Dupuis de ... Bruxelles!



Le volume de l'énorme tour massive s'apparente à celui de Graide et rappelle le rôle défensif des églises du Moyen-Age. Les dimensions de la longue nef et de son large toit s'inspirent des grosses fermes voisines. Son abside semi-circulaire s'apparente aux églises romanes. Ainsi, avec ses pierres, elle résume l'histoire et la géographie de son pays tout en annonçant le futur par le modernisme mesuré de son clocher et des ses vitraux.

Avant de traverser ce ruisseau, nous reprenons nos flores et déterminons les plantes d'un petit coin de prairie abandonnée le long de la rivière. Nous y observons:

Achillea ptarmica	Valeriana repens
Angelica sylvestris	Veronica beccabunga
Mentha aquatica	Lotus uliginosus
Polygonum bistorta	Epilobium hirsutum
Galium uliginosum	Deschampia cespitosa
Juncus conglomeratus	Lychnis flos-cuculi
Juncus effusus	Lycopus europaeus
Caltha palustris	Hydrocotyle vulgaris
Scutellaria galericulata	Rumex acetosa
Polygonum hydropiper	Apium nodiflorum
Gnaphalium uliginosum	

Comme nous sommes restés jusqu'à présent dans les bassins de la Lesse et de l'Our, c'est d'un bon pas que nous prendrons la direction de la forêt de Luchy par le Côté. Il nous faudra atteindre la cote 480m pour deviner le bassin versant du ruisseau des Alleines. Puis nous nous dérouterons quelque peu pour "admirer" ce que l'homme moderne vient installer dans notre forêt sauvage: des bunkers alignés, réserves de munitions dépendant du champ d'aviation. Nous constaterons la conscience professionnelle et le mutisme du garde qui, à chaque question, répondra: "Je ne sais pas... mais vous ne pouvez pas aller plus loin."

Le retour vers Jéhonville se fera par Acremont, non sans avoir, au passage, observé quelques pieds d'Epipactis helleborine poussant au bord du chemin.

En guise de conclusion, je ne résiste pas à l'envie de vous rappeler que si Jéhonville et ses paysages vous ont laissé de bons souvenirs, il en fut de même pour Paul Verlaine, originaire de ce coin d'Ardenne, qui lui aussi se souvenait des bons moments passés à Jéhonville:

Au pays de mon père, on voit des bois sans nombre,  
Là des loups font parfois luire leurs yeux dans l'ombre  
Et la myrtille est noire au pied du chêne vert  
Noire de profondeur, sur l'étang découvert.  
Sous la bise soufflant balsamiquement dure  
L'eau saute à petits flots, minéralement pure.  
Les villages de pierre ardoisière aux toits bleus  
Ont leur pacage et leur labourage autour d'eux.  
Du bétail non pareil s'y fait des chairs friandes  
Sauvagement un peu parmi les hautes viandes;  
Et l'habitant, grâce à la foi sauve, est heureux.

Lebrun Jean-Claude.

#### Bibliographie :

-----  
Les origines de Jéhonville. M.Pierlot  
Terres d'Herbeumont et d'Orchimont.  
Ardenne Centrale. P.Mardaga Ed.  
Architecture rurale de Wallonie  
La Moyenne Semois  
Histoire, Folklore, Légendes, Promenades.  
Catalogue Exposition de Paliseul 1974  
Verlaine au Pays de Paliseul. R.Thomas



Paul Verlaine jeune homme

Après les travaux d'entretien réalisés l'hiver dernier à la mare de Wavreille, une visite approfondie de ce site classé s'imposait pour observer la recolonisation progressive de la faune et de la flore.

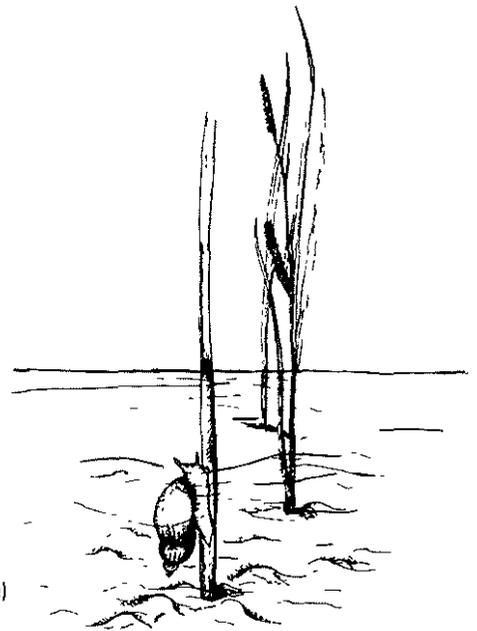
À première vue, les cicatrices du curage s'estompent progressivement et la mare a presque retrouvé un aspect "naturel" propice au retour des espèces animales et végétales. Il serait bon, au printemps prochain, que l'équipe botanique des Naturalistes de la Haute Lesse prospecte un peu le site pour dresser un premier bilan de la valeur biologique de ce milieu restauré.

En ce qui concerne nos observations du samedi 28 août, leur résultat est assez positif et l'on peut être fort optimiste quant à l'avenir de la mare de Wavreille avec, toutefois, deux petites inquiétudes : La première concerne le niveau de l'eau qui pourrait être rehaussé d'au moins 50 cm en renforçant l'étanchéité de la digue et en assurant une alimentation plus conséquente grâce aux drains des prairies en amont concentrés vers la "source". La deuxième, plus aisée encore à apaiser, résulte de la présence intempestive de trop nombreux canards domestiques barbotant sur le site avec les conséquences que l'on peut imaginer : destruction de la faune et de la flore aquatique et des berges, turbidité permanente de l'eau, concentration des déjections, concurrence vis-à-vis d'espèces sauvages ...

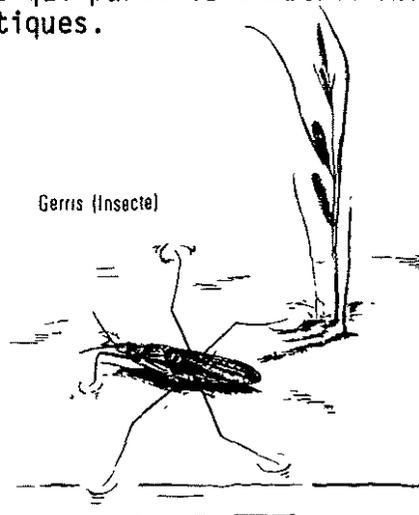
Nous observerons plusieurs espèces de mollusques ( Physes et limnées ), avec une étonnante absence de toute espèce de planorbe, une constatation à confirmer lors d'autres prospections !

Dans l'eau boueuse de la source, malgré un très faible débit, on relève une température de 11° et la présence de nombreux gammares, ces petites crevettes d'eau douce fort abondantes dans les petits cours d'eau pas trop pollués.

Dans la mare elle-même, la température atteint les 17° et nous y repérons de nombreuses larves d'aeschnes, d'agrions ( Odonates zygoptères ) et un curieux petit acarien aquatique rouge du même genre qu'*Hydrachna globosus* ( Mais, est-ce lui ? ), une petite boule rouge qui parasite d'autres animaux aquatiques.



Limnæe (Mollusque)



Gerris (Insecte)

Sous les gerris lacustres qui "cisailent" allègrement en surface, nous pêchons aussi ( et relâçons ! ) quelques larves de tritons dont la détermination exacte exige le calcul de la distance entre l'oeil et la narine et la comparaison de cette mesure avec la taille de l'oeil lui-même !

Nous en resterons donc là et attendrons patiemment la métamorphose !

Bruno MAREE

Nos randonnées pédestres à travers l'Ardenne

4 et 5 septembre 1993 : LIEFRANGE - PONT MISERE - MARTELANGE

Ces 4 et 5 septembre 93, par un temps frais mais sec et parfois ensoleillé, nous nous sommes retrouvés à une demi-douzaine aux abords du lac de la Haute-Sûre pour parcourir les trente derniers kilomètres du tronçon luxembourgeois de notre tour d'Ardenne.

Samedi, nous avons serpenté comme la Sûre par les collines boisées de sa rive ouest allant de point de vue en point de vue pour l'admirer

sous tous les angles, inlassablement, de Liefrange à Pont Misère. Les premières feuilles jaunissantes apportaient leurs notes colorées à ces magnifiques paysages non sans nous rendre quelque peu mélancoliques en pensant qu'un automne encore s'annonce.

Comme Marie Dethioux qui a vécu dans la région nous l'avait recommandé et comme nous n'en étions qu'à quelques kilomètres, nous nous sommes



rendus à Rindschleiden, un des plus petits mais un des plus anciens villages du Grand-Duché de Luxembourg ( 14 km à l'est de Martelange par N 23 et G R 303 ) pour visiter son église remarquable par ses peintures murales.

Eglise d'origine romane ( 10ème s.), au choeur modifié à l'époque gothique tardive et à la nef agrandie au 16ème siècle et pourvue de trois voûtes d'égale hauteur couvertes de fresques représentant dans des teintes claires une multitude de personnages, elle mérite une visite. On remarque quelques sculptures en pierre : clefs de voûte, chapiteaux et statues à la retombée de la voûte et des statues en bois des 17ème et 18ème siècles. Une armoire eucharistique surmontée d'un oculus ( 15ème s.) est visible au chevet.

Dimanche, nous avons continué notre balade à travers bois et campagnes de Pont Misère à la frontière belgo-luxembourgeoise par Boulaide, le point de vue de Hochfels, Moulin de Bigonville, Bigonville et Grumelange.

En plus des beaux paysages d'Ardenne, nous avons pu, tout au long de nos six journées de promenade au Grand-Duché, admirer ces villages coquets, soignés et toujours apprécier et envier ce sens de l'organisation, de la discipline et ce respect de l'environnement que l'on retrouve dans tous les pays de culture germanique. Des circuits bien balisés dont le tracé figure sur des cartes "Tourisme" au 50.000ème, des bancs en parfait état aux points de vue et endroits de pique-nique et surtout des poubelles, des poubelles, ... et des poubelles toujours vidées ...

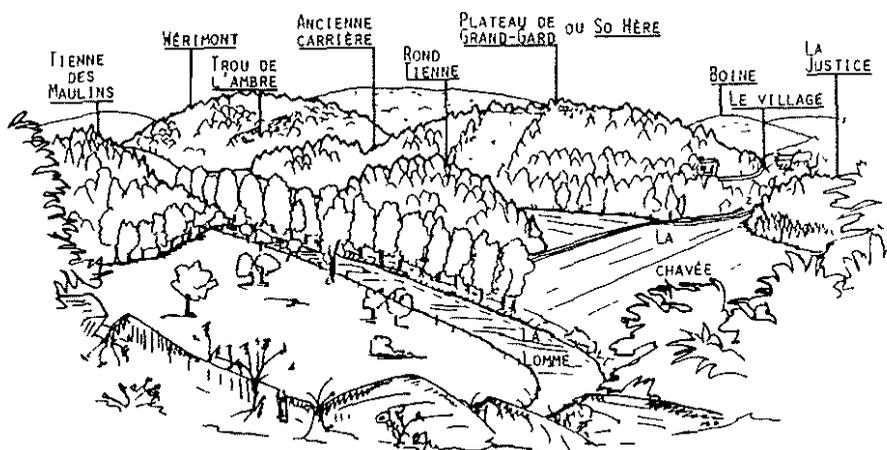
Ces deux dernières étapes luxembourgeoises se sont terminées devant quelques Simon Pils de la seule brasserie de Wiltz encore en activité.

Samedi 11 septembre 1993 - GEOMORPHOLOGIE à HAN/LESSE

Cette activité de découverte des phénomènes karstiques de la région de Han était organisée à la demande de l'association des Guides-nature du Brabant.

Plusieurs naturalistes de la Haute-Lesse accompagnèrent ainsi une vingtaine d'invités à la découverte des sites remarquables du Parc de Lesse et Lomme: le belvédère et les pelouses calcaires, la chavée de la Lesse, la Fontaine St-Martin, la Laide Fosse, la résurgence et la Grotte d'Eprave ... autant de sites exceptionnels illustrant à merveille la complexité des phénomènes d'érosion en milieu calcaire.

Prospectés de nombreuses fois par les Natu's, ces sites ont déjà bien souvent fait l'objet de commentaires dans les Barbouillons et ... " Bis repetita non placent semper " !



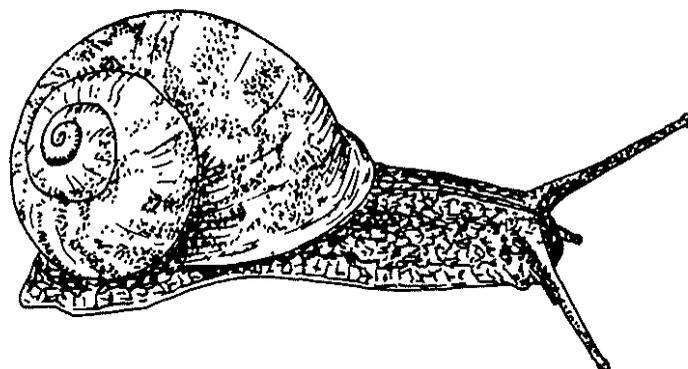
... Du Rocher d'Eprave !

Equipe "malaco ... et autres bestioles" - Samedi 25 septembre 1993

Peu ... Très peu ... Bon, admettons, pas d'amateur pour cette matinée pluvieuse de prospection malacologique du Tienne de Gemeroie à Eprave !

Seuls les escargots étaient de sortie ... et le guide solitaire s'en vint les compter, obstiné et trempé !

B.MAREE



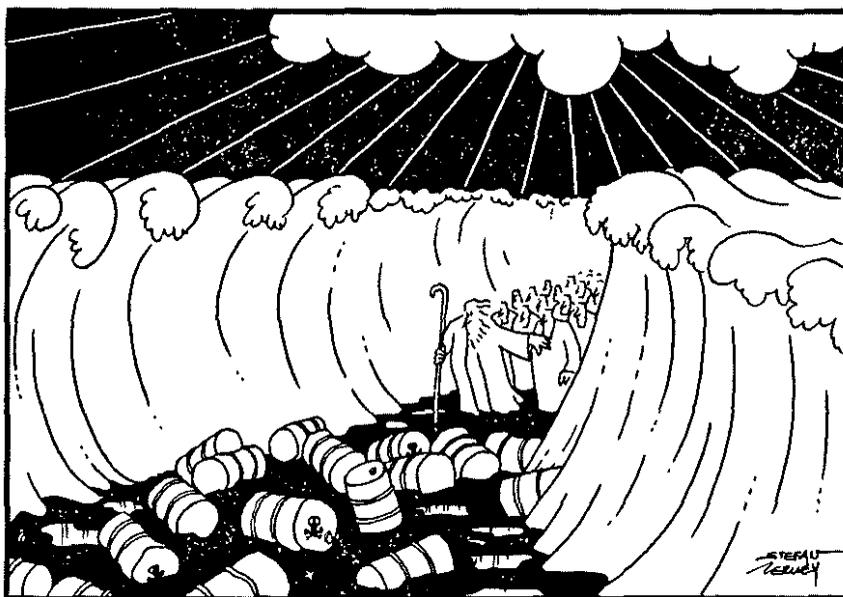
## CHRONIQUE DE L'ENVIRONNEMENT

La quarantième journée nationale de la protection de la nature a eu lieu à Esneux ce dimanche 19 septembre sur le thème de "L'eau, don précieux de la nature". Les Naturalistes de la Haute-Lesse y étaient présents avec beaucoup d'autres associations. Belle journée ensoleillée, riche de contacts divers où la solidarité avec les actions menées pour la conservation de la nature a pu s'exprimer concrètement.

La révision globale des plans de secteur se prépare. Quatre plans de secteur seront revus prioritairement : Stavelot, Sud-Luxembourg, Brabant-Wallon et Charleroi. Inter-Environnement Wallonie prépare avec les associations membres un document de synthèse. Un premier conseil scientifique a eu lieu le 24 juin, un ce 30 septembre et d'autres suivront. Un numéro spécial de la revue Environnement paraîtra fin octobre et fournira des informations pratiques de réflexion et d'action.

Un comité wallon pour le Transport et l'Environnement a été constitué au sein d'Inter-Environnement Wallonie. Une réunion plénière est prévue le lundi 11 octobre à 18h30 à Namur. Ce comité est ouvert à la fois aux membres individuels et aux associations. Le Comité a pour objectifs de promouvoir une politique des transports et déplacements qui minimise l'impact sur l'environnement au sens large, ainsi que les coûts économiques et sociaux et qui garantisse la mobilité pour tous. Si vous souhaitez adhérer à ce comité vous pouvez le faire en envoyant vos coordonnées et une déclaration d'adhésion à Inter-Environnement Wallonie rue de la Victoire, 26 à 1060 BRUXELLES.

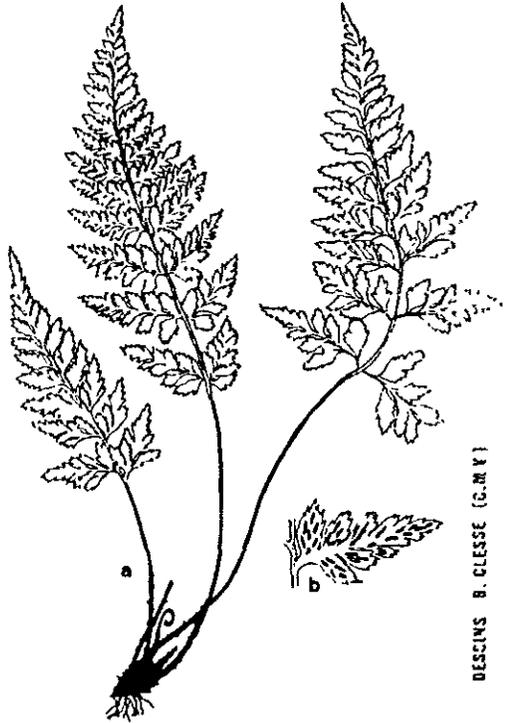
Il va aussi falloir encore retrousser les manches pour les travaux d'entretien des réserves naturelles de Lesse-et-Lomme.



Dimanche 29 août 1993: Alle-sur-Semois - Visite d'une ardoisière et initiation à la détermination des fougères.

La matinée fut consacrée à la visite de l'ardoisière du Reposseau (actuellement Ardoisal) à Alle-sur-Semois. Cette ancienne exploitation de schiste ardoisier comportait deux sites d'extraction: Le Grand Ouvrage et Le Nancrette. C'est ce dernier, hors eau, qui vient d'être réouvert au public.

On accède par une galerie de mine, au cœur de l'étage du Siegenien inférieur du système dévonien. Un guide et un musée permettent de découvrir le métier des "scailtons".



DESSINS B. GLESE (C.M.V.)

L'après-midi fut consacré à la détermination des Ptéridophytes (1). Voici la liste des espèces déterminées:

- *Asplenium adiantum-nigrum* (donadille noire)
- *Asplenium scolopendrium* (langue de cerf)
- *Asplenium ruta-muraria* (rue des murailles)
- *Asplenium trichomanes* (fausse capillaire)
- *Athyrium filix-femina* (fougère femelle)
- *Dryopteris carthusiana* (fougère des chartreux)
- *Dryopteris dilatata* (dryoptéris dilaté)
- *Dryopteris filix-mas* (fougère mâle)
- *Phegopteris polypodioides* (polypode du hêtre)
- *Pteridium aquilinum* (fougère-aigle)
- *Polypodium vulgare* (polypode vulgaire)
- *Polystichum aculeatum* (polystic à aiguillons)
- *Polystichum setiferum* (polystic à soies)

En contrebas du point de vue de Rochehaut, au pied du "vêrdau" (2) de l'ardoisière de Lavioz, là où les rives de la Semois n'ont pas été colonisées par les Balsamines de l'Himalaya, on peut encore voir 30 mètres de berges non-baralisées. Dans ce site, on peut y découvrir:

- *Acorus calamus* (acore)
- *Butomus umbellatus* (jonc fleuri, butome)
- *Cuscuta europaea* (grande cuscute)
- *Galeopsis angustifolia* (galéopsis à feuilles étroites)
- *Myriophyllum spicatum* (myriophylle en épi)
- *Potamogeton perfoliatus* (potamoxt)
- *Sparganium erectum* (rubanier)

Ill.: *Asplenium adiantum-nigrum* (donadille noire).

<p>(1) Ptéridophytes = fougères (traduction ! - clin d'œil à André).</p> <p>(2) "vêrdau": terril de déchets de schiste ardoisier.</p>
---

Bibliographie et illustrations:

- "Anciennes ardoisières de Alle-sur-Semois - Exploitation du schiste et vie des Scailtons": édition Ardoisal.
- "Initiation à la reconnaissance des fougères - clés de détermination": de Bernard Lesse. L'Érable N° 1990-4 et 1991-1.

Inventaire botanique: sur simple demande.

Sortie mycologique du 25 septembre 1993 dans les bois de la Héronnerie, à Lessive.

Dans cette chênaie-charmaie famennienne, nous avons fait quelques observations de champignons intéressants. Certains d'entre eux prêtaient parfois à confusion.

- Leccinum aurantiacum : cette grande espèce robuste a le chapeau orangé et le pied puissant recouvert de squames blanches puis orangées. Il pousse sous les trembles ou les bouleaux. Il se distingue de Leccinum quercinum qui pousse sous les chênes et qui possède un chapeau rouge briqueté et un pied recouvert de squames brunes.

- Suillus aeruginascens : lié au mélèze, il est visqueux, flasque et beige sale ( Pouah !!! ).

- Clitocybe nitrilens : gris très ombiliqué, cotonneux sous les lames.

- <u>Russula nigricans</u>	- <u>Puccola albonigra</u>	<u>Russula densifolia</u>
Lamelles épaisses friables (3-5 par cm) Rougit fortement	Lamelles peu épaisses et assez serrées (7-9 par cm) Rougit peu.	Lamelles très serrées. Rougit fortement.

Ces trois espèces, après ce rougissement plus ou moins marqué, noircissent. Ce noircissement est dû à un pigment du groupe de la mélanine.

- Gomphidius glutinosus : inféodé à l'épicéa, il peut faire penser à Gomphidius rutilus qui, lui, pousse de préférence dans les pinèdes. Mais celui-ci est encore plus visqueux et tout entier dans les tons brun pourpre.

- Tricholoma album : au cours de la sortie, il a été parfois confondu avec Collybia maculata. En effet, ils sont tous deux robustes, blancs et tachés d'ochracé.

<u>Tricholoma album</u>	<u>Collybia maculata</u>
Pied plutôt fragile	Pied fibreux et tenace
Lamelles échancrées	Odeur nulle
Odeur florale désagréable	Saveur amère
Saveur âcre	

- Tricholoma atosquamosum : il fait partie des Tricholomes gris à revêtement squamuleux, doux et comestibles.

- <u>Trich. terreum</u>	- <u>Trich. atosquamosus</u>	- <u>Trich. orirubens</u>	- <u>Trich. sculptura-</u>
Lames légèrement grises	Lames ponctuées de noir sur l'arête	Lames blanches tendant à rosir	Lames <u>tum</u> blanches devenant citron vif
Odeur et saveur faibles	Odeur farineuse puis poivrée dite de "basilic"	Odeur et saveur nettement farineuses	Odeur et saveur nettement farineuses

Arlette GELIN



- Surtout, n'va pas manger ces champignons-là !  
- C'est pas pour manger, c'est pour les vendre ...

17 Octobre : Sortie mycologique à ROCHEFORT. Guide : A. Marchal.

---

Le site de Rochefort, choisi pour cette prospection mycologique, offre au point de vue géomorphologique un intérêt incontestable.

Bâtie principalement sur le lobe convexe d'un méandre de la Lomme, cette petite ville nous permettra la visite de deux sites assez étonnants; le FOND DES VAUX et le TIERS DES FALISES qui sont, en fait, des terrasses successives de la Lomme, vestiges des dernières glaciations.

Le lieu du rendez-vous, près de l'église, tout comme le Square Crépin, est installé sur la terrasse moyenne. Un talus quasi vertical sépare l'endroit du parking de la plaine alluviale de la Lomme, à 15 mètres en contrebas. A cet endroit, la rivière a quitté le calcaire résistant du Givetien pour creuser son lit dans les schistes frasniens beaucoup plus friables.

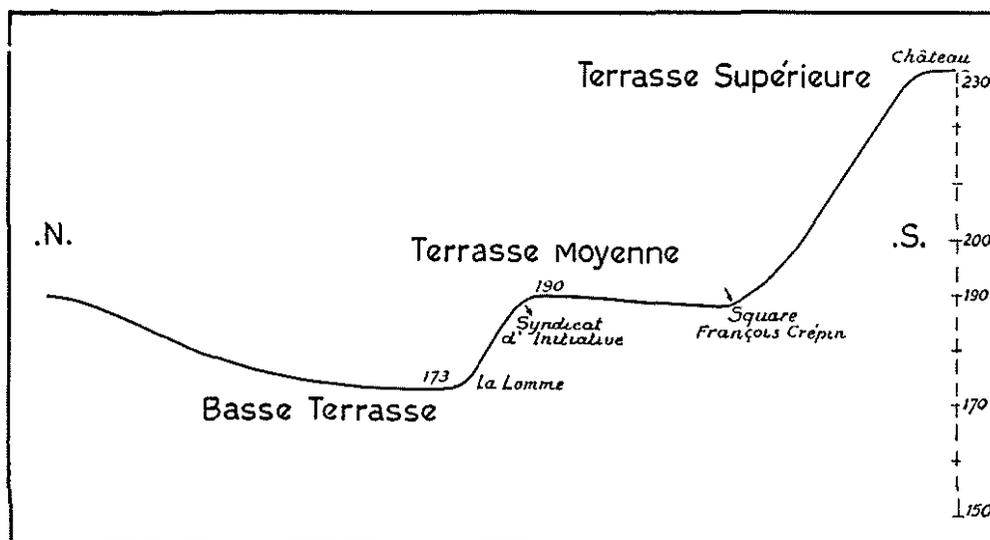


Fig. 8. Coupe N. S. du Site de Rochefort (Hauteurs  $\times 10$ ). Est. Ard et Ganne

Nous dévalerons ce talus pour traverser la rivière et rejoindre le FOND DES VAUX, une vallée creusée dans le calcaire. Primitivement, une petite rivière, issue de l'extrémité du plateau du Gerny, a établi sa vallée dans la couverture limoneuse pour rejoindre la Lomme à Rochefort. Progressivement, d'aval en amont, cette rivière a atteint le calcaire sous-jacent et s'y est encaissée sur place en y imprimant un cours sinueux. Au fur et à mesure que se perdaient les eaux dans les fissures du calcaire, la vallée s'est desséchée pour devenir le ravin sauvage que les natus de Charleroi, de Liège et de la Haute-Lesse ont remonté pour la prospection de cette matinée.

L'après-midi, nous nous rendrons sur la terrasse supérieure, attestée par les nombreux cailloux roulés que l'on peut observer dans la forêt autour du "Rond du Roi". Nous récolterons donc essentiellement des espèces calcicoles, sauf lors de la traversée de la plaine alluviale.

Si le FOND DES VAUX offre une unité géologique certaine, sa couverture forestière est beaucoup plus hétéroclite. La hêtraie climacique et l'érablière de ravin ne se retrouvent qu'à l'état relictuel. La chênaie-charmaie et de maigres pessières occupent, ça et là, les versants escarpés. Cette variété d'associations forestières et la fraîcheur du fond de vallée ont entraîné une richesse fongique indiscutable dont nous ne pourrions nous rendre compte à cette époque tardive de la saison mycologique.

Le TIERS DES FALISES (étym : Tienne des Falaises) a gardé une plus grande unité. La hêtraie climacique est encore bien en place sur le versant nord et offre ici un bel exemple de la hêtraie calcicole à orchidées. (Carici-fagetum)

Relevons parmi les espèces rencontrées, les Cortinaires bicolor, caesioneus, calochrous, carpineti, cotoneus, dionysae, mussivus, nanceincis, olidus, purpurascens, schaefferi et splendens. Parmi les Clitocybes, nous remarquerons les espèces plus rares : alexandri, fragrans, geotropa, inornata, phaeophtalma et rivulosa. Dans la famille des Hygrophores, nous avons pu déterminer arbustivus, lindteneri, lucorum et nemoreus.

La liste complète des 170 espèces, sera jointe à l'inventaire annuel qui paraîtra dans les prochains Barbouillons.



Lebrun Jean-Claude

Sortie mycologique du 23 octobre 1993 dans la hêtraie d'Ellinchamps  
à Restaigne.

Cette hêtraie thermophile à orchidées est une des forêts les plus intéressantes du Parc de Lesse et Lomme. Les hêtres d'une belle venue sont accompagnés d'autres essences telles que le chêne sessile et pédonculé, les érables plane et sycomore, le tilleul à grandes feuilles. De son côté, la strate arbustive comprend des espèces calcicoles et thermophiles telles que l'érable champêtre, le cornouiller mâle, l'alisier, l'alouchier et la viorne mancienne. Ajoutons à cela quelques bouquets d'épicéas et de pins silvestres plantés au sommet du versant.

Cette grande variété d'espèces, le sol calcaire riche et l'exposition ombragée, et par conséquent humide, expliquent la diversité des champignons.

Parmi les espèces rencontrées, relevons quelques champignons typiques :

- Lactarius sanguifluus : le plus méridional et le meilleur des lactaires sanguins. Comme le lactaire délicieux, il affectionne les pins (ici, P. silvestris), mais il s'en distingue par un lait d'emblée rouge vineux et non orangé.

- Hygrophorus russula : par son port trapu et sa couleur vineuse, cette espèce thermophile fait plutôt penser à une russule sanguine qu'à un hygrophore. D'autant plus que les lames, contrairement à celles des hygrophores, sont assez serrées.

- Lactarius pallidus : ce grand lactaire pâle et visqueux est un hôte favori des hêtraies calcicoles.

- Hygrophorus agathosmus et Hygrophorus pustulatus sont pratiquement identiques : même chapeau grisâtre, mêmes lames arquées blanches, même stipe blanc granulé au sommet. Mais, H. pustulatus est plus petit et n'a pas l'odeur particulière d'amande amère (aldéhyde benzoïque) d'H. agathosmus.

- Clitocybe inornata : le chapeau à marge ridée est couleur café au lait; l'odeur de poisson est désagréable.

- Hygrophorus leporinus : cet hygrophore appartenant au groupe difficile des hygrophores fauves est très peu commun.

- Quelques hygrophores blancs ± visqueux croissant dans les hêtraies et feuillus calcaires thermophiles.

Hygrophorus cossus  
Chapeau blanc visqueux  
Forte odeur de chenille cossus



Hygrophorus chrysodon  
Ressemble à H. cossus, mais  
marge du chapeau et sommet  
du pied ponctués de jaune vif.

Hygrophorus eburneus  
Chapeau blanc crème très visqueux  
Odeur de peau de mandarine



Hygrophorus discoxanthus (=chry-  
saspis)  
Semblable à H. eburneus, mais  
brunit fortement au toucher.

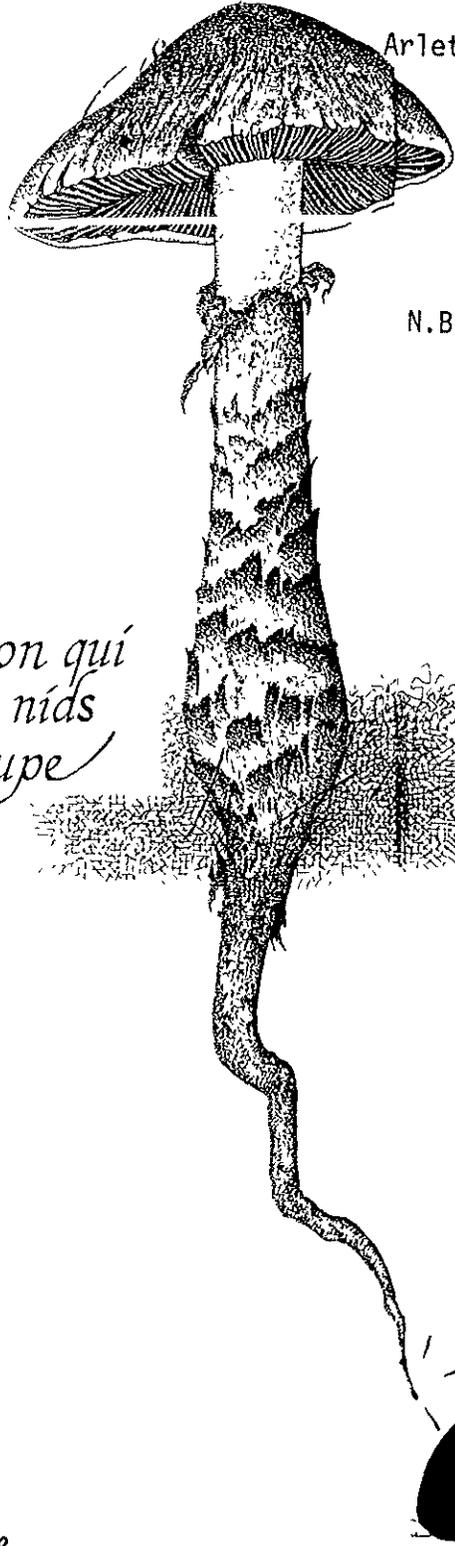
- Clitopilus prunulus : par certains aspects, cet excellent comestible pourrait être confondu avec le dangereux Clitocybe dealbata, mais son chapeau, ni hygrophane, ni zoné, ses lames décurrentes rosissantes, son odeur et sa saveur de farine l'en distinguent avec certitude.

- Stobilurus esculentus et Baeospora myosura : ces petits marasmes poussent tous deux sur des cônes : le premier sur cône d'épicéa, le second sur cône de pin. Pour confirmer la détermination, il suffit de vérifier si Baeospora a le stipe poudré.

- Otidea concinna : cette espèce rare peut faire penser à l'Oreille de lièvre ( Otidea onotica ), mais elle est moins nettement en forme d'oreille et est d'un jaune citron lumineux, alors qu'Otidea onotica est rouge-orangé. Elle pousse sous les hêtres, sur terre moussue.

Nous avons déploré l'absence des beaux cortinaires, hôtes habituels de la hêtraie calcicole. Les températures trop basses en cette fin d'octobre en étaient probablement responsables.

Arlette GELIN



N.B.: La liste complète des champignons récoltés au cours de la saison 1993 paraîtra dans les prochains Barbouillons.

### Le champignon qui dénonce les nids de taupe

ON trouve parfois en forêt un curieux champignon son pied est prolongé par une longue racine, en forme de « carotte » entoncée dans la terre, d'où son nom d'*Hébelome radicans*. C'est le champignon qui dénonce les nids de Taupe

Suivez la flèche, semble indiquer la racine, vous trouverez le nid. Il suffit en effet de fouiller, et l'on découvre presque toujours sous terre une vieille habitation de Taupe<sup>®</sup>, avec ses WC abandonnés (une simple galène ou une cavité emplies de crottes moissies)

L'explication du mystère-

re est simple l'*Hébelome radicans* ne peut vivre que s'il puise dans le sol certaines substances décomposées introuvables semble-t-il ailleurs que dans les toilettes du petit animal.

La Taupe peut cependant dormir sur ses deux oreilles, l'*Hébelome radicans* ne dénonce finalement pas grand monde. Premièrement le nid qu'il désigne est toujours ancien et abandonné. Deuxièmement, l'*Hébelome* ne pousse qu'en forêt. Et il est plutôt rare. même les mycologues les plus avertis le rencontrent moins d'une vingtaine de fois par saison.

- Samedi 23 octobre 1993 -

Souper du XXVème anniversaire des Naturalistes de la Haute-Lesse,  
à Lavaux-Ste-Anne.

Ambiance du tonnerre pour fêter ce quart de siècle de l'association !  
Bien mangé, bien bu, bien rigolé, bien chanté ... Il faut quand même  
que les naturalistes se rencontrent parfois sans jumelles au cou, sans  
bouquin de détermination, sans bottes aux pieds, ... C'est drôle, ça  
change et on ne se reconnaît pas toujours.

Côté animations, les Matu's sont aussi des cracks : Photos et dessins  
de rétrospective sur 25 ans d'"histoires naturelles", une représentation  
théâtrale mémorable et quelques chansons aux textes de circonstances rédigés  
sur place entre deux coups de fourchettes.

Le comité ne résiste pas au plaisir de publier, dans les Barbouillons,  
les textes de la pièce mise en scène magistralement par Maurice et les  
chansons interprétées par une chorale improvisée mais enthousiaste ...



LA BOITE AUX LETTRES

Nul ne pourrait dire la paix qui envelop-  
pait cette cure de campagne. Le bourg fi-  
nissait au presbytère, dont le jardin po-  
tager entamait les prés en pente qui s'en  
allaient vers la rivière. Le premier rayon  
du soleil était pour lui et le dernier de  
même. On y voyait des cerises dès le mois  
de mai, des groseilles souvent plus tôt,  
et, une semaine avant l'Ascension, on ne  
pouvait passer à cent mètres de là sans  
respirer, entre les haies, le parfum lourd  
des melons mûrissants.

N'allez pas croire que le curé de St-Philé-  
mon fût un gourmand : il avait l'âge où  
l'appétit n'est qu'un souvenir, le dos voû-  
té, la face ridée, des lunettes rondes et  
une oreille si dure, qu'il fallait faire  
le tour et changer de côté quand on l'abor-  
dait par là. Ah! Seigneur, non, il ne man-  
geait pas tous les fruits de son verger!  
Les gamins en volaient leur grande part,  
et surtout les oiseaux : les merles, qui  
vivaient là toute l'année grassement, et  
chantaient en retour de leur mieux; les  
lorlots, jolis passants qui les aidaient  
pendant les semaines de grande abondance,  
et les moineaux, et les fauvettes de tout  
plumage, et les mésanges, espèce pullulan-  
te et vorace, touffes de plumes grosses  
comme un doigt, pendues aux branches, tour-  
nant, grimpant, piquant un grain de raisin,  
égratignant une poire, vraies bêtes de rap-  
pine enfin, qui ne savent donner en récom-  
pense qu'un petit cri aigre comme un bruit  
de scie. Même pour elles, la vieillesse  
avait rendu indulgent le curé de St-Philé-  
mon. Et il se contentait de frapper ses  
mains l'une contre l'autre, en entrant dans  
son verger, afin de ne pas être témoin de  
trop fortes déprédations.

Chaque printemps, les oiseaux nichaient au-  
tour de la cure de St-Philémon en plus  
grand nombre que partout ailleurs. Les meil-  
leures places étaient vite occupées : creux  
de vieux arbres, trous de murs ou fourches  
à trois branches des pommiers. Une année  
que tout était pris, je suppose, une mésange  
dans l'embarras avisa la boîte aux lettres  
du presbytère; elle s'y glissa, revint sa-  
tisfaite de l'exploration, apporta des ma-  
tériels et bâtit le nid, sans rien négliger  
de ce qui devait le tenir chaud, ni la plu-  
me, ni le crin, ni la laine, ni les écail-  
les de lichen qui couvrent les vieux bois.

Un matin, la servante Philomène arriva d'un  
air furieux, tendant un papier.

- Tenez, Monsieur le Curé, v'là un papier,  
et sale encore! Ils en font de belles!  
- Qui donc, Philomène?

- Vos oiseaux de malheur, tous les oiseaux  
que vous souffrez ici! Ils nicheront bien-  
tôt dans vos soupières...

- Je n'en ai qu'une.

- Ont-ils pas eu l'idée de pondre dans  
votre boîte aux lettres! Elle est pleine de  
foin, de crins, de fils d'aragne, et aussi,  
des plumes, de quoi garnir un édredon!

Le curé de St-Philémon se prit à rire,  
comme un aïeul à qui on raconte les fras-  
ques d'un enfant.

- Ça doit être une mésange charbonnière,  
dit-il; il n'y a qu'elles pour inventer  
des tours pareils.

Il ne s'était pas trompé. La forme du nid  
en pomme de pin, sa couleur, la composi-  
tion de la trave, de la chafne et de la  
doublure qui transparaisait, l'épanouir-  
ent. Il écouta le sifflement de la cou-  
veuse invisible, et répondit :

- Sois tranquille, petite, je te connais :  
vingt-et-un jours d'incubation, trois se-  
maines pour élever ta famille, c'est tout  
ce que tu demandes? Tu les auras : j'em-  
porte la clef.

Une seule chose encore aurait pu troubler la résange : l'arrivée d'une correspondance, la caute d'une lettre en pleine couvée. L'hypothèse était peu vraisemblable; on ne recevait, à St-Philémon, pas plus de lettres qu'on en expédiait. Cependant, comme la Saint-Robert approchait, laquelle, comme on sait, tombe le 29 avril, l'abbé crut prudent d'écrire aux trois seuls amis vraiment dignes de ce nom que la mort lui eût conservés, un laïque et deux clercs : "Mon ami, ne me souvenez pas ma fête cette année. Je vous le demande. Il me serait désagréable de recevoir une lettre en ce moment. Plus tard, je vous expliquerai, et vous comprendrez mes raisons." Ils crurent que son oeil déclinait, et n'écrivirent point. Monsieur le curé de St-Philémon s'en réjouit.

Quant le 22e jour eut sonné comme il paraissait pour sa messe matinale, il se pencha et écouta, l'oreille collée aux lèvres de la boîte, puis se redressa radieux : - Ça gazouille, Philomène, ça gazouille! En voilà qui me doivent la vie, par exemple; et ce n'est pas eux qui regretteront ce que j'ai fait, ni moi non plus! Il avait en lui, tout vieux qu'il fût, des coins d'âme d'enfant qui n'avaient pas vieilli.

Or, en même temps, dans le salon vert de l'évêché, au chef-lieu du département, l'évêque délibérait sur les nominations à faire, avec ses conseillers ordinaires. Après avoir pourvu à quelques postes de vicaires, il opina ainsi : "Messieurs du conseil, j'ai un candidat de tous points excellent pour la cure de X.; mais il ne paraît convenable de proposer du moins cette charge et cet honneur à l'un de nos plus anciens desservants, celui de St-Philémon. Il n'acceptera pas sans doute, et sa modestie non moins que son âge en sera la cause; mais nous aurons ainsi rendu hommage à sa vertu." Les cinq conseillers furent unanimes dans l'approbation, et, le soir même, une lettre partait de l'évêché, signée par l'évêque, et qui portait en post-scriptum : "Répondez immédiatement, mon cher curé, ou plutôt venez me voir, car je suis obligé de faire ma proposition d'ici trois jours au gouvernement."

La lettre parvint à St-Philémon le jour même de l'éclosion des mesanges. Elle fut glissée avec peine, par le facteur, dans l'ouverture de la boîte, y disparut, et resta là.

Et le temps vint où, sur les ailerons des mesangeaux, les tuyaux bleus tout pleins de sang se garnirent de duvet. Quatorze petits, piaillant, flageolant sur leurs pattes molles, le bec ouvert jusqu'au-dessous des yeux, ne cessèrent, de l'aube au soir, d'attendre la becquée, de la manger, de la digérer et d'en demander d'autre. Bientôt il y eut des disputes dans le nid, qui commença à céder sous l'effort des ailes; on fit

des culbutes par-dessus le bord, des excursions le long des parois de la boîte, des stations près de l'entrée de la caverne, par où se glissait l'air du monde. Puis on se risqua dehors.

"Voilà une enfance terminée et une bonne oeuvre finie, se dit le brave curé; ils sont tous drus."

Le lendemain, pendant l'heure de loisir qui suivait le dîner, il se rendit près de la boîte, la claf en main.

"Toc, toc", fit-il. Rien ne répondit. "Je le pensais bien", murmura le curé. Et il ouvrit, et, mêlée aux débris du nid, la lettre lui tomba dans la main.

"Grand Dieu! dit-il en reconnaissant l'écriture, une lettre de l'onseigneur, et en quel état! et depuis quel temps!"

Il pâlit en lisant.

- Philomène, attellez Robin, et vite!

Elle vint voir avant d'obéir.

- Et qu'avez-vous, monsieur le curé?

- L'évêque m'attend depuis trois semaines!

- Ça ne se rattrape pas, dit la vieille.

L'absence dura jusqu'au lendemain soir. Quand le curé de St-Philémon rentra chez lui, il avait l'air paisible; mais la paix quelquefois ne va pas sans effort, et nous luttons pour la maintenir. C'était l'heure où, dans les branches, les oiseaux se racontent la journée. En reconnaissant leur maître et ami qui dévalait l'allée sablée, ils descendaient, voletaient, faisaient un bruit inusité, et les mesanges, celles du nid, les quatorze encore mal emplumées, essayaient leurs premières spirales autour des poiriers et leurs premiers cris à l'air libre. Le curé les observa d'un oeil paternel, mais avec une tendresse mélancolique, comme on regarde ceux qui nous ont coûté cher.

"Allons, mes petites, dit-il, sans moi vous ne seriez pas ici, et sans vous je serais curé de canton. Je ne regrette rien, non; mais n'insistez pas : vous avez la reconnaissance bruyante."

Il frappa dans ses mains, impatienté.

Et jamais il n'avait eu d'ambition, non, bien sûr. Cependant le lendemain, après une nuit coupée d'insomnies, causant avec Philomène, il lui dit :

"L'année prochaine, Philomène, si la mesange revient, vous me viendrez. C'est incommode, décidément."

Mais sa mesange ne revint pas, ni la grande lettre timbrée aux armes de l'évêque.

(d'après René BAZIN)



-115-  
Pauvre Natu ... ( D'après Brassens, sur l'air de "Pauvre Martin" )

- La m*  
 1. Avec une paire de jumelles } Bis      Refrain  
 Avec en main le Peterson }      *La m*      *Ré m*      *Mi*      *La m*  
 Avec une patience d'ange }      Pauvre Natu, pauvre misère  
 Il déterminait les pinsons }      Parle malin, parle latin
2. Pour ne pas avoir l'air plus bête } Bis      3. Qu'il s'agisse de petites bêtes } Bis  
 Que ceux qui dis'nt les mots latins }      De végétaux de champignons }  
 Il s'en allait bûchant les lettres      Il doit s'en mettre plein la tête  
 Celles qui rendent plus malin      A en friser la dépression
4. En pleine forêt de l'Ardenne } Bis      5. Et pour ne pas perdre la face } Bis  
 Là où ne poussent que des sapins }      Pour mettr' un nom sur un machin }  
 Il faut marcher des kilomètres      Il transportait dans sa besace  
 Et se lever de bon matin      Quelques kilos de gros bouquins
6. Et quand après la promenade } Bis  
 Il croit jouir d'un bon repos }  
 Il faut encore quelle rigolade  
 Ecrire son rapport au plus tôt

Au bord de la Lesse ... ( Sur l'air de " Au chant de l'alouette " )

1. Quand tous les natu's s'en vont par les bois (Bis)  
 Ce n'est pas toujours y faire c'que l'on croit

Refrain      *La m*      *Do*      *Sol*  
 Quand au bord de la Lesse il veille sur son sort  
 Le natu d'la Haute Lesse prend son pied d'abord

2. Avec des jumelles pendues à son cou (Bis)  
 C'est pas pour les filles c'est pour le coucou
3. Si vous le trouvez couché dans l'fossé (Bis)  
 C'est pas qu'il soit saoul c'est pour son herbier
4. S'il porte à son nez tous les champignons (Bis)  
 C'est pas pour "sniffer" mais leur mettr' un nom
5. A plusieurs plongés dans le mêm' bouquin (Bis)  
 C'est pas du porno c'est la flor' Crépin
6. Y en a qui observent les p'tits escargots (Bis)  
 C'est pas fatigant et c'est rigolo
7. A vouloir compter les poils d'une bestiol' (Bis)  
 Ce n'est pas par vice c'est pour la gloriol'
8. Et s'il râle tout l' temps sur les promoteurs (Bis)  
 C'est parc' que ces gens-là n'aim'nt pas les fleurs
9. S'il fait étalag' de ses connaissanc's (Bis)  
 C'est pas pour fair' bien mais c'est pour la science
10. Puis en fin d'journée Trappiste à la main (Bis)  
 C'est unqu'ement pour fair' comm' les copains
11. De farine grise quand il fait son pain (Bis)  
 C'est pas par snobisme mais parc'qu'il a faim
12. Quand l'équipe théâtre se met en branle-bas (Bis)  
 C'est pour un spectacl' dont on r'parlera
13. Quand l'French Roland Behr nous montr' les vieilles pierres (Bis)  
 C'est pas à Paris c'est pas d'la p'tit' bière

14. S'il creus' à Lompresz toute la journée (Bis)  
C'est évidemment pour bien s'amuser
15. Quand il creus' la terre sans interruption (Bis)  
C'est pas pour de l'or c'est pour les tessons
16. Si les Hollandais sont tous des Bataves (Bis)  
C'est pas pour marcher dans nos bons choux raves
17. Avec sa p'tit' loupe pendue à son cou (Bis)  
C'est pas pour Francine c'est pour les fleurs d'août
18. Et quand il pleut trop pour voir des mouchons (Bis)  
On rentr' au bercail pour le Sabayon
19. Et en 25 ans ils ont tous compris (Bis)  
Qu'la nature ça rime avec les amis
20. Pour le 25ème à Lavaux-Ste-Anne (Bis)  
À l'aviè ou sur scene y a pas d'bonnet d'âne
21. C'est pour ça qu'autour d'un bon verre de vin (Bis)  
Ils décident ensemble de perdr'leur latin
22. Si les spéléos s'enfoncent dans le sol (Bis)  
Ce n'est pas toujours pour faire le guignol
23. Bien souvent les Natu's font des soupers (Bis)  
Croyez surtout pas qu' c' n'est qu' pour bouffer
24. Avec l'alouette je m'suis bien marré (Bis)  
'lais quand donc allons-nous recommencer
25. Quand on attend tous d'avoir un cadeau (Bis)  
C'est pour en rêver pendant le dodo
26. Mais le lendemain mon Dieu quell' corvée (Bis)  
Faut porter l'rapport à Bruno Marée
27. Et si dans son lit il ronfl' un peu fort (Bis)  
C'est qu'il s'est endormi sans un remords
28. 29. 30 .....



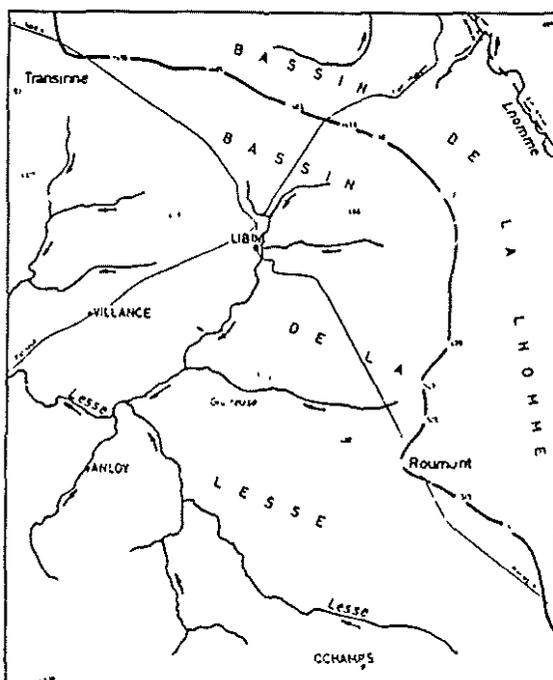
13 Novembre : Sortie mycologique... travestie... à LIBIN.

---

Il fallait être un mycophile très optimiste, pour programmer une sortie de prospection à cette date plus qu'avancée dans la saison mycologique. La sortie de reconnaissance assurée le mercredi qui précédait la promenade ne nous laissait quère d'illusions ; les champignons étaient devenus plus que rares ! Il est vrai qu'avec Pol, nous avons surtout traversé la hêtraie du Bois à Ban et que la lumière était presque .. nulle.

C'est donc pour varier les intérêts de la promenade, qu'en dernière minute, je proposerai un parcours où les observations seront plus générales que mycologiques.

Pour caractériser la situation de Libin, la formule "Plateau entre Lesse et Lomme" convient parfaitement. Pour illustrer cette caractéristique, nous effectuerons un transect Est - Ouest pour passer de la vallée de la Lomme à la vallée du ruisseau de Libin, un premier affluent de la Lesse, en passant par la ligne de partage des eaux qui culmine à près de 500 mètres.



Départ donc de Contranhez où nous nous sommes rendus en voiture.

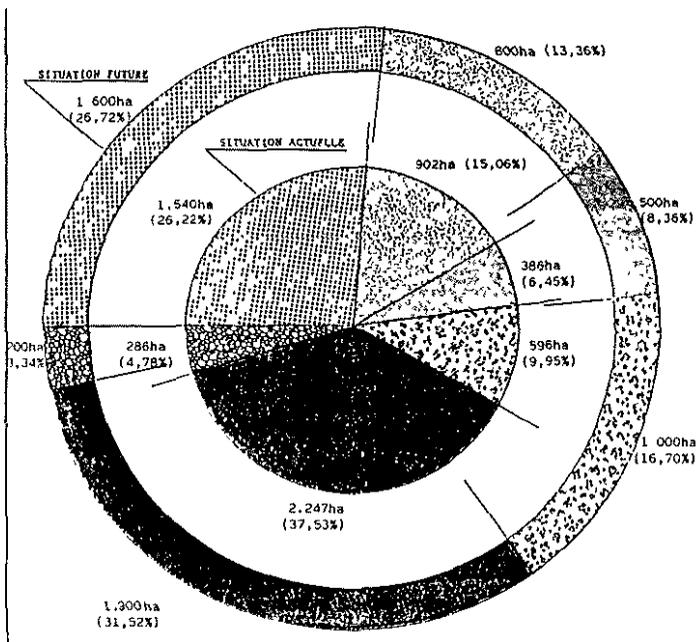
Le site de Contranhez

---

Située à l'extrémité Est de la commune de Libin, la vallée de la Lomme est parcourue par le chemin de fer Bruxelles-Luxembourg et forme, pourtant, une région d'une intense sauvagerie qui n'a quère attiré les touristes. La solitude y est farouche. Le vert sombre et la silhouette régulière des épicéas confèrent à ce site une austérité tout ardennaise.

Sur l'autre versant, s'étend le domaine de Waransart. Là aussi, l'épicéa règne en maître sur plusieurs centaines d'hectares. Pour comprendre la "domination" de ce résineux, nous visiterons les vestiges d'une exploitation métallurgique ancienne. La nature tente de cacher ses plaies : biefs d'aménée d'eau, murs du haut-fourneau et tas de scories sont dissimulés sous les buissons et la forêt. Nous voilà donc plongés dans un passé actif et laborieux qui contraste tellement avec la tranquillité actuelle des lieux.

Fait surprenant, ce petit haut-fourneau témoigne de l'activité métallurgique qui a régné jusqu'au XVIIIème siècle en Ardenne et a causé le pillage systématique de la forêt voisine ne laissant au XIXème siècle que landes et taillis rabougris. Il faut se souvenir qu'un haut-fourneau comme celui de Contranhez, en marche continue normale, exigeait la réduction en charbon de 140 hectares de bois par an. C'est dire qu'autour des usines à fer de l'époque, gravitait tout un petit peuple de forestiers, bûcherons, voituriers, faudeurs et autres boquillons... (Relire Barbouillons 1973 p.98 et fiche n° 2 Industrie métallurgique en Ardenne) Lorsque la métallurgie wallonne se déplacera vers le bassin mosan, le site de Contranhez sera abandonné. Il restait six habitants et une maison en 1893. C'est l'époque des grands enrésinements qui donneront à la commune sa richesse actuelle (60 millions de francs par an en moyenne).



**BOIS COMMUNAUX**  
GESTION  
REPARTITION DES PEUPEMENTS

	HETRES
	CHENES
	FEUILLUS (NOBLES ET D'ACCOMPAGNEMENT)
	NON PRODUCTIF
	EPICEAS
	AUTRES RESINEUX

MAIRIE DE PROVET, SOCIETE NATIONALE STRONCHER  
 Rue des Forêts, 2  
 1600 LIMANORF
 


 Sources Administration des Forêts et Forêts  
 Gouvernement de LIÈGE

Quittons ce lieu chargé d'histoire pour découvrir un autre site qui, lui aussi, ne manque pas d'intérêt.

#### Les Rochers de Contranhez

-----

Dans l'inventaire des sites de la commune de Libin, on peut lire au point 2 :

"Les escarpements rocheux du lieu-dit de Contranhez : colonisation cryptozamique, portion de la coupe géologique de l'Eodévonien (contact du Gedinnien avec le Cambrien du massif du Serpont" . (Intérêt botanique et géologique)

Je propose donc à l'équipe botanique et aux bryologistes de la Haute-Lesse de programmer une sortie d'étude de ce site, au printemps prochain.

L'intérêt géologique de l'endroit est évident. Nous sommes en présence de terrains attribués au Cambrien. Ils n'affleurent que dans 4 secteurs bien connus des géologues : le massif de Stavelot, le massif de Rocroi, le massif de Givonne et enfin, sur une faible étendue, le massif du Serpont. Le Cambrien est représenté en Ardenne méridionale par des phyllades, des quartzites et des quartzophyllades. Le cambrien ardennais ne contient aucune macrofaune susceptible de soutenir une biostratigraphie. Il forme donc les plus anciennes roches (env. 500 à 600 millions d'années).

L'observation du site prête lieu à des interprétations diverses. L'aspect désorganisé des gros blocs sur le site de Contranhez ne correspond pas à la coupe pratiquée dans la tranchée du chemin de fer, en contrebas. Pour certains, il s'agirait d'énormes blocs erratiques qui auraient glissé sur les couches du Dévonien voisin.

#### Et la Mycologie?

-----

Finalement, nous rencontrerons plusieurs espèces de champignons. Ce versant de la Lomme jouit d'un micro-climat plus humide, que la litière des épicéas entretient.

Voici quelques espèces qui ont attiré notre attention et que nous avons rencontrées dans les pessières et les bords de chemins herbeux :

Baeospora myosura	Strobilurus esculentus
Cortinarius paleaceus	Dermocybe sanguineus
Micromphale perforans	Marasmius androsaceus
Laccaria proxima	Galerina paludosa
Lactarius theiogalus	Ascocoryne sarcoides
Hygrophorus agathosmus	Hygrophorus pustulatus
Tricholoma vaccinum	Tricholoma atosquamosum
Rhodocybe gemina	Collybia distorta
Cantharella unbonata	Tremiscus hevelloides
Hypholoma dispersum	Mycena stylobates...

La Fange de Tailsius.  
-----

Si les Natus se retrouvent fréquemment dans le site grandiose des Troufferies, rares sont ceux qui ont visité plus au nord, la fange de Tailsius. Nous y ferons une courte incursion pour décrire cette large clairière où naît le ru des Tailsius qui se jette dans la Lomme toute proche. On y retrouve, entre les fourrés de saules, de nombreux touradons de molinie. De larges tapis de polytric laissent la place, dans les endroits tourbeux, à de belles plages de spaignes. La tourbe, bien trop superficielle, n'a jamais été exploitée. Les associations végétales qui caractérisent les tourbières n'ont donc pu s'y développer. Cette fange et les berges du ruisseau mériteraient bien, elles aussi, la visite de l'équipe botanique!

La carrière de Kaolin  
-----

Après le pique-nique, pris dans la lumière de la hêtraie de la Haie, nous traverserons la ligne de crêtes qui sépare les bassins versants de la Lesse et de la Lomme pour nous diriger vers l'exploitation de kaolin.

La carrière de monsieur Gatelier de Libin est moins connue des Natus. Nous nous sommes déjà déplacés pour visiter les exploitations de Papine et de la Fontaine Mahay. Nous sommes ici à l'extrémité du croissant de kaolin qui délimite le synclinarium de Redu. Cette impressionnante brèche creusée dans le sous-sol forestier ressemble à un petit désert planté au milieu de la forêt. Nous évoquerons l'époque où les trois carrières étaient en activité. Depuis bien longtemps, le kaolin a été utilisé dans les verrerie, la fabrication de pneus, la tuyauterie, la papeterie, la céramique et la pharmacie.

Seule, l'exploitation de Transinne extrait encore du kaolin pour l'usine C.B.R. d'Harmegnies près de Mons. Là, le kaolin subit un traitement et devient, avec le calcaire, l'élément de base pour la fabrication du ciment blanc. Pour les autres industries, un kaolin plus pur est importé essentiellement d'Angleterre. Sur le site de la carrière abandonnée, on devine que, simplement, on utilise le kaolin stocké à l'entrée.

Pour plus de renseignements sur le kaolin, je vous renvoie aux Barbouillons de 1985 p.121 et à la fiche 34 sur les altérités kaolinifères.

Vers Libin.  
-----

Nous rejoindrons le village par la chapelle Notre-Dame en observant, à Libin-Bas, plusieurs fermettes restaurées dans le style du pays. L'arkose, mêlée aux grès, donne aux pierres de construction une coloration et un éclat typique propre à la région.

Lebrun Jean-Claude

Illust. : Evaluation agropédologique d'un site de Libin : B. TRICOT

Samedi 20 novembre 1993 - Les musées de TREIGNES

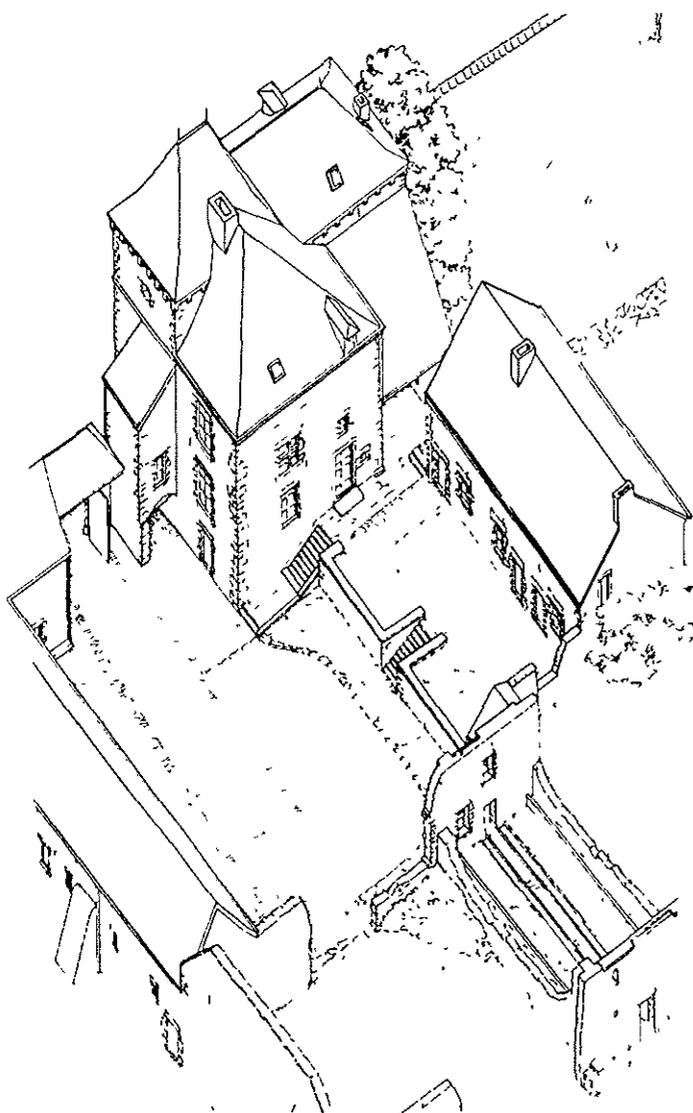
Au Pays de Toine Culot, maître de Trignolles ...

---

### La ferme-château de Treignes

Une vingtaine de naturalistes se retrouvent ce samedi matin devant l'église délabrée de Treignes, à quelques mètres de la remarquable ferme-château qui abrite l'écomusée.

Ce bâtiment forme un ensemble, d'époques et de natures très différentes, dont il n'est pas toujours facile de comprendre l'évolution.



La tour massive située en façade date probablement du XVI<sup>ème</sup> siècle, époque durant laquelle réside, à Treignes, une famille de petite noblesse. Comme c'est le cas pour la plupart des constructions de ce type, l'entrée ne se situait pas au rez-de-chaussée mais à l'étage, ce qui offrait une protection efficace contre les ennemis mais imposait aux occupants l'utilisation d'une échelle ...

Cet habitat relativement peu confortable était sans doute entouré de constructions en matériaux périssables dont il ne reste évidemment rien aujourd'hui.

C'est probablement au XVII<sup>ème</sup> siècle qu'une nouvelle aile en dur sera accolée au nord de la tour puis, au XVIII<sup>ème</sup>, une troisième phase de construction augmentera encore la surface habitable vers l'ouest. Ces agrandissements prouvent aussi un souci de défense passive car les murs étaient percés de quelques rares et minuscules ouvertures qui, plus tard, seront évidemment élargies.

On imagine aisément les propriétaires claquemurés dans leur demeure et l'espérant inexpugnable tandis qu'à l'extérieur les troupes de mercenaires de passage ou les hordes d'envahisseurs s'évertuent à prouver le contraire.

A côté de cette habitation principale, des bâtiments agricoles avec étables, grange, mur de clôture et logements des domestiques, s'ajouteront progressivement et donneront finalement à l'ensemble le caractère clos que l'on observe aujourd'hui et qui justifie le classement de ce site depuis 1983.

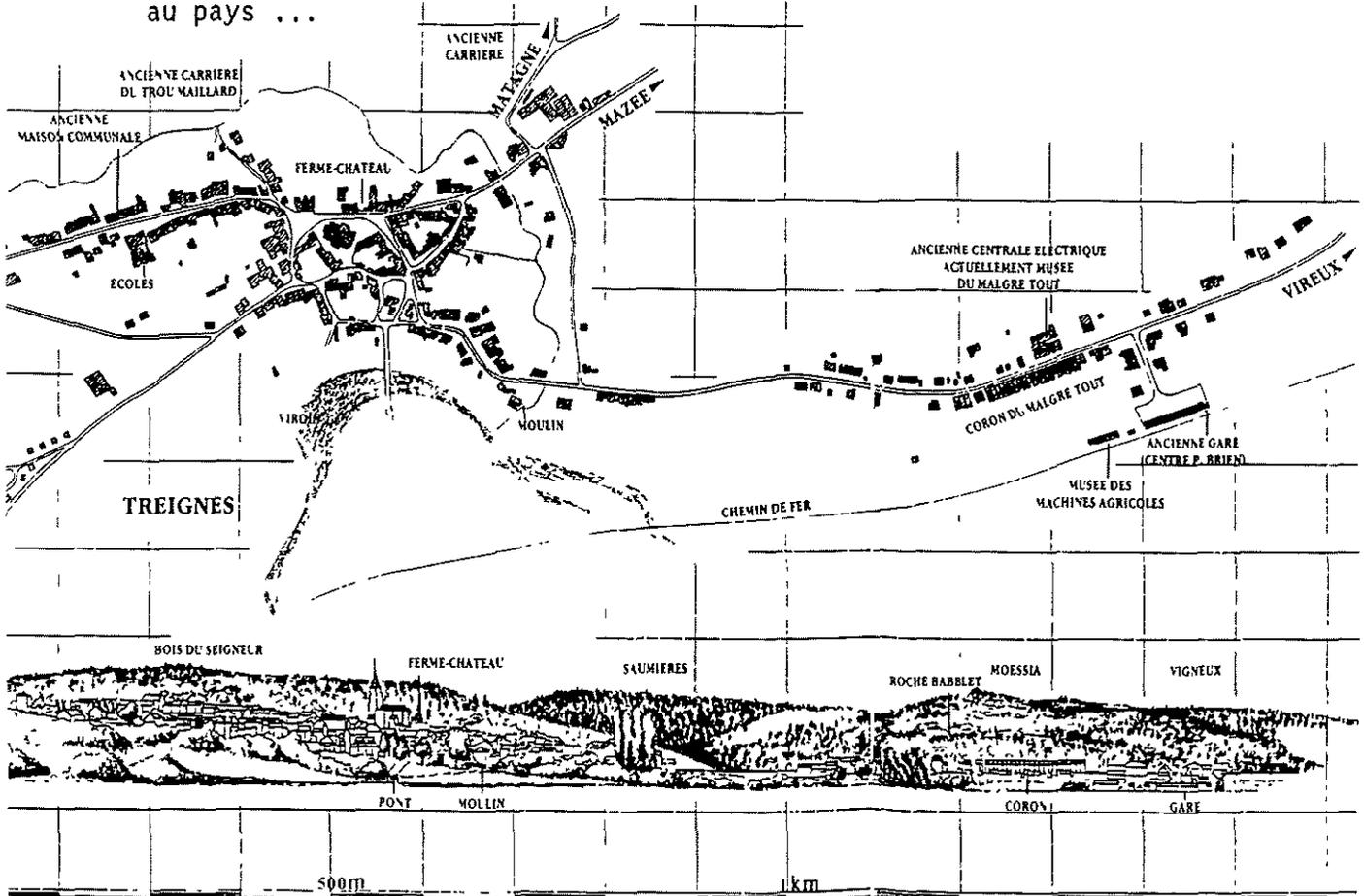
### L'Ecomusée des technologies rurales de la ferme-château de Treignes

L'écomusée occupe deux niveaux de l'aile est de la ferme-château. Sous une remarquable charpente restaurée, l'étage présente de façon très didactique les relations étroites entre le milieu naturel de la région du Viroin et les activités humaines qui s'y sont développées.

La diversité des roches et des structures sédimentaires du dévotionnien caractéristique de la géologie de la région et l'implantation d'une végétation forestière adaptée ont déterminé les grandes bases de l'activité économique des communautés villageoises, avec une étroite imbrication de l'agriculture et de l'artisanat, l'un ne pouvant pas vivre sans l'autre. Cette évolution séculaire a provoqué l'acquisition d'un savoir-faire exceptionnel qui transparait dans la mise au point d'un outillage perfectionné et spécialisé.

Les remarquables collections de l'écomusée témoignent de cette maîtrise des techniques chez des artisans qui procuraient à la communauté locale tout ce dont elle avait besoin en s'assurant par ailleurs une situation sociale relativement aisée : menuisiers, charpentiers, ardoisiers, maçons, forgerons, charrons, bourreliers, sabotiers, cordonniers ... Pour d'autres, le travail dans les carrières de marbre ou les ardoisières fournissait une activité moins spécialisée, pénible et dangereuse ... et le patron offrait le pèket quand l'énorme bloc de marbre, de plusieurs dizaines de tonnes, tombait du bon côté !

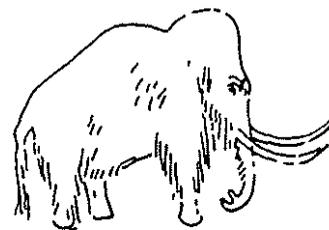
L'écomusée illustre aussi la transition entre les activités purement artisanales et les premières tentatives d'exploitations de type industriel qui ne connurent pas toujours un vif succès et aboutiront bien souvent à la disparition locale et régionale de l'activité concentrée aujourd'hui dans de grands centres de productions parfois extérieurs au pays ...



## Le Musée du Malgré-Tout

Après le casse-croûte de midi, dans l'ambiance sympathique du café "Le Relais", nous nous retrouvons face aux mammouths de l'exposition temporaire du Musée du Malgré-Tout.

Une projection vidéo introduit le sujet en évoquant l'exploitation plus qu'anarchique des vestiges fossilisés de mammouths en Sibérie puis, Pierre Cattelain nous guide de l'arbre généalogique des mammouths et autres mastodontes aux découvertes archéologiques et paléontologiques spectaculaires, en passant par l'art rupestre et mobilier représentant ces animaux fabuleux. Nous aurons même droit au concert d'un des premiers orchestres préhistoriques connus sur instruments à percussions exclusivement en os de mammouths : L'ambiance du p'tit bal du samedi soir dans les cavernes de la préhistoire ne manquait pas de rythme, mais d'un brin de mélodie !

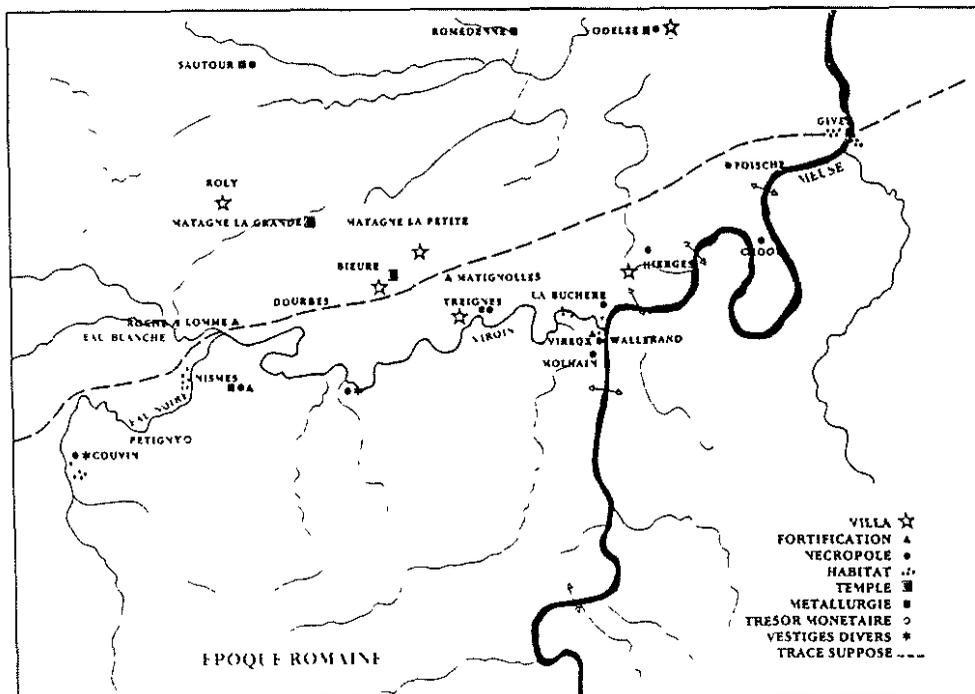


Avant la visite du Mont Vireux, chacun d'entre nous participera à un entraînement "intensif" au lancer de la sagaie à l'aide d'un propulseur comme ceux qu'utilisaient les hommes du paléolithique. Résultats de l'épreuve : Pas de blessés, les cibles sont restées intactes, mais les poules du voisin ont eu chaud !

## Le site archéologique du Mont Vireux

Au confluent de la Meuse et du Viroin, le Mont Vireux est un site d'éperon barré fortifié au milieu du III<sup>ème</sup> siècle de notre ère, lors des premières invasions barbares. Sa situation stratégique assure la sécurité du trafic sur la Meuse et protège la région riche en forêts, en villas agricoles et où se développe une importante activité métallurgique.

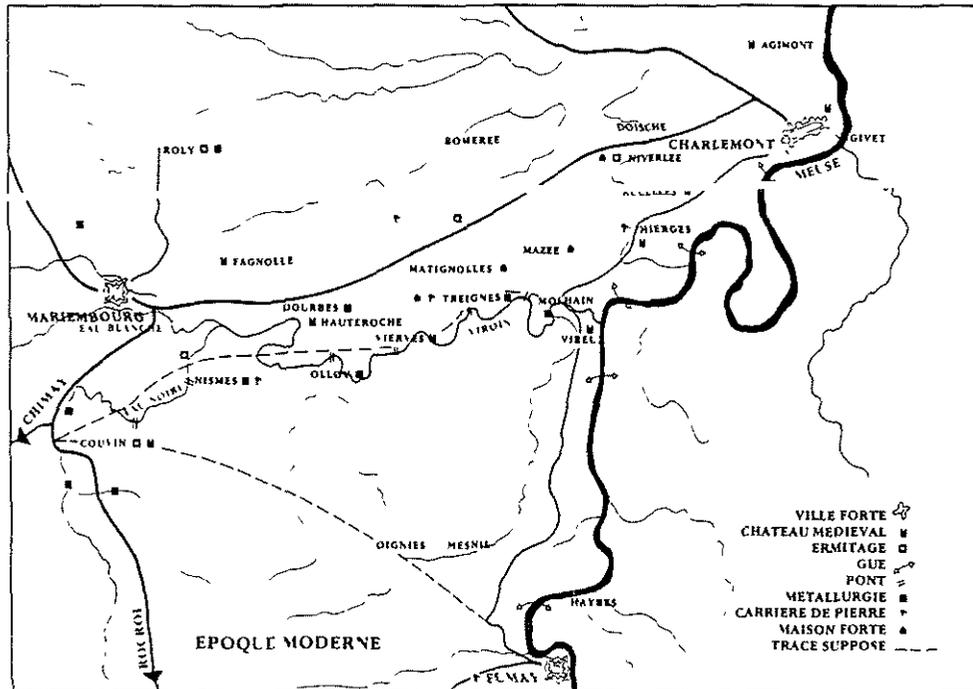
Fouillé depuis 1979, le site présente un imposant rempart sur lequel



s'appuyaient des casernements en bois et torchis réparables uniquement par des trous de poteaux, les destructions et incendies témoignant de l'occupation violente et épisodique du lieu. Par contre, la découverte de plus de 2000 monnaies démontre l'activité économique intense du site et les outils retrouvés indiquent la présence d'artisans.

De 260 à 450 environ, la forteresse est occupée par une garnison composée au départ de légionnaires réguliers qui seront progressivement remplacés par des soldats plus "barbares" d'origine germanique comme le confirment les ornements et les décors découverts dans le cimetière fouillé au sud du mont. Cette nouvelle aristocratie militaire du début du Vème siècle donnera naissance au royaume des Francs de Clovis.

Au nord du site, Pierre Cattelain nous décrit la chapelle qui fut dressée là et qui pourrait dater de la fin du IVème s., un des plus anciens lieux de culte chrétien connus à ce jour.



Au XIIIème siècle, le Mont Vireux sera à nouveau fortifié suivant le tracé approximatif de l'ancienne enceinte romaine, sur une longueur de plus de 600 mètres. Des traces d'incendies et des carreaux d'arbalètes signalent les combats violents menés là au début du XIVème.

Ce site stratégique sera encore occupé par des combattants des guerres du XXème siècle et, plus récemment encore, par les ouvriers métallurgistes de Vireux défendant leur emploi à coups de boulons lancés par catapultes sur les CRS français ...

Bruno MAREE

Biblio : Des Pierres pour le Dire , Autour de TREIGNES, Fondation Roi Baudouin, 1990 ... d'où sont tirées les illustrations.

## CHRONIQUE DE L'ENVIRONNEMENT

### Propriété de Mérode

Pour une association comme la nôtre, où coexistent des attentes très diverses et où le bénévolat est total, il n'est pas facile d'être efficace dans le soutien à apporter aux actions légitimes menées pour la protection de la nature, surtout lorsqu'elles concernent des sites éloignés. Ainsi, il n'a pas été possible de donner suite dans les délais à un appel urgent lancé par l'Entente Nationale pour la Protection de la Nature et concernant un parcours de golf assorti d'un "parc écologique et pédagogique" sur le territoire de la ville de Wavre et de la commune de Rixensart. Une forêt périurbaine intégrée dans une zone de protection spéciale pour l'avifaune risque d'être sacrifiée au nom d'un certain pragmatisme pour permettre la construction d'un golf de luxe et la restauration d'un château. Que les Pouvoirs Publics qui disposent de moyens presque sans limites lorsqu'il s'agit de faire bétonner par-ci, asphalté par-là, se fassent coïncider dans de telles impasses laisse un goût amer. Trouvera-t-on un jour parmi nos élus une majorité pour empêcher ces marchés de dupes?

### Tenderie

On a pu lire dans la presse que les tendeurs sont mécontents. Ils n'ont pas pu s'adonner à leur passe-temps, sauf en courant le risque de poursuites judiciaires. Nous espérons que le ministre responsable restera ferme, face à certains de ses collègues soumis à la pression des tendeurs.

### Chasse

Une campagne publicitaire récente voudrait nous faire croire que la majorité des chasseurs sont de parfaits protecteurs de la nature. Notre expérience quotidienne permet d'en douter. Ils nous imposent leur loisir en nous faisant croire qu'ils sont nos alliés.

### Pêche

La pêche pose le même type de problèmes que la chasse et l'impact du pêcheur sur la rivière est certainement aussi discutable que celui du chasseur dans les campagnes et en forêt.

### Sports dans la nature

A côté de la chasse et de la pêche se développent une multitude d'activités sportives qui utilisent la nature comme une simple infrastructure. Ces activités qui peuvent se pratiquer individuellement et sans frais, avec ou sans véhicule, motorisé ou non, sont offertes aujourd'hui comme biens de consommation sous la forme de loisirs de masse organisés. Cela représente un secteur économique en plein développement qui risque de conduire aux pires catastrophes pour nos milieux sauvages. Lors de la réunion de la commission "Tourisme et Environnement" tenue à Libramont récemment, préparatoire aux assises du tourisme qui auront lieu à Bouillon en avril prochain, on a pu entendre des organisateurs de loisirs exprimer leurs attentes vis à vis des Pouvoirs Publics mais s'engager très peu ou même pas du tout lorsqu'il fut question du respect d'une charte du sportif dans la nature. Notre travail d'information et de sensibilisation est donc bien loin d'être achevé.

### La nature à nos portes

Dans le cadre de cette sensibilisation menée en collaboration avec le CAGL et la Députation Permanente de la Province de Luxembourg, les Natus sont intervenus deux fois. Lors d'une première journée, Pierre Limbourg a expliqué aux participants les problèmes posés par l'évolution actuelle des pelouses calcaires de Lesse et Lomme et durant l'après-midi Maurice Evrard nous a guidés dans la vallée de l'Almache. La dernière journée a permis d'apprécier la qualité du parc du domaine de la Communauté française à Rossignol et de voir des diapositives de Michel David illustrant une manière d'accueillir la vie sauvage autour de sa maison. Journées riches de contacts qui ne devraient pas rester sans lendemain.

### Livret-guide de la vallée de l'Almache

On avance lentement mais sûrement. Grâce au travail énorme de Jean-Claude Lebrun qui a dressé l'inventaire de tous les articles parus dans les Barbouillons depuis le début de leur parution, grâce aussi au travail récent de prospection sur le terrain on dispose d'une matière sur laquelle travailler. Il suffit de s'atteler maintenant au travail de mise en forme qui suppose traitement de textes, dessins, schémas. Avis aux amateurs!

### L'eau : don précieux de la nature

En collaboration avec EDEN et le CAGL, avec l'aide de la Région Wallonne et de la Province de Luxembourg, ces deux journées consacrées à l'eau et qui n'avaient pu être annoncées dans les Barbouillons pour des raisons de délais se sont bien déroulées. Lors de la deuxième journée, Bruno Marée y a expliqué comment établir un indice biotique; après-midi, nous avons pu nous rendre compte des problèmes posés par le drainage des anciennes fanges pour nos précieuses réserves d'eau. Nous avons terminé la journée en découvrant comment il est possible avec un peu d'espace et d'ingéniosité d'épurer soi-même ses eaux usées en y ajoutant tout le plaisir qu'offre l'observation des zones humides naturelles.

### CARBO-EUROPE

La presse nous a appris que cette firme néerlandaise de carbonisation du bois allait s'établir en France, dans la région de Bar-le-Duc. Il semblerait que nous sommes tracassiers en Région Wallonne pour l'industriel qui a des projets. Je crois que nous sommes plutôt, et à juste titre, soucieux parfois de qualité. Avant le travail que les industriels leur confient de moins en moins, l'homme et la femme n'ont-ils pas d'abord droit à un environnement sain, sûr et agréable? Nous souhaitons un complément d'étude et un calcul plus exact des rejets. Si d'autres, dans les régions voisines ne s'en inquiètent pas...

### CCAT de ROCHEFORT

Bonne nouvelle! Arlette GELIN et Etienne IMBRECKX représentent maintenant les Naturalistes de la Haute-Lesse à la commission consultative communale pour l'aménagement du territoire de Rochefort.

### Journée de l'Entente pour la Protection de la Nature

Il n'est jamais trop tôt pour prévoir son emploi du temps. Merci aux organisateurs de la journée d'y avoir pensé. Elle aura donc lieu le dimanche 5 juin 1994. Ce sera pour nous l'occasion d'exprimer notre attachement à cette cause difficile de la protection de la nature aux abords et dans les villes.

Jacques Dupuis.

Voici la liste des membres effectifs des Naturalistes de la Haute-Lesse, c'est-à-dire les personnes qui, non seulement, sont en règle de cotisation mais qui, par leur présence à nos activités, ont marqué un intérêt particulier à l'association.

Ces membres sont éligibles lors de l'assemblée générale du 22 janvier 1994 pour la constitution du prochain comité.

Une erreur, un oubli étant toujours possibles, n'hésitez pas à nous contacter pour une rectification éventuelle ...

NOM	FRENOM	RUE	COPO	VILLE
Antoine	Marie-Madeleine	Rue de Maissin 122	6890	Villance
Bathy	Francis	Rue de la Spar 29	6900	Marche en Famenne
Bausier	André	Chaussée de Tirlemont 9	1370	Jodoigne
Bausier	Madame	Chaussée de Tirlemont 9	1370	Jodoigne
Bernaert	Claude	Rue des Ecoles 3	6890	Transinne
Bernaert	Michèle	Rue des Ecoles 3	6890	Transinne
Boegen	Christophe	Rue de Villance 33	6890	Libin
Boegen	Laurence	Rue de Villance 53	6890	Libin
Bolly	Cécile	Rue du Village 21	6840	Tournay (Luxembourg)
Botin	Imelda	Avenue Atlantique 86	1150	Bruxelles
Botin	René	Avenue Atlantique 86	1150	Bruxelles
Brenu	Claire	Rue des Marmozets 1	5560	Ciergnon
Calle	Anne-Marie	Rue de la Culée 93	6927	Restaigne
Chanteux	Pierre	Grand Place 17	6880	Bertrix
Collet	Francis	Avenue Fort Mahon 209 M	6920	Wellin
Commerce-Van Imschoot	Denise	Avenue du Castel 70	1200	Bruxelles
Commerce-Van Imschoot	Raoul	Avenue du Castel 70	1200	Bruxelles
Dantinne	René	Rue J. Musch 23 bte 034	4053	Embourg
David-Lonchay	M.	Rue de Lesterny 22 b	6953	Forrières
David-Lonchay	Elise	Rue de Lesterny 22 b	6953	Forrières
David-Lonchay	Michel	Rue de Lesterny 22 b	6953	Forrières
David-Lonchay	Michelli	Rue de Lesterny 22 b	6953	Forrières
De Heyn	G.	Av. Stiénon 57 M	1020	Bruxelles
De Pauw	Claudine	Rue du Rovia 17	5580	Villers Sur Lesse
Dablalon	Madame	Rue de Vencimont 29	5570	Sevry-Beauraing
Delvaux de Fenffe	Marie Christine	Avenue des Quatre Bonniers 8	1348	Louvain-la-Neuve
Delvaux de Fenffe	Michel	Avenue des Quatre Bonniers 8	1348	Louvain-la-Neuve
Demaet-Kempinaire	Jacques	Rue de la Culée 40 B	6929	Gembes
Demaet-Kempinaire	Madame	Rue de la Culée 40 B	6929	Gembes
Demblon	Charles	Rue Romette 17	5580	Wavreille
Dethoux	Marie	Rue du Coquelet 145	5000	Namur
Dicker	Raoul	Pinsamont 5	6680	Tillet - Sainte Ode
Dicker	Tinda	Pinsamont 5	6680	Tillet - Sainte Ode
Dourte	Michelle	Rue des Bacs 30	6800	Recogne
Dubucq	Mireille	Rue du Cerisier 4	5530	Mont Godinne
Dupuis	Florence	Rue Saint-Urbain 122 H	6934	Tellin
Dupuis	Jacques	Rue Saint-Urbain 122 H	6934	Tellin
Dupuis	Jacqueline	Rue Saint-Urbain 122 H	6934	Tellin
Dury	Dominique	Rue Africaine 8	1050	Bruxelles
Dury	Lucienne	Rue Africaine 8	1050	Bruxelles
Evrard	Loulou	Au Tilleul 113	6921	Chanly-Wellin
Evrard	Marie	Rue des Primevères 6/202	1348	Louvain-la-Neuve
Evrard	Maurice	Au Tilleul 113	6921	Chanly-Wellin
Evrard	Samuel	Rue des Aubépines 25	5580	Han-sur-Lesse
Fierlafijn	Etienne	Rue du Long Chêne 12	1970	Wezembeek Opem
Frix	Fernand	De Villerslaan 7	1700	Dilbeek
Gelin	Arllette	Chemin des Auges 13	5580	Briquemont
Gelin	Paul	Chemin des Auges 13	5580	Briquemont
Gerard	Emile	Rue de Bomel 111	5000	Namur
Gillet	Chantal	Chaussée de Charleroi 141/6	1060	Bruxelles
Grollinger	Yvan	Route de Ciney 73	5580	Rochefort

Henricot	Colette	Avenue de l'Ecuyer 8	1640 Rhode St Genèse
Herygers	Denise	Rue du Courbois 22	5580 Rochefort
Herygers	Jozef	Rue du Courbois 22	5580 Rochefort
Herygers	Philippe	Rue du Courbois 22	5580 Rochefort
Huysecom	Claudine	Rue de la Croix d'Or	6929 Gembes
Inbreckx	Etienne	Rue des Falizes 10	5580 Rochefort
Jacques	Anne	Route de Corbion 140	5590 Leignon
Keller	Claude	Rue de l'Aunée 8	6953 Forrières
Lambeau	André	Clos du Vieux Moulin 18	1410 Waterloo
Lambeau	Nicole	Clos du Vieux Moulin 18	1410 Waterloo
Lambert	Marc	Rue de Lesterny 7	6953 Forrières
Lambert	Mme	Rue de Lesterny 7	6953 Forrières
Lamotte-Brenez	Jean-Pierre	Rue du Thiora 137	6927 Tellin
Lavis	Eric	Rue des Ecoles 69	6927 Resteigne
Lavis	Jean-François	Rue d'Aye 3	6900 Humain
Lebrun	Andrée	Wez de Bouillon 24	6890 Villance
Lebrun	Anne-Michèle	Wez de Bouillon 24	6890 Villance
Lebrun	Jean-Claude	Wez de Bouillon 24	6890 Villance
Lebrun	Pierre-Emmanuel	Wez de Bouillon 24	6890 Villance
Lecomte	Gérard	Rue Raymond Noël 119	5170 Bois-Villers
Lecomte	Monique	rue Raymond Noël 119	5170 Bois-Villers
Lecomte	Séraphin	Rue de Givet 62	5500 Dinant
Lecomte	Henri	Avenue de Ninove 77	5580 Jemelle
Libert-Grégoire	Albert	Rue des Perées 52	5580 Rochefort
Limbourg	Francine	Rue al'Roue 75	6921 Chanly
Limbourg	Pierre	Rue al'Roue 75	6921 Chanly
Loiseau	Monique	Rue Scotton 199 A	6929 Haut-Fays
Loiseau	Paul	Rue Scotton 199 A	6929 Haut-Fays
Maboge	Andréa	Rue de Villance 122	6890 Libin
Maboge	Pol	Rue de Villance 122	6890 Libin
Malfruid	Ghislaine	Rue Frenet 45	6927 Tellin
Mannaert	Pierre	Rue de l'Europe 25	5081 Bovesse
Marée	Bruno	Rue des Collires 29	5580 Han sur Lesse
Marée	Fabienne	Rue des Collires 29	5580 Han sur Lesse
Mathieu	Pierre	de Roest d'Alkemadelaan 9	2600 Berchem
Melignon	Louis	Rue du Berger 17	5580 Rochefort
Melignon	Nelly	Rue du Berger 17	5580 Rochefort
Moreels	Luc	Rue de la Station 25	7850 Enghien
Moreels	Madame	Rue de la Station 25	7850 Enghien
Mormont	Daniel	Vecpré 1	6986 Halleux
Mormont	Francine	Vecpré 1	6986 Halleux
Muraille	Guy	Rue de l'Eglise 16	6927 Grupont
Muraille	Madame	Rue de l'Eglise 16	6927 Grupont
Overal	Bernard	Grumelange 29	6630 Martelange
Overal	Danielle	Grumelange 29	6630 Martelange
Paquay	Marc	Rue des Marmozets 1	5560 Ciergnon
Penne-Hauglustaine	Edgard	La Chavée 3	6890 Transinne
Penne-Hauglustaine	Maggy	La Chavée 3	6890 Transinne
Petrez	Suzy	Rue Grande 41	5530 Godinne
Petrez	Mademoiselle	Rue Grande 41	5530 Godinne
Pirot	Paul	Rue des Peupliers 10	6840 Neufchâteau
Quennery	Marie-Claire	c/o PET, R. des Armoiries 9	6900 Marche en Famenne
Son	Jean-Luc	Rue des Primevères 6/202	1348 Louvain-la-Neuve
Tyteca-Antoine	Brigitte	Chemin du Cramignon 1	1348 Louvain-la-Neuve
Tyteca-Antoine	Daniel	Chemin du Cramignon 1	1348 Louvain-la-Neuve
Van Gotton	Danielle	Rue Nanfurnal 8	6953 Nassogne
Vanderabeele	Francine	Rue du Moulin 50	6887 Straimont
Vernuf	J.	Faubourg de Namur 72	1400 Nivelles
Weber	Jean-Pol	Rue de Grupont 28	6927 Bure
Willems	Claire	Rue Nanwet 18	6920 Halma
Willems	Jacques	Rue Nanwet 18	6920 Halma

WEEK-END "CULTUREL" EN FRANCE  
-----

Il y a plus de 13 ans déjà, les 29 et 30 mars 1980, Roland BEHR nous avait promenés dans son fief, d'église en église, pour nous faire partager sa passion pour l'art religieux. Tous les participants avaient gardé de ce périple le meilleur souvenir. Mais l'initiation à l'art architectural est lente et demande une longue formation à l'analyse des monuments et une quête incessante des éléments de comparaison. C'est dire si la répétition de cette excursion, sous la houlette du même guide, devait se révéler utile et passionnante.

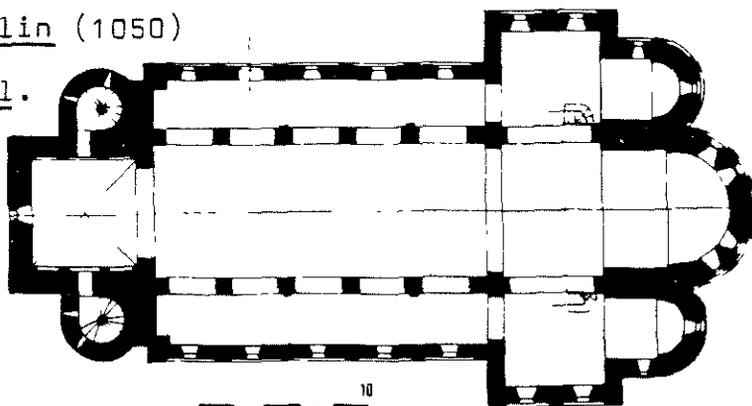
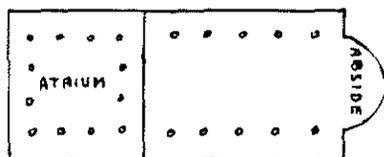
Cette fois, ce n'est plus Hastière, mais CELLES qui sera notre point de départ. Belle occasion de planter d'emblée quelques jalons et de tracer quelques lignes de force en ce qui concerne l'ART ROMAN.<sup>1</sup>

Samedi, 9 octobre

A. CELLES : église Saint-Hadelin (1050)

1. Son plan est de type basilical.

A l'origine, la basilique est un édifice romain (salle de réunion) de forme rectangulaire se terminant par une abside en hémicycle.



Celles Plan ternier Etat actuel d'après S. Brigode

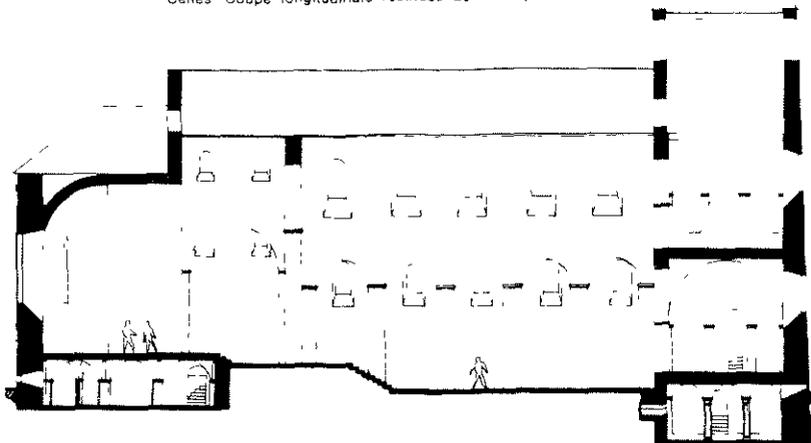
Après la conversion de Constantin (312), c'est ce type d'édifice qui est choisi comme lieu de culte chrétien. Souvent, il sera divisé en 3 nefs : un vaisseau central plus élevé que les bas-côtés (ou collatéraux) et éclairé directement par une série de fenêtres hautes (clair étage). Les nefs sont séparées par des piliers ou des colonnes supportant les charpentes. Souvent, l'entrée est précédée d'un atrium : cour quadrangulaire entourée de portiques.

---

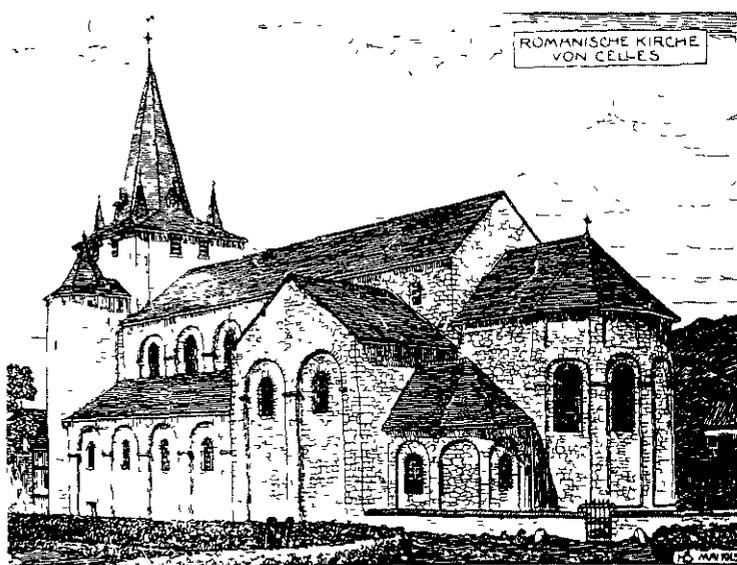
1. Il n'est pas possible, dans les limites d'un compte rendu d'excursion, de réaliser une synthèse complète et ordonnée de l'évolution de l'architecture religieuse. Je suivrai donc l'ordre géographique soumis aux contraintes de l'itinéraire choisi. Pour chaque monument, vous trouverez quelques observations et remarques faites sur place. Je me permettrai toutefois d'y ajouter quelques données puisées dans l'un ou l'autre ouvrage (voir bibl.) et qui m'ont semblé éclairantes et enrichissantes.

Au IXe siècle, les églises de ce type ont des bas-côtés très étroits, l'emplacement des fenêtres ne tient pas compte des travées (divisions transversales marquées par les piliers). Un transept sépare souvent le chœur de la nef, mais il est peu dégagé. Ainsi, à Celles encore, les fenêtres hautes ne sont pas dans le même axe que les fenêtres basses

Celles Coupe longitudinale restituée de l'état primitif



et la croisée du transept (= la partie commune au transept et à la nef) s'ouvre sur les 4 côtés (vers le chœur, la nef et les deux bras du transept) par des arcades de dimensions inégales. L'évolution de ce type d'église n'arrivera à son terme que lorsque la croisée du transept sera carrée et que la nef, le transept et le chœur seront de même hauteur. La coupe et le dessin de l'église de Celles (ci-contre) montrent bien qu'il n'en est rien ici. Les deux bras du transept et le chœur apparaissent comme des parties indépendantes.<sup>2</sup>



(La coupe ci-contre devrait être inversée : gauche ↔ droite, pour correspondre au dessin voisin et au plan de la page précédente.)

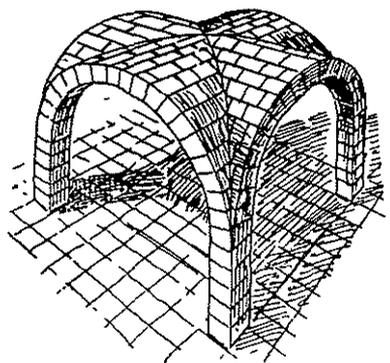
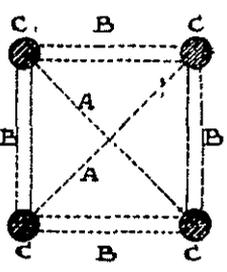
2. La nef et la croisée du transept sont couvertes d'un plafond en bois. L'abside et les absidioles qui la flanquent sont voûtées en cul de four. L'abside est précédée d'un avant-choeur voûté en plein cintre. Ces différences de couvertures sont la marque d'un roman primitif qui ne se risque pas à couvrir les trop vastes vaisseaux d'une voûte en berceau. Notons, dans le chœur, des stalles du XIIIe siècle, très simples. Ce sont les plus anciennes de Belgique.

2. Le plan basilical est le plus souvent adopté à cette époque. Dans le pré-roman carolingien, on trouve des églises à plan rayonnant, inspirées de l'architecture byzantine (plans circulaires, octogonaux, en croix grecque, ... avec emploi des coupes). La chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle en est le type.

3. L'église de Celles est dotée de deux chœurs, un à l'est, l'autre à l'ouest. Chacun surmonte une crypte, en partie souterraine. Ces cryptes permettaient aux fidèles, particulièrement aux pèlerins, de venir honorer les reliques des saints, placées sous l'autel, sans déranger les offices.<sup>3</sup> Les voûtes d'arêtes (= deux berceaux en plein cintre se croisant) y sont soutenues par des piliers et des demi-colonnettes engagées dans les murs (crypte orientale). La crypte occidentale était, à l'origine, soutenue par 4 colonnes hexagonales en marbre. On peut y voir une niche profonde qui a dû contenir la châsse de saint Hadelin (aujourd'hui à Visé, un chef-d'oeuvre de l'art mosan dont les pignons sont de la 2e moitié du XIe siècle le reste de 1130-1150). Au départ, seules les cryptes étaient voûtées : c'est là que se sont élaborées en série des conquêtes techniques qui auront d'heureux effets esthétiques et déboucheront sur le gothique. Les voûtes en berceau plein cintre ou en berceau brisé seront appliquées aux volumes allongés (nefs, bras du transept, bas-côtés); les voûtes d'arêtes sont adaptées à des compartiments carrés (isolés ou juxtaposés); les voûtes en cul-de-four se retrouvent sur les absides et absidioles; les coupoles sur trompes ou sur pendentifs couvriront le carré du transept et l'étage inférieur des clochers. Les charpentes et plafonds en bois seront ainsi remplacés : crainte des incendies, recherche de la beauté des formes.

LA VOÛTE D'ARÊTES

Si maintenant deux voûtes en berceau, de même ouverture et se coupant à angle droit, se pénètrent réciproquement, elles forment une voûte qui offre quatre quartiers, séparés l'un de l'autre par une arête, d'où le nom de voûte d'arêtes. Chaque extrémité de la voûte retombe diagonalement sur un support (pilier ou colonne). L'espace voûté ou arcade entre deux supports se nomme travée. Une travée est séparée d'une travée voisine par un arc doubleau, qui renforce ainsi les voûtes en leur point de jonction.



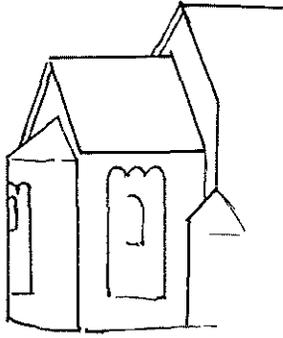
Plan d'une travée voûtée d'arêtes.  
A. Arête de la voûte  
B. Arc doubleau  
C. Support

Exemple de crypte voûtée d'arêtes.  
(St-Guidon à Anderlecht)

Extérieur d'une voûte d'arêtes.  
(Vue schématique)

Ces progrès supposent une véritable révolution des conceptions : la pression des voûtes, qui s'exerçait sur toute la longueur des murs porteurs, va petit à petit être répartie et concentrée sur certains points "privilegiés" qui seront renforcés pour devenir des piliers complexes, épaulés plus tard par des contreforts puis par des arcs-boutants. Dans les parties libérées, les ouvertures s'agrandiront de plus en plus. A Celles, l'importance des murs reste prépondérante, aussi les bâtisseurs ont-ils éprouvé le besoin d'alléger visuellement leur masse (sans

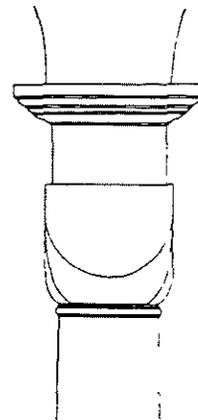
3. Le culte des reliques, qui lui-même entraînera la vogue des pèlerinages, a joué un rôle très important dans l'évolution de l'architecture religieuse : les inhumations se font le plus près possible des reliquaires (dans et autour des églises), les bâtiments doivent permettre les processions (déambulatoires), les routes de pèlerinage sont les voies de diffusion des innovations, les arts de l'orfèvrerie et de la statuaire se développent, etc.



les affaiblir!), ce qui se manifeste par la présence de lésènes, arcatures peu saillantes encadrant les fenêtres. Ailleurs on trouvera des bandes lombardes, bandes verticales de faible saillie reliées entre elles par des arcatures (chevet de la chapelle Ste-Odile à Hamerenne).

Les doubles chœurs marquent une influence germanique (roman ottonien : Xe siècle) . Le style ottonien (collégiale de Nivelles) se caractérise par un plan à triple vaisseau, double transept. Nef et transepts ont même largeur et même hauteur, la croisée est donc de plan carré. Sur chaque transept se greffe un chœur surmontant une crypte. Les murs restent plats : fenêtres et arcades se découpent nettement, sans ressauts. Les chapiteaux sont de forme cubique.

Le chœur occidental qui abritait la tribune impériale (Nivelles) s'est développé à Celles en une tour de défense, fermée au rez-de-chaussée, ce qui explique l'entrée latérale. Au XIXe siècle, des baies donnant sur la grande nef, ont été ouvertes dans cette tour, flanquée de deux tourelles qui contiennent des escaliers à vis donnant accès à la crypte et aux étages.

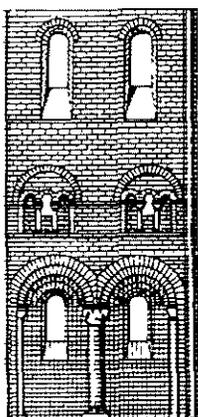


H. 1100000  
Colonne de la nef

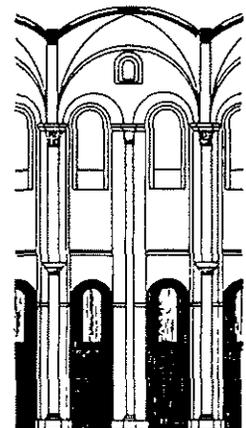
#### 4. Grandes lignes de l'évolution de l'architecture religieuse.

Le style ottonien est celui qui caractérise les édifices de l'empire romain germanique au Xe siècle.

Au XIe siècle, ce style évolue en Allemagne (cathédrale de Spire) pour devenir le style salique : le bâtiment ne s'élève plus simplement du sol, il repose sur un socle qui crée une impression de monumentalité. L'horizontalité est atténuée au profit de l'élan vertical : le rythme des fenêtres est lié à celui des grandes arcades, la paroi de la nef



Elevation d'une travée de l'abbaye de Jumièges (1037-1067), à gauche, où la demi-colonne des piles composées se poursuit jusqu'au haut des murs, marquant un rythme nouveau basé sur les travées, et à la cathédrale de Spire, à droite, où le principe est poussé plus loin encore, ce qui annonce le gothique.



est divisée en portions verticales, il se fragmente et présente deux niveaux de profondeur. A Spire, pour la première fois, le vaisseau entier est couvert d'une voûte d'arêtes qui repose sur les piliers et leurs colonnes engagées. On renonce aux chapiteaux cubiques pour revenir à l'emploi des formes antiques. Le chœur occidental est abandonné au profit d'une façade d'entrée avec un portail dans l'axe de la nef principale. Deux tours encadrent souvent cette entrée. Plusieurs de ces éléments annoncent les grandes cathédrales gothiques.

Ce style rend compte de ce que fut l'idée de l'Empire au moment du grave conflit qui oppose les empereurs germaniques à la Papauté (Querelle des Investitures).

A la même époque, la Papauté est appuyée et représentée essentiellement par l'abbaye bourguignonne de CLUNY. L'impérialisme des deux puissances affrontées s'est matérialisé par deux styles dont la cathédrale de Spire et l'abbatiale de Cluny sont les grandioses témoins.

En Europe occidentale, c'est l'influence de Cluny (3e abbatiale) qui sera prépondérante. Cluny III (1088-1130) voit la perfection de l'art monastique qui met l'accent sur la richesse du décor en réintroduisant la sculpture monumentale dans le sanctuaire (chapiteaux, tympans, statues).



Reconstitution de l'abbaye de Cluny III (1130)

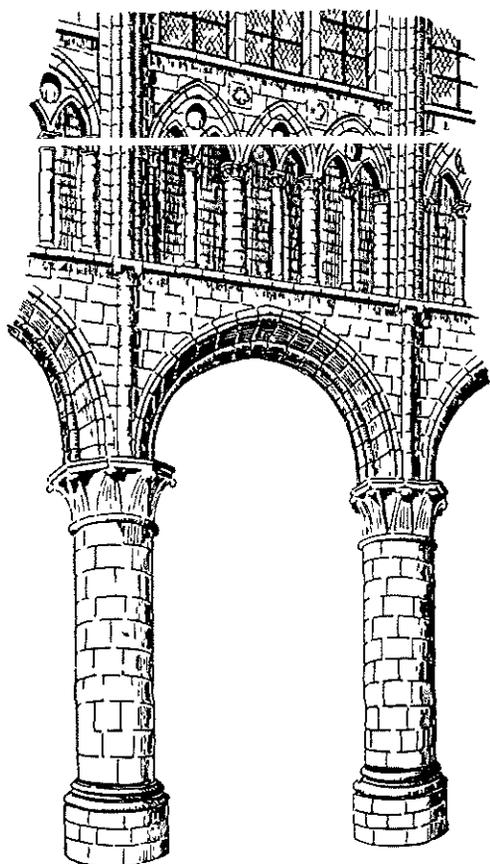
N-B.- Cette richesse provoquera la réaction de saint Bernard (Cîteaux) : l'art cistercien se caractérisera par son dépouillement, la rareté de sa décoration (Abbaye de Fontenay : 1140).

Au milieu du XIIe siècle, de Bourgogne où elle est aux mains des moines, l'initiative architecturale religieuse passe au domaine royal, à Paris et à l'Ile-de-France : c'est à l'abbaye bénédictine de Saint-Denis (dont la crypte de l'abbatiale a été choisie comme lieu de sépulture pour les rois de France) et surtout à son abbé Suger (+1151) que nous sommes redevables du PREMIER EDIFICE GOTHIQUE. C'est le signal d'un glissement de l'esprit d'entreprise : du monastère, il passe à la cité :

- l'école monastique transmet le flambeau de la recherche intellectuelle à l'Université;
- l'abbaye cède le pas à la cathédrale (les grandes églises romanes sont des abbatiales, les grandes églises gothiques sont des cathédrales);
- les artisans itinérants se fixent dans les villes (corporations) : la technique en bénéficie, l'originalité et l'innovation régressent.

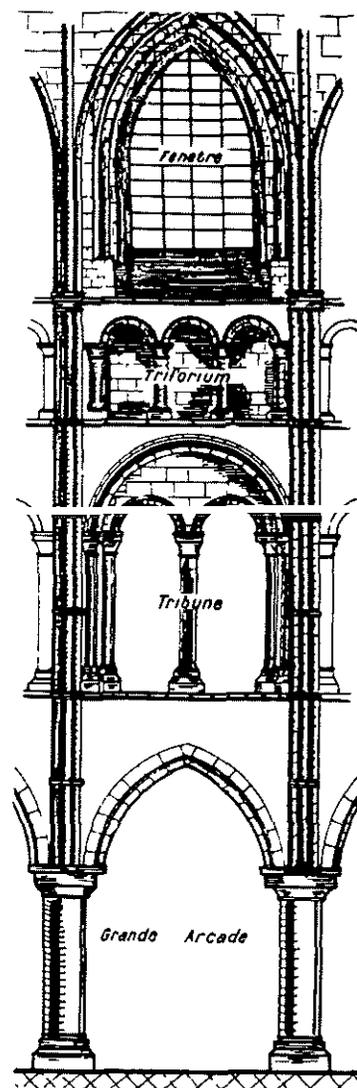
C'est la fin de l'art roman. Dans le style gothique, l'arc brisé et la voûte à nervures (présents dans le roman!) sont associés dans un but structural bien défini. Le narthex de St-Denis est la 1e voûte gothique vraie.

Certains ouvrages parlent d'un style romano-ogival, style de transition où les caractères du gothique ne sont pas encore libérés des traditions romanes. C'est ainsi que l'élévation de la cathédrale de Laon (1160-1225) montre que les différents étages sont bien divisés selon un même axe vertical, mais cette verticalité n'est pas encore soulignée, du sol à la voûte, par les éléments des piliers prolongeant les nervures; les surfaces vitrées sont encore limitées. Remarquons aussi que pleins cintres et ogives voisinent, ce qui peut être le cas aussi bien dans les constructions gothiques que romanes.



Elévation de la cathédrale de Laon (1160-1225)

Travée du chœur de Ste-Gudule à Bruxelles (2e moitié du XIIIe s.)



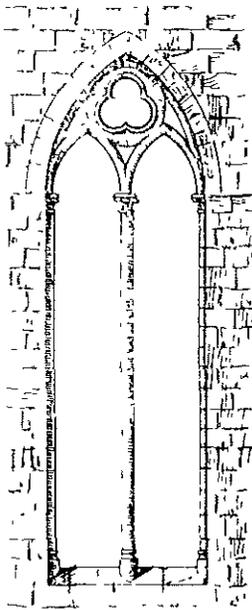
Les premières cathédrales gothiques gardent la structure intérieure romane qui divise l'élévation en 3 : arcades - triforium - clair étage. Le XIIe siècle va rechercher plus d'unité : le triforium est incorporé dans le clair étage; les niveaux sont reliés par le prolongement continu des éléments verticaux (les arcs doubleaux et formerets se prolongent jusqu'au sol). Cette accentuation de la verticalité est le trait essentiel de la maturité gothique qui aboutira, en Angleterre, au gothique perpendiculaire.

Dans le 3e tiers du XIIIe siècle, c'est l'apogée du gothique classique : Amiens (1270-1288) - façade de Reims (1255-1290) - façade ouest de Strasbourg (1276).

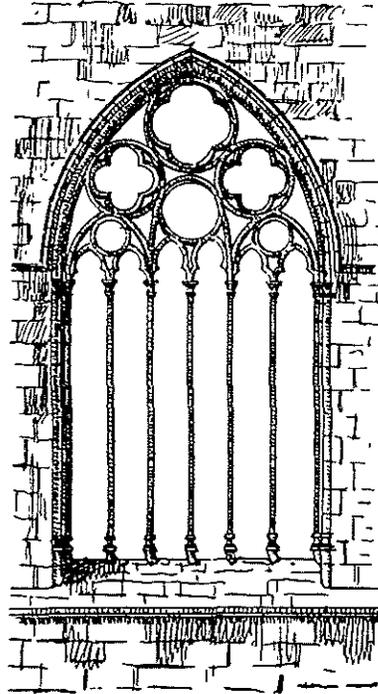
L'Angleterre prend alors la tête du mouvement pour deux siècles : arc à double courbure et motifs réticulés dans le remplage des fenêtres (G. flamboyant), puis gothique perpendiculaire (vers 1330) avec voûtes en étoiles, réticulées...

L'emploi de la voûte sur croisée d'ogives entraînant le renforcement des arêtes, des arcs doubleaux et formerets et la répartition de la poussée en des points isolés renforcés par des contreforts et des arcs-boutants, avec comme conséquences l'exalation de la verticalité et l'extension des parties vitrées rendant les édifices plus lumineux, tels sont donc les caractères essentiels de l'architecture gothique.

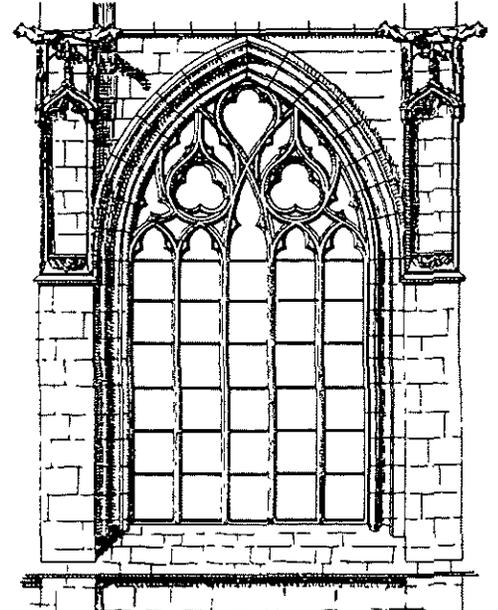
Mais chaque élément des édifices (fenêtres, piliers, chapiteaux, portails, etc.) pourrait être étudié dans son évolution. C'est ainsi que ce sont souvent les fenêtres qui servent de base à une division de l'architecture gothique : successivement, lancéolé (primaire), rayonnant (secondaire), flamboyant (tertiaire) et, finalement, perpendiculaire (Angleterre).



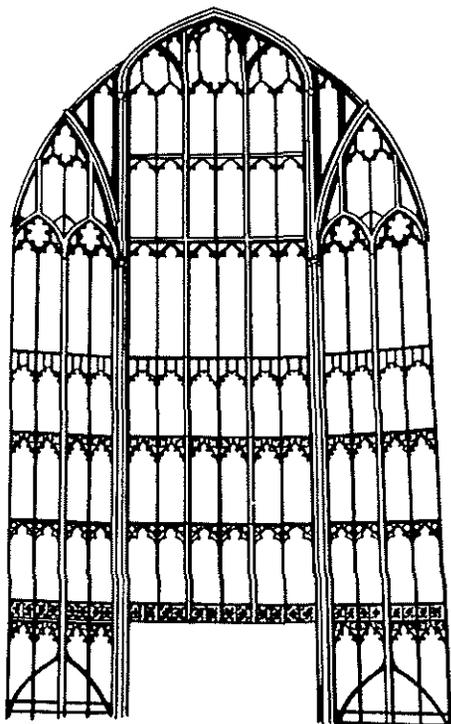
Fenêtre lancéolé, au transept de l'église de Sainte-Gudule à Bruxelles (XIII<sup>e</sup> siècle)



Fenêtre de style gothique rayonnant, collatéral droit de l'église de Sainte-Gudule (XIV<sup>e</sup> siècle)



Fenêtre flamboyante cantonnée de contreforts-pilastres, du bas-côté de l'église de N.-D. au Sablon (Extrême-fin du XV<sup>e</sup> siècle)



Fenêtre est de la cathédrale de Gloucester Vers 1351

Note - Les dates de construction sont données à titre indicatif : tous les édifices de même style ne sont pas nécessairement contemporains. Ainsi, les innovations gothiques partant, du moins au début, de l'Île-de-France, c'est là que l'on aura les exemplaires les plus anciens de tel ou tel type.

La fin du XVe siècle voit les derniers flamboiements du gothique sous les ducs de Bourgogne : recherche de la somptuosité par un excès d'ornements (St-Bavon à Gand, cathédrale d'Auch, de Beauvais, etc.). Nous en aurons un bel exemple, en fin de week-end, avec la "Recevrresse" d'Avioth.

B. VIREUX-MOLHAIN : Collégiale St-Ermel (XVIIIe s. sur crypte du XIe)

1. Un collège de chanoines aurait été fondé à Molhain dès 752. Au XVIIIe siècle, ce collège subsistait toujours : les maisons des chanoines donnent à la petite place voisine beaucoup de caractère.

2. De la visite de la collégiale, retenons le bel ensemble de dalles funéraires réunies dans le bras sud du transept (chapelle St-Pierre). Dès le VIIIe s., s'établit l'habitude d'enterrer dans les églises les

personnages illustres. Ces pierres fournissent bien des renseignements sur les coutumes, l'habillement et l'armement des siècles passés.

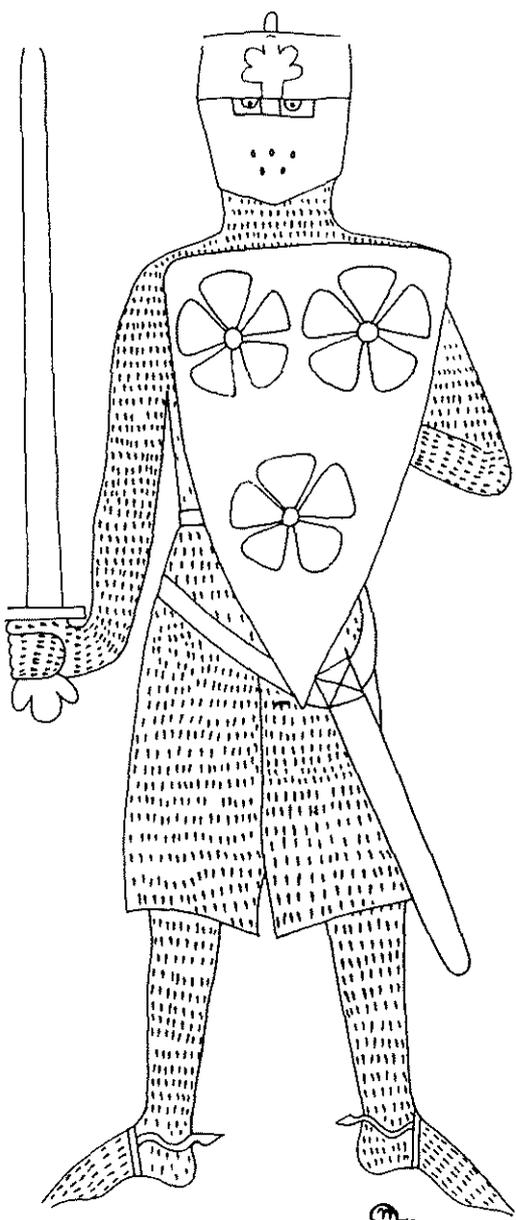
On peut voir ici les pierres funéraires d'Alart de Chimay (vers 1250), les armes à la main (voir ci-contre), d'Evrard de Rayves (1404), qui a rangé son épée pour prier, de Jean de Brabançon (1404), les pieds posés sur son chien, d'Alard de Rayves (1425), tête nue, etc.

Au fond de la chapelle, près de l'escalier de la crypte, notre guide nous fait admirer une Mise au tombeau du XVIIe s., attribuée à un sculpteur liégeois.

La composition du groupe est la suivante :

- le Christ nu, les reins entourés du périzonium
- au centre, la Vierge Marie soutenue
- par saint Jean
- à la droite de la Vierge, une Sainte Femme
- une autre à gauche de saint Jean, suivie de
- Marie-Madeleine, proche de
- Nicodème, qui se tient aux pieds du Christ. Il était membre du Sanhédrin, mais disciple du Christ en secret.
- Joseph d'Arimatee se tient au chevet du Christ. Membre du Sanhédrin également, il avait offert pour Jésus le tombeau qu'il s'était fait creuser dans le roc.

(L'encadré ci-dessous situe la Mise au tombeau dans l'iconographie religieuse.)





L'art de la sculpture sur pierre mettra plusieurs siècles à renaître après la ruine de l'empire romain d'Occident (476).

Ce n'est qu'au XI<sup>e</sup> siècle qu'il renaît en France, s'appuyant sur les sources gréco-romaines, byzantines et orientales. Le sculpteur emprunte ses modèles à l'orfèvrerie, aux ivoires, à l'enluminure, aux tissus afin de les traduire dans la pierre.

La sculpture affirme d'abord son rôle décoratif par le choix de motifs géométriques (damiers, disques, lignes brisées, rosaces,...), de motifs empruntés à l'artisanat (tresses, vanneries, entrelacs,...), à la flore (feuilles, boutons, fleurs, rinceaux,...) et à la faune, réelle (oiseaux, animaux exotiques) ou fantastique (sirènes, centaures, chimères, harpies, licornes, etc.).

Elle jouera de plus en plus un rôle architectonique, soulignant en particulier les cordons, les chapiteaux, les linteaux, les tympans, se pliant rigoureusement au cadre qui lui est imparti.

Son rôle didactique deviendra prépondérant, les abbés de Cluny y voyant un puissant auxiliaire de la pensée, bien utile à l'humble fidèle illettré. L'art lui offre un "pressentiment du ciel".



*Saint-Genis-des-Fontaines,  
le linteau (4.020)*

Le linteau de Saint-Genis-des-Fontaines (Pyrénées orient.) illustre bien ce caractère décoratif, strictement encadré et inséré dans la paroi, mais déjà didactique, de la sculpture du XI<sup>e</sup> siècle. On y voit les Apôtres de part et d'autre du Christ, chacun défini par l'arc outrepassé sous lequel il se tient (disposition héritée des sarcophages antiques).

Dans les chapiteaux, les sculpteurs vont intégrer des figures, des scènes même (Nativité, Fuite en Egypte,...), sans nuire à la symétrie, sans abandonner le répertoire végétal ou animalier.

Au XII<sup>e</sup> siècle, la sculpture étend son champ d'application : les programmes iconographiques s'élargissent dans les portails. Apparaissent les grands portails historiés, dont Moissac (1115-1130) représente le plus bel exemple. Le Christ en majesté occupe le centre du tympan qu'entourent le Tétramorphe (les symboles des quatre Evangélistes) et les 24 vieillards assis tenant une coupe ou une viole. Cette scène, tirée de l'Apocalypse, est inspirée du manuscrit de Saint-Sever.

La sculpture reste soumise à l'architecture mais, dans les limites fournies et respectées, la liberté de composition s'affirme de plus en plus, tout en s'ordonnant en registres superposés rigoureux.

Le tympan peut aussi recevoir des représentations du Jugement dernier (Autun), de l'Ascension (St-Sernin de Toulouse) ou de la Pentecôte (Vézelay).

Avec la naissance du gothique, l'ordonnancement des statues et des bas-reliefs s'affirme (Chartres) et l'enseignement dispensé prend un caractère encyclopédique :

- les deux Testaments sont illustrés;
- les sciences (Arts libéraux, Philosophie) sont symbolisés;
- les vertus et les vices, les exemples des saints, l'histoire de

RELIGIEUSE AU MOYEN AGE

France, les travaux et les jours, les signes du zodiac, tout peut se lire sur les portails et les façades des cathédrales.

Le culte de la Vierge se développe (Notre-Dame de Paris : 4 portails sur 6 lui sont consacrés). Le Christ change d'attitude; de Juge, il devient enseignant (Beau Dieu d'Amiens : 1236).

Quittant le tympan où elle était une Reine en majesté présentant son Fils au monde (Sedes Sapientiae), la Vierge devient une mère de tendresse, souriant à son bébé.

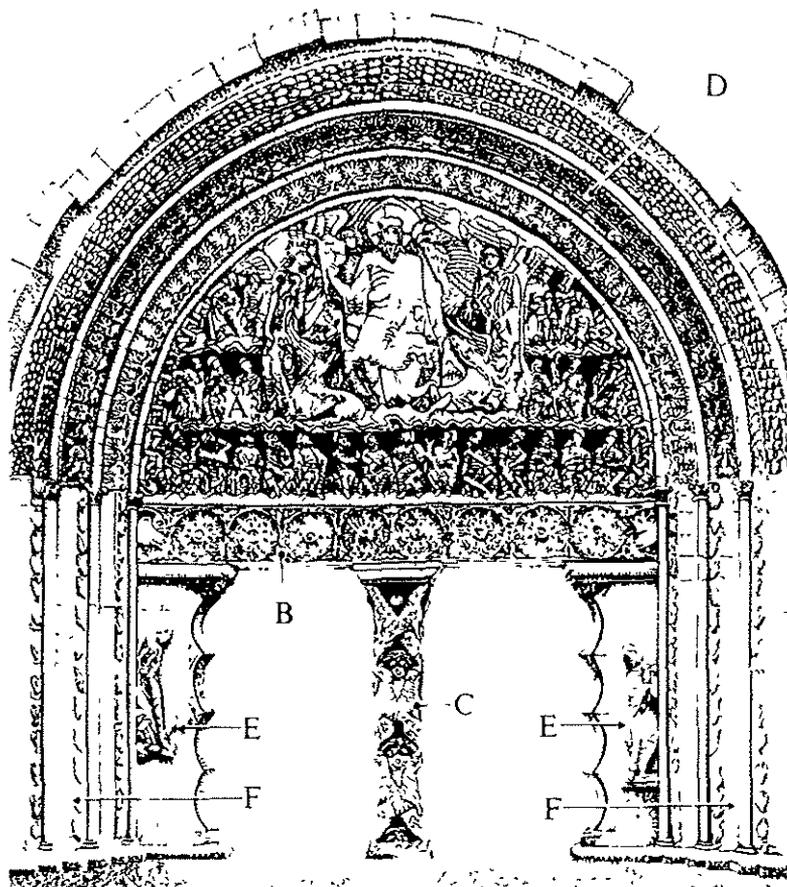
A l'intérieur aussi, dans les peintures et les retables sculptés, le Christ est maintenant représenté comme "l'Homme de douleur" selon le déroulement des scènes de la Passion. L'origine de cette nouvelle sensibilité se trouve dans les "Méditations sur la vie de J-C." de saint Bonaventure (1260) et dans les "Révélations" de sainte Brigitte (1373).

L'usage de l'imprimerie (Gutenberg : 1448) diffusera cette nouvelle optique, grâce en particulier aux Franciscains. Les Mystères, joués sur les parvis des cathédrales, reprennent inlassablement ce thème des souffrances du Christ.

Parallèlement, au XVe siècle, se développera la "Passion de la Vierge" (la "Déploration") qui aboutira aux Mises au tombeau (ou Sépulcres) où le fidèle retrouve des personnages bien connus, grâce aux Mystères, où ils occupent les mêmes places, font les mêmes gestes, portent les mêmes vêtements et attributs. Au théâtre, la mise au tombeau était une scène muette. Ici aussi, c'est le silence et le recueillement qu'expriment les personnages réunis autour du cadavre du Christ. Ils sont comme refermés sur eux-mêmes et unis par une pensée et une tristesse uniques.

Les Mises au tombeau disparaissent au XVIIe siècle, probablement suite au Concile de Trente (1545-1563). Il en est de même des retables sculptés.

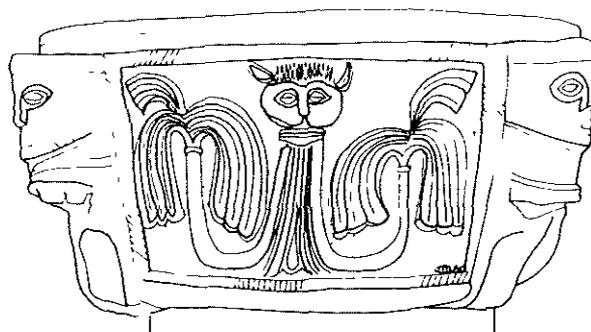
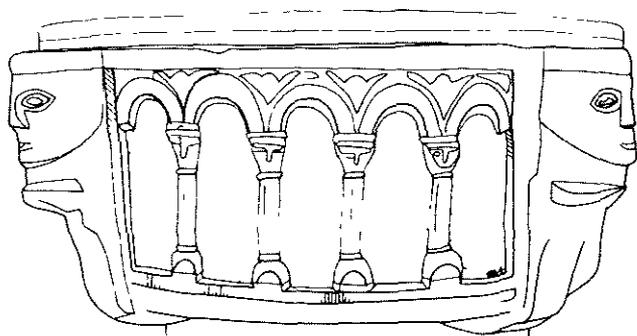
Portail de Moissac  
A Tympan  
B Linteau  
C Trumeau  
D Voûture  
E Ebrasement  
F Piedroit



E. BRAUX : Cuve baptismale romane

Nous nous arrêtons à Braux-sur-Meuse pour y voir une cuve baptismale à 4 têtes, comme à Monthermé.

Ici, le pourtour de la cuve est décorés de deux motifs alternés :



- une série d'arcades en plein cintre avec piliers à chapiteaux romans
- une tête de monstre d'où surgissent deux palmiers (?)

Les cuves baptismales romanes sont intéressantes à plus d'un titre.

- Il s'agit tout d'abord d'un mobilier qui a souvent été conservé alors que l'édifice qui l'abritait a été détruit. La masse même de ces cuves en pierre offre une bonne résistance à la chaleur des incendies. C'est ainsi qu'on peut en voir plusieurs dans notre région, le plus souvent dans des églises moins anciennes qu'elles (Pondrôme, Wellin, Erezée, etc.)

- Les cuves baptismales sont souvent décorées et nous offrent donc des témoins exceptionnels de la sculpture romane et des thèmes les plus souvent traités. Parmi ceux-ci, les 4 têtes ont suscité bien des hypothèses et controverses. Certains y voient les 4 fleuves du Paradis terrestre : le Tigre, l'Euphrate, le Géhon et le Phison (Genèse, II-10 à 14). D'autres, les 4 éléments, qui peuvent être mis en relation avec le tétramorphe :

L'eau	: l'âme	- la sensibilité	- l'homme - St Mathieu
L'air	: le mental	- l'intellectualité	- l'aigle - St Jean
Le feu	: l'esprit	- l'ardeur	- le lion - St Marc
La terre	: le corps	- la matérialité	- le boeuf - St Luc

D'autres encore, les 4 points cardinaux et les 4 vents :

Nord	: Aquilon ou Borée
Sud	: Auster
Est	: Eurus, vent du matin (contesté!)
Ouest	: Zéphyr, vent du soir

Les autres éléments décoratifs ne sont pas moins mystérieux et diversement interprétés. Il faut se souvenir que les artistes médiévaux ont diverses sources d'inspiration :

- les "Miroirs" de Vincent de Beauvais (XIIIe s.), où l'auteur a enfermé le savoir de son temps. Il y en a 4 :

1. Miroir de la nature : minéraux, végétaux, animaux s'y succèdent dans l'ordre où Dieu les créa. L'homme est le centre du monde.
2. Miroir de la science : la science prépare à la grâce du salut. A chacun des 7 arts correspond un des 7 dons du Saint-Esprit.

3. Miroir moral : classification des vices et des vertus.

4. Miroir historique : histoire de la Cité de Dieu, qui commence à Abel, le premier juste, et se poursuit à travers les saints de l'ancien et du Nouveau Testament.

- les représentations, héritées de l'Antiquité, des peuples et animaux étranges, sensés représenter les merveilles du monde ("Bestiaire" de Philippe de Thaon - 1121).

Peuples étranges : les satyres (2 cornes sur le front, pieds de chèvre)  
les sciapodes n'ont qu'une jambe, courent très vite;  
les hippopodes (sabots de cheval)  
les cynocéphales (chiens avec pieds humains)  
les Ethiopiens qui ont 4 yeux...

Monstres du bout du monde :

le griffon (aigle et lion à la fois)  
la licorne  
la sirène  
l'aspic (serpent qui tue l'homme de ses dents)  
le basilic (serpent crêté qui tue par son odeur)  
l'amphisbaena (serpent à deux têtes aux yeux brillants et qui ne souffre pas du froid)...

Ces monstres peuvent être empruntés aux étoffes orientales, égyptiennes, byzantines, chaldéennes, perses :

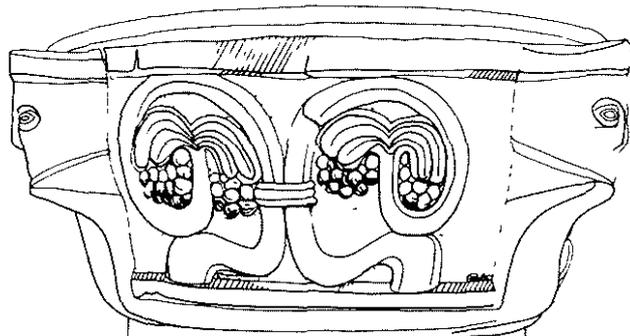
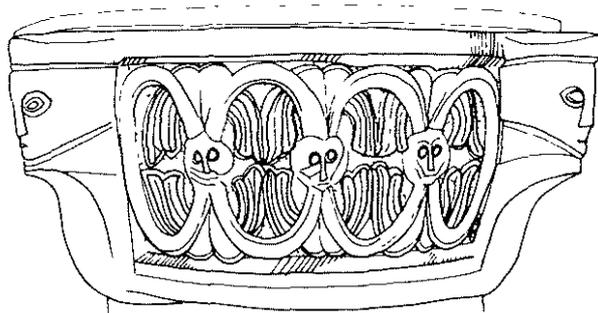
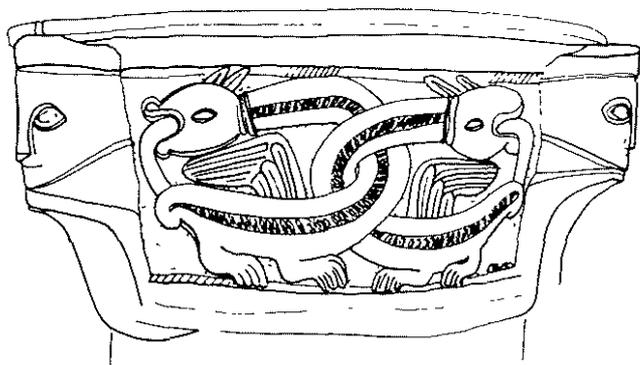
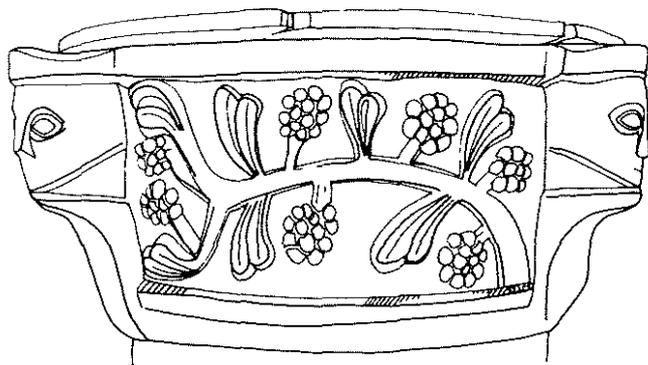
- animaux affrontés avec symétrie
- aigle à deux têtes (Chaldée)
- oiseaux aux cous entrelacés

N-B.- Ces sources sont aussi celles de l'art héraldique.

Selon saint Bernard, les monstres des chapiteaux (et donc des fonts baptismaux) n'ont aucun sens. Ils n'étaient pas destinés à instruire mais à plaire. Il jugeait ces fantaisies puériles et ridicules.

"Ils introduisent dans l'église romane la Chaldée et l'Assyrie, la Perse des Achéménides et la Perse des Sassanides, l'Orient grec et l'Orient arabe. Toute l'Asie apporte ses présents au christianisme, comme jadis les Mages à l'Enfant." (Emile MALE)

Notre itinéraire ne nous a pas fait passer, comme en 1980, par NOUVION-sur-Meuse. Les fonts de Nouvion, que Marie avait patiemment dessinés, illustreront cette réflexion sur la décoration et son symbolisme.



## F. CHARLEVILLE

C'est à Charleville que nous faisons étape. Chacun visite à son gré l'un ou l'autre monument tout en rêvant à l'étrange et fascinant destin d'Arthur RIMBAUD, le "poète maudit" dont la ville est si fière aujourd'hui. Il y naquit le 20 octobre 1854.

" Vous êtes heureux, vous, de ne plus habiter Charleville! Ma ville natale est supérieurement idiote entre les petites villes de province. Sur cela, voyez-vous, je n'ai plus d'illusions..." : voilà ce qu'il écrit, le 25 août 1870, à Georges Izambard, son professeur de rhétorique.

Cela ne nous empêche pas de flâner sur la place Ducale, le type même de la "place à programme", d'une harmonie tout aristocratique en dépit de la cohue des fins de marché et des tuyaux d'arrosage dont le jet puissant pourchasse trognons de choux, oranges pourries, odeurs de poissons et papiers gras, sous l'oeil de bronze de Charles de Gonzague, fondateur de la ville (en 1609).

Nous irons jusqu'au Vieux Moulin, installé depuis le XVIIe siècle sur un bras dérivé de la Meuse, élevé sur deux arches et décoré de 4 grandes demi-colonnes à bagues supportant un fronton aux armes du Duc. Sur l'autre rive, le Mont Olympe se colore des derniers reflets d'un soleil qui se couche entre les nuages de traîne du système qui nous a bien arrosés aujourd'hui mais qui, selon les prévisions, nous aura quittés avant demain.

D'ici là, les nourritures terrestres feront l'objet de nos principales préoccupations avant la mise à l'épreuve des matelas de notre hôtel...



Dimanche, 10 octobre

### A. MOUZON et son abbatale (1231)

Le soleil promis est là et nous accompagnera jusqu'au soir.

Mouzon, dont le nom même évoque la Meuse, a une origine très ancienne. Une abbaye mérovingienne, occupée par des chanoines puis, après 971, par des Bénédictins, y reçut, au IXe siècle, les reliques de saint Victor, né à Mouzon et martyrisé en 420.

L'abbatale, "le plus bel édifice gothique des Ardennes", s'apparente aux cathédrales de Laon et de Paris. A part les parties hautes des tours de façade (XVIIe s.), l'édifice date du XIIIe siècle. La nef, couverte de 4 voûtes d'ogives sexpartites, est flanquée de deux bas-côtés surmontés de tribunes voûtées qui ouvrent sur le vaisseau central par de larges baies géminées à colonnettes. Les grandes arcades reposent sur des piles cylindriques avec chapiteaux à crochets.

Au-dessus des tribunes court un élégant triforium à arcs trilobés lui-même surmonté de fenêtres hautes en lancettes simples (gothique primaire ou lancéolé).

Nous avons l'occasion de nous intéresser à l'orgue qui vient d'être restauré. Il est dû à Christophe Moucheret, qui le construisit de 1723 à 1725, avant de réaliser les célèbres instruments d'Albi et de Narbonne. Il possède 4 claviers.

La restauration est l'oeuvre du facteur Barthélémy Formentelli de Vérone. Elle a permis l'organisation de concerts (le concert de clôture a eu lieu la veille de notre visite) et une classe d'orgue a ouvert ses portes à Mouzon. Nous avons la bonne fortune de tomber sur les responsables de cette animation autour de l'orgue de Mouzon : ils nous invitent à grimper jusqu'aux tribunes et nous racontent avec enthousiasme l'histoire de l'instrument et de sa restauration, expliquent son fonctionnement et nous gratifient même d'un concert improvisé, interrompu par l'arrivée des fidèles pour la grand-messe dominicale.

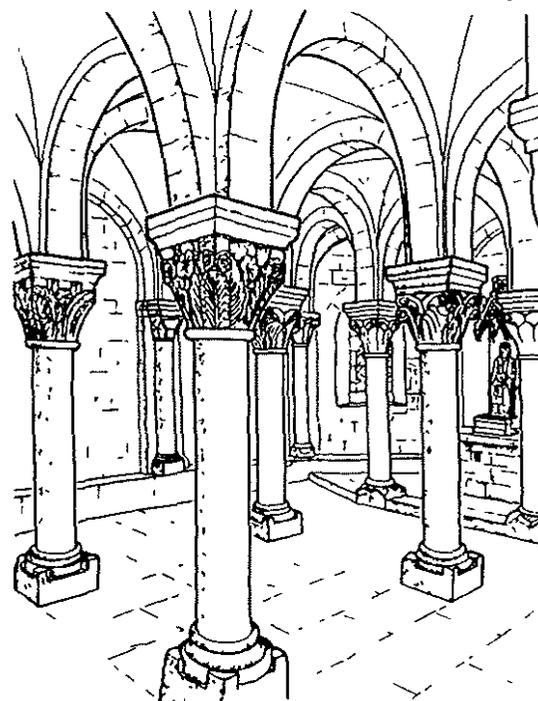
Les commentaires se poursuivent dehors, face aux portails de l'abbatiale que nous avons tout loisir de détailler : ils sont trois, séparés par de puissants contreforts. Celui du centre, surmonté d'une grande rosace, présente un tympan à trois registres. On y voit l'Annonciation, la Visitation, la Mort et le Couronnement de la Vierge ainsi que le Martyre de saint Victor, encadrés par une voussure garnie d'anges.

### B. MONT-DEVANT-SASSEY

Situé dans la plaine, le village est groupé au pied d'une colline qui supporte, en bordure d'un bois, une magnifique église au chevet roman (avec lésènes) flanqué de deux tours carrées.

Il ne s'agit plus ici d'une abbatale mais de l'église-mère d'un vaste territoire appartenant au chapitre des dames nobles d'Andenne. Si la crypte et le choeur qui la surmonte sont romans (milieu du XIIe s.), la nef est gothique : les travaux progressèrent moins vite que les techniques architecturales. Le portail s'ouvrant dans le bas-côté sud a été précédé au XVIIIe s. d'un vaste porche couvert. L'édifice a été complété (XIIIe s.) d'une grosse tour carrée pour former une sorte de choeur occidental (comparer avec Celles!).

Comme nous pique-niquons au pied du porche, nous avons tout loisir de détailler le portail sculpté, fort détérioré, du milieu du XIIIe s. Son tympan à 3 registres est encadré de 4 voussures à personnages sculptés. Il était consacré à la Vierge mais sa statue a disparu du trumeau auquel elle s'adossait. On voit, à gauche, des personnages de l'Ancien Testament : Eve, Adam, Moïse, Abraham et Noé. Les statues de droite appartiennent au Nouveau Testament : Annonciation, Saint Jean-Baptiste, Jean l'Evangeliste et Saint Pierre. Le tympan est consacré à la Nativité et à l'Enfance du Christ. Dans les voussures très mutilées on distingue la Visitation, le Baptême du Christ, les 12 Apôtres, etc.



Autour de l'église, le cimetière présente de remarquables pierres tombales, d'un style très régional mais le plus souvent dans un état de total abandon...

Une atmosphère étrange, riche d'art, d'histoire, de ferveur religieuse, qui nous impressionne profondément et que nous ne risquons pas d'oublier de sitôt.

### C. MARVILLE

#### 1. L'église Saint-Hilaire (XIe-XIIe s.), son cimetière, son ossuaire.

Nous n'aurons pas la possibilité de pénétrer dans cette église, primitivement église paroissiale de Marville, qui était fermée.

Elle se compose d'une nef unique à charpente apparente et d'un chœur carré avec voûte d'ogives. Elle est riche en oeuvres d'art, notamment en pierres tombales du XIVe au XVIIe siècle.

Le cimetière est remarquable aussi et nous présente des pierres tombales qui vont du XVIIe siècle à nos jours. C'est surtout l'ossuaire qui retiendra notre attention. Il a provoqué bien des discussions. Les ossuaires (ou charniers) étaient fréquents au Moyen Age et jusque bien plus tard, particulièrement en Lorraine. (Les procès-verbaux de visites canoniques des archiprêtres du diocèse de Metz - de 1686 au début du XIXe s. - renferment d'innombrables mentions d'ossuaires à réparer, beaucoup étant demi-ruinés, privés de toiture... Les ossuaires de Bretagne ont un caractère plus monumental.) Ici il s'agit d'un bâtiment assez net (8x7x3m) au toit couvert de tuiles. Il renfermerait environ 40.000 crânes, dont 12.000 visibles, entassés avec d'autres ossements sur un mètre de profondeur. Certains crânes sont enfermés dans de petites boîtes en chêne, avec fenêtre et inscription de l'identité du défunt et de la date de son décès. Le chiffre semble énorme même si Marville connut autrefois une population de plusieurs milliers d'habitants et si on sait que le cimetière accueillait aussi les cadavres de la léproserie et des agglomérations voisines.

L'agencement actuel des os date de 1890. Jusqu'à cette époque, l'usage était de placer dans l'ossuaire les ossements déterrés lors du creusement d'une nouvelle fosse.

A côté de l'ossuaire, ont aussi retenu notre attention une Pietà de 1484 avec, au soubassement, les statues des Apôtres, groupées par 3 sur 4 stèles, et un "Christ aux liens" (début XVIIe s.), bien dans la tradition des Mises au tombeau évoquées plus haut et qui confirment l'évolution du sentiment religieux à la fin du Moyen Age. Le Christ aux liens (ou Christ de pitié) correspond au moment de la Passion durant lequel, après avoir gravi le Golgotha, le Christ attend, assis, nu, entravé et couronné d'épines, que la croix soit dressée pour son supplice.

Cette image trouve son origine dans les Mystères, en grande vogue à la fin du XVe siècle. (L'Évangile n'y fait pas allusion.) En Lorraine, on a dénombré 84 statues du Christ aux liens.

Signalons encore, encastré dans le mur de l'ancienne maison du gardien, une stèle en calcaire bajocien, datée de la fin du XVIIe siècle, d'un ensemble formé par le Christ en Croix que flanquent la Vierge et saint Jean. A gauche et à droite, les donateurs sont agenouillés sur des prie-Dieu.



Nous nous promettons de revenir en ces lieux prenants après nous être assurés que l'église est bien ouverte...

## 2. L'église Saint-Nicolas et Saint-Hilaire (XIIIe-XVIe s.)

Les chapelles qui se sont ajoutées à la fin du XVe siècle à l'édifice primitif ne facilitent pas la lecture du plan de l'église. La tribune d'orgue est dotée d'une magnifique balustrade, du début du XVIe siècle, avec son avant-corps à trois pans soutenu par une console richement décorée. Dans la chapelle du transept droit, belle Vierge (fin XVe) qui ornait autrefois le trumeau du portail occidental.

3. Mais, à Marville, c'est surtout l'ensemble des maisons anciennes des XVe et XVIe siècles qui mérite d'être signalé. C'était alors une cité florissante qui compta jusqu'à 4000 habitants enrichis par l'industrie des draps et des cuirs.

Cette activité fut perdue après le Traité des Pyrénées : la cité devint française, ses remparts et sa citadelle furent rasés (1677).

Les anciennes maisons de Marville présentent des façades d'un style régional profondément marqué de l'empreinte espagnole. Leur décoration est pleine d'élégance : corniches, mezzanines, bas-reliefs, ... Nous nous attardons devant la cour de la maison du Chevalier Michel (rue du Basles) sur laquelle s'ouvrent deux baies superposées formées de deux arcs en anse de panier séparés par un pendentif. Au-dessus de chacune, un panneau sculpté. Le panneau supérieur représente Diane surprise par Actéon (à gauche) et Actéon chassant le cerf et dévoré par ses chiens (à droite) et, dans un médaillon central, Thisbé se tuant sur le corps de Pyram. Le panneau inférieur présente deux scènes de la légende des Quatre fils Aimon : la capture du cheval Bayard devant le château de Montessor (à g.); l'arrivée de Renaud monté sur Bayard devant la cathédrale de Cologne en construction (à dr.). Belle occasion de rafraîchir ses notions de mythologie et de relire les légendes épiques...

D. Le retour au pays se fait par Montmédy dont nous entreverrons la ville haute sur son promontoire mais où nous ne trouverons pas de café ouvert pour y déguster un dernier verre à la santé de notre guide que nous remercions avec émotion et qui nous quitte ici.

Le groupe se disloque. Certains, défenseurs acharnés de la tradition, se retrouveront à Avioth, dans un bistrot accueillant, face à la monumentale église gothique que nous ne visiterons pas (on y donne un concert). Elle a été construite entre le XIIIe et le XVe siècles. Nous nous contenterons de nous remplir les yeux des dentelles aériennes de la "Recevesse" qui sera ainsi la dernière image d'un week-end "culturel" d'une grande densité.

Maurice EVRARD



## BIBLIOGRAPHIE

G. DES MAREZ, Traité d'architecture dans son application aux monuments de Bruxelles, Bruxelles, 1921. Vaut surtout par ses nombreuses illustrations au trait.

Everard M. UPJOHN et alii, Les arts des Etrusques à la fin du moyen âge, Verviers, 1975. Forcément incomplet vu l'étendue du projet : ne parle pas de St-Denis ni de Suger! Beaucoup d'illustrations.

Ernst ADAM, L'architecture médiévale - T. 1er, Paris, s.d. Le plus détaillé des ouvrages consultés. C'est le volume n° 9 de la coll. "Histoire de l'Art Payot". Je ne possède malheureusement pas le t. 2 qui traite de l'architecture cistercienne et gothique. Il existe un volume traitant de la sculpture médiévale (n° 11). J'espère les trouver un jour à Redu...

Emile MALE, L'art religieux du XIIe au XVIIIe siècle, Paris, 1945. Un classique indispensable pour comprendre l'art médiéval, ses origines... Ce petit livre est une sorte d'anthologie de passages choisis par l'auteur lui-même dans ses 4 grands ouvrages in-4° sur l'Art religieux.

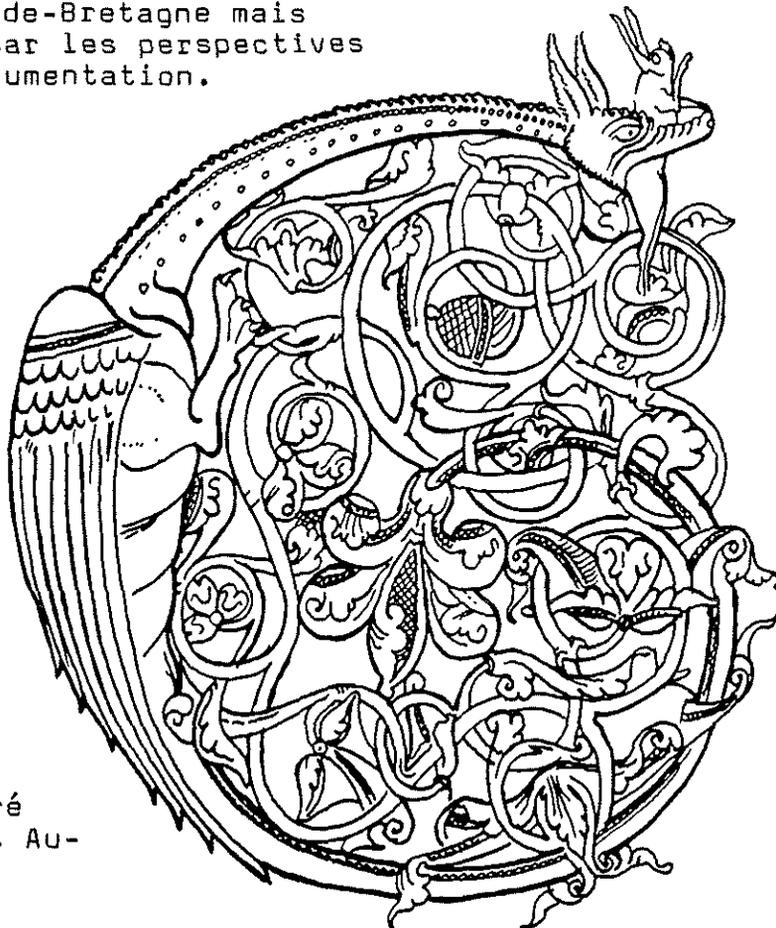
Thérèse CASTIEAU, L'art roman, Paris, 1982. Petit ouvrage de la série "La grammaire des styles" (Flammarion).

Gabriel BIANCIOTTO, Bestiaires du Moyen Age, Paris, 1980.

Georges PILLEMENT, La France inconnue - Le Nord, la Normandie et l'Est, s.l., 1959 et 1960 (Grasset). Présente des itinéraires bien décrits.

Monographies diverses concernant les édifices et lieux visités.

Sous la dir. de Joan EVANS, Le Moyen Age, vol. III de l'"Histoire des civilisations" Larousse., Paris, 1968. Ouvrage traduit de l'anglais, un peu "orienté" vers la Grande-Bretagne mais prodigieusement intéressant par les perspectives ouvertes et la très riche documentation.



Pour ceux qui ont eu le courage de lire ce long compte rendu jusqu'au bout, voici un magnifique dragon à colorier...  
Ce G initial enluminé est tiré du "De Civitate Dei" de saint Augustin, Cîteaux, 1100-1120.

Dimanche 12 décembre 1993.

Visite guidée à Anvers.

Organisation de la journée: Denise HERYGERS.

Dès la sortie du train, la monumentale Gare centrale, voisine du zoo, constitue un témoignage remarquable de l'architecture de la fin du XIXe siècle.

La conception de cet édifice avait été confiée à l'architecte brugeois Louis Delacenserie qui fit réaliser un bâtiment où se marient harmonieusement: la pierre, le fer et le verre.

Le hall d'accueil surmonté d'une coupole vitrée a des escaliers de marbre desservant les salles d'attente des différentes classes et les quais couverts de verrières.

Cette gare terminus a été mise en service en 1905.

Au fil du temps, l'édifice se dégrada et finalement, la décision fut prise de procéder: à la restauration des marbres, des vitraux et ors; au nettoyage des façades extérieures donnant sur l'Astridplein et la Keiserlei.

A proximité de la gare se situe, depuis des siècles, la Communauté juive qui occupe une place importante à Anvers.

C'est un monde difficile à découvrir dans ce quartier qui compte environ 15 000 habitants, où se sont multipliées les écoles juives les synagogues, les restaurants cachers et les commerces où on traite en yiddish.

Le développement spectaculaire des activités est particulièrement lié au commerce du diamant dont le chiffre d'affaires actuel tourne autour de 400 milliards par an. 85% de la production mondiale du diamant brut et 50 % de celle du diamant taillé concernent Anvers.

Il y a, à Anvers, 4 bourses au diamant et des centaines d'ateliers de taille et de polissage. Les bijouteries et les agences bancaires foisonnent.

A mi-chemin entre la gare et la cathédrale, le Meir est la plus prestigieuse des artères commerçantes et piétonnes de la ville.

C'est sur le Meir, créé en partie sur l'ancien canal d'Hérenthals voûté qu'on peut admirer des belles façades éclairées le soir de nouveaux points lumineux: celle de l'ancien Palais royal, celle de la Banque générale et bien d'autres encore.

Le premier gratte-ciel européen, érigé en 1930, domine le quartier à 87,5 m de haut. Il comporte 24 étages.

C'est sur le Wapper nouvellement planté d'arbres que se trouve la Maison de Rubens devenue un musée attrayant qui offre notamment la possibilité de visiter l'atelier privé du peintre.

Non loin de là, se trouve le théâtre municipal achevé en 1980 et que le langage populaire d'Anvers nomme le "bunker".

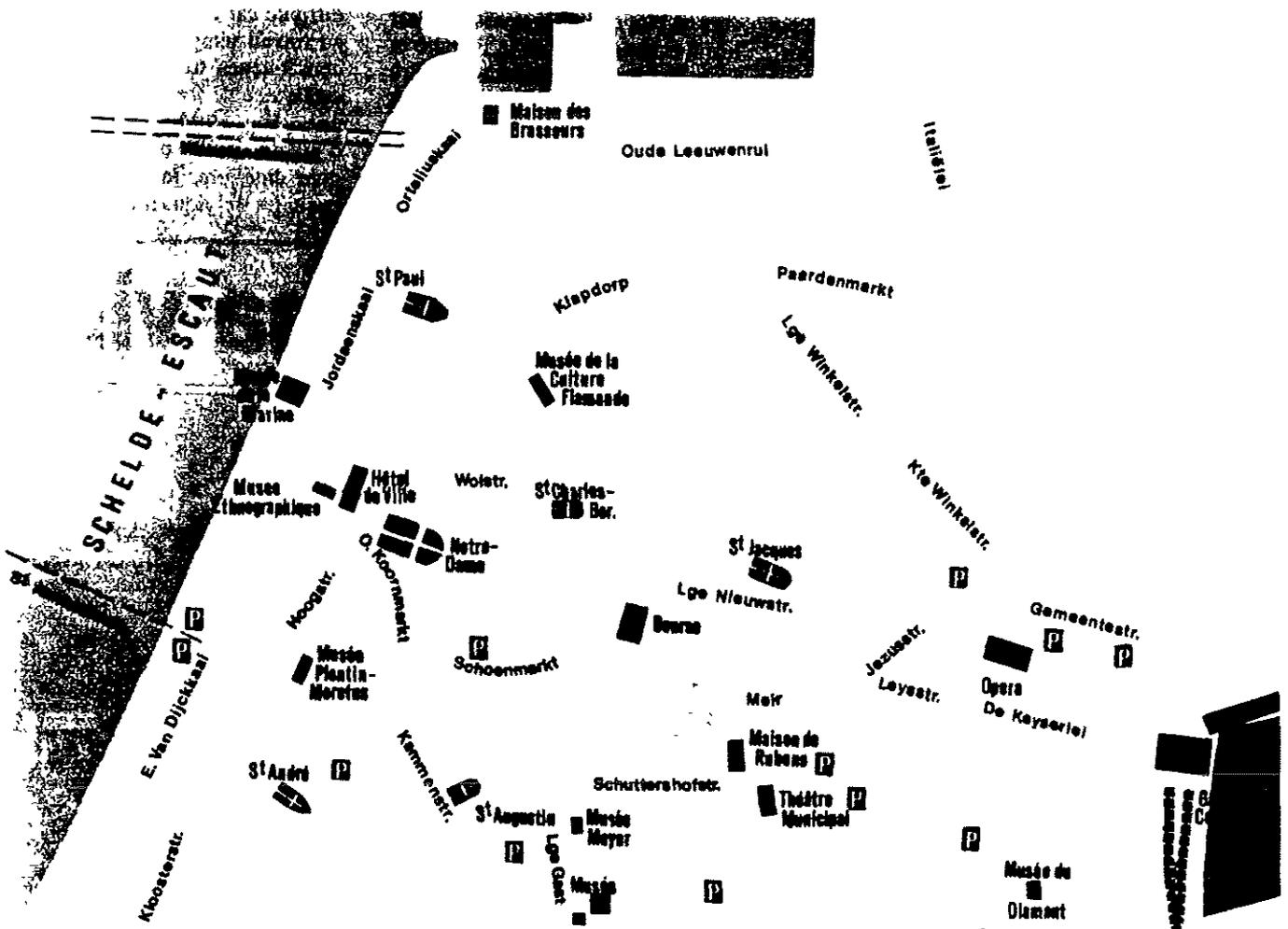
La troupe théâtrale de la ville (KNS) marque une nette préférence pour l'ancien théâtre Bourla (du nom de l'architecte) restauré dont la visite vaut le détour, place de la Comédie.

C'est un irremplaçable exemple du classicisme monumental. Sa restauration a été réalisée afin de permettre un redémarrage avec la machinerie d'origine, dans un cadre architectural sauvegardé.

Sont-ce les fantômes d'acteurs ou d'architectes qui hantent les toits voisins?

Au bout du Meir, on arrive à la Place verte redessinée à l'endroit où se situait l'ancien cimetière de la cathédrale.

En fait, peu de verdure subsiste dans ce cadre modernisé sur un parking souterrain. La statue de Rubens a été réinstallée et le Grand bazar est transformé aussi.



Le guide nous montre ensuite la Maison de Jordaens.



Etude de trois têtes. (Louvre)

Peintre influencé par Rubens, mais surtout dessinateur plein de verve, truculent, son oeuvre correspond à l'expression du génie flamand de la peinture de scènes de la vie populaire.

Au 16 d'Oudkoornmarkt, un porche donne accès à une pittoresque ruelle du vieil Anvers, le Vlaaikensgang.

C'est avec plaisir que nous allons reprendre des forces au restaurant Overzetboot. Les spécialités de poissons et crustacés y sont particulièrement appréciées par les naturalistes.

L'après-midi nous allons vers la Steenplein. L'histoire d'Anvers étant intimement liée au fleuve, c'est au Steen que se situe le noyau primitif de la ville ravagée par les Normands en 836.

La forteresse reconstruite servira longtemps de prison de plus en plus vétuste. Charles Quint la fit démolir pour édifier un château suivant les plans des architectes qui venaient de terminer la tour de la cathédrale.

La ville connaît à l'époque un extraordinaire essor économique. Suite au déclin de Bruges, l'Angleterre fait d'Anvers son principal centre commercial du Continent pour le marché du tissu anglais. Le Roi du Portugal qui a le monopole des épices en Europe choisit aussi Anvers comme centre européen de distribution des produits orientaux.

Suite au conflit qui oppose l'Espagne aux Pays-Bas et le blocus de l'embouchure de l'Escaut, le déclin de l'activité économique se fait sentir à la fin du XVIIe siècle.

Anvers arrive à son apogée culturelle au XVIIe siècle et devient le lieu de rencontre des penseurs et des artistes de renom: Brueghel, Rubens, Van Dyck, Jordaens... et le centre mondial de la production et du commerce de l'art: peintures, gravures, tapis, livres, orfèvrerie, retables anversoises seront vendus dans toute l'Europe et même au-delà.

Quant à la Maison des Bouchers, elle se trouve dans le vieux quartier portuaire, à proximité d'un ensemble de bâtiments récemment restaurés et transformés en habitat social.

Cette Maison des Bouchers a été construite au XVIIe siècle en style gothique tardif. Elle abrite un musée d'art et d'archéologie.

La Grand Place forme un bel ensemble de maisons des corporations datant du XVIe et du XVIIe siècle. Leurs façades nous montrent l'évolution des styles gothique et Renaissance.



L'Hôtel de ville (1564), l'oeuvre de Corneille de Vriendt dit Frans Floris, est typique de l'architecture flamande influencée par la Renaissance italienne.

La statue de la Fontaine Brabo, oeuvre de Jef Lambeaux, rappelle la légende suivant laquelle le géant Druon Antigone aurait terrorisé la région et rançonné les navigateurs jusqu'au jour où Brabo lui aurait coupé la main pour la jeter au fleuve: handwerpen (= jeter la main) qui aurait donné Antwerpen.

Sur la place où se tenait le marché aux gants se trouve un puits en fer forgé attribué au grand peintre Quentin Metsijs.

Construite entre 1351 et 1521, la Cathédrale Notre-Dame est un prestigieux édifice gothique des anciens Pays-Bas.

Le bâtiment à 117 m de long, 65 m de large aux transepts, 40 m de haut à la nef et 123 m pour la tour.

A la croisée s'élève une coupole octogonale à triples galeries superposées.

La haute tour carrée, par Jean Appelmans, puis octogonale, par D. de Waeghemaekere, fut terminée sous Charles Quint.

Elle semble le symbole du développement triomphal du port et de la ville à l'époque et contient beaucoup de chefs-d'oeuvre.

La peinture de Rubens est particulièrement mise en valeur.



La Descente de croix est une oeuvre vigoureuse où les personnages ont une réelle grandeur sculpturale.

Ce tableau répond à toutes les exigences du baroque lyrique tel que le concevait Rubens:

- composition axée sur la diagonale
- action se développant en une ample spirale
- équilibre instable traduisant le mouvement en cours
- couleurs chaudes et exaltation du rouge
- lumière concentrée.

La dépouille du crucifié est descendue par ses proches avec respect.

Rubens représente quatre groupes de deux personnes autour du Christ. Les principales sont la Vierge et Jean. Agenouillées à l'avant, Marthe et Marie-Madeleine sont aux pieds du Seigneur.

L'Elévation de la croix, oeuvre plus mouvementée, montre la figure pleine de noblesse du Christ qui se détache magnifiquement d'un ensemble étonnamment vivant.

L'opération de restauration de la cathédrale s'est étalée sur de nombreuses années. Elle ne concerne pas seulement les peintures, mais aussi les vitraux, les meubles... Une vierge de procession est particulièrement remarquable.

Le style baroque religieux est particulièrement bien représenté dans le havre de paix qu'est la Hendrik Conscienceplein. On peut y contempler la façade imposante de Saint-Charles-Borromée.

Cet imposant édifice, d'abord dédié à Saint Ignace jusqu'en 1773, est considéré comme la plus belle église jésuite des Pays-Bas.

La façade est d'une somptuosité à l'italienne avec ses pilastres et ses colonnes, la subdivision en étages bien marqués et la richesse en statuaire. Le médaillon central a été exécuté d'après un dessin de Rubens.

Un élégant clocher baroque est l'oeuvre de Pierre Huysens.

La dernière visite est pour la Maison Rockox.

C'est la demeure du premier bourgmestre d'Anvers.

Ce collectionneur d'objets d'art a réuni des pièces magnifiques de l'époque: des peintures naturellement, des céramiques et des meubles. Un cabinet d'ébène doublé de soie brodée d'or et un "ribbanken", le bahut typiquement flamand, sont particulièrement remarquables.

La promenade s'achève au Café Pouchkine .

Monique LOISEAU.



*J.B. Bonnecroy,  
Vue de la rade, 1656  
(Grand Séminaire,  
Bruges)*

Les activités de l'équipe BOTANIQUE en 1993

Initiation bryologique du 6 mars 1993 à Ciergnon

Assise géologique : Famennien moyen ( Fa 1 )

Matinée - Espèces identifiées

- Sur chemin forestier conduisant aux étangs de Fenffe et longeant des rochers ombragés : *Bartramia pomiformis*, *Atrichum undulatum*, *Hylocomium splendens*, *Dicranum scoparium*, *Rhizomnium punctatum*, *Plagiomnium undulatum*.

- Au pied des rochers : *Cirriphyllum piliferum*, *Pleurozium schreberi*, *Rhytiadelphus triquetrus*, *Rhytiadelphus squarrosus*, *Homalothecium sricum*.

- Vallée de la Lesse ( promenade de la Collyre ) : *Anomodon viticulosus*, *Bryum capillare*, *Atrichum undulatum*, *Eurhynchium praelongum*, *Dicranum scoparium*, *Plagiothecium* sp.

Après-midi - Au laboratoire d'écologie des Masures, les participants s'aidant des excellents dessins au trait tirés de LANDWEHR, s'exercent à reconnaître, grâce aux loupes binoculaires aimablement mises à notre disposition, les principaux caractères des espèces récoltées le matin. Une étape ultérieure consistera à utiliser une clef de détermination.



Initiation bryologique du 23 mars 1993, après-midi, à Neupont

Assise géologique : Emsien inférieur ( E 1 ) - Grès de Viréux

Espèces identifiées

- Sur chemin forestier ( Ry de Cougi ) : *Cirriphyllum piliferum*, *Atrichum undulatum*, *Eurhynchium striatum*, *Calliargonella cuspidata*, *Pleurozium schreberi*, *Dicranum scoparium*.

- Sur tronc de chêne : *Dicranoweisia cirrata*, *Hypnum cupressiforme* var. *filiiforme*, *Ulota bruchii*, *Frullania* sp.

- Sur muret : *Tortula muralis*.

- Sur rochers gréseux : *Hylocomium splendens*, *Dicranella heteromalla*, *Dicranoweisia cirrata*.

- Dans une infractuosit  de rochers suintants : *Pellia epiphylla*, *Lophocollea bidentata*, *Fissidens* sp., *Bryum capillare*, *Plagiomnium undulatum*, *Rhizomnium punctatum*.

Arlette GELIN

Samedi 3 avril : Recensement annuel des anémones pulsatilles  
au Tienne des Vignes à Resteigne

La progression observée depuis 1991 ( cfr. graphique ) s'est poursuivie en 1993 : 897 pieds fleuris ( 183 touffes + 165 pieds isolés ) sur les 40 carrés d'un are occupés par l'anémone pulsatile, soit + 41 % par rapport à 1992. Nous nous rapprochons ainsi lentement - mais sûrement ? - du niveau maximal atteint en 1988 ( 1146 pieds fleuris ).

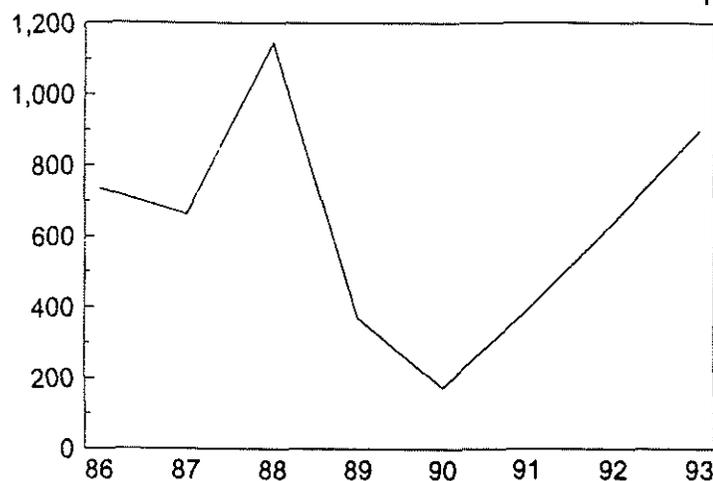
Les effets positifs de l'expérience de fauchage, avec exportation des coupes, réalisée en octobre et en décembre 1991 sur 8 carrés, sont manifestes, ainsi que le montre le tableau ci-dessous :

	Nombre de pieds fleuris		
	moy.86-91	92	93
8 carrés témoins	160	165	198
8 carrés fauchés	165	211	381
	(+ 3%)	(+ 28%)	(+ 92%)

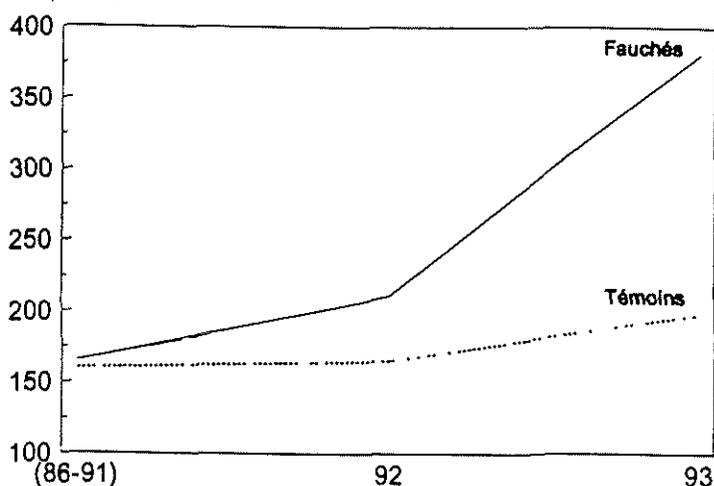
Au vu de résultats aussi convaincants, nous devinons aisément ce qu'il nous reste à faire ...

Nbre pieds fleuris

Pierre LIMBOURG



Nbre pieds fleuris



Samedi 1er mai - Pelouses calcaires au confluent Lesse-Meuse à Anseremme ( Pont-à-Lesse, Walzin )  
Guide : G. Lecomte ( Cfr. C.R. p. 57-61 )

Samedi 22 mai - Dinant - Pelouses calcaires au confluent Lesse-Meuse

( Dinant, Montagne de la Croix, Vallon d'Herbuchenne, Rochers du Moniat )

Réédition de l'excursion du 25/04/92 à la demande du Cercle des Naturalistes d'Ecaussines.

Guide : G. Lecomte ( Cfr C.R. p. 61 et Rapport 1992 p. 97-103 )

Samedi 12 juin - Prospection de divers sites à Honnay, Pondrome et Ave-et-Auffe

1/ Ri des Vaux à Honnay ( IFBL : J6.42.13+31 ) : prairie maigne non amendée, fauchée en été, avec présence d'espèces du Molinion ( type mésotrophe ) et de l'Arrhenatherion.

Parmi la quarantaine d'espèces recensées le 15/5/93 lors d'une reconnaissance préalable, relevons particulièrement : *Dactylorhiza maculata* subsp. *maculata*\* (100 NS), *D. majalis* (200), *Orchis morio*\* ( 10 NS), *Platanthera chlorantha* (10 N), *Scorzonera humilis* ( abondant ), *Rhinanthus minor* ( id. ), *Trogopogon pratensis* ...

2/ Au Tilleul à Pondrome ( IFBL : J6.31.31 ) : pelouses et friches sur calcaire ( Mesobromion ). A signaler la présence, parfois en abondance, de : *Ajuga genevensis*\*, *Bunium bulbocastanum*\*, *Fragaria viridis*, *Ophrys apifera*\*, *Teucrium botrys*, *Carduus nutans*, et surtout *Orobanche purpurea*\*RR, parasitant l'achillée millefeuille et le cirse acaule.

3/ Tienne du Solin "Borquet" à Ave-et-Auffe ( IFBL : J6.33.22+24 ) : pelouses calcaires (Mesobromion) avec notamment : *Genista tinctoria*, *Prunella laciniata*, *Platanthera chlorantha*, *P. bifolia*, *Ophrys apifera*\*, *Coeloglossum viride*, *Bupleurum falcatum*, *Chamaespartium sagittale*, *Bunium bulbocastanum*, *Sedum reflexum*, *Melampyrum arvense*.

N.B.: \* = Espèces non signalées dans l'Atlas de la flore belge et luxembourgeoise (1979)

P.L.

Samedi 26 juin - Prospection IFBL du carré J6.34.44 à Tellin

Sites parcourus : Carroi, La Soyère, Chêne à l'Image (175 espèces).

A signaler particulièrement :

a/ Belles pelouses sur schistes relevant du Thero-Airion avec : *Aira caryophylla*\*, *Filago minima* RR, *Trifolium striatum*, *T. arvense*, *Scleranthus annuus*, *Vulpia homoides*\*.

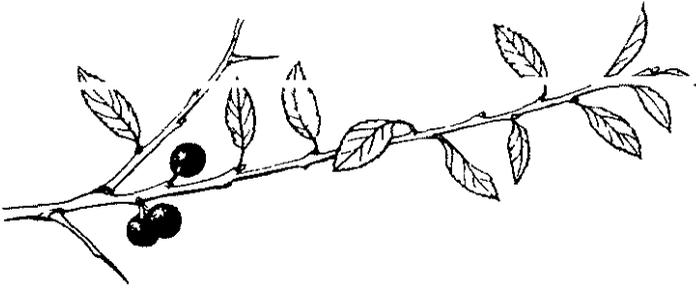
b/ Autres espèces remarquables : *Trifolium campestre*, *Melampyrum arvense*, *Papaver x hungaricum*, *Allium oleraceum*, *Astragalus glycyphyllos*, *Genista tinctoria*, *Bertsera incana*\*, *Bunium bulbocastanum*, *Potentilla recta*\*, *Phleum bertolonii*\*, *Valerianella rimosa*\*, *Centaurea cyanus* ( très abondant dans un champ de colza ), *Lactuca serriola*, *Sinapis alba*\*.

P.L.

Samedi 24 juillet - Prospection IFBL du carré J6.35.24 à Wavreille-Bure

Sites parcourus : Les Vevis, Ri d'Howisse, Bois de Wève ( 122 espèces )  
Inventaire établi par P. et A. Gelin et P.Chanteux

La pelouse des vèvis installée sur schiste couvinien fait partie des réserves domaniales de Lesse et Lomme. Outre une petite population d'orchis bouffon ( *Orchis morio* ), elle héberge quelques plantes remarquables telles que *Festuca heteropachys*, *Genista tinctoria*, *Dianthus armeria*, *Trifolium arvense*\*, *Potentilla argentea*\*, *Scleranthus annuus*\*. Elle est malheureusement progressivement envahie par les prunelliers ( *Prunus spinosa* ) et les genêts ( *Sarothamnus scoparius* ).



Une gestion s'impose donc, d'autant plus que des dépôts d'immondices y ont fait leur apparition.

Le Bois de Wève constitue quant à lui un très bel exemplaire de chênaie-charmaie ( *Stellario-Carpinetum* et *Primulo-Carpinetum* ) de Famenne calcaire. On y a repéré une très belle station d'*Ornithogalum pyrenaicum*.

Pierre LIMBOURG

Dimanche 29/8 : Visite d'une ardoisière à Alle/Semois et  
détermination des fougères

Guide : G. Lecomte ( Cfr. C.R. p.107 )

Samedi 25/9 : Les premiers champignons de l'automne ( Bois de la  
Héronnerie à Lessive )

( Cfr. C.R. d'Arlette Gelin p.108 )

Dimanche 17/10 : Sortie mycologique à Rochefort ( Fond des Vaux et  
Tiers des Falizes ) avec A. Marchal

( Cfr. C.R. de Jean-Claude Lebrun p. 109-110 )

Samedi 23/10 : Sortie mycologique dans la hêtraie d'Ellinchamps  
à Resteigne.

( Cfr. C.R. d'A.Gelin p. 111-112 )

Samedi 13/11 : Sortie mycologique à Libin ( Contranhez, fange de Tail-  
sins, carrière de kaolin )

( Cfr. C.R. de J.-C. Lebrun p. 117-120 )

1. 25/09/93 : LESSIVE : Bois de la Héronnerie (Guide A. Gelin)
2. 17.10/93 : ROCHEFORT : Fond des Vaux (Guides : J.C. Lebrun et
3. " " : Thier des Falises A. Marchal)
4. 23/10/93 : RESTEIGNE : Hêtraie d'Ellinchamps (Guide A. Gelin)
5. 13/11/93 : LIBIN : Versant de la Lomme (Guide J.C. Lebrun)

-----

A S C O M Y C E T E S

PYRENOZYCETES

SPHAERIALES



Hypoxylon fragiforme	2
Ustulina deusta	2
Xylaria hypoxylon	1
" polymorpha	2 3

DISCOMYCETES

HELGTIALES

Ascocoryne sarcoides	3 5
Bulgaria inquinans	3
Leotia lubrica	2
Neobulgaria pura	2

PEZIZALES



Helvella crispa	1 2 3
Otidea concinia	4

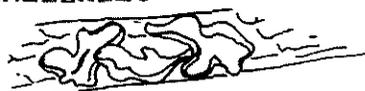
B A S I D I O M Y C E T E S

HYMENOMYCETES

AURICULARIALES

Auricularia mesenterica	1
-------------------------	---

TREMELLALES



Calocera viscosa	4
Pseudohydnum gelatinosum	3
Tremiscus helvelloides	2 5

APHYLLOPHORALES

Corticaciées

Plicaturopsis crispa	1
Stereum gausapatum	3
" hirsutum	2
" sanguinolentum	2

Corioliacées

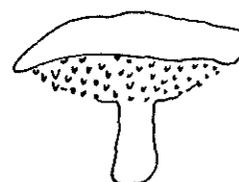
Gloeophyllum sepiarium	3
------------------------	---

Poriacées

Ganoderma applanatum	2
Ischnoderma benzoinum	3
Piptoporus betulinus	1
Postia styptica	2
Skeletocutis nivea	2

Hydnacées

Hydnum repandum	1
" rufescens	2



Clavariacées		Clavaria pistillaris	3
		Clavulina cristata	2 4
		" rugosa	3
		Ramaria gracilis	3
		" ochraceovirens	2

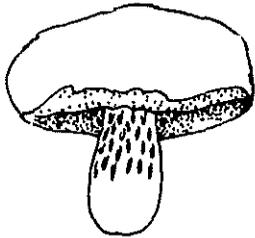
Cantharellacées		Cantharellus cibarius	1
		" lutescens	4
		" tubaeformis	3

Sbéréacées		Stereum hirsutum	4
------------	--	------------------	---

POLYPOGRALES

Bjerkandéracées		Bjerkandera adusta	2
-----------------	--	--------------------	---

Polyporacées		Heterobasidium annosum	2 4
		Phellinus ferreus	2
		Polyporus varius	2

Bolétacées		Boletus edulis	1 2 3 4
		Krombholziella aurantiaca	1 4
		" scabra	1
		Suillus aeruginascens	1 3 4
		" collinitus	2
		" grevillei	3 4
		" tridentinus	3
		Xerocomus chrysenteron	4
		" pruinatus	3
		" subtomentosus	2

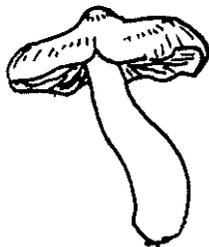
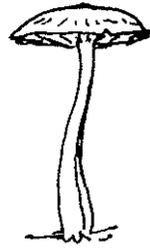
Paxillacées		Hygrophoropsis aurantiaca	4
		Paxillus atrotomentosus	2
		" involutus	1 4

Gomphidiacées		Gomphidius glutinosus	1 4
---------------	---	-----------------------	-----

AGARICALES

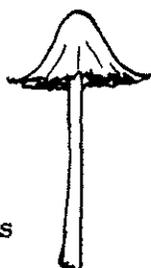
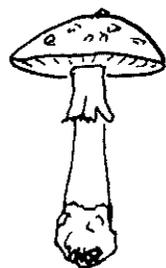
Hygrophoracées		Hygrophorus chrysodon	3
		" agathosmus	5
		" arbustivus	2
		" cossus	3
		" dichrous	3
		" eburneus	2 3
		" leucophaeus	2
		" leporinus	4
		" lindtneri	2
		" lucorum	3
		" nemoreus	2
		" pustulatus	4 5
		" russula	4

Tricholomatacées		Armillaria mellea	1
		Baeospora myosura	5



Entolomatacées

Collybia butyracea	1	3		
" confluens	1	2	4	
" distorta	5			
" dealbata	1	4		
" fuscopurpurea	3			
" maculata	1			
Cantharellula umbonata	5			
Clitocybe alexandri	3			
" fragans	3			
" geotropa	2			
" gibba	4			
" inornata	2	3	4	
" inversa	2			
" odora	1			
" phaeophthalma	2			
" phyllophila	3	4		
" rivulosa	2			
Hemimycena cucullata	2			
Laccaria laccata	2	4		
Lepista irina	2			
" nuda	1	2	4	
" sordida	2			
Marasmius androsaceus	1	4	5	
" cohaerens	3			
" filopes	3			
" rotula	1			
" scorodonius	3			
" wynnei	3			
Megacollybia platyphylla	4			
Melanoleuca cognata	3			
" vulgaris	2			
Micromphale perforans	4			
Mycena alcalina	1			
" epipterygia	1	3		
" filopes	3			
" galericulata	1	2		
" galopoda	2			
" pelianthina	3			
" polygramma	2			
" pura	1	2	3	4
" stylobates	5			
Oudemansiella mucida	4			
" radicata	2			
Strobilurus esculentus	2	4	5	
Tricholoma album	1	2	4	
" atrosquemosum	3	4	5	
" orirubens	3			
" saponaceum	4			
" scalpturatum	2			
" sulphureum	4			
" terreum	2			
" vaccinum	5			
Tricholomopsis rutilans	1	2		
Clitopilus prunulus	1			



Macrocytidiacées	Macrocytidia cucumis	2
Plutéacées	Pluteus atricapillus	4
	" phlebophorus	2
	" romellii	2
	Rhodocybe gemina	2 5
Amanitacées	Amanita citrina	1 2 3
	" muscaria	1
	" rubescens	3 4
	" vaginata	3 4
	Limacella guttata	2
Agaricacées	Agaricus campestris	1
	" langei	2
	" silvatica	1 4
	" silvicola	1 4
	Lepiota clypeolaria	3
	" cristata	2
	" grangei	3
	" procera	1
Rhodotus palmatus	2	
Coprinacées	Coprinus comatus	1
	" disseminatus	2
	Psathyrella candolleana	1
	" lacrymabunda	1
" hydrophylla	2	
Strophariacées	Hypholoma capnoides	2
	" fasciculare	1 2 3
	" marginatum	4 5
	" sublateritium	2 4
	Pholiota flammans	2
	" gummosa	1
	Stropharia aeruginosa	1 3 4
Bolbitiacées	Agrocybe erebia	3
Pleurotacées	Panellus serotinus	3
Crépidotacées	Crepidotus mollis	2 4
	" variabilis	1
	Galerina marginata	2
	" mutabilis	2
	" paludosa	5
	Gymnopilus penetrans	2 3 4
Tubaria furfuracea	3	
Cortinariacées	Cortinarius bicolor	3
	" caesiocyaneus	2
	" calochrous	3
	" carpineti	2
	" cotoneus	2
" delibutus	1	



Cortinarius	dionysae	2
"	elatio	4
"	infractus	2 4
"	mussivus	2
"	nanceiensis	3
"	paleaceus	5
"	olidus	2
"	purpurascens	2
"	schaefferi	2
"	splendens	2
Dermocybe	cinnamomea	2
"	sanguinea	4 5
Hebeloma	crustuliniforme	1 2 4
"	mesophaeum	1 4
"	sacchariolens	2
"	sinapizans	2
Inocybe	dulcamara	2
"	geophylla	1 4
"	hirtella	4
"	phaeocomis	3

RUSSULALES



Lactarius	aurantiacus	4
"	blennius	3
"	chrysorrhoeus	1
"	decipiens	1
"	detrinimus	2 4
"	fulvissimus	3
"	pallidus	4
"	piperatus	1
"	pubescens	2
"	quietus	1 2
"	rufus	1
"	sanguifluus	3
"	semisnaguifluus	3
"	subdulcis	3
"	theiogalus	3
"	torminosus	1
"	vellereus	1

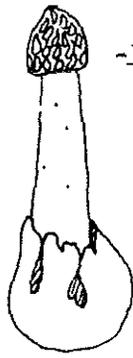


Russula	delica	3
"	densifolia	1
"	fageticola	3
"	firma	2
"	fragilis	1
"	ionochlora	4
"	lepida	4
"	mairei	3
"	nigricans	1
"	ochroleuca	1 2 4
"	queletii	1 2
"	xerampelina	3

G A S T E R O M Y C E T E S

PHALLALES

Geastrum	sessile	2
"	quadrifidum	2



LYCOPERDALES

Mutinus caninus	3
Phallus impudicus	1
Calvatia excipuliformis	2
Lycoperdon perlatum	1
"           piriforme	1 2

TULOSTOMATALES

Scleroderma citrinum	4
----------------------	---

Soit, au total, 225 espèces, contre 172 en 1992.

Liste dressée par Arlette GELIN et, pour ce qui concerne la sortie du 17/10/93, par Jean-Claude LEBRUN.





## **Equipe ornithologique SUIVI DE LA MIGRATION D'AUTOMNE EN FAMENNE EN 1993**

### **La migration en Famenne.**

Si la migration en Famenne n'est pas aussi grandiose qu'en Auvergne ou Pyrénées, elle n'en est pas moins intéressante.

Depuis plusieurs années, nous l'observons et avons remarqué un important passage, assez nettement concentré au dessus de la dépression, naturellement orientée dans l'axe habituel des migrations pour nos contrées à savoir l'axe NE/SW.

Afin d'obtenir des informations plus précises sur cette migration, nous avons testé, à plusieurs reprises, différents postes d'observations.

Les oiseaux passent un peu partout au dessus de la Famenne mais il existe des routes où la migration est plus concentrée.

Dans le secteur de nos prospections, nous notons plusieurs "routes principales":

- les crêtes de Famenne (Chevetogne/Montgauthier-Hour) puis la plaine de Gozin/Beauraing;
- la basse Famenne, soit la dépression proprement dite de Aye/Humain (longeant la bordure NW du plateau du Gerny) à Eprave/Lessive, Ave, Nord de Wellin puis Sohier;
- la vallée de la Wamme puis la région située entre Rochefort et Wavreille ensuite vers Belvaux et Chanly.

De ces trois routes, nous avons particulièrement retenu la deuxième sur laquelle nous avons choisi un point important et pratique pour y effectuer des comptages suivis.

Cette "station" est située sur le talus ardennais, entre Sohier et Honnay, au-dessus du lieu-dit "Fontenelle", altitude environ 340 mètres.

Cet endroit permet une vue large et lointaine sur la Famenne: on distingue Aye-Marche-en-Famenne situé à 26 kilomètres...

### **Méthode.**

Pour donner un commentaire aussi précis que possible sur la migration des oiseaux, nous avons procédé de la manière suivante:

-Comptages aussi réguliers que possible sur le site de Sohier/Honnay:

-période du 21/09 au 02/11, période-échantillon pendant laquelle la migration est la plus intense

(Il serait intéressant d'effectuer des comptages dès le mois d'Août jusqu'en Décembre mais cela est difficilement réalisable en pratique par la même personne.)

Nos relevés ont été effectués aux dates suivantes: 21/09-28/09-02/10-08/10-16/10-21/10-26/10 et 27/10(\*) et 02/11.

(\*Nous avons regroupé les notes des 26 et 27/10. Le 26 les observations se sont limitées à 45 minutes en début de matinée puis ont été arrêtées par les conditions météo très défavorables.)

Donc 8 séances d'observations totalisant 36 heures soit une moyenne de 4 heures et demie par séance, pratiquement de 7 H./7 H.30 à 11 H.30/12 H.

-l'observation a lieu sur un poste et consiste à identifier et comptabiliser par quart d'heure et par bande les oiseaux passant dans notre "sphère d'observation".

Ce que nous appelons "sphère d'observations" consiste en une plage visuelle dans laquelle nous pouvons contacter valablement les oiseaux. Il est bien certain que les espèces les plus grandes sont repérées à plus grande distance que les petits passereaux par exemple.

Dans la pratique, il est certain qu'un nombre échappe à la vigilance de l'observateur et cela pour diverses raisons: des oiseaux passent trop haut ou trop loin (cela concerne la "sphère"), dans de mauvaises conditions pour être identifiés correctement (absence de

cri/attitude non typique), passage trop rapide ou surcharge de passage empêchant un comptage complet (dans ce dernier cas, il est fait usage, le moins possible, d'une correction/estimation sur le quart d'heure et cela pour les espèces passant en grand nombre), inattention de l'observateur, méconnaissance des espèces (un observateur expérimenté connaît en principe les oiseaux qui passent dans sa région! Dans quelques rares cas, nous avons été en contact avec l'une ou l'autre espèce que nous ne connaissons pas à l'altitude et au cri ...)  
Un facteur (est-il négligeable?) est celui des bandes mixtes: des Pipits farlouse silencieux mêlés dans un groupe de Linottes, le même cas pour des Pinsons du Nord dans les groupes de Pinson des arbres, des Pigeons colombins "cachés" dans les immenses bandes de ramier...

Nous espérons que ces différents facteurs sont constants et donc négligeables sur l'ensemble des séances d'observation !

### **Résultats des observations à SOHIER/HONNAY.**

La plus grande intensité de passage a lieu de 8 à 10h environ avec une diminution progressive vers la fin de la matinée. Cette constatation est faite par la pratique et par l'examen visuel du carnet de note par quarts d'heure .

Les conditions météorologiques influent fortement sur le passage des oiseaux: les vols sont situés plus haut par beau temps ou plafond haut. Il semble toutefois que la migration est plus faible lorsque le temps est beau (haltes prolongées des migrateurs). Par temps couvert et plafond bas, la migration paraît très forte ( e. a. fuite lors de l'arrivée d'une dépression) mais peut être aussi en partie "faussée" par le fait que les oiseaux passent bas et sont donc plus visibles!

Le vent a également une influence . Les meilleures conditions semblent remplies par léger vent de face ou éventuellement un peu de biais. A contrario, les vents d'est et nord Est ne paraissent pas les plus favorables hormis peut être pour les grues qui semblent apprécier d'être "poussées".

Tableau synthèse des comptages : voir fin du rapport

### **Rappel de l'intérêt de l'observation de la migration des oiseaux.**

Le suivi des migrations d'oiseaux est intéressant à plus d'un titre.

1° Il permet d'obtenir des informations importantes sur la phénologie, l'intensité et la quantité du passage des oiseaux migrateurs.

Si la méthode est standardisée (par exemple sur une station régulière) elle permettra de suivre les fluctuations inter-annuelles des différentes espèces; ceci pouvant servir à la surveillance des populations d'oiseaux.

Ces fluctuations peuvent être naturelles (faire l'objet de cycles par ex.) mais elles peuvent aussi être très influencées par les activités humaines: chasse, tanderie, pollutions, destructions des milieux, protections diverses....

2° Ce peut être aussi, et cela a aussi son importance dans l'esprit du naturaliste, une manière d'être en contact avec les oiseaux et de perfectionner ses connaissances à leur sujet

.Le fait de voir passer des grandes bandes d'oiseaux est bien sûr spectaculaire et prenant

mais un si grand nombre nous permet aussi d'acquérir encore plus d'expérience pour la reconnaissance des différentes espèces par les attitudes de vol, la silhouette, les comparaisons de taille ou les critères d'identification par le plumage en vol.

De plus, dans cette multitude d'oiseaux, les chances de voir des espèces moins courantes sont augmentées.

## SYNTHESE DES COMPTAGES PAR ESPECES ET PAR SEANCES-HONNAY/SOHIER AUTOMNE 1994

Dates Espèces	21/09	28/09	02/10	08/10	16/10	21/10	26 et 27/10	02/11	TOTAL
GRAND CORMORAN	-	2	1	3	20	-	-	-	26
HERON CENDRE	-	-	3	2	12	-	-	1	18
BUSE VARIABLE	+	10+	+	+	+	3+	+	+	(13+)
EPERVIER	3	4	2	4	6	6	7	1	37
AUTOUR	-	-	(1)	-	-	-	-	-	(1)
MILAN ROYAL	-	-	5	-	-	2	-	-	7
BUSARD ROSEAUX	-	-	1	-	-	-	-	-	1
BUSARD ST MARTIN	-	-	-	-	1	-	5	-	6
FAUCON EMERILLON	1	1	-	-	2	-	-	-	4
FAUCON HOBEREAU	-	-	-	1	-	-	-	-	1
F.CRECELLE	-	3	+	+	+	2	+	+	(5+)
VANNEAU HUPPE	-	11	31	80	247	-	82	30	481
PLUVIER DORE	9	-	-	-	1	-	-	-	10
BECASSINE MARAIS	-	-	-	-	-	-	1	-	1
MOUETTE RIEUSE	-	-	-	-	70	-	-	-	70
P.COLOMBIN	12	6	-	10	33	-	-	-	61
PIGEON RAMIER	21	44	145	2350	8508	267	1020	2391	14746
MARTINET	1	-	-	1	-	-	-	-	2
ALOUETTE LULU	4	-	90	56	5	19	15	-	189
ALOUETTE CHAMPS	88	170	1144	1650	707	308	328	85	4480
HIROND.CHEMINEE	630	101	40	38	5	3	-	-	817
HIROND.FENETRE	11+	11+	3	7	-	-	-	-	(32)
PIPIT DES ARBRES	21	13	1	2	(1)	-	-	-	37(38)
PIPIT FARLOUSE	51	189	290	460	304	47	57	11	1409
BERG.GRISE	5	37	79	364	211	31	7	1	735
BERG.RUISSEAUX	2	1	2	-	-	1	1	-	7
BERG.PRINTANIERE	3	11	4	-	-	-	-	-	18
ACCENTEUR MOUCH.	1	+	+	19	4	1	-	1	(26+)
GRIVE DRAINE	2	21	18	67	13	2	8	6	137
GRIVE LITORNE	2	24	31	25	45	72	167	37	403
GRIVE MUSICIENNE	25+	5+	9+	14+	89+	2+	3+	2+	149+
GRIVE MAUVIS	1+	6+	10+	54+	91+	45+	87+	19+	313+
MERLE A PLASTRON	-	1	-	-	-	-	-	-	1
MERLE NOIR	1	2	-	2	5	-	12	7	29
TRAQUET MOTTEUX	-	2	-	-	-	-	-	-	2
ROUGEQUEUE NOIR	1	1	-	-	1	1	-	-	4

Dates	21/09	28/09	02/10	08/10	16/10	21/10	26 et 27/10	02/11	TOT.
MESANGE CHARBON.	-	26	20	81	15	20	2	10	174
MESANGE BLEUE	-	-	+	8	5	-	-	3	(16)
MESANGE NOIRE	24	+	37	69	11	-	2	-	(143+)
BRUANT JAUNE	+	(29)	(11)	(36)	(22)	(14)	(89)	(14)	(215)
BRUANT ROSEAUX	-	1	-	29	40	13	12	1	96
GROS BEC	-	23	6	50	53	17	26	10	185
VERDIER	14	25	17	34	26	7	18	5	146
CHARDONNERET	3	10	1	6	25	2	23	8	78
TARIN	6	3	320	61	17	20	44	16	487
LINOTTE	387	663	591	520	284	150	197	139	2931
SIZERIN FLAMME	-	-	-	-	-	-	1	-	1
SERIN CINI	1	-	-	-	-	-	1	-	2
BOUVREUIL	-	-	-	1+	11	3	14	2	(30+)
BECCROISE	11	7	14	1	21	7	3	-	64
PINSON D.	-	-	5+	22+	102+	21+	196	89	(435+)
PINSON DES ARBRES	173	1380	202	1535	722	146	227	46	4431
MOINEAU FRIQUET	2	-	28	63	96	51	66	9	315
ETOURNEAU	73	130+	+	345+	+	+	28+	+	(576+)
CORBEAU FREUX	-	-	-	50	186	957	8	159	1368
CHOUCAS	-	-	-	-	12	38	-	-	50
GEAI	28	246	23	16	35	9	8	-	365

Remarques: -la mention "+" indique plusieurs oiseaux mais pas de comptage;  
 -si le nombre est suivi de "+", il s'agit d'un comptage minimum (comptes incomplet ou mélange d'espèces/incertitude);  
 -les chiffres entre ( ) indiquent qu'il ne s'agit peut-être pas d'un migrateur ou encore qu'il y a un certain nombre d'oiseaux locaux dans le comptage;

3°Ce peut être enfin, un moyen de sensibiliser les gens aux oiseaux et à la conservation de la nature en général.

A ce propos, nous épingleons l'exemple des sites de migrations français que nous avons visités en Avril dans les Corbières et en Août/Septembre en Auvergne/Cantal. Ils allient admirablement bien les aspects d'information scientifique autant que la sensibilisation et l'approche didactique des oiseaux. Ce sont, à notre avis des modèles du genre... Pourquoi pas chez nous?

Marc PAQUAY

ACTIVITES DE L'EQUIPE ARCHEOLOGIQUE EN 1993

Depuis la seconde quinzaine d'août jusqu'à la fin novembre, nous avons collaboré avec la Direction des Fouilles de la Région wallonne à l'exploration systématique des remparts et de la "ville" de Lomprez (Wellin).

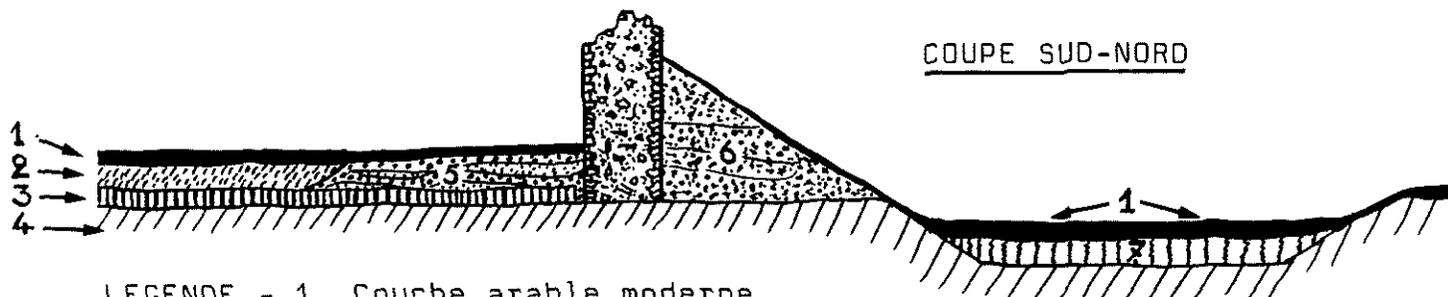
En premier lieu, un sondage a été pratiqué de part et d'autre du mur d'enceinte, au nord du village, à l'emplacement d'une demi-tour. Quelques observations intéressantes ont pu ainsi être faites.

1. Le mur, épais de 1,75m à 2m et conservé par endroits sur 4 à 5m de hauteur, a été construit en une seule phase en pierre calcaire avec un mortier solide riche en chaux. Par suite des infiltrations, cette chaux a migré en grande partie pour se concrétionner à la surface du mur, au contact des remblais. Les joints ainsi vidés se sont remplis d'humus qui nourrissait une abondante végétation de cornouillers, clématites, ronces, etc. A intervalles réguliers, des tours semi-circulaires, ouvertes à la gorge, permettaient de surveiller les tronçons rectilignes de la muraille d'enceinte.

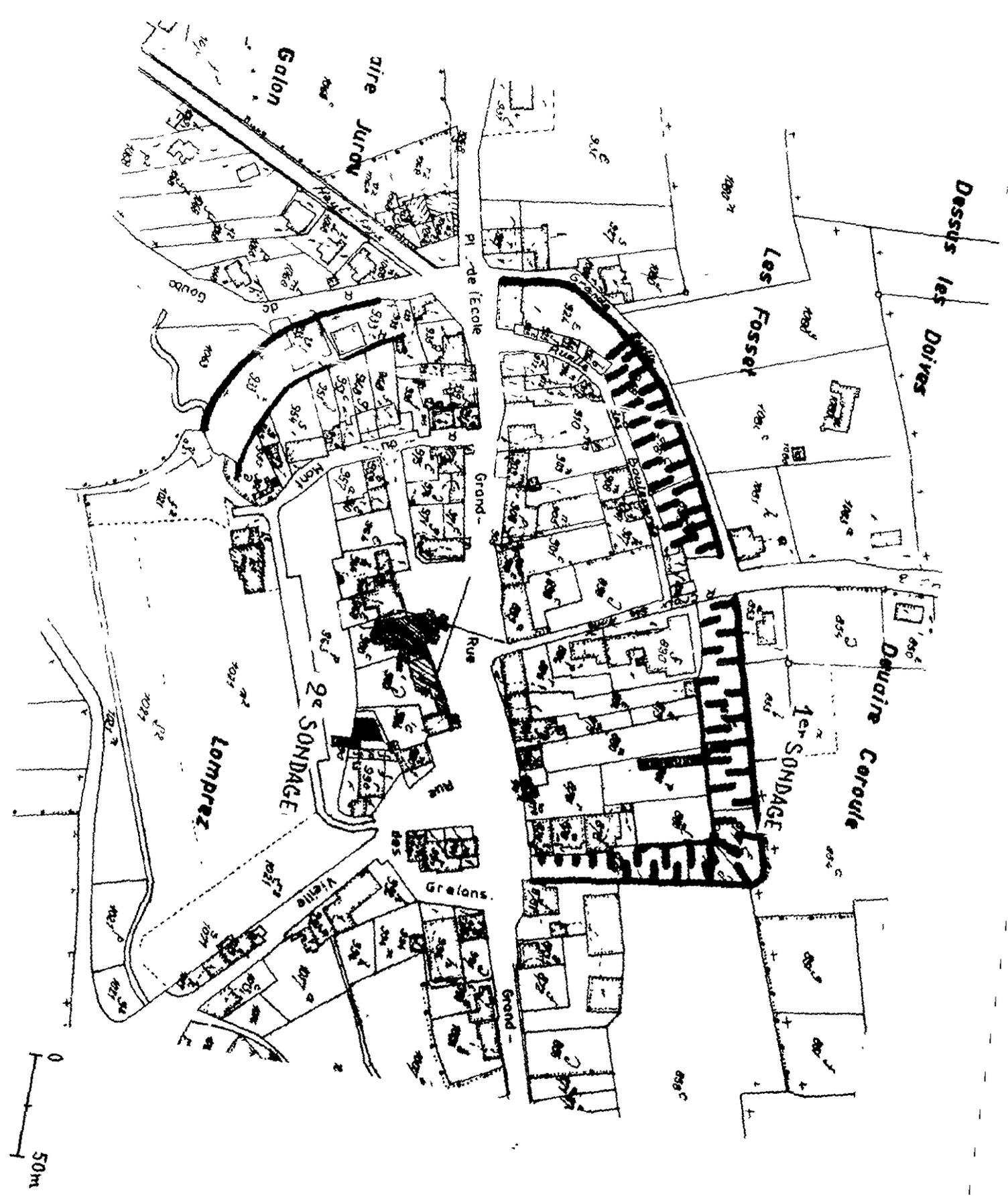
2. Mur et tours ont été établis sur le sous-sol schisto-gréseux dans lequel un fossé en auge, profond d'environ 1,80m et large de 8m, a été ensuite creusé, les déblais étant rejetés contre la base du mur, sur la plate-forme d'environ 5m de large ménagée à son pied. Ce dispositif de protection de la muraille indique que l'enceinte de Lomprez date, au plus tôt, du milieu du XIVE siècle, époque où l'artillerie à feu est utilisée dans notre région.

3. A l'intérieur de l'enceinte, des terres (argiles et cailloutis) ont été entassées au pied de la muraille de façon à y aménager un chemin permettant des déplacements rapides d'un point à un autre. Aucune habitation n'a donc dû y être adossée. Ce n'est qu'à 5-5m du mur qu'une couche de démolition et d'incendie, avec tessons du XIVE s., clous et fragments de torchis témoigne de la présence de constructions modestes.

4. Le fossé contenait une couche de vase de près d'un mètre d'épaisseur. Elle n'a livré aucun objet mais de nombreux restes végétaux. M. Jean HEIM, de l'UCL, y a fait des prélèvements en vue d'analyse. Dans le rapport provisoire qu'il a établi, il signale la présence de pollen de noyers dans les couches profondes, ainsi que de houblon. Un grain de pollen de vigne (*Vitis vinifera*) prouve la présence de plants de vigne à proximité. Le milieu était très ouvert permettant



- LEGENDE - 1. Couche arable moderne  
2. Couche avec torchis et traces d'incendie  
3. Couche arable du XIVE siècle  
4. Sous-sol schisto-gréseux  
5. Remblais de glaise et de cailloutis  
6. Remblais avec matériaux de creusement du fossé  
7. Vase accumulée au fond des douves



une floraison locale très importante de la roselière et des berges qui fournissent un apport pollinique local prédominant.

5. Le fait que les cultures céréalières abondantes dans le voisinage au début du fonctionnement des douves et se raréfiant ensuite pour laisser la place à des zones piétinées et rudérales peut être interprété comme suit. Lomprez est une "ville" créée de toutes pièces au XIVE siècle. Comme les exploitations agricoles traditionnelles ont leurs pâtures dans la zone la plus proche et les cultures au-delà de celle-ci, on comprend l'évolution marquée par les pollens.

6. L'étude palynologique a aussi montré que la douve était remplie d'une eau stagnante dans laquelle la vase a pu s'accumuler sans déplacement notable.

Un deuxième sondage a été pratiqué à la limite nord de l'étang qui protégeait autrefois le village du côté sud tout en constituant une réserve d'eau pour le moulin. Voici les constatations qui ont été faites dans ce secteur.

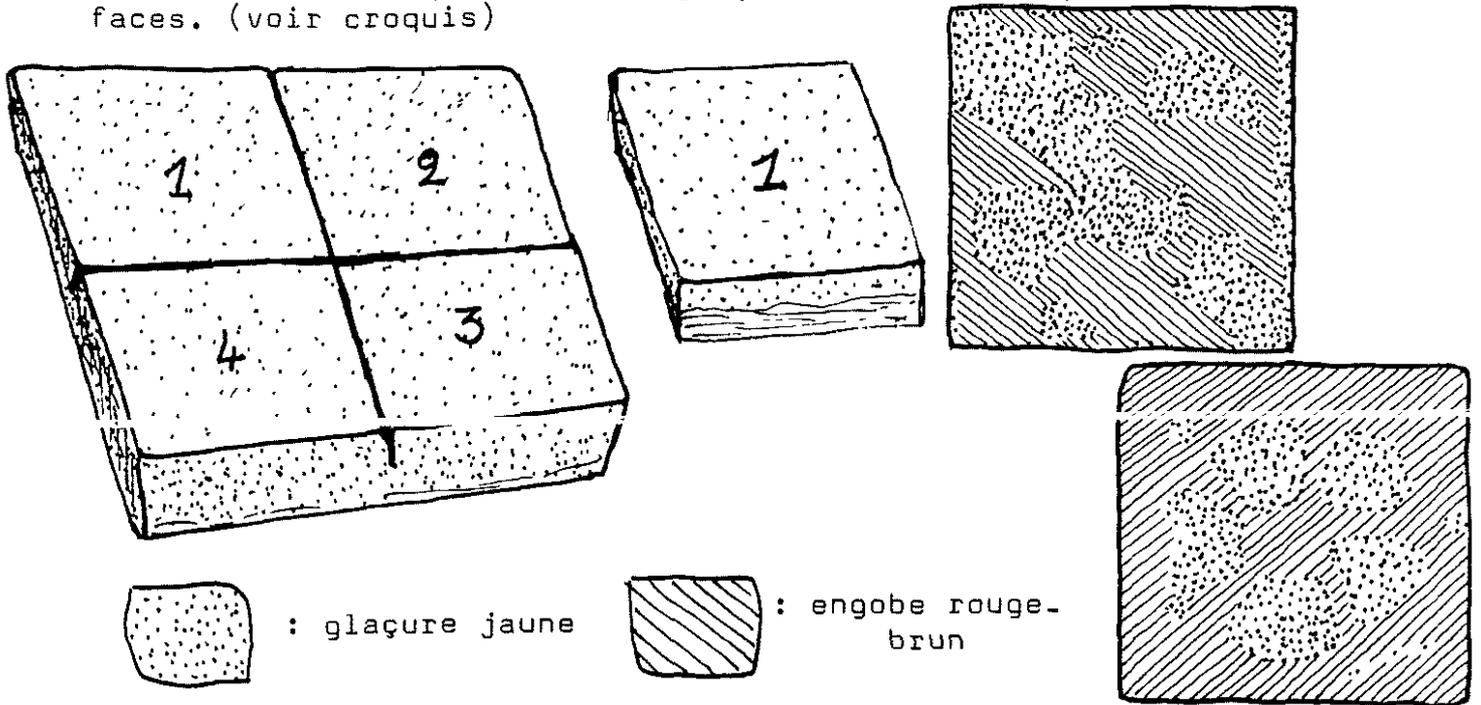
1. Le fond de l'étang, qui n'a été comblé que dans la seconde moitié du siècle passé, se situe à environ 4m sous le niveau actuel du parking.

2. Au XIVE - XVE s. (tout le matériel recueilli est chronologiquement homogène), les habitations du village s'élevaient tout au bord. Une maison modeste dont les fondations ont été exhumées était même dotée d'une sorte de terrasse en bois surmontant l'étang. Poutres et planches en ont été bien conservées dans la vase, ce qui permettra de faire une étude dendrochronologique qui fournira l'année de l'abatage des arbres utilisés. La façade de ce bâtiment était bien assise sur le sous-sol rocheux alors que les autres murs devaient être en colombage car on n'a retrouvé que 1 ou 2 assises de pierres, larges de 0,40m, sur lesquelles devaient être posées les sablières de base des parois en colombage.

3. A côté de cette maison modeste, les déblais d'une maison riche qui a été incendiée, formaient une couche d'environ 50cm d'épaisseur en légère pente vers l'étang. Dans cette couche, nous avons recueilli des ardoises rougies et tordues par la chaleur, ainsi que des tessons de céramiques abondants, un fragment de creuset, une fusaïole et de grosses billes (?) en céramique. Cette couche a livré aussi plus d'un millier de carreaux de parquet en céramique d'Andenne, datant l'ensemble de la première moitié du XIVE siècle. Ces éléments signalent la présence à proximité d'un bâtiment luxueux qui peut être mis en rapport avec le "château" de Lomprez. Il faut se souvenir que Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg et roi de Bohême se trouvait en son château de Lomprez les 9 et 10 avril 1342 où il reçut l'hommage de Jean, seigneur de Jemeppe, pour le fief de Noville. L'histoire nous apprend aussi que le château fut pillé et incendié, en 1378, par les Hutois et les Dinantais, sous les ordres du bailli du Condroz à la solde des Liégeois. Reconstitué, le château sera définitivement ruiné par un incendie, en 1445, par les troupes d'Antoine de Croy, chambellan du duc de Bourgogne. Les vestiges découverts proviennent-ils du 1er ou du 2d incendie, on ne peut en décider à ce stade des recherches.

Un mot au sujet des carreaux en céramique. La plupart sont carrés et mesurent 4,5cm de côté. Certains sont fait à partir d'une argile blanche et sont glaçurés de jaune. D'autres sont fait d'une argile rougeâtre et glaçurés de brun plus ou moins foncé. Quelques rares carreaux sont décorés : fleur de lys, rosace, décor géométrique. On trouve aussi des carreaux triangulaires. La méthode de fabrication était ingénieuse et facilitait la découpe sans disquette! Ils étaient

moulés par 4 avant cuisson et marqués d'insisions suivant les médianes jusqu'à moitié de leur épaisseur. Le glaçage se pratiquant au cours de la cuisson, la glaçure liquide coulait dans ces incisions ce qui est bien visible sur la plupart d'entre eux. Chacun présente deux côtés consécutifs biseautés et les deux autres, provenant de la cassure, ne sont qu'en partie glaçurés et sont perpendiculaires aux faces. (voir croquis)

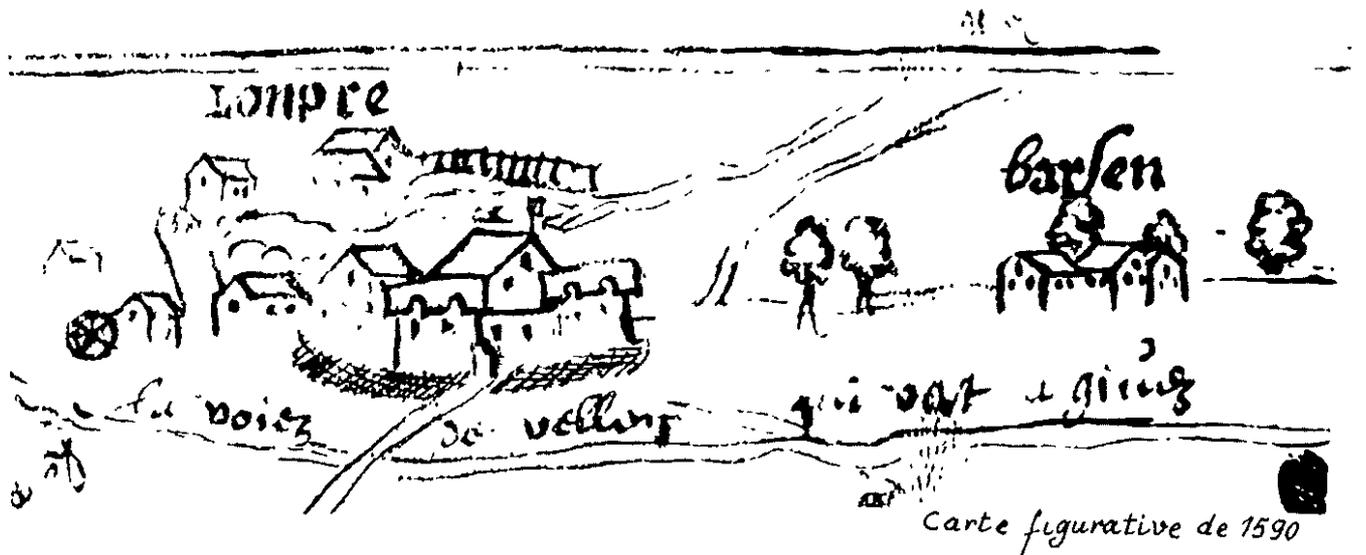


Ces recherches n'en sont qu'à leur début : l'emplacement présumé du château et celui de l'ancienne église feront aussi l'objet de sondages. La jonction du mur d'enceinte avec l'étang pose aussi des problèmes que l'avenir nous permettra peut-être de résoudre.

Les habitants de Lomprez font preuve d'un grand intérêt pour ces travaux : ils sont venus nombreux visiter les chantiers et l'exposition réalisée à l'occasion des journées du Patrimoine. Des projets de mise en valeur de ces vestiges exceptionnels en Wallonie sont actuellement à l'étude.

Les fouilles reprendront dès les premiers beaux jours. Merci à Ghislaine, Paul, Jacques et Samuel qui ont manifesté plus que de l'intérêt. Ils attendent des renforts musculaires et autres pour la campagne 1994...

Maurice EVRARD



## Equipe " Malaco ... et autres bestioles "

---

En guise de bilan annuel de l'équipe, rappelons que plusieurs centres d'intérêts motivent les activités proposées.

L'équipe poursuit progressivement l'inventaire de la malacofaune terrestre de la Zone de Protection Spéciale de Lesse et Lomme. Pour rappel, le territoire couvrant partiellement les localités de Belvaux, Han-sur-Lesse, Eprave et Rochefort est divisé en 24 carrés d'1 km de côté, chacun d'eux étant subdivisé en 4 parties, soit un total de 96 zones distinctes ( V. Rapport 1990, p.89, Carte de prospection des gastéropodes terrestres en Lesse et Lomme ).

Pour chaque prospection, les comptes rendus précisent le plus souvent possible le type de biotope rencontré lié aux espèces déterminées.

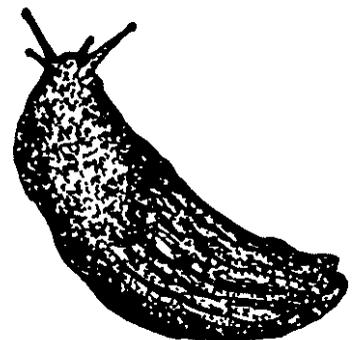
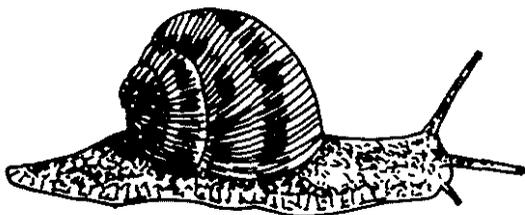
Double objectif donc pour ces activités de prospection et de détermination : dresser une liste la plus exhaustive possible et cerner au mieux les milieux préférentiels des différentes espèces rencontrées.

En farfouillant dans les feuilles mortes, sous les cailloux et les bois morts, dans les mousses ou sur les rochers, les prospecteurs dérangent inévitablement toute une microfaune étonnante ( et étonnée d'être dérangée ainsi ! ) que le naturaliste curieux ne peut s'empêcher d'observer et de déterminer quand il le peut. L'équipe ne laisse donc passer aucune bestiole sans tenter d'en savoir plus à son sujet, avec une préférence toute particulière, chez certains membres de l'équipe, pour les fourmis. Mais, les vers, les larves, les araignées, les cloportes et les myriapodes n'échappent pas non plus à la curiosité des natu's en balade.

Les eaux stagnantes et courantes ont déjà fait l'objet de prospections détaillées et aux mollusques dulcicoles s'ajoute toute la microfaune aquatique. Les cours d'eau offrent un intérêt particulier dans la recherche de leur indice biotique, c'est-à-dire une analyse de la qualité des eaux par la détermination et l'inventaire des espèces qui y vivent. Ici aussi, les recherches sont concentrées dans la Zone de Protection Spéciale de Lesse et Lomme.

Finalement, les activités de cette équipe un peu spécialisée sont relativement diversifiées et, de toute façon, tentent de s'adapter aux souhaits des membres présents, néophytes ou férus en la matière ... L'important, c'est de participer !

Bruno MAREE



## CHRONIQUE DE L'ENVIRONNEMENT

### Signalisation des promenades

Le syndicat d'initiative de Rochefort a fait placer un peu partout et dans nos plus beaux sites des panneaux de signalisation repérant des promenades. En soi c'est louable d'aider le touriste à ne pas se perdre, et en plus, ça le canalise sur des itinéraires qui permettent d'éviter le passage dans des biotopes aux équilibres fragiles. Il est dommage que la signalisation soit peu discrète et surabondante. De bonnes cartes, de petits guides clairs et précis, un marquage discret seraient sans doute plus appréciés. Un réseau de sentiers n'est pas un réseau d'autoroutes; le marcheur a le temps de repérer son itinéraire. Abandonner l'auto pour se promener à pied et retrouver les charmes du contact direct avec la nature est respectable. Imposer une signalisation lourde et peu discrète dans des sites charmants qui portent à la rêverie traduit un certain manque de goût. Nous exploitons touristiquement l'image de marque d'un parc naturel qui n'en est pas un, à côté de toutes les autres attractions; nos restaurateurs soignent l'accueil dans leurs établissements, offrons donc aussi au touriste un environnement bien pensé, ne nous lançons dans une opération de balisage qu'après évaluation des divers moyens envisagés, en veillant à ce qu'ils soient conformes en tous points à l'image que nous voulons donner. Ce n'est pas agréable à dire mais il faut le dire.

### Inondations et aménagement du territoire

Lors de la vingt-cinquième session de la Conférence permanente des pouvoirs locaux et régionaux au Conseil de l'Europe, à Strasbourg, du 6 au 8 mars 1990, un rapport fut produit sur les grandes inondations et le rôle des pouvoirs locaux et régionaux. Geneviève Petit d'Inter-Environnement Wallonie nous a communiqué une copie de l'exposé des motifs. Nous vous le proposons en lecture. Bruno Marée a produit par ailleurs une réflexion sur la question.

### Carrière de Resteigne

Lors de l'assemblée générale, il a été décidé, à une écrasante majorité, que l'association des NHL serait solidaire des opposants à la reprise d'exploitation de la carrière de Resteigne, dans la procédure en cours actuellement devant le Conseil d'Etat.

### Carrière Lhoist à Jemelle

Nous avons des informations précises concernant la révision du plan de secteur de Dinant-Ciney-Rochefort pour les futures éventuelles zones d'extraction. Il ne semble pas qu'actuellement toutes les sources d'inquiétude puissent être dissipées avec l'extension telle que proposée.

### Haies

On continue à en abattre même lorsqu'elles gênent peu. Les exemples sont nombreux à Telling, Anloy etc. Il est vrai que l'application de la réglementation concernant leur entretien, et qui date d'un autre âge est toujours d'application. En attendant, nos paysages en souffrent, et avec eux toute la faune qui s'y maintenait.

### Dépôts de fumier

D'importants dépôts de fumier sont réalisés à certains endroits et destinés à y rester assez longtemps, sans que le sol ait été aménagé pour éviter les infiltrations de purins. Parfois, comme c'est le cas à Cobri entre Auffe et Lessive cela se passe à proximité d'un ruisseau et d'une réserve naturelle. Des moyens devraient être imaginés de manière à stocker dans les meilleures conditions ces précieuses matières fertilisantes sans polluer les nappes phréatiques. Des solutions existent qui ne lèsent nullement les intérêts des agriculteurs. Quand nos édiles vont-ils se pencher efficacement sur tous ces problèmes?

Le Vif 28/01 - 03/02/94

**D**ans les provinces de Namur et de Luxembourg, il est question d'installer un incinérateur susceptible d'accueillir 220 000 tonnes de déchets ménagers. Récemment, le président de la Sonat, qui gère ce dossier, déclarait que les trois partis traditionnels avaient donné leur accord de principe pour la localisation du site. Le hic : aucune commune n'est choisie pour le moment. Déduction logique : peu importe ce que donneront les enquêtes publiques et les études

## L'ŒUF ET LA POULE

d'impact sur l'environnement. Tant que les partis tombent d'accord...

Second tableau. La Spaque, Société publique d'aide à la qualité de l'environnement (!), décide de diluer dans la Meuse les eaux de l'« étang noir » d'Anton, chargées en « jus » de décharge et en métaux lourds. Le ministre Guy Lutgen, prévenu

par des riverains, intervient in extremis pour stopper l'opération.

Troisième acte : décharge des Isnes (Gembloux). Une maison explose par infiltration de méthane. Aujourd'hui, on apprend que l'intercommunale responsable (le BEPN) a confié le marché du forage des puits (pour la réhabilitation) à une entreprise non

habilitée pour ce genre de tâches. De sous-traitant en sous-traitant, les puits creusés ne correspondront finalement pas au cahier des charges. Bref, c'est le monde à l'envers. Censées veiller à l'intérêt général, des autorités publiques ou parapubliques se font rappeler à l'ordre par des particuliers et des associations. Et, dans le même temps, ces autorités se plaignent du refus borné et systématique de tout nouveau projet par la population (incinérateur, parc à conteneurs, route...). Philippe Lamotte ■

### Inondations inévitables !?

C'est inévitable ! L'eau de pluie s'écoule vers les cours d'eau. S'il pleut beaucoup, sur une période assez courte, une grande quantité d'eau se concentre rapidement dans les rivières. Leur niveau monte et ce sont les inondations !

Il existe toutefois, dans la nature, des modérateurs de ce phénomène, des freins qui ralentissent l'écoulement des eaux de pluie vers les rivières. La végétation prélève la part d'eau nécessaire à sa croissance et le sol, en fonction de sa nature et de sa structure, absorbe des proportions énormes d'eau qui finiront partiellement dans les rivières ... mais bien plus tard.

Les fanges marécageuses du plateau ardennais et les zones humides de nos vallées sont des éponges qui pompent l'eau quand elle tombe et la restituent progressivement, épurée, en période de sécheresse.

Pour compléter ce dispositif efficace, le maillage de haies aménagées par l'homme sur les versants ou dans les fonds de vallées constituent des barrages naturels, des obstacles à l'évacuation trop rapide des eaux et une protection des terres fertiles de surface.

Trop souvent, pourtant, les responsables de l'aménagement du territoire et des particuliers adoptent, depuis des années, des méthodes négligeant totalement cette conception naturelle de l'environnement.

Les monocultures d'épicéas sur le plateau ardennais sont précédées d'imposants travaux de drainage avec pour résultat la disparition des fanges et des tourbières.

Le développement de l'habitat, les travaux routiers et autoroutiers, les aménagements de parkings et des chaussées en localité ... empêchent la pénétration de l'eau dans le sol.

Le remembrement des zones agricoles et les méthodes de nos agriculteurs-industriels modernes ont fait disparaître la plupart des haies.

Dans les vallées, les zones humides sont drainées et asséchées pour gagner quelques hectares de prairies.

Les aménagements des voies hydrauliques, les curages et, souvent, la canalisation pure et simple de certains tronçons de rivières forcent l'eau à s'écouler au plus vite vers l'aval, une fausse solution qui reporte aussi l'inondation, en l'aggravant, vers l'aval.

Enfin, des constructions anarchiques et des terrassements en zone inondable réduisent les possibilités d'étalement des eaux et les contraignent à la hausse, principalement dans les agglomérations.

Alors quoi ? Des pluies importantes, qui reviendront sans doute chroniquement, ou de l'aménagement global du territoire tel qu'il est pratiqué actuellement, quelle est la plus grande calamité ?

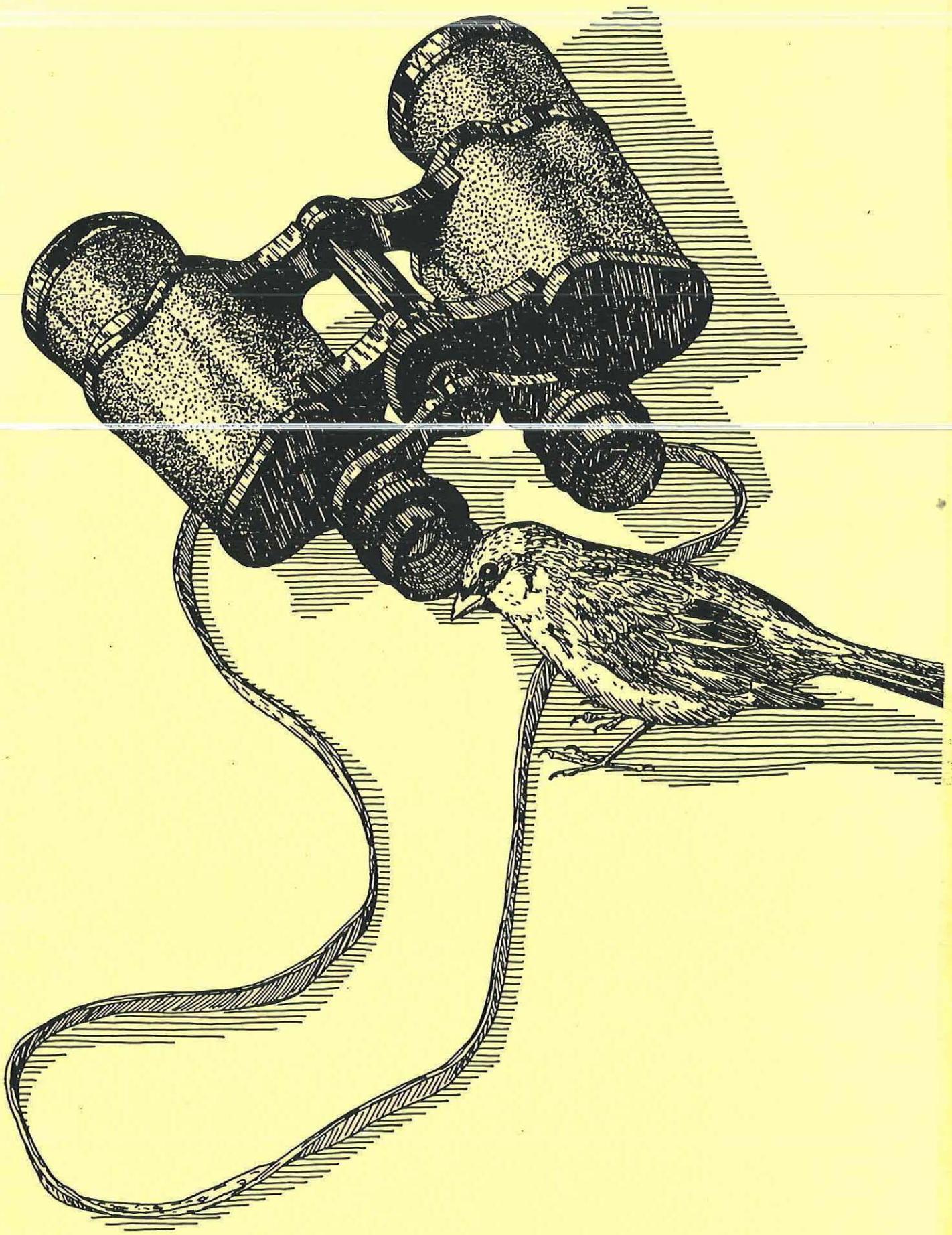
Si la pluie est inévitable, l'inondation l'est sans doute beaucoup moins !

Bruno MAREE



- 04 et 05/09	Nos randonnées pédestres à travers l'Ardenne Liefrange - Pont Misère - Martelange	104
- 11/09	Géomorphologie à Han-sur-Lesse	105
- 25/09	Equipe "malaco" à Eprave	105
-	Chronique de l'environnement - Plans de secteur - Politique des transports	106
- 29/08	Alle-sur-Semois : Visite d'une ardoisière et initiation à la détermination des fougères	107
- 25/09	Sortie mycologique dans les bois de la Héronnerie à LESSIVE	108
- 17/10	Sortie mycologique à Rochefort avec A. Marchal	109
- 23/10	Sortie mycologique dans la hêtraie d'Ellinchamps à RESTEIGNE	111
- 23/10	Souper du XXVème anniversaire des Naturalistes de la Haute-Lesse à Laveaux s/s Anno	115
- 13/11	Sortie mycologique ... travestie ... à LIBIN	117
- 20/11	Les musées de TREIGNES	121
-	Chronique de l'environnement : Propriété de Mérode - Tenderie - Chasse - Pêche - Sports dans la nature - Almache - Eau - Carbo-Europe CCAT ...	125
- 09 et 10/10	Week-end culturel en France	127
	- CELLES	127
	- VIREUX-MOLHAIN	134
	- MONTHERME	135
	- Evolution de la sculpture religieuse au MA	136
	- BRAUX : Cuve baptismale romane	138
	- CHARLEVILLE	140
	- MOUZON et son abbatale	140
	- MONT-devant-SASSEY	141
	- MARVILLE	142
- 12/10	Visite guidée à ANVERS	145
-	Les activités de l'équipe BOTANIQUE en 1993	151
- 06/03	Initiation bryologique à CIERGNON	151
- 23/03	Initiation bryologique à NEUPONT	151
- 03/04	Recensement des anémones pulsatilles à RESTEIGNE	152
- 01/05	ANSEREMME - 22/05 DINANT - 12/06 HONNAY - PONDROME - AVE-et-AUFFE - 26/06 IFBL à TELLIN	153
- 24/07	IFBL WAVREILLE - BURE - 29/08 ALLE/SEMOIS - 25/09 LESSIVE - 17/10 ROCHEFORT - 23/10 RESTEIGNE - 13/11 LIBIN	154
-	INVENTAIRE MYCOLOGIQUE 1993	155
-	Equipe ORNITHOLOGIQUE - Suivi de la migration en Famenne 93	161
-	Activités de l'équipe ARCHEOLOGIQUE en 1993	165
-	Equipe "MALACO ... et autres bestioles" - Bilan 1993	169
-	Chronique de l'ENVIRONNEMENT - Signalisation des promenades- Inondations - Carrière de Resteigne - Carrière Lhoist à Jemelle - Haies - Dépôts de fumier.	170
-	Inondations inévitables ?	172
-	Suppl. aux Barb. n° 151 - Document n° 4 - Du jardin clos aux espaces ouverts.	
-	Suppl. aux Barb. n° 155 - Liste des membres effectifs.	

---



Bruno Mañé